

Comment comprendre la pensée médicale du docteur Lazare Meyssonnier (1611-1673) ? Médecine et occulte à l'âge classique

Clément Leroy

▶ **To cite this version:**

Clément Leroy. Comment comprendre la pensée médicale du docteur Lazare Meyssonnier (1611-1673) ? Médecine et occulte à l'âge classique. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03434830

HAL Id: dumas-03434830

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03434830

Submitted on 18 Nov 2021

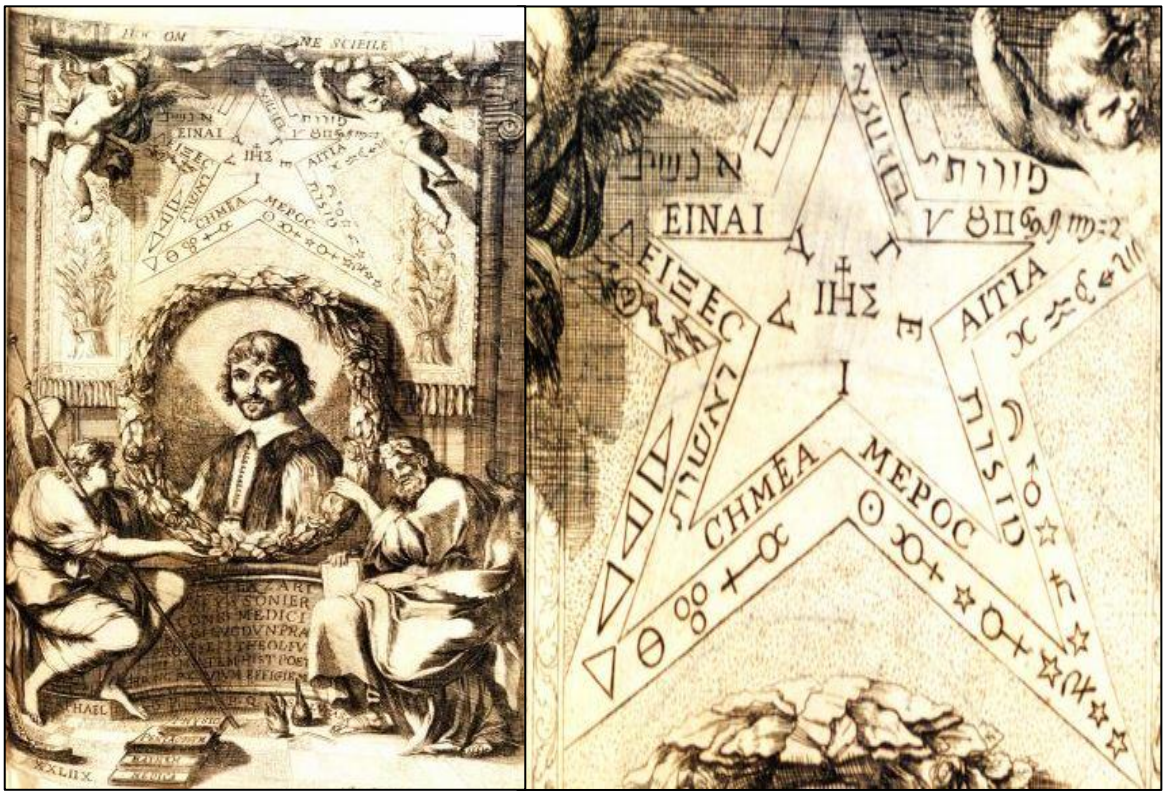
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Clément LEROY

Comment comprendre la pensée médicale du docteur Lazare Meyssonnier (1611-1673) ?

Médecine et occulte à l'âge classique.



Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire appliquée : société, environnement, territoires

Sous la direction de Mme Anne BEROUJON maître de conférences en histoire moderne.

Année universitaire 2020-2021

Déclaration sur l'honneur de non-plagiat

Je soussigné(e)……Clément Leroy……... déclare sur l'honneur :

- être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'Internet, constitue une violation des droits d'auteur et un délit de contrefaçon, sanctionné, d'une part, par l'article L335-2 du Code de la Propriété intellectuelle et, d'autre part, par l'université ;

- que ce mémoire est inédit et de ma composition, hormis les éléments utilisés pour illustrer mon propos (courtes citations, photographies, illustrations, etc.) pour lesquels je m'engage à citer la source ;

- que mon texte ne viole aucun droit d'auteur, ni celui d'aucune personne et qu'il ne contient aucun propos diffamatoire ;

- que les analyses et les conclusions de ce mémoire n'engagent pas la responsabilité de mon université de soutenance ;

Fait à : Saint-Martin-d'Hères

Le : 6/09/21

Signature :

Clément LEROY

Comment comprendre la pensée médicale du docteur Lazare Meyssonnier (1611-1673) ?

Médecine et occulte à l'âge classique.

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire

Parcours : Histoire appliquée : société, environnement, territoires

Sous la direction de Mme Anne BEROUJON maître de conférences en histoire moderne.

Année universitaire 2020-2021

I. SOMMAIRE

Sommaire 1

Introduction. 2

I.Ouverture doctrinale et héritage hippocrato-galénique 10

I.1.Le premier traité de Lazare Meyssonnier. 11

I.2.Les Pharmacopées galénos-chimiques 23

I.3.L'importance du Pentagone Universel (1639). 32

II.Influences occultes et médecine..... 41

II.1.L'astrologie et Lazare Meyssonnier : 42

II.2. la médecine dite « magnétique » et Lazare Meyssonnier : la poudre de sympathie. 63

II.3.*Magie naturelle* augmenté par Lazare Meyssonnier (1650) : ... 79

III.Evolutions médical : d'Hippocrate à l'anatomo-physiologie 90

III.1.La survie du galénisme à Lyon. 91

III.2.Anatomie physiologie et nouveauté chez Lazare Meyssonnier .101

III.3.René Descartes, le Mécanisme et le *Conarion.* 116

Conclusion 129

SOURCES 131

BIBLIOGRAPHIE.....140

Table des illustrations et des annexes :.....142

Annexes 144

Table des matières.....146

II. INTRODUCTION.

> « Sa belle Magie ou science de l'esprit, son introduction à la Philosophie des Anges, sa traduction de la magie naturelle de Porta, font plus de tort à Meyssonnier, que son cours de Médecine et sa Pharmacopée abrégée ne lui feront honneur[1]. »

Cette note de l'abbé Pernetti juge assez sévèrement les écrits imprimés du docteur Lazare Meyssonnier (1611-1673). Cela n'est pas un aspect unique la plupart des notes mentionnant le docteur dans les dictionnaires historiques ou des répertoires d'histoire de la médecine du XVII[e] au XIX[e] siècle partagent ce point de vue à l'encontre du docteur[2]. Le docteur et ses livres

[1] Jacques Pernetti, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnois dignes de mémoire*, 1757, t. 11, p. 93.

[2] Dans l'ordre chronologique :
- Nicolas Chorier, *De Petri Boessatii equitis et comitis Palatini viri clarissimi, vita amicisque litteratis libri duo,* Grationopolis, apud Fr Provensal, 1680, p. 223-228.
- Dominique De Colonia, *Histoire littéraire de la ville de la ville de Lyon, avec une bibliothèque des autheurs lyonnois, sacrez et profanes, distribuez par siècles,* Lyon, François Rigollet, 1720, 1730, volume II, p. 801-802.
- Jean Pierre Niceron, *Mémoire pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lyon ou les lyonnais illustres dans la republique des lettres* […], Paris, Briasson, 1745, tome XLIII, p. 39-40.
- Jacques Pernetti, *Recherches pour servir à l'histoire de Lyon, ou les Lyonnois dignes de mémoire*, Lyon, Frères Duplain, 1757, Tome II, p. 92-95.
- Vosgien, Charles-Guillaume Leclerc, *Dictionnaire historique et bibliographique : Contenant l'histoire abrégée de toutes les personnes de l'un et de l'autre sexe qui se sont fait un nom par leurs talens* [...], Paris, 1822, tome V, p. 423.
- Claude Breghot Du Lut, Anne Pericaud, *Catalogue des Lyonnois dignes de mémoire,* Lyon, Société littéraire de Lyon, 1839, p. 189-190.
- Jacques Pierres Pointe, *Loisirs médicaux et littéraires. Recueil d'eloges historiques, relations medicales de voyages, annotations diverses, documents pour servir à l'histoire de Lyon,* Paris, J-B Baillière, 1844, p. 414 et 424.
- Jean-Claude Lavirotte, *Notice historique sur Lazare Meyssonnier*, dans « Lyon Médicale », Lyon, Quatrième année tome IX, Librairie médicale de J-P Mégret, 1872, p. 495-500.
- Antoine Mollière, *Une famille médicale Lyonnaise au XVII ème siècle Charles et Jacob Spon*, Thèse présenté à la faculté de médecine et de pharmacie de Lyon et soutenue publiquement le 27 février 1905 pour obtenir le grade de docteur en médecine, Lyon, A Rey, 1905, p. 51-53.
- George Vellein, *Le docteur Lazare Meyssonnier Conseiller et Medecin du roi, Professeur de Chirurgie à Lyon, 1611-1673,* Grenoble, Allier Frères, 1919, 56 p.
- Cosme Ferran, *La Médecine à Lyon au XVII siècle. Lazare Meyssonnier Conseiller et Médecin du Roi et de S.A.R. Docteur de l'Université de Montpellier. Agrégé au Collège des Médecins de Lyon,* dans : « Bulletin de la société d'Histoire de la Médecine », tome XXIX, n°7-8, Juillet-Août, 1935, p. 181-224.
- Henry Chaumartin, *Ombre et Silhouettes. Dix récits de petite histoire avec une préface d'Edmond Pilon*, p. 40-53, *La purée septembrale et Lazare Meyssonnier Médecin et Conseiller* du Roi, Paris, Emile-Paul, 1938.
- Henry Chaumartin, *Sous l'aile de l'archange*, Vienne, Ternet-Martin, 1954, 40 p.

fascinent autant qu'il rebute ce constat se retrouve aussi dans des critiques lui étant adressées de son vivant : Guy Patin (1601-1672), dit de lui qu'il est un « un fou glorieux et presque maniaque. » René Descartes commente à propos d'un de ses ouvrages « Il y mesle tant d'Astrologie, de chiromancie & autres telles niaiseries, que je n'en puis avoir bonne opinion[3]. » Ici réside le fondement de l'étude de ce mémoire : l'analyse de sa pensée médicale (en particulier en ce qui concerne l'occulte), du docteur Lazare Meyssonnier, ses clivages et paradoxes et son évolution entre son premier ouvrage en 1636 et le dernier en 1670 (avec le jeu des rééditions posthumes les parutions s'étendent jusqu'au début XVIII^{e} siècle).

Pour pouvoir comprendre ses critiques il faut évoquer la vie du docteur. Elle nous est relativement bien connue grâce à une bibliographie réalisée en 1919 par George Vellein dont la source d'information n'est autre que le docteur Meyssonnier qui agrémente ses ouvrages d'informations biographiques.

Il né en 1611 dans une famille protestante assez aisée, de propriétaires terriens à Mâcon. Après des études de droit et peut-être même de théologie protestante, il se passionne pour la médecine. Grâce au soutien de son beau-frère apothicaire à Lyon il se forme auprès du docteur Sarazin et part obtenir son diplôme de docteur à l'université de Montpellier en 1632. L'année suivante en 1633 il s'installe dans le Dauphiné dans la ville de Bourgoin. En vertu du règlement du collège des médecins de Lyon, il doit attendre au moins trois ans en périphérie de la ville avant de pouvoir être soumis à l'examen d'entrée au collège, et ainsi pouvoir exercer en tant que médecin dans la ville. C'est durant ces premières années de pratique que le docteur exerce la médecine et s'attèle à l'écriture de son premier traité médicale qui parait à Lyon 1636. À Paris il prit part aux consultations charitables du médecin Théophraste Renaudot. Il intègre ensuite le collège des médecins de Lyon en 1638, obtient grâce à ses relations auprès des frères Richelieu un brevet honorifique de « conseiller et médecin du roi » en 1642. L'année 1643 le protestant se marie avec une catholique du nom de Françoise-Marie de Chalençon et il devient professeur de chirurgie au sein du collège. En 1644, le docteur se convertit au catholicisme et devient un dévot faisant imprimer nombre d'opuscules prosélyte. Il fut le plus prolixe durant

- Julien Pierre Lazare *Meyssonnier (1602-1672)* compte rendu de : Patrick Boussel, *Le médecin lyonnais Lazare Meyssonnier, apôtre et apothicaire*, dans « Moniteur des pharmacies », 1969, Dans « Revue d'histoire de la pharmacie », 59^{e} année, n°208, 1971. p. 341

[3] Guy Patin dans Loïc Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Pati*n, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – À Nicolas Bellin le 17 décembre 1646, L.140. René Descartes à Marin Mersenne, lettre du 29 janvier 1640, dans Cornelis. De Waard, *Correspondence du P. Mersenne, Paris 1945-1977*, tome IX, lettre 817, p. 94.

les années 1640 et 1650 donnant aux imprimeries lyonnaises nombre de commentaires, rééditions, compilations d'auteurs antérieurs auquel il associe inlassablement son nom[4]. En 1648, sous couvert du pseudonyme du *Bon Hermite* il fait paraître à Paris un traité astrologique qui ouvre la voie à de nombreux autres et même à la parution d'Almanach[5]. Vers la fin de sa vie en 1672, il devient chanoine avant d'être ordonné prêtre et de mourir la même année en 1673[6].

La vie de Lazare Meyssonnier a donc été très riche et ce court passage biographique n'en est qu'un aperçu : médecin avide de succès, professeur de chirurgie, dévot catholique puis prêtre, astrologue et bien d'autres rôle que nous explorons dans notre développement. Il témoigne du caractère composite et complexe des diverses identités des médecins qui sont partout dans le monde intellectuel du XVII[e] siècle [7]. Ces multiples rôles endossés par les médecins témoignent aussi d'une conception différente de ce que l'on appelle aujourd'hui « science ». En effet, l'idée comme on l'entend aujourd'hui renvoi à la philosophie expérimentale, la rationalité, la mathématisation du monde et plus largement les Lumières au XVIII[e] siècle. Ce sont des frontières trop strictes qui ne prennent pas en compte des réalités du XVII[e] siècle, bien que vers la fin du siècle certaines frontières sont opérantes. On préfère le terme de « Philosophie Naturelle », les philosophes naturels (dont les médecins font partie) cherchent à percer les secrets du « livre de la Nature » (analyse de la nature et de l'univers physique) et convoque alors aussi bien des disciplines que l'on qualifierait aujourd'hui de « scientifique » que d'autres que l'on taxerait de « préscientifique » ou « pseudo scientifique »[8]. Pour comprendre la multiplicité des rôles des médecins, il faut garder en tête cette remise en cause constante des frontières des notions qui aujourd'hui nous semble claire. Plus encore, tout l'intérêt d'une étude à propos de Lazare Meyssonnier est de voir se confronter et se mêler des notions que l'on pense comme antinomiques.

---

[4] C'est ce que nous avons étudié dans notre premier mémoire : Clément Leroy, *Les stratégies d'auto-promotion d'un auteur à travers l'étude du paratexte. Le cas du médecin Lyonnais Lazare Meyssonnier (1611-1673)*, Grenoble, 2020, 170 p.

[5] Voir sur ce sujet le catalogue de Jacques Halbronn des cataf

[6] Pour une définition : Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les Festes, les lunaisons, les eclipses, les signes dans lesquels le soleil entre, avec des pronostics du beau & du mauvais temps. Almanach pour l'année &c. voyez dans l'Almanach. Almanach qui predit merveilles. Faire, composer des Almanachs dans, *Le dictionnaire de l'Académie Françoise dédié au Roy*, Paris, chez la veuve de Jean Baptiste Coignard et Jean Baptiste Coignard, 1694, Tome 1.

[7] Elisa Andretta, Rafael Mandressi, « Médecine et médecins dans l'économie des savoirs de l'Europe moderne (1500-1650) », *Histoire, médecine et santé*, n 11, été 2017, p. 9-18.

[8] *Ibidem*. Mary Lindermann, *Medecine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 249 p., p. 67. Concernant des aspects pré-scientifique dans l'analyse de Lazare Meyssonnier voir : Francesco Trevisani, « Un corrispondente di Cartesio : alcune note su Lazare Meyssonnier (1611/12-1673), medico eastrologo lionese e sulla 'Belle Magie' » dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 1, no. 2, 1979, p. 285-308.

Aussi, si l'on revient sur la perception de sa vie dans les notes historiques le concernant on peut observer un point commun : la critique des aspects les plus occultes de sa biographie. La première trace de ce jugement se trouve dans le récit de la vie de Nicolas de Boissat écrit par Nicolas Chorier en 1680 dans lequel se dernier rapporte que Lazare Meyssonnier lui avait tiré son horoscope et qu'il « rapportait des choses vraies, beaucoup de fausses, et des choses douteuses pour la plupart[9]. » Cette même importance est donnée aux horoscopes dans l'ouverture de la deuxième plus ancienne note historique ou il est dit : « Lazare Meyssonnier, grand faiseur d'horoscopes, & par consequent ou Seducteur, ou seduit lui-même, publia toute quantité d'ouvrages de toutes sortes d'especes[10]. »

Ce regard dichotomique à l'encontre de Lazare Meyssonnier, entre « bonne » et « mauvaise » science et donc en partie tributaire d'un regard du XVII[e] siècle, mais au vu des critiques de certains de ses contemporains on ne peut que souligner la place centrale du médecin dans certaines notions qui deviennent de plus en plus clivantes au courant du siècle. À ce stade de notre réflexion il nous faut préciser les notions qui sont employées dans notre intitulé de mémoire. Pour mieux percevoir les évolutions dans l'emploi de ses termes au XVII[e] siècle nous utilisons les définitions du dictionnaire d'Antoine Furetière.

Tout d'abord, la notion centrale est celle de médecine :

> « C'est selon Galien, l'art de conserver la santé présentée, & de rétablir celle qui est altérée : & selon Hyppocrate, abjection de ce qui manque, & retranchement de ce qui rebond […] Hyppocrate & Galien sont les Princes de la Medecine. […] La Medecine Galenique est celle qui est la plus en vogue à Paris[11] . »

[9] La citation complète est tirée d'une version traduite des œuvres de Nicolas Chorier : « A cette époque, Lazare Meyssonnier, médecin à Lyon, homme savant, tira mon horoscope. Il avait soigneusement recherché l'année, le jour et l'heure de ma naissance, et au mois de juin 1640, il m'adressa une lettre contenant diverses conjectures d'événements futurs qu'il avait formées avec beaucoup d'attention ; il voulut qu'elles fussent pour moi un horoscope venu dos astres comme un gage de sa bienveillance. Il rapportait des choses vraies, beaucoup do fausses, et des choses douteuses pour la plupart. Comme il avait écrit en français sur l'usage utile et raisonné du vin, je traduisis son œuvre en latin pour obliger cet ami. » dans Nicolas Chorier, Félix Crozet, *Mémoires de Nicolas Chorier* […], Grenoble, Prudhomme, 1868, 194 p., p. 25.

[10] Dominique De Colonia, *Histoire littéraire de la ville de la ville de Lyon, avec une bibliothèque des autheurs lyonnois, sacrez et profanes, distribuez par siècles*, Lyon, François Rigollet, 1720, 1730, volume II, p. 801-802.

[11] Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes*. Tome second [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, p. 587.

La définition de la médecine renvoie donc à la longévité et la pérennité de la pensée médicale issue de l'antiquité, de la combinaison de la pensée du Hippocrate (450-370 av JC), d'Aristote (384-322 av JC) et des ajouts du romain Galien (129-200 ap JC), ce à quoi on peut aussi ajouter l'importance d'Aristote[12].

Ensuite la seconde notion tout aussi centrale, l'occulte :

> « Caché, secret, qu'on ne voit pas, Les sciences sont la plupart vaines, ou deffendues, comme la Cabale, la Magie. […] Les mauvais philosophe qui ne sçavent point découvrir la cause d'un effet, d'une maladie, disent que cela vient d'une vertu *occulte* […][13]. »

La plupart de ces pratiques occultes (le terme employé est volontairement large) ont pour point commun une vision de la « philosophie naturelle » ouverte aux influences les plus diverses et puisant dans un ésotérisme antique qui ne fait pas forcément appel aux trois grands auteurs antiques. Cette dichotomie (qui n'est pas toujours synonyme d'affrontement), entre deux visions du monde dont les différences tendent à se creuser avec le temps, et au cœur même des écrits du docteur Lazare Meyssonnier. Un historien le décrit même comme un être bifide, c'est-à-dire partagé en deux à la manière d'une langue de serpent[14]. L'analyse de cette association ou dichotomie est d'autant plus dure ces notions s'insèrent dans un cadre historiographique foisonnant depuis les années trente autour de la notion paradigmatique de la « Révolution scientifique ». Cette notion née en épistémologie des sciences et issu plus largement de l'histoire des sciences a été employé pour décrire un changement brutal, voir cataclysmique de la perception des individus sur le monde les entourant[15]. Cette notion en France est largement tributaire d'Alexandre Koyré (1892-1964) qui dès les années trente, la conceptualise comme origine de la « science moderne » et lui donne pour borne chronologique la fin du XVIème jusqu'au début du XVIII ème siècle[16]. La notion de « Révolution Scientifique » n'est pas à confondre avec celle de « la Révolution Scientifique ». La première notion est un terme générique popularisé par Thomas Kuhn (1922-1996) conceptualisant l'avancée de la science non

---

[12] Roy Porter et Georges Vigarello, *Médecine traditionnelle et représentation du corps,* p. 352, dans Georges Vigarello (dir), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux lumières,* Paris, Éditions du Seuil, 2016, 611 p. Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France, Oxford*, Oxford university press, 2004, 984 p., p. 107.

[13]ntoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome second [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, p. 763.

[14] Oreste Trabucco, *La Belle magie di Lazare Meyssonnier*, p. 232 dans Sannino Antonella et Bianchi Lorenzo, *La magia naturale tra Medioevo e prima età moderna,* Florence, edizioni del Galluzzo SISMEL, 2018, 361 pages.

[15] Steven Shapin¸*The scientific Revolution*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1998, 217 p., p. 1-2.

[16] *Ibidem.*

d'une manière linéaire mais par des « bons en avant », par des séries de découverte révolutionnaire[17]. La seconde correspond à un phénomène unique t'elle que décrit par A. Koyré et est employé à l'origine uniquement pour les sciences physiques. Une autre notion proche cette idée de révolution est l'idée de « nouvelle science », elle reprend le même raisonnement mais place la médecine à un rôle prééminent dans la révolution[18]. Ces notions ont été largement débattu est nuancé et sont aujourd'hui dépassé car elles ont pour fondement une vision positiviste de la science héritière de la pensée des lumières qui s'est justement formé en excluant certaines disciplines[19]. Depuis les années 1960 l'historiographie anglo-saxonne c'est attelé à réhabiliter des disciplines ayant été écarté du discours entourant « la Révolution scientifique »[20]. On peut citer le travail de Frances Yates sur l'hermétisme, la magie naturelle et l'astrologie, et d'Allen G. Debus sur la chimie et l'alchimie, toute ses disciplines partageant des origines fondamentalement occultes comme nous le verrons [21] . À ces élargissements s'ajoute une réévaluation de la notion durant les années 90 aboutissant à l'ouverture célèbre de Steven Shapin : « il n'y a pas de Revolution Scientifique et c'est un livre à ce sujet »[22]. Il en va de même aujourd'hui pour l'histoire de la médecine malgré la tentative de l'historien Mirko D. Grmek de se conformer à cette notion en l'important directement dans le domaine médical (en anatomie et physiologie) en évoquant une « révolution biologique »[23].

---

[17] Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, University of Chicago Press, 1962, 212 p. Hendrik Floris Cohen, *The Scientific Revolution, a Historiographical Inquiry*, University of Chicago Press, Chicago and London, 1994, 662 p., p. 21.

[18] Elisa Andretta, Rafael Mandressi, « Médecine et médecins dans l'économie des savoirs de l'Europe moderne (1500-1650) », *Histoire, médecine et santé,* n 11, été 2017, p. 17.

[19] Steven Shapin¸*The scientific Revolution*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1998, 217 p., p. 3.

[20] Voir sur ce sujet l'excellent chapitre de la thèse de Cécile Floury-Buchalin qui nous a servi de source :

[21] Frances A. Yates, Giordano Bruno and the Hermetic Tradition, Londres, Routledge et Kegan Paul Ltd, 464 p. Allen G. Debus, *The Chemical Philosophy. Paracelsian Science and Medecine in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, New-York, Science History Publications, 1977, 2 vol., 606 p. Concernant l'astrologie nous utilisons l'analyse très complete d'Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir. L'astrologie dans la France du Grand Siècle (1610-1715)*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, 283 p. Pour l'Hermétisme voir l'article de Robert Halleux, « Hermetisme », p. 543-550 dans Michel Blay, Robert Halleux (dir.), *La science classique, dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, 870 p. Concernant la chimie nous utilisons plutôt son travail de synthèse : Allen. G. Debus, *La médecine chimique*, p. 44-59., p. 47. dans Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p. Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p.

[22] Je « cite there are no such thing as the Sientific Revolution, and this a book about it. » dans Steven Shapin¸*The scientific Revolution*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1998, 217 p., p. 1.

[23] Par ailleurs le travail de l'historien Mirko D. Grmek est d'une grande qualité il est notre source principale en ce qui concerne l'anatomie et la physiologie : Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, 358 p. Toujours en matière d'anatomie voir : Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident,* Paris, Seuil, 2003, 338 p., Pour une vue d'ensemble de la médecine au long du siècle : Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France*, Oxford, Oxford university press, 2004 (1ère éd 1997), 984 p. Pour une lecture des institutions médicales : Alexandre Lunel, *La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires)*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, 443 p. Sur la médecine et Lyon : Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et*

Cependant tout en évitant la notion de « la Révolution scientifique » le XVII[e] siècle à vu nombre d'évolutions et d'innovations concernent uniquement le monde médical ou la science en générale. Notre démarche s'insère à la suite de trois études historiographiques :

En premier lieu, ce mémoire est une analyse micro-historique en accord avec l'article de d'Elisa Andretta et Rafael Mandressi pour une ouverture historiographique (entre histoire des sciences et de la médecine) et l'interrogation des identités professionnelles des médecins, dans le cas du docteur lyonnais il s'agit surtout des associations médecine/astrologie et médecine/religion. Ce questionnement de la pluralité des rôles que prend le docteur Lazare Meyssonnier se nous l'englobons dans la notion large de « pensée médical », c'est par la médecine que nous allons questionner met à la suite d'un élan historiographique qui étudie le docteur depuis les années 1970. Des historiens italiens ont analysé le docteur autour de ses relations épistolaires avec Thomas Campanella (1597-1639) et René Descartes (1596-1650), mais aussi et surtout sur son emploi de l'héritage occulte du mysticisme néo-platonicien et de l'hermétisme[24]. Enfin, notre analyse n'est pas déconnectée d'une lecture socio-historique et nous nous sommes inspirés de Mary Lindermann qui mêle dans sa lecture « médecine » et « société » pour analyser le point le plus clivant à propos du docteur Lazare Meyssonnier : l'astrologie.

Pour étudier la pensée médicale du docteur Lazare Meyssonnier il faut évaluer, trier et organiser une bibliographie qui au premier abord semble gargantuesque. En effet, entre son premier ouvrage paru en 1636 et le dernier, rédigé vraisemblablement, en 1669-70 le docteur fait apposer son nom sur un petit plus d'une centaine de référence que nous avons pu comptabiliser, la très grande majorité sont publiés à Lyon. Notre corpus se composent

religieux au XVIIe siècle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, 448 p. Pour des critiques plus récentes de ses notions : Pascal Duris, *Quelle Révolution Scientifique ? Les sciences de la vie dans la querelle des Anciens et des Modernes (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2016, 401 p. Elisa Andretta, Rafael Mandressi, « Médecine et médecins dans l'économie des savoirs de l'Europe moderne (1500-1650) », *Histoire, médecine et santé*, n 11, été 2017, p. 9-18.

[24] Dans l'ordre chronologique :

- Rodolfo De Mattei, *Un medico-filosofa francese estimatore ed amico del Campanella*, p. 352-379. dans Atti dei convegni lincei.; Memorie (Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche), Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1972 ser. 8, v. 16, fasc. 6.
- Francesco Trevisani, « Un corrispondente di Cartesio : alcune note su Lazare Meyssonnier (1611/12-1673), medico eastrologo lionese e sulla 'Belle Magie' », p. 285-308 dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 1, no. 2, 1979
- Massimo Marra, « Per una storia della medecina magnetica 3/ Nullum agens agit in distans : la polemica Papin-Cattier sulla polvere di simpatia » p. 75-88. 4/ Nullum agens agit in distans : Sir Kenelm Digby E l'apoteosi della polvere : dall'anima mundi al corpularismo cartesiano, p. 96-115., *Anthropos & Iatria, Rivista italiana di studi e ricerche sulle medicine antropologiche e di storia delle medicine*, anno XX, n°1 (gennaio-giugno 2016), articolo n° 892, preprint version.
- *Orestre, La Belle magie di Lazare Meyssonnier,* p. 228-275 dans *Sannino Antonella et Bianchi Lorenzo, La magia naturale tra Medioevo e prima età moderna, Florence, edizioni del Galluzzo SISMEL, 2018, 368* p.

néanmoins uniquement des sources accessibles et par rapport aux sources de notre précèdent mémoire qui s'élevait à trente-quatre entrées nous avons découvert quatre nouvelles sources :

- Sur la plateforme numérique de Google se trouve

- Nous avons eu accès à la seconde via la plateforme numérique de la bibliothèque d'état de Munich. Il s'agit d'un traité de la « poudre de sympathie » qui parait à Lyon en 1646, l'édition auquel nous avons est une réédition du traité inséré dans un livre de sir Kenelm Digby qui parait en 1664[25].

- Les deux sources suivantes sont conservés aux archives municipales de Grenoble. La troisième sources découvertes est un placard du nom *Le grand et merveilleux pouvoir par Dieu, à l'archange sainct Raphael*, la quatrième source et un almanach pour l'année 1659, portant le nom de Lazare Meyssonnier[26].

Sur ces trente-sept sources, nous avons retiré toute celles en latins (six) et toute les rééditions (sept) pour arriver à un total vint cinq sources. Nous avons proposé une analyse qualitative de ces sources et nos résultats ne sont donc pas exhaustif au vu de la richesse de la bibliographie du docteur, d'autant que nous avons déjà dans notre premier mémoire l'importance du phénomène de reprise d'auteurs antérieurs par le docteur et de l'importance de sa production en marge de la littérature médicale (écrits religieux).

Finalement tous ces questionnements se condensent en un seul : comment comprendre la pensée médicale du docteur Lazare Meyssonnier ? quelles sont les disciplines qu'ils associent à médecine dans son discours médical ? quelles sont les évolutions et les clivages qui le traverse ? est-ce que sa pensée médicale est en accord avec les évolutions du monde médicale du XVIIe siècle. Pour aborder une réponse à ces questions nous étudierons dans un premier temps l'ouverture doctrinal de l'auteur et l'importance de l'héritage antique dans ses écrits, ensuite nous nous concentrerons sur les liens entre les influences occultes et la médecine, enfin dans une dernière partie nous analyserons l'évolution de pensée du docteur entre l'emploi qu'il fait d'Hippocrate et son intérêt pour les découvertes anatomo-physiologique de son temps.

[25] Lazare Meyssonnier, *La poudre de sympathie prouvée naturelle & exempte de magie diabolique,* p. 207-228 dans Kenelm Digby, *Demonstratio immortalitatis animae rationalis sive tractatus duo philosophici in quorum priori natura et operationes corporum, in posteriori vero natura animae rationalis . explicantur. Authore Kenelmo Equite Digbaeo,* Francfort, s.n., 1664 [1er éd 1651 à Paris, puis 1655 si l'on se fie aux donnés disponible sur worldcat.]

[26] Lazare Meyssonnier, *Le grand et merveilleux pouvoir par Dieu, à l'archange sainct Raphael.*

I. OUVERTURE DOCTRINALE ET HERITAGE HIPPOCRATO-GALENIQUE

I.1. LE PREMIER TRAITE DE LAZARE MEYSSONNIER.

Le développement de notre analyse sur les écrits de Lazare Meyssonnier est thématique, pour autant quand cela est possible nous avons essayé de lier la perspective thématique à la chronologie de la vie de Lazare Meyssonnier. Dans cette première partie notre but et d'évaluer le point de départ de la pensée médical du docteur, pour ce faire nous allons donc analyser le tout premier traité médical du docteur qui parait en 1636. Mais avant cela il faut contextualiser l'état de la médecine à Lyon au début du XVII^{e} siècle.

I.1.1. La pensée antique à Lyon.

Le fonctionnement du corps humain est lu dans la médecine galénique en une analogie du monde vivant, basée sur les changements saisonniers. De ce postulat découle le système humoral qui fut érigé en socle dogmatique de la pensée médicale pendant deux mille ans[27]. Mais pour comprendre ce que sous-tend cette pratique de la médecine au XVII^{e} siècle il faut aussi se poser la question de ce qu'est la maladie. Ce que le dictionnaire de Furetière définit à l'article *Maladie* comme un :

> « Déreglement qui arrive dans le corps, qui altere la santé, soit par la predomination de quelque humeur, soit par autre case ; ou c'est une indisposition contre nature, qui blesse immediatement l'action de quelque partie, comme le definissent les Medecins[28]. »

De cette citation apparaît deux choses : être malade découle d'une perte d'équilibre au sein du corps et/ou de l'influence de l'environnement. La précision est importante car la maladie est perçue au XVII^{e} siècle (et il en va de même pour toute l'époque moderne) selon une perspective différente de notre époque. Un médecin du XVII^{e} siècle siècle lisait la maladie selon une perspective holistique, c'est-à-dire comme existant, seulement, au sein d'un corps humain unique et résultant d'un dérèglement humoral de l'individu ou de l'environnement. La médecine « moderne », issu du milieu du XIX^{e} siècle, abandonna cette lecture au profit de la perspective ontologique qui voit chaque maladie comme une entité entièrement indépendante, ce qui induit l'utilisation de traitement unique contre cette dite maladie[29].

---

[27] Roy Porter et Georges Vigarello, *Médecine traditionnelle et représentation du corps,* p. 352, dans Georges Vigarello (dir), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux lumières,* Paris, Éditions du Seuil, 2016, 611 p.
[28] *Op. Cit.*, p. 530.
[29] Mary Lindermann, *Medecine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 10.

Néanmoins, la définition du dictionnaire d'Antoine Furetière rend mal compte des évolutions de la médecine au XVII[e] siècle, notamment en ce qui concerne le bouleversement qu'a été la médecine chimique, issue du médecin suisse Paracelse (1493-1541). La vision du corps défendue par les paracelsiens est en rupture avec le savoir antique dont ils refusent le modèle humoral au profit d'une composition en trois éléments : le sel, le mercure et le soufre[30]. La refonte de la doctrine médicale que propose Paracelse est basée sur l'étude de la nature, sur une prise en compte des sens, (de la vision et l'ouïe) plutôt que sur la parole des anciens.[31] Cette nouvelle grille de lecture met au cœur de sa conception une vision de la maladie et du corps en analogie avec le macrocosme (les planètes) et le microcosme (le corps humain), le premier influant sur le second.[32] Le traitement des maladies dans ce système de soin était réalisé par l'utilisation de remèdes dont la composition était proche de celle de la composition du corps humain défendue par Paracelse. Pour arriver à la composition de remèdes complexes, le médecin devait avoir recours à des processus de distillation chimiques, et à la pratique de l'alchimie. Le Graal de ces remèdes étant la mise au point par l'alchimie de « l'or potable », remède miracle soignant tous les maux. Cependant bien qu'étant un évènement majeur de l'histoire de la médecine et des sciences ce modèle ne remplace pas la médecine antique.

Autre précision qui diffère de la médecine contemporaine, dans la médecine galénique la prévention (*Prophylaxis*) est aussi importante que le traitement (thérapeutique), et la clé pour le maintien de la santé réside alors dans la modération et l'application d'un régime de vie sain[33]. Concrètement dans cet idéal d'équilibre, il est recommandé d'être particulièrement prudent en ce qui concernait les six « choses non-naturelles » : l'‘air, le sommeil et la veille les aliments et la boisson, la rétention et les excréments, les passions, les émotions, et également les activités du corps (exercices, bains, activités sexuelles)[34].

[30] Stanis Perez, *Histoire des médecins. Artisans et artistes de la santé de l'Antiquité à nos jours,* Paris, Èditions Perrin, 2015, p. 157.
[31] Brockliss Laurence et Jones Colin, The medical world of early modern France, Oxford, Oxford university press, 2004, p. 120.
[32] *Ibidem* p. 120.
[33] *Ibidem.*
[34] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* p. 38. Mary Lindermann, *Op. Cit.,* p. 10.

Ces deux aspects cohabitent au sein de le premier imprimé du docteur Lazare Meyssonnier. C'est en 1636 que le docteur L. Meyssonnier officiant alors dans la ville de Bourgoin fit paraître à Lyon son premier traité imprimé destiné à la promotion d'une cure thérapeutique basé sur l'emploi des vins[35]. De ce premier traité, outre l'appareillage liminaire important, ressort une organisation en deux parties distinctes. La première est une démonstration des vertus de l'utilisation des vins dans l'art thérapeutique depuis l'antiquité (76 pages), la seconde est une pharmacopée des vins (page 76 à 117) [36]. Dès la page de titre de ce traité ressort une volonté d'ouverture :

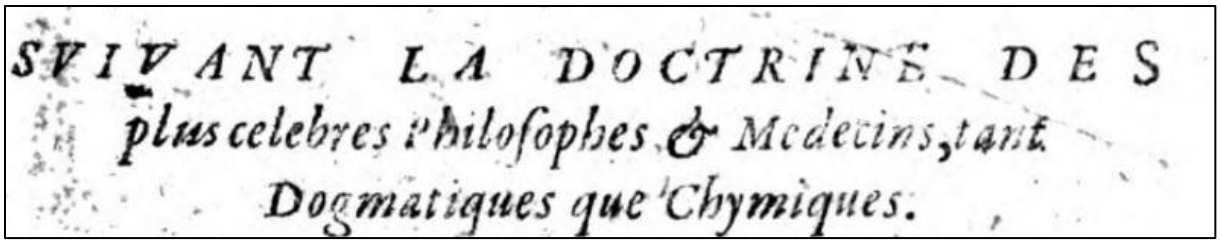

SVIVANT LA DOCTRINE DES
plus celebres Philosophes & Medecins, tant
Dogmatiques que Chymiques.

Figure 1 Page de titre de l'œnologie de Lazare Meyssonnier (1636).

Il s'agit alors qu'évaluer la portée de cette ouverture doctrinale du docteur lyonnais, mais pour cela il faut impérativement préciser l'importance et les mécanismes de l'héritage antique au XVII^e^ siècle, en particulier en ce qui concerne le système des humeurs.

La pensée médicale du XVII^e^ siècle et la conception de la maladie et de la santé qui en découle sont issu de l'héritage gréco-romain, qui sont ensuite complété au moyen-âge par des savants contemporains et les penseurs Arabes.[37] À partir du XV^e^ siècle, s'opère une redécouverte des textes anciens. Il s'agit bien d'une redécouverte car la transmission de ces savoirs par des transcription a connu nombre d'ajouts successifs durant l'ère médiévale. Marqué par l'humanisme, ces version dites « pures » des textes des auteurs antiques lancent dès le XVI^e^ siècle un mouvement qui continue au XVII^e^ siècle d'une transition de paradigmes dans l'histoire médicale qui voit la place donnée à ces auteurs passer du statut d'autorité indiscutable dans l'art

[35] Lazare Meyssonnier, *Oenologies ou discours du vin, et de ses excellentes propriétés, pour l'entretien de la santé & guerison des plus grandes maladies,(...)*.Lyon, Louis Odin, 1636.

[36] Définition : PHARMACOPÉE. F.F. Traité qui enseigne la pharmacie, & qui contient la preparation des remedes. Il y a plusieurs Livres de *Pharmacopée* comme Bauderon, & Joseph du Chesne sr. De la Violette […]. Furetière Antoine, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome troisème [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, p. 114.

[37] Voir Ian Maclean, *Chapitre premier. Déterminer la nature : la doctrine des médecins*, dans *Le monde et les hommes selon les médecins de la Renaissance*, Paris, CNRS Éditions, 2006.

médical à celui de simple source d'information[38]. En somme, il s'agit d'un renouvellement de la pensée médicale dans son ensemble et Cécile Floury-Buchalin aborde cette transition en quatre étapes :

- Réédition des œuvres antiques, dans des traductions nouvelles et plus « pures ».
- Recomposition du texte des autorités antiques.
- Citations ponctuelles, le savoir de ces savants est traité comme une source parmi d'autres sources.
- Enfin, simple référence nominale.

À travers ces quatre étapes, le savoir médical passe d'une somme des connaissances anciennes, à un savoir qui comprend ces savoirs mais qui ne se limite pas exclusivement aux analyses et méthodes antiques. Néanmoins le socle de la pensée de Galien (129-200 ap JC) perdure jusqu'à la fin du siècle.[39] Le corpus galéniste, formé des textes que l'on attribue à Galien, a puisé dans deux traditions de pensées différentes : l'observation hippocratique d'Hippocrate de Cos (450-370 av JC) et la philosophie naturelle aristotélicienne d'Aristote (384-322 av JC)[40].

Le nom d'Hippocrate est attaché à des études, souvent empiriques, des symptômes, et des traitements des maladies et de la relation entre le tryptique : santé-maladies-environnement. Il est érigé dès le XVI^{e} siècle comme la figure du médecin pratique, les traductions humanistes font part d'un puissant regain d'attention aux corpus de textes hippocratique[41] . Quant à Aristote, il peut être surprenant de voir apparaitre un philosophe dans la pensée d'un médecin mais en réalité cela est tout à fait cohérant [42]. Le système universitaire de la période moderne est découpé selon la hiérarchie des savoirs d'alors. Au sommet se trouve la philosophie (divisé elle-même en quatre avec la logique, l'éthique, la physique et enfin, la métaphysique) suivit des

[38] Floury-Buchalin Cécile, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 22-23.
[39] Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France, Oxford*, Oxford university press, 2004, p. 107.
[40] *Ibidem*, p. 85.
[41] Quand on entend le terme corpus il faut garder à l'esprit qu'il s'agisse de textes apocryphes ou non associés à une figure d'autorité issu de l'antiquité.
[42] Ian Macllean, *Chapitre premier. Déterminer la nature : la doctrine des médecins* dans Le *monde et les hommes selon les médecins de la Renaissance* , Paris, CNRS Éditions, 2006.

« trois sciences se pensant supérieurs » qui sont organisé selon une hiérarchie au prestige décroissant qui s'organise selon cet ordre : Théologie, Droit et en dernier lieu, Médecine[43]. Il est intéressant de voir qu'à travers ce modèle hiérarchique Lazare Meyssonnier peut prétendre appartenir à trois de ses sciences et notamment les plus prestigieuses (la philosophie et la théologie) mais revenons-en à Aristote et sur le système des humeurs et les tempéraments qui en découlent.

L'impact d'Aristote sur les sciences est très grand. Notamment, dans son approche mathématique du monde, sa *physique* à grandement influencé la lecture galénique de la philosophie naturelle. Concernant la lecture humorale du corps Cécile Floury-Buchalin retrace ses origines dans sa thèse :

> « d'abord ébauchée par Hippocrate, aboutit dans le corpus galénique à l'idée que le corps est composé de quatre fluides différents, les humeurs, et que, selon le fluide qui domine le corps d'un individu, celui-ci sera doté d'un tempérament précis. L'humorisme que Galien a hérité d'Hippocrate caractérise ainsi les quatre fluides corporels : le sang est chaud et humide, le phlegme (ou pituite) est froid et humide, la bile noire (aussi appelée mélancolie ou atrabile au XVII^{e} siècle) est froide et sèche et la bile en général (que l'on qualifie parfois de « bile jaune » ou « colère ») est chaude et sèche. Cette division climatique du corps fait écho aux quatre éléments qui composent le monde sublunaire dans la physique aristotélicienne : l'air (chaud et humide), l'eau (froide et humide), la terre (froide et sèche) et le feu (chaud et sec). Le corps de l'homme est composé à l'image du monde imparfait et corruptible qui l'entoure sur terre. » [44]

Le système hippocratique des tempéraments ajoute à tout cela en ce que des maladies humorales sont naturellement associées aux quatre tempéraments ou complexions : sanguin, flegmatique, mélancolique ou bilieux[45]. Le fondement de la vision galénique est basé sur un équilibre, une harmonie entre les humeurs, tout déséquilibre, soit un excès, soit un déplacement d'une des humeurs a pour conséquence la maladie. Le système thérapeutique qui est en résulte est alors basé sur un retour à l'équilibre par la théorie des contraires : un excès de chaleur appelle un remède froid[46]. Les échos de ce schéma durèrent à travers toute l'époque moderne, au point où on trouve chez l'auteur russe Dostoïevski au XIX^{e} siècle, encore une référence à ce déséquilibre galénique intérieur lorsqu'il s'agit pour l'un des personnages d'expliqué la mauvaise santé du protagoniste Raskolnikov : « c'est le sang qui crie en toi. C'est quand il arrive

[43] Dans le texte original : « the three so-called superior sciences » voir Laurence Brockliss et colin Jones, *op. cit.,* p. 85.
[44] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 36.
[45] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 160. Mary Lindermann, Medecine and Society in Early Modern Europe, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 12.
[46] Allen. G. Debus, *La médecine chimique*, p. 44-59., p. 44. dans Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p.

plus à ressortir, il commence à tourner dans le foie, c'est là qu'on se met à voir des choses […] »[47].

La lecture du monde aristotélicienne est basée sur le principe de la matière et de la forme : le géocentrisme d'Aristote place la terre au centre de la conception de l'univers, et induit une division entre les mondes sublunaires (terrestre) et supralunaires (céleste)[48]. Les corps supralunaires, planètes et étoiles sont marqués par une stabilité, sont constitués d'un seul élément, permanent et non soumis aux changements ; ce qui n'est pas le cas de tous les phénomènes naturels en dessous de la lune qui sont eux instable, selon les différentes proportions des quatre éléments de la physique d'Aristote, Feu, air, terre et eau, chaque élément à sa propre forme. En plus de ces quatre éléments fondateurs il faut ajouter des qualités, chaud, froid, sec et humide, l'équilibre élémental de toute chose associe à la fois un élément avec une ou plusieurs de ces qualités. Le monde sublunaire est lui-même divisé en quatre zones circulaires chacune remplie par un seul élément, la matière est alors toujours instable puisque chaque élément qui constituent la matière est tiraillé par son monde intérieur cherchant à retrouver leurs positions naturelles[49].

[47] Fédor Dostoïevski, traduction de André Markowicz, *Crime et Châtiment*, Arles, actes sud, collection de poche Babel, Volume 1, 1996 (1ère édition original 1866.), p. 209.
[48] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 160.
[49] Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France, Oxford, Oxford university press*, 2004, p. 108. Michel Grubellierm Pierre Pellegrin, *Aristote le philosophe et les savoirs*, p.235-236.

En somme le fonctionnement d'un telle d'un tel système peut être résumé dans un (incomplet) schéma :

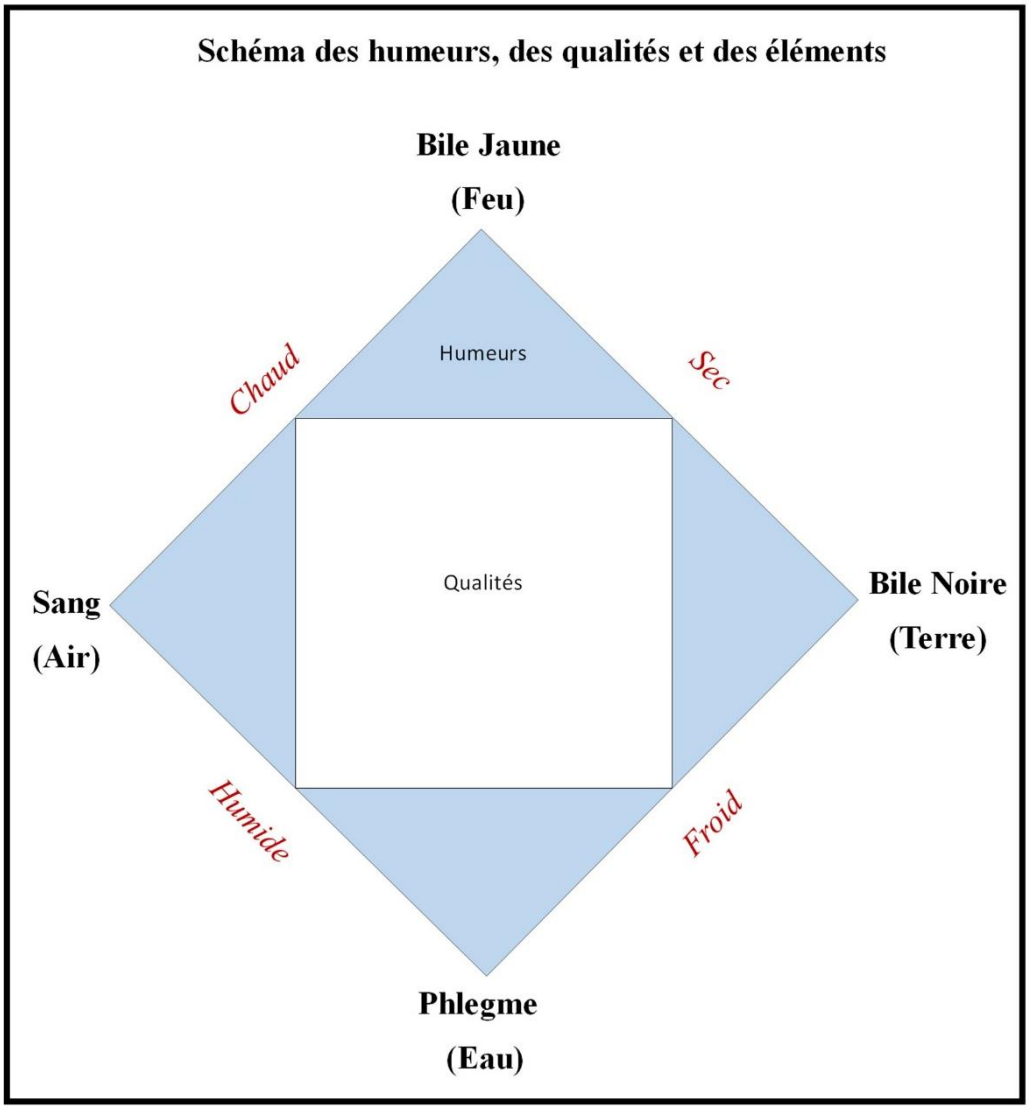


Figure 2 Schéma des humeurs, des qualités et des éléments.

Le corps humain possède en son sein un mixte entre le monde céleste et sublunaire, il possède une instance spirituelle, parfaite, qui dans le modèle aristotélicien se rapporte à un cinquième élément : l'éther [50].

Le recours aux citations antiques, la corruption hippocratique du corps ainsi qu'à une forme de pharmacologie (art de créer des médicaments) typiquement galénique sont visible dans le traitement que fait Lazare Meyssonnier des vins dans sa première partie :

[50] Ibidem.

> « S. Luc Evangille & Medecin en avoit cogneu l'usage lors qu'il avoit descrit l'histoire du Samaritain, qui se servit du vin & de l'huile pour guerir une solution de continuite en ce pauvre homme qui descendant de Jerusalem en Jericho estoit tombé entre les mains des voleurs. Et certes le vin a grand pouvoir, particulierement le blanc à deterger, fortifier & empescher la corruption de tout ce la où il entre. Et sur ce subject il me souvient que faisant penser à Bourgoin en Dauphiné, un honneste homme d'un coup qu'il avoit receu à costé de l'angle inferieur du paleron de l'epaule gauche qui traversoit d'outre en outre, je luy fis faire des injections composées de vin blanc, où l'on fait cuire des herbes detersives, & vulneraires, avec un succés quasi comme miraculeux[51]. »

Sur ce le médecin ajouta que la force d'anti-corruptibilité du vin était si fort que la peste elle-même ne peut pénétrer le corps :

> « Pour les venins, la faculté que nous avons remarqué en luy, nous doit faire sçavans de la puissance qu'il a contre eux, puisque leur ne gist qu'en la corruption, particulièrement de celuy qui domine en la peste contre laquelle le premier est principal antidote est le vin, ainsi que les années passées l'experience l'a fait voir en ceux qui en ont usé avoir raison & moderation, & non pas seulement en eux mais aussi aux yvrognes, tesmoin celuy qui dans Lyon estant assoupi fut emporté avec ceux qui estoient mort du mal contagieux, puis s'estre recogneu vivant se retira, sans avoir receu aucune incommodité de ce venin[52]. »

Enfin à ce premier tour d'horizon de la médecine du XVII^{e} siècle il faut encore ajouter les idées de Paracelse qui chamboulent quelque peu cette lecture du corps. Le déséquilibre humoral est laissé de côté, la maladie vient directement d'un organe. Une entité nommé archée ou *Archeus* envahit la partie du corps qui tombe malade. La cause de la maladie n'est non plus intérieure mais extérieur, le fonctionnement du corps est alors altéré et les déchets produits par les organes, au lieu d'être détruits, sont stockés dans le corps[53]. Pour régler la maladie qui née de la présence de ce poison à l'intérieur du corps, il convient alors d'employer un poison semblable très souvent réalisé à partir de minéraux. Ainsi, on doit à Paracelse l'ajout d'un autre système thérapeutique basé sur trois éléments fondamentaux : le sel le souffre et le mercure[54]. On lui doit aussi avec sa notion d'*Archeus* l'emploi d'une essence plus spirituelle de la maladie plus ouverte aux explications occultes, mystiques et magiques[55].

---

[51] Meyssonnier Lazare, *Oenologies ou discours du vin, et de ses excellentes propriétés, pour l'entretien de la santé & guerison des plus grandes maladies,(...)*.Lyon, Louis Odin, 1636, 117 p., p.22-23

[52] *Ibidem.*

[53] Mary Lindermann, *Medecine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 11.

[54] Allen. G. Debus, *La médecine chimique*, p. 44-59., p. 44. dans Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p. Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p

[55] Mary Lindermann, Medecine and Society in Early Modern Europe, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 75.

I.1.2. Pensée antique et aspiration conciliatrice.

Bien que nous abordions encore de manière incomplète ses différentes lectures de la composition des corps : Aristote (forme et matière), Galien (quatre qualités), et Paracelse (trois principes). Ces quelques notions de philosophie naturelle et de médecine permettent de juger la volonté de Lazare Meyssonnier de lier tous les systèmes thérapeutiques à sa disposition dans sa première œuvre médicale :

> « Le Prince des Philosophes [Aristote], le compose des quatres corps […] les plus grands de ce monde sublunaire, ce sont le feu, l'air, l'eau & la terre. Le sçavant, & solide Hippocrate […] au lieu de ces quatres noms en met quatre autres, chaud, froid, sec, & humide, sans lesquels il est impossible qu'aucune generation se face, Galien a accordé ces deux excellens personnages, qui dans leurs opinions n'avoient rien de différent, que les mots s'ils eussent, esté vien entendus : l'explication de Galien nous a doc la donné la lumiere, à la faveur de laquelle tant d'excellens Medecins, tant de subtils Philosophes ont parus jusques au siecle passé, que Theophrases Paracesle restaurateur de la Medecine Chymique, examinant la nature de tous les corps naturels qui sont sujets aux planetes, comparant le reste analogisme aux parties des mineuraux a fait trois principes d'iceux qu'il a nommé des noms de trois mineraux, emprunatant le nom d'une planete pour signifier le dernier : car il a posé pour la fondamentale maxime de sa doctrine, que tous les corps estoient composez de sel, soulphre, & argent vif, lequel il nomme Mercure. Mais qui considerera bien son dire, treuvera le mesme que Galien entre Hippocrate & Aristote, sçavoir que son sel ne sera autre que la terre d'Aristote, & le sec d'Hipp. Son soulphre, le feu & le chaud, de l'un et de l'autre, son Mercure, l'air & l'eau, du prince des Philosophes, & le froid, l'humide du coryphée des Medecins, si mieux aux trois mots de Paracesle, on ny en adjoute un quatrième fort usité dans les escrits de ses sectateurs qui se nomme Phlegme, & qui se treuve par resolution, dans les corps suscdits, lesquel proprement represente l'eau & sa qualité froide, comme le mercure, l'air & la sienne qui ne tient que de l'humidité, tellement que cela establi par la force Magique de Vulcan, par le divin feu de Promethée, nous evoquerons tous ses principes du suc de raison, & ensemble en ferons paroistre les admirables effects monstrans dans iceluy.

Sur quoi le docteur propose un tableau de ces équivalences :

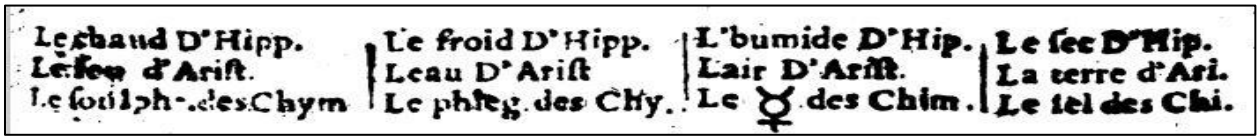


Figure 3 : Tableau des équivalences : Aristote (forme et matière), Galien (quatre qualités), et Paracelse (trois principes) contenu dans l'œnologie (1636)[56]

[56] Lazare Meyssonnier, *Oenologies ou discours du vin, et de ses excellentes propriétés, pour l'entretien de la santé & guerison des plus grandes maladies,(...)*.Lyon, Louis Odin, 1636, 117 p., p. 37.

Ces équivalences ne sont pas le fait de Lazare Meyssonnier il les reprend d'un autre médecin qui est désigné comme le père de la chimie : jean Béguin (1550-1620) qui lui-même reprit l'idée d'Oswald Croll (1560-1609). Son livre, *Les Elemens de Chymie* […] est une première fois édité à Lyon en 1615 avant d'être réédité jusque dans les années 1660[57]. Lazare Meyssonnier le mentionne à plusieurs reprises dans son *Œnologie* et va jusqu'à conseiller que « [Pour] devenir savant en cette Chymie, je conseille à celuy qui voudra se servir de cette Introduction d'avoir apres la lecture, & s'estre exercé dans les Elemens de Beguin […] »[58]. Ces équivalences ne sont d'ailleurs pas totalement novatrices, puisque pour rappel le corps humain est alors perçu selon le système humoral qui mélangé humeurs et qualités[59]. Parmi les sources disponibles de Lazare Meyssonnier il est un traité des fièvres qui a été laissé en dehors de notre analyse car écrite en latin[60]. Pourtant il semblerait que ce livret explore plus en détail ce système d'équivalence comme Lazare Meyssonnier l'expliquait dans son *Introduction à la belle* magie : « où nous avons montré l'Harmonie, Concordance, & discordance du Sel, Soulphre, & Mercure avec les Elements vulgaires […][61]. »

Néanmoins, un premier constat peut être tiré de cet exemple : Lazare Meyssonnier est un compilateur de connaissance et sa propension à mêler des systèmes de pensée différent est une constante[62]. Toutefois, dans sa première œuvre ce système basé sur une harmonisation de système de pensée thérapeutique différent n'en est qu'à ses balbutiements. La partie pharmacopée de ce traité n'a presque uniquement recours qu'à des notions galénique :

---

[57] Les Elemens de Chymie de Maistre Iean Beguin Aumosnier du Roy, Reveuz, expliquez, & augmentez, Lyon, Pierre et Claude Rigaud, 1646, in-8°, 445 p. (1ère éd. Paris, 1608). Cécille Floury-Buchalin, p. 271-272

[58] Lazare Meyssonnier, *Introduction à la belle magie, Surnaturelle, Naturelle, & Artificielle.* Lyon, 1650, p. 21. Dans Jean Baptiste Della Porta et Lazare Meyssonnier, La Magie naturelle divisée en quatre livres, par Iean Baptiste Porta, contenant les secrets, & Miracles de Nature, et nouvellement l'Introduction à la belle Magie, par Lazare Meyssonnier, Medecin du Roy. Avec les tables necessaires, Plusieurs beaux secrets..., Divers secrets et Introduction à la belle Magie surnaturelle, naturelle & artificielle... Lyon, 1650, in-12, 406 p.

[59] Mary Lindermann, Medecine and Society in Early Modern Europe, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 12.

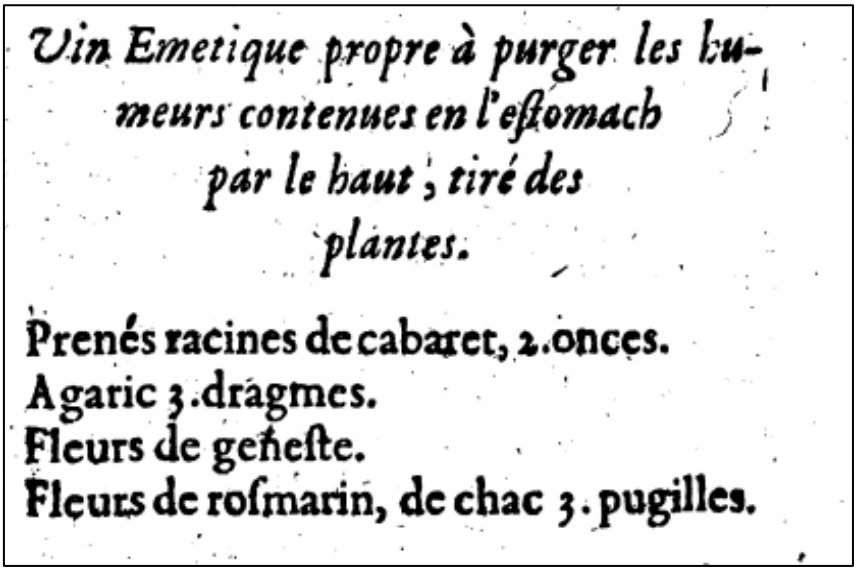
[60] Lazare Meyssonnier, D.D.R.C.F. Nova, et arcana doctrina febrium. Quam ex sectione viuorum & mortuorum animaliuum, analysi quæ sit ignis & aquæ beneficio Omnium propemodum Seculorum Observatione Historica-Medica Corporum, Morborum, Et Remediorum, Demonstrationibus certis et perspicuis, in Mortalium beneficium concinnavit Lazarus Meyssonnierius Matisconensis, Doctor Philosophus Medicus Facult. Monspeliens. Practivus Lugdunensis. Opus Lectionis varietate, et Experimentorum multitudine iecundissimim, et utilissimum, Omnibus Philosophia Naturalis, et Medicina studiosis, Quod Utriusque Pentagoni, Commentarium et Clavem iure dixeris. Lyon, Pierre Prost, 1641, in-4°, 105 p.

[61] Lazare Meyssonnier, *Introduction à la belle Magie surnaturelle, naturelle & artificielle.* Lyon, 1650 in-12, p. 21. Dans Porta : Jean Bapitste, *La Magie naturelle divisée en quatre livres, par Iean Baptiste Porta, contenant les secrets, & Miracles de Nature, et nouvellement l'Introduction à la belle Magie, par Lazare Meysonnier, Medecin du Roy. Avec les tables necessaires.* Lyon, Veuve de Guillaume Valfray, 1650, in-12, 406 p.

[62] Cécile Floury-Buchalin, op, cit, p.272.

> « La plus grande partie des medicamens que les Medecins dogmatiques employée pour la guerison des maladies internes, ou pour la conservation de la santé de nos corps, visent à deux buts principaux ; sçavoir, de vuider les causes des maladies, faites, ou à faire : & fortifier les parties, afin qu'elles ne produisent, ou reçoivent plus telle causes[63]. »

Pourtant le docteur Lazare Meyssonnier est associé à l'emploi du remède chimique de l'antimoine (décoction à base de métaux à l'effet purgeant puissant), son célèbre détracteur Guy Patin intègre la mort de sa femme dans son registre des personnes ayant été tués à cause de l'antimoine, qu'il nomme *martyrologue de l'antimoine*[64]. Dans son *Oenologie* le docteur ne mentionne qu'une seule fois le mot « antimoine », en le présentant comme un des vomitifs disponibles[65]. Sur les remèdes émetique le docteur qu'une recette de vin émétique, est celle-ci n'est pas tout de suite liée à l'antimoine mais à des plantes :


Vin Emetique propre à purger les humeurs contenues en l'eſtomach par le haut, tiré des plantes.

Prenés racines de cabaret, 2. onces.
Agaric 3. dragmes.
Fleurs de geneſte.
Fleurs de roſmarin, de chac 3. pugilles.

Figure 4 : recette d'un vin émétique galénique (1636)[66].

Dans la première partie du remède qu'il mentionne, Lazare Meyssonnier ne fait pas mention de l'utilisation de métaux dès le début du remède :

> « Mettez le tout dans un petit baril fait de bois de geneure, contenant près d'un pot : versez du vin qui a ja bouilli dessus & fermez bien le baril, & le couvrez de fumier ; de ce vin on prendra 4. Onces apres qu'il aura demeuré 3. Jours, en y adioutant un scrupule de cabaret en poudre, ou un & demy pour les plus forts. Ce vomitoire donné en temps & lieu, sert de remede aux fièvres quotidiennes, desquellles la cause croupit dans l'estomach : & des

[63] Lazare Meyssonnier, *Oenoelogie* […], *Op. Cit.*, p. 76.
[64] Je cite : « en laquelle j'apprends que le médecin qui l'a vue lui avait fait prendre six onces de vin émétique, dont elle est morte » Patin Guy dans Loïc Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Pati*n, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – De Charles Spon, le 21 Novembre 1656. L.reçue 3.
[65] Je cite : « pour les vomitoires on y employe ordinairement le vin, particulierement lors qu'ils fe font d'infufion d'antimoine preparé. » Lazare Meyssonnier, *Onoelogie* […], *Op. Cit.*, p. 52.
[66] *Ibidem*, p. 91.

tierces, si on adiouste à l'infusion du vin, une poignée de fiel de terre, ou cetaurium minus. »[67]

L'emploi de l'antimoine s'insère dans une chronologie d'une querelle autour de son utilisation qui vit s'opposer les facultés de médecine de Paris (opposé aux remèdes spagyrique) et de Montpellier[68]. En 1566 le parlement de Paris interdit l'utilisation de l'antimoine, en 1603 le doyen de la faculté de médecine de Montpelier est censuré à Paris, en 1615, le parlement de Paris condamne la chimie[69]. Loin de régler le problème, la querelle enfla toujours plus, mobilisant des auteur (schématiquement) montpelliérains en faveurs de la thérapeutique chimique et de l'antimoine, parmi lesquels Joseph Duchesne contre des médecins parisien opposés à l'antimoine et aux remèdes chimiques.

Nous simplifions volontairement la situation pour le moment. Pour autant Lazare Meyssonnier recommande tout de même l'emploi de certains mineraux en cas de fièvres fortes, comme le « cristal d'Alcalcadis dissoult »[70]. Ce terme d'origine arabe désigne le vitriol, un médicament d'origine minéral que l'on retrouve dans la pharmacopée de Duchesne. Le docteur lyonnais précise tout de même une utilisation prudente et toujours sous la supervision du médecin : « Mais ces secrets doivent garder les cabinets des Medeçins, pour ce qu'il faut y conjoindre la cognoissance des maladies & des causes, & des circonstances, necessaires pour en user à propos[71]. »

L'utilisation des vins émétiques, de l'antimoine et de l'antimoine est marquée par une prudence thérapeutique toute galénique dans cette première œuvre parue en 1636. Si l'on omet les correspondances mentionnées en amont on pourrait insérer l'auteur de cette première parution parmi les médecins galénistes les pures comme par exemple Guy Patin on encore Philibert Guybert (1579 -1633)[72]. Mais son œnologie n'est pas représentative de la médecine du docteur

[67] Lazare Meyssonnier, *Onoelogie* […], *Op. Cit.*, p. 91-92.
[68] Synonyme de chimique.
[69] Laurence Brockliss et Jones, The medical world of early modern France, Oxford, Oxford university press, 2004, p. 123. Voir aussi : G. Mascherpa *La querelle de l'antimoine et la victoire de la chimie*, p.6. Il reprend les mots du parlement sur l'antimoine qui une fois traduit donne :

> « En l'Assemblée de tout le collège de la Faculté de Médecine appelé pour donner jugement de l'antimoine, il a été advisé par l'authorité de tous ceux qui ont été excellens en l'art de la médecine, confirmée depuis peu de temps en la personne de l'Advocat du Roy: que l'Antimoine est un poison lequel doit être au rang des simples qui ont une qualité vénimeuse, que sans danger très grand on le puisse prendre dedans le corps. Donné aux escholles de médecine le 29 e jour de juillet 1566 ».

[70] Lazare Meyssonnier, *Onoelogie* […], *Op. Cit.*, p. 91-92.
[71] *Ibidem.*
[72] Laurence Brockliss et Colin Jones, The medical world of early modern France, Oxford, Oxford university press, 2004, p. 136.

et encore du rapport qu'il entretient avec les remèdes chimiques. Même au sein de sa bibliographie le docteur pourtant toujours enclin a cité ses ouvrages antérieurs comme sources ne le fait pas pour son *Œnologie*. Pour comprendre cette prise de distance il nous faut continuer notre analyse.

I.2. LES PHARMACOPEES GALENOS-CHIMIQUES

En effet, cette prudence envers les médicaments chimiques de sa première œuvre disparaît assez rapidement dans les deux autres pharmacopées qu'il commente et augmente durant sa carrière :

- *La pharmacopée des Dogmatiques* de Joseph Duchesne (1544-1609), en latin Quercetanus, médecin du roi d'Henry IV chimiste conciliateur avec le Galénisme il défend l'utilisation des rémèdes spagyriques sans pour autant répudier le système des humeurs. Lazare Meyssonnier réédite la pharmacopée parue pour la première fois à Paris l'année 1607, en trois volumes à Lyon en 1648[73].

- *La Pharmacopée accomplie* est la reprise d'un très grand succès d'imprimerie dans le Lyon du XVII^{e} siècle rédigé par le médecin Montpelliérain Brice Bauderon (1540-1623) dont la première édition parue à Lyon en 1588 avant de connaître vingt et une réédition[74].

I.2.1. La pharmacopée des dogmatiques réformées

Pour la pharmacopée de J. Duchesne Lazare Meyssonnier ajoute un traité des remèdes externes qu'il justifie :

> « car depuis ont paru les compositions, & secrets de plusieurs Escrivains & autre grandement versés en la practique de la Pharmacie Spagirique comme font entre autres Senertus, Zacutus, Poterius, Faber de Castelnau-dari, d'Avisson, la Brosse, Myncficht, Duval, Schroederus […][75]. »

[73] Joseph Duchesne, Lazare Meyssonnier, La *Pharmacopée des Dogmatiques Reformee: Contenant plusieurs Remedes excellens, et l'exacte preparation des Medicamens Mineraux, Vegetaux, et Animaux, selon les Spagyriques, ou Chimiques*, Lyon, Jérôme de la Garde, 1648, in-8°, 3 volumes.
[74] Brice Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La Pharmacopée accomplie par un grand nombre de sections et de compositions usitées à présent, qui manquent et ne se treuvent point en celle de MM. Bauderon*, Lyon, Jean Huguetan, 1656 (rééd 1657), in-8°, 221 p.
[75] Joseph Duchesne, Lazare Meyssonnier, La *Pharmacopée des Dogmatiques Reformee […],* Op. Cit., p. 2. Il compléta cette liste à la p. 22.

Le docteur recommande donc ouvertement les remèdes chimiques et par le choix des auteurs qu'il prend comme référence on perçoit la volonté de Lazare Meyssonnier de continuer dans l'optique conciliatrice de Joseph Duchesne. Prenons l'exemple des deux médecins allemands Daniel Sennert (1572-1637) et Jean Schröder (1600-1664). Deux auteurs qui allient galénisme et chimie dans leurs œuvres respectives[76]. Les œuvres du premier sont parues à Wittenberg entre 1628 et 1635 avant d'être éditées à Lyon en quatre volumes (1629, 1633, 1635, 1636) chez Pierre Ravaud sous la direction du médecin protestant Charles Spon alors ami de Lazare Meyssonnier[77]. Le second médecin, est connu à Lyon pour une pharmacopée mélangeant thérapeutique hippocratique et chimique parue une première fois à Ulm en 1641 avant d'être éditée à Lyon en 1648 (puis en 1649,1658 et 1665) encore une fois sous l'égide de Charles Spon pour Claude et Pierre Rigaud[78]. Nous pourrions continuer d'analyser les auteurs employés par Lazare Meyssonnier mais une tendance se dégage ici ; les remèdes iatrochimiques sont en vogues à Lyon dans la première moitié du XVII^{e} siècle. Si l'on poursuit la citation autre chose apparaît :

> « je soustiens n'avoir esté conneus par aucun qui ayt traité ce sujet comme je fais, ayant succé d'eux & de quantité de manuscryts secretz, outre ce que jay aprins par ma pratique, ce que je metz icy pour accomplissement d'un labeur si longuement souhaité avec cette perfection[79]. »

Le docteur reconnait donc pratiquer la chimie et s'enorgueillie d'avoir compilé ces savoirs dans sa pharmacopée. Le succès commercial de ces remèdes pose la question de leurs statuts au XVII^{e} siècle, la chimie, en particulier dans la pharmacie était-elle acceptée ?

I.2.2. Université, Faculté, collège des médecins et la « maison médicale » du roi.

Pour illustrer les évolutions de l'acception de la chimie au XVII^{e} siècle, reprenons la chronologie de la querelle de l'antimoine et plus largement de la lutte de la faculté de médecine de Paris contre la médecine iatrochimique. Mais pour cela il faut plus replacer plus largement les évolutions de l'enseignement médical du XVII^{e} siècle.

---

[76] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 197 et 26f7.
[77] *Ibidem,* p. 197 et 276. Les éditions lyonnaise du médecin allemands sont répertorié par l'historienne : Daniel Sennert, Practicae Medicinae, Lyon, Pierre Ravaud, 1629, in-8°, 1188 p. : Trois premiers Livres sur les maladies de la tête ; 1633, in-8°, 792 p. : Livre Quatre sur les maladies des femmes et des enfants ; 1635, in-8°, 758 p. : Livre Cinq sur les maladies chirurgicales ; 1635, in-8°, 809 p. : Livre Six sur les maladies occultes.
[78] *Ibidem,* p. 267. Encore une fois l'historienne retraça le parcours de cette édition. Jean Schröder, *Pharmacopeia Medico-Chymica Sive Thesaurus Pharmacologicus*, Lyon, Pierre et Claude Rigaud, 1648, 1649, 1658, 1665, in-4°, 270-172-326 p. (1ère édition : chez Jean Gerlin, Ulm, 1641, in-4°, 516 p.)
[79] Joseph Duchesne, Lazare Meyssonnier, La *Pharmacopée des Dogmatiques Reformee […],* Op. Cit., p. 2.

La pratique médicale de l'ancien régime, comme toute pratique professionnelle, est marquée par la forte présence des corporations. Seule une vingtaine de facultés de médecine (dépendantes d'une université) sont seul habilitées à délivrer les divers grades des diplômes (baccalauréat, licence, doctorat) permettant de pratiquer la médecine limiter (en théorie) dans les alentours de ville accueillant l'université[80]. Des limitations qui ne sont pas valables pour les diplômés des deux universités les plus reconnues et dont les facultés de médecine se disputent le rang de première faculté du royaume[81]. La faculté de Paris prône l'enseignement d'un savoir médical purement dogmatique, suivant scrupuleusement les savoirs issus des anciens de l'antiquité. Les positions de Paris sont donc conservatrices et peu enclines à la nouveauté et cela entraine des oppositions tout au long du siècle avec l'autre grand pôle de l'enseignement : Montpellier. L'enseignement proposé était plus ouvert à la nouveauté, que ce soit en termes de religion, en acceptant les protestants (là où Paris ne le faisait pas), de connaissance, et bien sûr en termes de savoirs médicaux, nombre de médecins défendant la chimie au XVII^{e} siècle sont issus de cette université[82].

À cela, il faut ajouter de nouveaux acteurs de plus en visible au XVII^{e} siècle bénéficiant de l'intérêt royal pour l'innovation médicale et de la volonté des médecins de pénétrer le corporatisme médical. Tout d'abord autour du roi un petit groupe de médecins entourant la figure du roi de France se s'organise progressivement en une structure hiérarchisée et organisée dévolue à la santé du roi. L'historien Alexandre Lunel étudia la mise en place de cette « maison médicale du roi » avec placé à sa tête un premier médecin du roi ou archiâtre[83]. À partir du règne d'Henri IV la maison médicale du roi va gagner en importance jusqu'à faire déplacer le barycentre de l'encadrement médical vers la « maison médicale » du roi. Cette transition fut cependant longue de trois siècles et au cours du XVII^{e} siècle, cela pris la forme d'une opposition croissante entre la figure du premier médecin (promoteur de pratique médicale innovante), et les facultés (surtout celle de Paris) arcs boutés sur leurs privilèges et refusant tout changement au dogme[84]. Le premier médecin vint alors s'insérer dans cette ancienne lutte entre Montpellier et Paris. Le pouvoir royal joue un rôle parfois ambigu consistant à soutenir les médecins de sa

[80] François Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles*, Paris, Temps Actuels, 1983, p. 27. Voir aussi plus largement sur ces questions : Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France*, Oxford, Oxford university press, 2004 (1ère éd 1997), 984 p.
[81] Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France, Op. Cit.*, p. 87.
[82] François Lebrun, *Op. Cit.* Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 285.
[83] Alexandre Lunel, *La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires)*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, 443 p.
[84] Sur le caractère rétrograde des universités voir : Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, 358 p., p. 243.

« maison médicale » tout en ménageant les acquis du monde corporatif dans une dynamique qu'Alexandre Lunel décrit comme un ménage à trois[85] . En plus de ces acteurs et des tensions prenant majoritairement place dans la ville de Paris il faut ajouter une dimension provinciale de l'encadrement médical. En effet, les médecins pratiquant dans des villes n'accueillant pas d'université ne sont pas en mesure de créer une faculté de médecine, mais ils peuvent se rassembler en un collège ou une école de médecine. Les intérêts pour les médecins sont multiples, cela répond à un besoin d'encadrement contre les pratiques illégales tout en appuyant la supériorité des médecins sur les apothicaires et les chirurgiens et en limitant la pratique (licite) de la médecine aux membres agrégées au collège des médecins[86]. Les collèges des médecins s'insèrent entre le positionnement des deux grandes universités comme un intermédiaire entre le conservatisme de la faculté de Paris et la plus grande ouverture de celle de Montpellier[87].

Revenons à la chronologie de l'antimoine et des remèdes chimiques. Le parlement de Paris interdit en 1566 l'antimoine sous la pression de la faculté de Médecine[88]. L'anathème de la faculté pour la chimie s'étend à tous les remèdes spagiriques en 1615 ; interdiction réitérée par le doyen de la faculté Guy Patin qui interdit une nouvelle fois l'antimoine en 1651 malgré son acception dans le *Codex* pharmaceutique de Paris en 1638[89]. De plus, la faculté de médecine de Paris s'oppose dans une série de procès au médecin du roi Théophraste Renaudot (1586-1653)[90]. Le médecin connu pour sa « Gazette » se mobilise dans la lutte contre le paupérisme, prônant une médecine dite « charitable » visant à prendre soin des pauvres, vers 1630 il met en place à Paris un « bureau d'adresse » pour traiter cette question et il crée des « consultations charitables » pour aider les indigents en ne les faisant pas payer. À partir de 1631 il commence à tenir au sein du bureau des « conférences ou assemblées de gens doctes et curieux des sciences et des arts » dans lesquels se pratiquent la libre parole sur la médecine[91]. Par ces deux organes le médecin souhaite entreprendre une rénovation du savoir médical pour le rendre plus ouvert. Dans ce sens les conférences sont rendues ouverte au public et à partir de 1633 sont en langue

---

[85] *Ibidem*, p. 12-15.
[86] *Ibidem*, p. 32-35
[87] *Ibidem*. Lucie Mailhot, *Les débuts de la santé publique à Lyon à travers la littérature médicale de 1570 à 1650*, Mémoire M2 professionnel, Lyon, Université lumière Lyon 2, 2013 181 p., p. 18.
[88] Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France*, Oxford, Oxford university press, 2004, p. 123.
[89] Allen. G. Debus, *La médecine chimique*, p. 44-59., p. 47. Dans : Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p. Alexandre Lunel, *La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires)*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 129., 443 p.
[90] Alexandre Lunel, La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires), Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 109-123., 443 p.
[91] *Ibidem*, p. 109-115

vernaculaire [92]. Théophraste Renaudot obtient même en 1640 par lettres patentes l'autorisation d'utiliser des remèdes chimiques. Face à cela la faculté de médecine de Paris ne reste pas sans agir. À partir de 1641 une série d'affrontement judiciaire oppose la faculté à Théophraste Renaudot. S'il gagna pour un temps son procès, la mort de ses protecteurs, le cardinal de Richelieu (le 4 décembre 1642) et Louis XIII (14 mai 1643) entrainent sa chute finale et la fin de ses activités médicales novatrices. Parmi ses détracteurs se trouve le fameux docteur parisien Guy Patin et dans les annexes éditées par Loïc Capron autour du procès Renaudot se trouve une information très intéressante :

> « Parmi cinq ou six de ces jeunes médecins dont il s'est voulu servir pour autoriser et pour faire ses consultations prétendues charitables, il y en a la moitié de huguenots, tels que sont Meyssonnier, Pinaud, du Chesne, Nogent, qui n'ont pu être admis à aucun degré de la Faculté de Paris pour leur huguenotisme […][93].

Lazare Meyssonnier participe à l'entreprise charitable de Théophraste Renaudot il est donc tout à vraisemblable d'associer les idées novatrices en matière de médecine charitable et d'utilisation des remèdes chimiques du Gazetier à Lazare Meyssonnier.

La victoire de la faculté fut cependant de courte durée. Dès les années 1630, des courants divergents s'expriment au sein même de la faculté et le rapport de force passe progressivement des conservateurs aux membres plus tolérants envers l'antimoine. Ainsi en 1656, la faculté autorise l'utilisation de l'antimoine, tout en interdisant toujours son enseignement[94]. Le roi lui-même fut soigné par un remède à base d'antimoine en 1658 accélérant la fin officielle de la querelle par un décret du parlement de Paris réhabilitant définitivement le remède en 1666 et dès lors il n'y eut plus que très peu de résistances à l'utilisation des médicaments chimiques[95]. Concernant l'enseignement de la chimie la première structure a proposé une formation n'est pas une université mais un organe créé par Louis XIII pour la formation des médecins et apothicaires nommé « jardin des plantes ». Dès 1648 le jardin accueille un démonstrateur de chimie et il faut attendre la fin des années 1660 pour que des cours de chimie soit donné à l'université de Montpellier et 1696 pour Paris[96].

Concernant les remèdes chimiques à Lyon un code pharmaceutique lyonnais ou *Pharmacopea Lugdensis* est édité en latin en 1628 dans lequel se trouve un appendice des remèdes

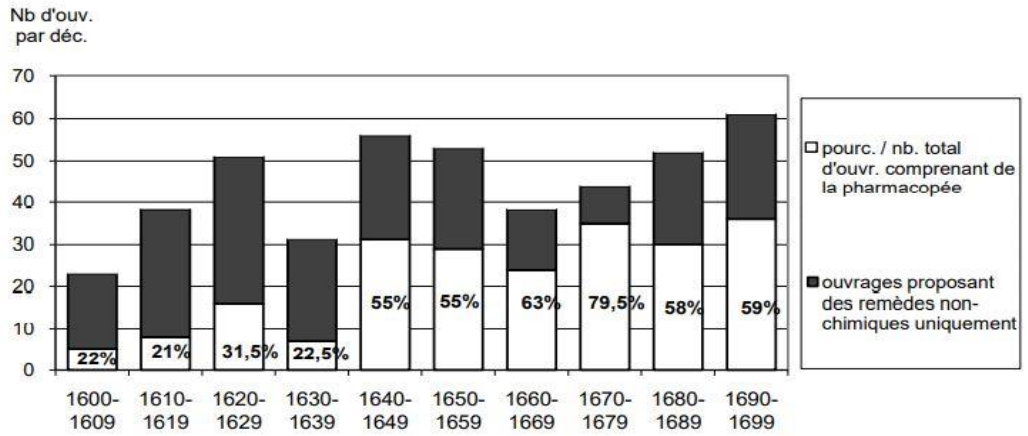
---

[92] *Ibidem*
[93] *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron. – Paris : Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – Annexe. L'ultime procès de Théophraste Renaudot contre la Faculté de médecine de Paris, perdu le 1er mars 1644.
[94] Alexandre Lunel, *Op. Cit.*, p. 130.
[95] *Ibidem.* Allen G. Debus *Op. Cit.*, p. 49.
[96] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 382-383.

chimiques[97]. Ce dernier s'insère dans une chronologie des pharmacopées qui fait écho à la volonté royale de mise au point d'un code pharmaceutique à Paris (et ainsi de renouveler la pensée pharmaceutique après les découvertes de Paracelse), des éditions suivent alors à Bordeaux (1643) ou encore à Toulouse (1648) et il faut aussi préciser qu'en réalité bien avant son édition en 1638 le codex parisien est achevé dès 1623[98]. Ces pharmacopées sont d'une importance capitale pour la formation des apothicaires à Lyon, et comme le souligne Lucie Mailhot, celle de Brice de Bauderon (1540-1623) tout particulièrement[99]. En plus de la très rééditée pharmacopée de Bauderon dont la première édition date de 1588 on peut encore ajouter celle de Jean Renou publié originellement en latin à Paris en 1608 et qui fut traduit par Louis de Serres en 1624 à Lyon avant bien sûr l'édition de la pharmacopée lyonnaise publié en 1628 et réédité en 1640[100]. Une tendance apparait ici dans les pharmacopées lyonnaises : les remèdes chimiques sont de plus en plus acceptés au sein de la littérature médicale. L'historienne Cécile Floury-Buchalin nous permet d'avoir une vision globale de ces évolutions en ayant compilé ses évolutions pharmacologiques

Figure 2 : l'intégration des remèdes chimiques au sein de la production médicale lyonnaise* entre 1600 et 1699

(*n'ont été pris en compte que les ouvrages comprenant des propositions pharmacologiques)



[97] *Ibidem*, p. 287. Lazare Meyssonnier, *Second livre de la pharmacie des Dogmatiques, remise en son entier*. 48 p., p. 22. Dans Joseph Duchesne, Lazare Meyssonnier, *La Pharmacopée des Dogmatiques Reformee: Contenant plusieurs Remedes excellens, et l'exacte preparation des Medicamens Mineraux, Vegetaux, et Animaux, selon les Spagyriques, ou Chimiques*, volume 2, Lyon, Jérôme de la Garde, 1648 (1ère éd. Paris, 1607), in-8°, 549 p.

[98] Lucie Mailhot, *Op Cit.*, p. 48-49. Jean Bergounioux, « Les éditions du Codex Medicamentarius de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris », *Bulletin de la Société d'histoire de la pharmacie*, 1927, 15e année, n°54, p. 376-389. Claude Viel, « L'enseignement de la chimie et de la matière médicale aux apothicaires aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1999, 87e année, n°321, pp. 63-76.

[99] Lucie Mailhot, *Op Cit.*, p. 48-49

[100] Lucie Mailhot, *Ibidem*. Cécile Floury-Buchalin, *Op Cit.*, p. 59, 334 et 219.

Figure 5 : tableau de l'intégration des remèdes chimiques au sein de la production médicale lyonnais entre 1600 et 1699 d'après Cécile Floury-Buchalin[101].

Pour récapituler, Lazare Meyssonnier a des affinités avec la chimie et les pharmacopées qu'il augment font partis d'une chronologie plus longue de la querelle de l'antimoine et de l'incorporation progressive de la chimie dans la médecine du XVII[e] siècle. Tout cela est vrai, mais l'emploi et l'incorporation d'élément de la pensée chimique ne font pas de Lazare Meyssonnier un Paracelsien convaincu. En effet, l'usage des remèdes chimique se banalise progressivement au XVII[e] siècle, n'étant plus nécessairement synonyme d'adhésion à la doctrine de Paracelse et pouvant même être manié par des médecins galénistes. Les remèdes chimiques finissent par se retrouver intégrés sous forme d'appendice ou de liste dans des ouvrages médicaux généraliste ou des pharmacopées traditionnelles comme celle de Bauderon comme nous allons le voir[102]. Plus encore de sa reprise de celle de Duchesne elle est révélatrice d'un élément essentiel de sa pensée : une ouverture doctrinale teintée d'opportunisme commercial.

I.2.3. La pharmacopée de Bauderon

Le trajet de la pharmacopée de Bauderon est très intéressant, outre les vingt et une réédition lyonnaise c'est un total de quarante-sept éditions que l'œuvre de Brice de Bauderon a connu[103]. Avec Lazare Meyssonnier, un autre médecin agrégé au collège des médecins de Lyon lui aussi adepte de la conciliation Galéno-Paracelsienne et qui figure comme étant le second médecin avec Lazare Meyssonnier à reprendre les équivalences de J. Béguin et de O. Croll dans les années 1630 propose une réédition de Bauderon[104]. Ce médecin du nom de Guillaume Sauvageon est un chimiste ouvert aux idées occultes de Paracelse et qui ajoute à la pharmacopée son *Traicté chymique* […] à l'édition parisienne de la pharmacopée en 1639. Il fait paraître son traité de manière indépendante à Paris en 1643, avant de l'adjoindre à l'édition lyonnaise de la pharmacopée en 1656soit la même année que l'édition de L. Meyssonnier[105]. Mais les approches des deux médecins sont différentes.

---

[101] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, Annexe 24, Figure 2, p. 54.
[102] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 283.
[103] Le nombre total avancé ici est sous réserve car certaines éditions mentionne des éditions antérieurs qui ne sont pas accessible. Cf Maurice Bouvert, Jean Volckringer, « Les éditions de la « Pharmacopée » de Bauderon (Un extraordinaire succès de librairie) », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1959, 47[e] année, n°161, p. 108-111.
[104] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 273.
[105] Guillaume Sauvageon, *Traité chymique contenant les preparations, usages, facultez et doses des plus celebres et usitez medicamens Chymiques.* Dans : Brice de Bauderon, Guillaume Sauvageon, *Pharmacopée de Bauderon. Augmentée de pluiseurs compositions necessaires* […], Lyon, Guillaume Chaunod et Cesar Chappuis, 1693, 793 p. Outre l'édition de 1656 et la réédition de 1693 à son nom, de nombreuse autre édition sont à son nom et celui

Guillaume Sauvageon ajoute à la fin de la *pharmacopée de Bauderon* son traité avec une pagination différente de l'ensemble de Bauderon. Dans *l'avertissement au lecteur* placé en ouverture de son *Traicté chymique* le médecin se place en défenseur de la pratique : « La Chymie a eu quelque tems ce malheur d'être non peu connue et caressée ; mais même indignement traitée et rebutée. » Le docteur L. Meyssonnier opte pour un autre choix, une vulgarisation de l'ouvrage de Bauderon qui se voit être condensé en deux cents vingt-deux pages et un positionnement commercial visant explicitement les apothicaires. En effet, sa préface leurs est dédié : « ce Livre vous est principalement utile, puisque le but de vostre profession est la composition des Medecimens bien choisis & préparés […][106]. » Il continue en flattant leurs pratiques et en rapprochant leurs mérité professionnelle à celui (supérieurement établis) des médecins :

> « Vos livres pour la plus part ne sont pas moins remplis de vos ordonnances, que les Crocs de vos boutiques de celles des Medecins, & vous avés cet avantage non seulement de donner vos Conseils, mais de les faire executer fidelement par vos Serviteurs en vos presence ; Et vous delivrans de la peine d'escrire, soivent avec la langue. (sans avoir l'ennuy & l'inquietude d'escrire) vous faites ce que les Docteurs ne peuvent faire que laborieusement avec la plume & de l'ancre. […] en lumiere ce livre tout tout [sic] entier à vostre usage avec cette liberté en vostre particulier, que ceux qui auront plus d'exercise & de dexiterité pour le meslange, me feront plaisir d'en faire des annotations, & l'enseigner à leur Compagnons ou quoy que ce soit le mettre en lumiere, pour l'enrichessement de ce labeur & de toute la Pharmacie, à l'ornement de laquelle j'apporte icy ce que je ouis, sçachant bien qu'il sen peut ou s'en poura treuver quantité de plus accomplis que moy, mais peu qui soient plus que moy à ceux d'entre vous […][107]. »

Il semble qu'il pense son livre comme un véritable *vade mecum* indispensable à la pratique des apothicaires qu'ils peuvent compléter par eux même. La forme même du livre semble avoir été pensé pour faciliter le travail de l'apothicaire. En effet, un *Advertissement du Marchand Libraire* nous apprend que « ce livre se peut garder *seul* relié en un Volume[108]. » La prise en compte du succès commerciale des éditions de la *Pharmacopée de Bauderon* est lui aussi présent dans l'avis au lecteur de Guillaume Sauvageon mais celui-ci ne s'adresse pas directement aux apothicaires et sa page de titre apparait comme plus sobre[109]. L'aspect commercial semble être pour le docteur plus important que le positionnement doctrinal. D'ailleurs son projet de

---

du médecin François Verny en 1662, 1663, 1667, 1670, 1672 et 1692. Pour plus de précesion voir : Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* Annexe 25.

[106] Lazare Meyssonnier, *Préface curieuse a messieurs les apoticaires.* [non paginé]. Dans : Brice de Bauderon, Lazare Meyssonnier, *Op. Cit.*

[107] *Ibidem.*

[108] Jean Huguetan, *Advertissement du Marchand Libraire*. Dans : *Ibidem.*
Par ailleurs le libraire prévenait des fautes d'imprimerie possibles qui aurait été due en grande partie « à cause de la difficulté qu'il y a eu de lire, & de souvent comme devener l'escriture de l'Autheur […]. »

[109] Voir annexe 2.

faire paraître une édition de la pharmacopée de Bauderon était dejà annoncé dès la pharmacopée de Duchesne[110].

L'autre dimension lié à l'aspect commercial est l'opportunisme du docteur L. Meyssonnier. Il précise avoir connaissance de la version de Guillaume Sauvageon mais se refuse d'en tenir compte car « comme ceste methode est trop éloigné de celle de M. Bauderon, & qu'il y a plusiseurs autres preparations & compositions usitées à present, empruntées non seulement des Chymiques, mais de l'invention & experience des dogmatiques qui sont necessaires […][111]. » Ses positions doctrinales se plaquent en prolongement de la volonté avec la pensée de l'auteur que commente Lazare Meyssonnier. Toutefois, il faut aussi prendre en compte le fait que bien qu'acceptant les remèdes chimiques (et d'autres plus occultes encore) le médecin n'est pas pour autant admiratif devant la figure tutélaire de la chimie : Paracelse. Il le critique même parfois ouvertement : « *estant non seulement ridicule, mais impie, quand il a écrit & s'est imaginé, avec quelques autres aussi peu sages que luy, qu'on pouvoir faire* un petit homme *de cette manière chimerique plutost que chymique […]*[112]. »

L'étude de ces deux pharmacopées nous permet donc de comprendre en quoi le docteur est un conciliateur parfois opportuniste dont les positions doctrinales varies en partie en fonction du texte qu'il augmente ou commente. Aussi, tout en étant prudent dans sa défense de la chimie le docteur recommande tout de même bien un remède à base d'antimoine dénommé *Fleurs d'Antimoine* en faisant valoir comme source les célèbres chimistes Oswald Croll et Liebaud[113].

Cette ouverture à la chimie, reste donc uniquement une ouverture, le médecin ne se réclame pas comme chimiste ou Paracelsien, on peut d'ailleurs noter la relative absence de la figure tutélaire de la médecine Spagiriques dans la bibliographie du docteur. Nous pouvons d'ailleurs émettre une hypothèse sur la relation entre la chimie et le docteur L. Meyssonnier : ce dernier n'a tout simplement pas besoin de la chimie. Le fondement de la pensée de Paracelse est issu d'une redécouverte du Platonisme et des textes ésotériques antiques qui firent naître en lui une

[110] Je cite : celle de Bauderon, qui paroitra bien tost Dieu aydant augmentée par nous de plusieurs qui luy defaillent […]. Lazare *Meyssonnier, Second livre de la pharmacie des Dogmatiques, remise en son entier* […], *p.* 21. Dans : *Josesph* Duchesne, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée des dogmatiques réformée Joseph Duchesne, Lazare Meyssonnier, La Pharmacopée des Dogmatiques Reformee […], Op. Cit.*

[111] Brice de Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée accomplie*, *Op. Cit.*, p. 9-10.

[112] Lazare Meyssonnier, *La Belle Magie ou science de l'esprit, contenant les fondemens des Subtilitez & des plus Curieuses & sercretes Connoissance de ce Temps, Acconpagnée de Figures en taille douce & tables bien amples*, Lyon, Nicolas Caille, 1669, In-16, 2 tomes, 542 p., p. 520.

[113] Brice de Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée accomplie*, *Op. Cit.*, p. 174.

vision du monde mystique fondé sur l'analogie entre macrocosme et microcosme[114]. Le Suisse propose alors une philosophie naturelle basé sur l'étude de la relation entre l'homme et le cosmos pour chercher à percer les secrets de la Nature. La clef de la philosophie naturelle est alors pour les paracelsiens de lire le monde les entourant par le biais de procédés chimique[115]. Mais Lazare Meyssonnier, puise dans un autre courant de penser hermétique : la magie naturelle.

I.3. L'IMPORTANCE DU PENTAGONE UNIVERSEL (1639).

> « Il y mesle tant d'Astrologie, de chiromancie & autres telles niaiseries, que je n'en puis avoir bonne opinion »[116].

Ce court ouvrage latin de 104 pages parait en 1639 est très important pour Lazare Meyssonnier. On sait aussi au travers des correspondances du minime Marin Mersenne (1588-1648) dans une lettre datée du 25 février 1639 que le docteur a fait parvenir son *Pentagone* en trois cahiers au religieux (puis à René Descartes) via l'entremise d'un mystérieux « gentilhomme », peut être le médecin Charles Spon[117]. Lazare Meyssonnier est donc fier de ce second ouvrage et l'a fait parvenir à des savants célèbres de son temps. Dès le titre de son livre, le médecin annonce son ambition :

> « La philosophie du Pentagone, les médecines ou le nouveau souvenir d'art. Avec les agences de la philosophie naturelle et de la médecine, une partie du lieu supérieur et plus secret, la théorie, Les sciences pratiques ; et la clé a maintenant

[114] Allen. G. Debus, *La médecine chimique,* p. 44-59., p. 39. Dans : Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p. Alexandre Lunel, *La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires)*, Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 129., 443 p.
[115] *Ibidem*, p. 42-43
[116] René Descartes à Marin Mersenne, lettre du 29 janvier 1640. Dans : Cornelis. De Waard, *Correspondence du P. Mersenne, Paris 1945-1977, t, IX*, lettre 817, p. 94.
[117] Lazare Meyssonnier à Marin Mersenne. Dans : Cornelis De Waard, *op. cit.*, t. VIII, lettre 725, p. 331. Lazare Meyssonnier, *DDRCF Lazari Meyssonnerii Matisconensis Doctoris Philosophi, Medici Fac. Mosp. practici Lugdunensis Pentagonum philosoph.-medicum. Sive ars nova reminiscentiae. Cum Institutionibus Philosophiae Naturalis, & Medicina*, Lyon, Pierre et Jacob Prost, 1639, in-4°, 104 p. Ne parlant pas latin une traduction a été utilisé : Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine and Philosophy (1634)*, édité par Loren Pankratz, 2016, 86 p.

perdu tous les secrets du macrocosme naturelle et du microcosme, ou qu'elle soit écrite.[118] »

Le *Pentagone* est aussi mentionné dans les études des historiens italiens Francesco Trevisiani et Orestre trabucco ; ce dernier à propos du titre du titre du *Pentagone* décrit ce qu'il appelle un « pot-pourri trouble » couplé à la citation acerbe de René Descartes on peut légitimement s'attendre à un traité sibyllin et ambitieux[119].

I.3.1. Égo et religion

Avant même d'aborder le contenu du *Pentagone,* on ne peut que remarquer le nombre de références à celui-ci au travers de l'œuvre du médecin, il apparait dans quasi tous les ouvrages du docteur, Lazare Meyssonnier allant jusqu'à vanter son opuscule : « mon Pentagone, qui a esté loué par quantité des plus excellens Philosophes et Medecin de l'Europe en particulier et en public [...] depuis plus de dix ans qu'il y a de son impression »[120].

Autre marque de l'attachement de L. Meyssonnier à ce premier livre latin : son origine. Au début de son œuvre le médecin explique qu'en l'année 1635 il fut tiré de son sommeil par un songe, il vit une étoile brillante qui n'était rien de moins qu'un pentacle orné de cinq lettres hébraïques, qu'il associa à l'archange saint Raphael[121]. L'archange l'enjoignit alors à écrire un traité médical organisé en cinq parties ou cercles elles-mêmes divisés en cinq sous parties ou rayons.

---

[118] Je cite *: Pentagonum philosoph.-medicum, Sive Ars nova reminiscentia. Cum institutionibus Philosophiae Naturalis, et Medicinae sublimioris et secretioris, Theoricae, Practicae ; et CLAVE hactenus desiderata omnium ARCANORUM naturalium Macrocosmi et Microcosmi traditorum, vel scriptorum,*[…]

[119] Francesco Trevisani, « Un corrispondente di Cartesio : alcune note su Lazare Meyssonnier (1611/12-1673), medico eastrologo lionese e sulla 'Belle Magie' », p. 285-308 dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 1, no. 2, 1979 *JSTOR,* www.jstor.org/stable/23328236. Accessed 16 Sept. 2020. Trabucco Orestre, *La Belle magie di Lazare Meyssonnier,* p. 235. [Traduction personnel]. Dans Sannino Antonella et Bianchi Lorenzo, *La magia naturale tra Medioevo e prima età moderna,* Florence, edizioni del Galluzzo SISMEL, 2018.

[120] Lazare Meyssonnier, préface : *Les Fleurs de Guidon augmenté* […] *Op. Cit.*

[121] Je cite: it was the year of our Lord sixteen hundred and thirt-five [..] I contemplated a brilliant star [..] I saw a pentagon […] from whose five rays shone five Hebre letters. Dans : Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine and Philosophye (1634)*, édité par Loren Pankratz, 2016, p. 1-3.

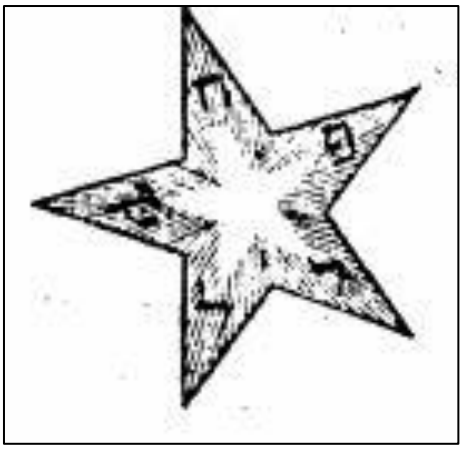


Figure 6 : étoile apparue en songe. Apparait dans le *Pentagone*[122].

L'apparition de saint Raphael est un fait important dans la bibliographie du médecin. Il se place sous la protection de l'archange ainsi qu'il le rappel dans son testament rédigé en 1661[123]. Cette apparition, il l'insère dans une liste prestigieuse et ancienne des individus ayant été honorés par une apparition du séraphin, la dernière apparition d'après lui remontant alors à 1504[124]. On peut émettre l'hypothèse que l'utilisation d'un tel soutien a pu servir à légitimer la pratique médicale et appuyé la relativement récente conversion du médecin au catholicisme : pour rappel il se convertit en 1644, ressentie le besoin de faire publier une *Apologie* […] *sur ce qui s'est passsé depuis sa conversion* […] en 1646, avant de publier sa *Philosophie des anges* en 1648, ouvrage dans lequel il fait mention d'un *ex voto* qu'il fit placer en l'église des cordeliers, le 20 novembre 1646 : « je rendis le vœu en un tableau où estoient les noms & les ruës de cette ville de Lyon , d'une quantité si grande de malades, assifstez heuresement par sa faveurs depuis six mois seulement […] j'ay accoustumé de faire dir epour moy & mes malades la *Messe de c'est Ange* […] » [125]. En plus de cela, il a participé à la mise au point d'un placard intitulé *Le grand et merveilleux pouvoir par Dieu, à l'archange sainct Raphael*[126]. D'autant plus que que le culte de l'ange gardien, que décrit l'historien Antoine Mazurek comme étant un « agent

[122] Lazare Meyssonnier, *D.D.R.C.F Lazari Meyssonnerii Matisconensis Doctoris Philosophi, medici fac. Monsp.Pratici Lugdunensis. Pentagonum Philosophi Medicuvm. Sive Ars Nova Reminiscentiæ [...],* Lyon, Iacobi & Petri Prost, In-quarto, 1639, p. 4.
[123] Je cite « l'assistance de sainct Raphael l'archange lequel j'ay creu specialement mon deffenseur […] » Dans : Beroujon Anne, transcription testament Lazare Meyssonnier, Mémoiere M1. Annexe 2. Lignes 79-83..
[124] Lazare Meyssonnier, *La Philosophie des anges, contenant l'art de se rendre les bons esprits familiers*, Lyon, Pierre Compagnon, 1648, in-8°, p. 160. [On retrouve d'ailleurs à la page 184 la mention de cette apparition dans le Pentagone mais aussi dans le poême destiné à Richelieu initilé Richelias.]
[125] Lazare Meyssonnier, *Apologie de Me Lazare Meyssonnier, conseiller, et medecin ordinaire du roy: sur ce qui s'est passé depuis sa conversion à l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine*. Lyon, non précisé, 1646, 23 p. Lazare Meyssonnier, *Philosophie des Anges, Op. Cit.*, p.153.
[126] Voir Annexe 2.

de la providence autant que guide et protecteur des hommes. » se développe au cours du XVII[e] siècle. Le 27 septembre 1608, ce culte rentre dans le bréviaire romain est connaît dès lors une popularité croissante partout en Europe.[127] On peut aussi émettre l'hypothèse que la mention de Raphael, en tant que saint, fait écho aux invocations des saints dans les pratiques curatives du XVII[e] siècle. Roy Porter nous rappel bien qu'au début de l'époque moderne médecine et foi se croisent constamment, aussi les saints sont associés à des stratégies de soins des maladies, par exemple saint Roch est associé à la peste[128]. Le cas ici de Raphael est particulier puisque Lazare Meyssonnier l'invoque en tant que patron de la médecine, rapprochant alors la figure du saint à celle de la vierge Marie qui fait office de généraliste dans le répertoire des saints guérisseurs[129]. Le docteur place entre les mains de son patron les raisons de son succès professionnel :

> « & si à l'age de vingt cinq j'ay fait voir au plubic les heureux succés que j'ay eu en gueriſſant si extraordinairement l'Apoplexie, la Paralisie, l'Epilespsie, la Pierre, & tant & de si differences sortes de fiévres […] je receus sous le regne glorieux du Roy Louis le Juste le brevet par lequel je fus retenu pour l'un de ses conseilliers et medecins ordinaires. Je tiens tout cela de vostre faveurn Charitable S. Raphael, je dis tout cela & tout ce que j'ay sçeu, fait, & enrepris […][130]. »

Lazare Meyssonnier reprit aussi le pentacle dans sa bibliographie et il en fit un de ses symboles il est généralement représenté de telle sorte :



Figure 7 : Pentacle[131].

L'utilisation du pentacle par Lazare Meyssonnier comme emblème de ses œuvres témoignent l'importance de la religion dans sa lecture du monde puisqu'il insère dans le pentacle accolé à ses portraits des mentions religieuses. Outre l'insertion de l'inscription « ΥΓΕΙΑ »

---

[127] Antoine Mazurek, « L'ange gardien, entre théologie, dévotion et spiritualité (xvie-xviie siècles) », *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2016, p. 21-47.
[128] Roy Porter, *Les stratégies thérapeutiques*, pp. 199-223, p.199-200. Dans : Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident tome 2 De la Renaissance aux Lumières*, Paris, 1997 (1ère édition 1996), 384 p.
[129] François Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles*, Paris, Temps Actuels, 1983, p. 115.
[130] Lazare Meyssonnier, *La Philosophie des anges[…]*, *Op. Cit.*, p. 319-320.
[131] Issu du portrait dans Lazare Meyssonnier, *Le medecin du cœur du monde, op., cit.*

(Ugeia), du nom de la déesse Hygie, déesse de la santé et de la propreté[132] . On peut aussi lire la mention « SALUS » et au cœur de l'étoile se trouve le symbole des jésuites.

L'historien italien Francesco trevesani note au sujet de cette association entre la médecine et un pentacle qu'il s'agit d'un rappel de l'épisode rapporté par Lucien de la conversion à la chrétienté de l'empereur Antiochus, qui opposé aux galates, reçoit en songe un message d'Alexandre le Grand annonçant une victoire éclatante. Une erreur d'interprétation dans de la part de Lucien fait mention du message « porte toi bien », ce mot d'ordre victorieux est associé dans sa traduction au symbole du pentagramme, qui dans la Grèce antique est associé aux mentions de « santé » et de « salut » que nous venons d'évoquer[133]. Lazare Meyssonnier n'est pas donc pas le premier à lier les deux[134].

D'autant plus, qu'un autre historien affirme que Lazare Meyssonnier aurait repris l'idée du pentagone et de son équivalence médicale à l'humaniste italien Pierio Valeriano Bolzani (1477-1560), pour cela il prend source dans la biographie latine dudit médecin mise au point par Nicolas Chorrier et inséré dans le portrait de la vie de Pierre de Boissat[135].

La mystique du pentagramme ne s'arrête pas là dans la pensée de Lazare Meyssonnier, outre le symbole et saint Raphael, il associe aussi au sein de son livre sa vision dévote aux vertus curatives de la médecine. Lazare Meyssonnier dans son l'ouverture de son *Pentagone*, insiste sur l'importance du nombre cinq, qui est selon une clé mystique à la médecine[136]. Il reprend aussi à Valeriano le nombre cinq comme les plaies du christ, symbole de rédemption en ajoutant qu'en latin aussi bien qu'en Grec : Jésus s'écrit avec cinq lettres[137]. En poussant son résonnement le médecin arrive à la conclusion que si le nombre cinq coïncide si bien avec le

---

[132] Lazare Meyssonnier est mentionné dans une exposition virtuelle mis au point conjointement par la BIU-Lsh de Lyon et la Bibliothèque Universitaire de Lyon 1, elle est consacrée aux relations entre médecine et philosophie, elle est depuis 2009 accessible à cette adresse : http://exposition09.blogspot.com/search?q=lazare+meyssonnier

[133] Francesco Trevisani, , *Op. cit.*, p. 286. ; Vladimir Juren, « Le jeton français et la littérature emblématique », p. 21-41. dans *bulletin de la Société d'étude du XVIIe siècle*, Paris, 1988, p.22.[Consulté en ligne le 25 mars 2021, https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97362761/f23.item#]

[134] *Ibidem.* Voir aussi l'ouvrage fondateur : Jan Schouten, *The pentagram as a medical symbol. An iconological study*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1968.

[135] François Secret, Jean-Pierre Laurant, « Pentagramme, Pentalpha et Pentacle à la Renaissance », p.123. dans *Revue de l'histoire des religions*, tome 180, n°2, 1971. p. 113-133 ;.

[136] Je cite: « I sought the meaning of the number five […] the attributes of the fifth number are outsanding among the excellent, because it is the one in wich all things are involved » dans Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine and Philosophye (1634)*, édité par Loren Pankratz, 2016, p. 4.

[137] Je cite: « Pierius Valerius says that we can interpret the five wounds of Christ as a symbol of true salvation. […] there is a saving name in latin, a five-letter word (pentagrammaton) that we write as Jesus. And in Greek also […]. » Dans : *Ibidem, p.4.* ; voir aussi Lazare Meyssonnier, *La Philosophie des anges, Op. Cit.*, p. 138-139 et 154.

nom du Christ, il ne peut manquer d'y avoir un lien d'où l'idee que nombre cinq peut apporter santé et force, aussi bien pour les âmes que pour les corps[138].

Religiosité, médecine, mysticisme, ambition sont donc lié dans une démarche teintée de mégalomanie.

I.3.2. Le fond de la pensée du *Pentagone* : l'occulte.

Le Pentagone du docteur Meyssonnier s'organise en deux tracés distincts : Un premier pentagone qu'il dit universel et un second spécialement en liens avec les maladies. Le premier pentagone s'organise en cinq rayons tandis que le second s'organise en cinq cercles découpés eux même en cinq rayons.

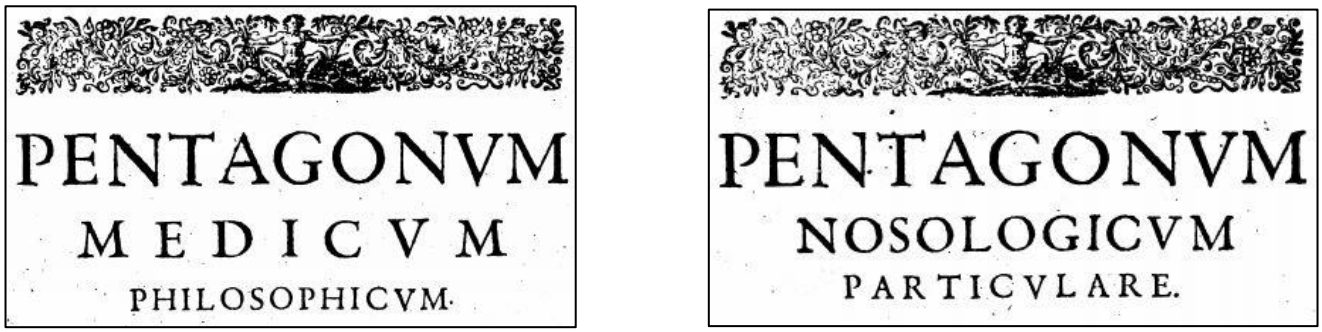


Figure 8 : les deux pentagones de Lazare Meyssonnier (1639).

Dans son *Pentagone universel,* le médecin aborde des thèmes très larges quittent à s'éloigner de la médecine, c'est ici que l'idée de Philosophie Naturelle devient critique pour la compréhension. Dans son premier rayon il évoque l'importance de la théologie par rapport à la médecine : pour espérer soigner le médecin doit d'abord se tourner vers Dieu[139]. Dans le second rayon il fait mention des sens, de la cabale et surtout de l'importance de la compréhension du travail des astrologues anciens, il cite d'ailleurs le célèbre Jacques Gaffarel (1601–1681), très connu pour son attrait pour l'orient et sa connaissance en général de l'astrologie et des talismans[140]. Dans son troisième rayon, Lazare Meyssonnier éclaire l'impact des planètes sur les

[138] Je cite: « I began to conjecture that the number five coincides so well with the Saving Name, there could not fail to be significance of health and strength in it, for souls as well as for bodies. » Dans: *Ibidem,* p.4.
[139] Je cite: « the physician should understand that health is to sought primarly from God, and secondarly from natural causes […] the physiscian must first know God […] the first part of the true medicine of the loftier philosophy is theology […] » Dans: *Ibidem,* p.6-7.
[140] Je cite : « Dr. I. Gaffarellus, a most learned gentlemen whom I cite out respect and friendship. The reader will be able, therefore, to draw knowledge of the firmament from an understanding of the works of ancient astrologers.» Dans: *Ibidem,* p.9. Sur Jacques Gaffarel voir : Hiro Hikai, Images, *Talismans and Medicine in Jacques Gaffarel's Unheard-of Curiosities* […] dans Jacques Gaffarel : between magic and science, Pisa : Fabrizio Serra Editore, 2014.

corps, la connaissance de celle-ci est alors essentielle pour les médecins, ce qui est permit par les observations des astronomes telle que Copernic (1473-1543), Tycho Braché (1546-1601), Kepler (1571-1630) et Galilée (1542-1642), il soutient aussi sur l'importance de la connaissance de l'arithmétique, de la Géométrie et des mathématiques[141]. Dans son quatrième rayon, qui se concentre sur les éléments, il mélange équivalences aristotélicienne, galénique, paracelsienne et hippocratique des éléments en ajoutant l'influence des astres sur les corps[142]. Dans son dernier rayon, de loin le plus long et centré autour de la figure de l'homme, il condense tous les raisonnements des rayons précédents et les liens entre eux ; il est fait mention d'angéologie, d'âmes, des perceptions de notre corps, de mémoire, d'alchimie, de signes du zodiaque, d'hermétisme, des éléments, de l'importance de la dissection anatomique, d'esprits (au sens galénique) et de l'importance des astres et de leurs influences sur les corps. Ce dernier rayon fait ressortir aussi bien la richesse et la profusion de la pensée du médecin autant que la pensée surcharger et parfois sibylline d'un auteur pétri d'influences variées parfois très lointaine à la médecine[143].

Une des pistes de réflexion sur la très grande portée du *Pentagone universel* de Lazare Meyssonnier réside dans ce que Cécille Floury-Buchalin appelle la *Porosité du corps galénique.* Elle explique que le corps humain, dans son intériorité, est fondamentalement sensible et ouvert à son environnement. Il est mixte, composé des quatre éléments et doté d'une âme qui est le reflet de l'élément éthéré du ciel selon la physique aristotélicienne. C'est alors, que bien qu'ayant une place supérieure dans l'ordre de la création, le corps humain se trouve en continuité avec le monde animal, végétal, minéral et astral. C'est au nom de cette continuité que les médecins sont aussi des savants du monde naturel, justifiant la mise au point de livres et de traités abordant les phénomènes naturels les plus divers comme le *Pentagone* du docteur Meyssonnier[144].

---

[141] Je cite : « if the physician understands the reasons behind the planets, he will be able to excel others in foretelling, diagnosing, philosophizing, and curing. » [Dans ce rayon L. Meyssonnier met en avant une œuvre de ses *Pensées séléctionnés* que nous n'avons pas identifié jusqu'à lors.] Dans : *Ibidem*, p.10.

[142] Je cite : « The fourth part introduces subjects o fmore immediate concer: that is, of course, knowledge of the elemental world.[…] the Astral Spirits, which meet in harmony in the Sun and join themselves to their favoring catalytic Fire so that in various ways the elements are aroused with varying effects produced […] the sum of all of these things Is Natural Philosophy […] and also Hermes Trismegistus. » Dans : *Ibidem,* p.11 et 13-14.
Nous abordons ces équivalences dans le dernier chapitre de ce mémoire.

[143] Ce mémoire n'est pas suffisant pour aborder toute la richesse de la pensée occulte de Lazare Meyssonnier et une récension exhaustive des sources du docteur est encore à réaliser.

[144] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* p. 158.

L'ouverture de l'œuvre du docteur et l'association du pentagramme se fait aussi dans la continuation de plusieurs courants de pensée du XVII[e] siècle dont l'hermétisme néo-platonicien et la « magie naturelle ».

Originellement issus de tradition et de discours extérieur à la tradition galénique et catholique, ces deux courants sont porteurs d'une vision philosophique mystique des événements naturels[145]. Le *Corpus Hermeticum*, l'ensemble des textes attribué à Hermès Trismégiste (trois fois trop grand) connaît un succès grandissant en Europe à partir d'une traduction publiée en 1460 par Marsile Ficin (1433-1499)[146]. Issu du monde antique gréco-romain il s'agit d'une assimilation de la déité grec Hermès au dieu égyptien Thot père de l'écriture, de la médecine, de la magie et de l'astrologie[147]. Aussi, un corpus de textes rassemblés dès le XII[e] siècle, *La table d'émeraude* fait état de transmutation ce qui place Hermès en tant que père de l'alchimie au point qu'on désigne cette pratique aussi sous le nom « d'art d'Hermès »[148]. Au centre de l'hermétisme réside l'idée fondamentale que les diverses parties du monde sont reliées entre elles par des liens de « sympathie » et « d'antipathie »[149]. Cette association de notions a été étudiés par Michel Foucault, elles appartiennent au régime de la ressemblance que Foucault présente comme ayant eu un rôle de bâtisseur dans le savoir de la culture occidentale, guidant l'interprétation des textes et permettant la connaissance des choses visibles et invisibles[150]. Il identifie quatre formes essentielles de la Ressemblance, la quatrième et dernière est justement la sympathie, qui désigne la force qui provoque le mouvement et le rapprochement de toute les choses de l'univers au point de les rendre identiques et de faire disparaître toute individualité, cette force mènerait à la création d'une seule masse unique et continue si elle n'est contrebalancé par la force opposée qui pousse vers un maintien de l'isolement et empêche l'assimilation : l'antipathie[151]. Cécille Floury-Buchalin résume les trois autres ressemblances en ces termes : « la convenance (convenientia) qui procède avant tout par contact et voisinage, l'émulation (aemulatio) qui, tel le reflet du miroir, permet un voisinage affranchi de la nécessité de la proximité, l'analogie qui compare les rapports que les éléments entretiennent et qui sous-

[145] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 94.
[146] Roberto Poma, Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles, Paris, Horizons, 2009, p. 30.
[147] Robert Halleux, article « Hermetisme » p.543-4 dans Michel Blay et Robert Halleux, *La science classique XVI-XVIII siècle dictionnaire critique*, *Op. Cit.*
[148] *Ibidem.*
[149] *Ibidem*
[150] Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines,* Paris, Gallimard, 1996, 400 p., p.32
[151] Michel Foucault, *Op. Cit.,* p.38-39.

tend depuis l'Antiquité la lecture de la nature »[152]. Reprise par les magiciens naturelles ce réseau de forces sympathiques, scindé entre attraction et répulsion, forme de véritable « chaines », qui relient le macrocosme et le microcosme et fondent ainsi l'unité du cosmos[153]. La connaissance et la maîtrise de ces forces forment le fondement de l'alchimie, de l'astrologie et de la magie, des versants dans lesquels Lazare Meyssonnier est très versé. Pour exemple, dans le *Pentagone universel*, il déclare avoir trouver dans le chiffre cinq, comme les plaies du Christ, une « clé mystique de la médecine »[154]. En somme, il opère une association des correspondances du microcosme/macrocosme à la théologie catholique.

C'est donc par la magie que certains auteurs entendirent percer les secrets occultes de la nature. Parmi, ces auteurs on retrouve Cornelius Agrippa (1486-1535) et Jean-Baptiste de Porta (1535-1615), ce dernier nous intéresse tout particulièrement car Lazare Meyssonnier fait rééditer en 1650 sa *Magie naturelle* dont la première édition napolitaine date de 1558[155]. L'ouvrage propose la magie naturelle comme méthode de découverte des secrets et d'explicitation de tous les « miracles » du monde naturel[156]. Mais avant cela un état des lieux entre Lazare Meyssonnier et l'astrologie s'impose.

[152] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p 163-164.
[153] Robert Halleux, *Op. Cit.* Steven Shapin¸*The scientific Revolution, Op. Cit.*, p. 42. Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident*, Paris, Seuil, 2003, p. 159.
[154] Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine and Philosophye (1634)*, édité par Loren Pankratz, 2016, p. 4.
[155]Jean-Baptiste de Porta, Lazare Meyssonnier, *La magie naturelle Divisée en quatre Livres Par Jean Baptiste Porta, contenant les Secrets, & Miracles de Nature ; Et nouvellement L'introduction à la belle Magie, Par Lazare Meyssonnier, Medecin du Roy. Avec les Tables necessaire*, Lyon, chez la veuve de Guillaume Valfray, 1650, 406 pages.
[156] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 165.

I.4.

II. INFLUENCES OCCULTES ET MEDECINE

Dans cette seconde partie, nous allons nous attacher à rentrer plus en détail dans la pensée occulte de Lazare Meyssonnier. Cela passe d'abord par la définition la contextualisation et la mise en lumières des tensions au sein de l'astrologie. Avant de faire de même et de rendre compte des critiques à l'encontre des almanachs du docteur L. Meyssonnier. Ensuite, par une lecture plus fine en deux études de cas nous observerons en premier lieu l'emploi la médecine « magnétique » avec le remède dit « de la poudre de sympathie » et dans un second temps l'association entre magie, religion, et médecine.

II.1. L'ASTROLOGIE ET LAZARE MEYSSONNIER :

> « Avec tout le respect que je dois à Madame, il y a une chose qui m'étonne dans l'astrologie, comment des gens qui savent tous les secrets des Dieux, et qui possèdent des connaissances à se mettre au-dessus de tous les hommes, aient besoin de faire leur cour et de demander quelque chose[157]. »

La pensée médicale, et la pensée en générale de Lazare Meyssonnier sont très largement marqué par l'importance de l'astrologie. Guy Patin, à qui on doit nombre de critiques acides sur le médecin né à Mâcon, s'exprime sur le sujet en ces termes : « il me parle d'astrologie où je n'entends rien, et je n'en veux pas même rien apprendre de peur d'en devenir fou. »[158] Cette répugnance pour l'astrologie n'était pas unique à G. Patin, cela transparaît jusque dans la définition du terme dans le dictionnaire de Furetière : « Sciences conjecturales qui enseigne à juger des effets & des influences des astres, & qui se vante de prédire toute sortes d'événements. On l'appelle autrement *judiciaire*. L'astrologie est une sciences vaine et incertaine »[159]. Issu de la tradition néo platonique de la Renaissance qui considère la nature comme animé et vivante et

[157] Molière, *Les Amants Magnifiques*, Paris, 1670, Acte I, Scène 2.

[158] Capron Loïc, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, Paris, BIU Santé Paris Descartes, 2018. – À André Falconet, le 12 avril 1661. L.689. [Https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/]

[159] Furetière Antoine, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome premier [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.

de la philosophie naturelle d'Aristote. L'astrologie prête aux sphères célestes, sublunaires et supralunaires, (macrocosme) une influence sur l'homme (microcosme)[160]. Cette influence des astres a pour conséquences des maladies dont le traitement implique un retour à l'harmonie entre le macrosome et le microcosme.

La critique de Furetière fait directement écho à la définition qui suit de l'astronomie décrite comme : « une science certaine & sublime, & va jusqu'à la plus haute portée de l'esprit humain. Il faut bien prendre garde de la confondre avec l'Astrologie ou la judiciaire […] ».[161] Cette dichotomie critique se retrouve jusque dans l'historiographie. En effet, la vision positiviste du début du XX^{e} siècle donner la part belle aux études sur les grands savants ayant jalonnés le XVII^{e} siècle, scientifiques pourfendeur de l'ignorance, ayant mis en route un inéluctable progrès, le paroxysme de cette vision positiviste étant la notion, maintenant largement démembré, de la « Révolution scientifique ». Cette histoire de l'Astrologie a longtemps été laissée de côté avant les travaux fondateurs de Frances Yates dans l'historiographie anglo-saxonne qui réintroduisit le triptyque hermétisme, magie naturelle et astrologie[162]. Dans la sphère française, les travaux de Jacques Halbronn et Hervé Drévillon sont essentiels[163]. Étudier l'astrologie dans un mémoire portant sur un médecin et la médecine peut paraître assez osé pour ne pas dire déplacé. Mais il n'en est rien. Jusqu'à présent les plus grands écueils que nous avons tenté d'éviter sont de tomber dans une vision positiviste anachronique qui gommerait les nuances des processus à l'œuvre dans un siècle passionnant et de donner des définitions trop tranchées.

En effet, si la définition de Furetière établit une limite nette et stricte entre astrologie et astronomie, il n'en fut pas aussi simple pour toute la période du XVII^{e} siècle. La définition que l'on se fait aujourd'hui de la science ne correspond pas en partie aux pratiques de l'époque moderne. Ce constat est dressé par l'historienne Mary Lindermann qui préfère parler, comme c'est le cas de nombreux auteurs du XVII^{e} siècle, de philosophie naturelle. Ces philosophes qui cherchent à lire le « livre de la nature » sont ouverts à l'occulte et aux secrets, ce qui n'est pas le cas quand on prend uniquement la notion de science[164]. D'autant plus que fondamentalement

[160] Mary Lindermann, *Op. Cit.*, p. 20.
[161] *Ibidem.*
[162] Frances A. Yates, Giordano Bruno and the Hermetic Tradition, , Londres, Routledge et Kegan Paul Ltd, 464 p.
[163] Jacques Halbronn, *La problématique astrologique chez les principaux penseurs juifs du moyen-âge espagnol*, Thèse de 3e cycle : Études hébraïques : Paris 3 : 1979. Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir. L'astrologie dans la France du Grand Siècle (1610-1715)*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, 283 p. ; Babel revue https://doi.org/10.4000/babel.99
[164] Mary Lindermann, *Medecine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 67.

jusqu'aux années 1680, l'astrologie et la médecine ne sont pas séparées[165]. De la même manière il serait faux d'opposer trop radicalement la raison et la superstition, la science et la magie, parmi les auteurs auparavant mentionnés, René Descartes et Marin Mersenne croyaient tous deux aux influences des astres[166]. Enfin, pour parachever ce réquisitoire en faveur du croisement d'objets historiques qui apparaissent en partie antinomiques, on peut s'inspirait de tentative analogue. Par exemple, Olivier Faure dans un article reprenait l'idée d'une lecture sans opposions directe entre religion et médecine, pour reprendre ses mots : « simplement de suggérer que, dans la lutte contre la maladie, médecine et religion ont été plus souvent mêlées et associées qu'affrontées[167]. » Il s'agit d'un vaste et ambitieux projet, nous n'avons pas la prétention que de mener à bien un tel programme. Mais, humblement, de voir les implications astrologiques dans la pensée médicale du docteur Meyssonnier, et aussi, d'émettre des hypothèses sur les conséquences sociales d'un tel engagement pour le Lyonnais.

L'intérêt de Lazare Meyssonnier pour le sujet remonte à son ouvrage le plus fondamental, son Pentagone publié en 1639 et va jusqu'à des rééditions posthumes, Jacques Halbronn a recensé toutes les occurrences des textes astrologiques français à la période moderne dans un catalogue (édité sous l'acronyme CATAF), pour Lazare Meyssonnier il comptabilisa 18 entrées[168]. La plus grande partie des écrits astrologiques du docteur sont paru après 1650, une date qui n'est pas anodine car selon Hervé Drévillon, il s'agit du réel début de la perte de vitesse de l'astrologie[169].

Donc un premier constat on peut noter s'impose l'astrologie occupe une part plus importante qu'on ne pourrait le penser à première vue dans la bibliographie d'un médecin. Outre les écrits portant plus ou moins directement sur la lecture astrale, il existe tout un pan méconnu de sa bibliographie (car en grande partie perdu), qui porte autour des très controversés almanachs, qui sont pour rappel des : « Calendrier qui contient tous les jours de l'année, les Festes, les

---

[165] Jean-Christophe Sanchez, « Observations des météores et médecine aux Temps Modernes », *Histoire, médecine et santé*, n 1 printemps 2012, p. 95-113.
URL: http://journals.openedition.org/hms/224 ; DOI : https://doi.org/10.4000/hms.224

[166] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir. L'astrologie dans la France du Grand Siècle (1610-1715)*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, p. 14.

[167] Olivier Faure, « Médecine et religion : le rapprochement de deux univers longtemps affrontés », *Chrétiens et sociétés* [En ligne], 19 | 2012, mis en ligne le 11 juin 2013, consulté le 15 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/chretienssocietes/3318 ; DOI :https://doi.org/10.4000/chretienssocietes.3318

[168] http://editionsgrandeconjonction.blogspot.com/2017/08/jacques-halbronn-le-catalogue.html.

[169] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Op. Cit., p. 248.

lunaisons, les eclipses, les signes dans lesquels le soleil entre, avec des pronostics du beau & du mauvais temps[170]. »

Nous n'allons pas faire le tour de l'entièreté des mentions astrologiques dans les œuvres de Lazare Meyssonnier, pour autant, nous allons aborder certains points de la pensée astrologique et astromédicale du docteur dans des traités médicaux et/ou plus purement dédié à l'astrologie, en se faisant nous observerons un almanach qui a été source d'ennui juridique pour le docteur[171].

II.1.1. Les frontières floues de l'astrologie.

> « contre Astrologue, Mathématiciens, & autres qui exercent cy apres l'art d'Astrologie judiciaire pour autre fin que pour l'agriculture, la navigation, & la médecine […][172]. »

Cette citation est tirée d'une bulle pontificale de 1586. Elle est très intéressante car on peut observer à la fois un lien entre astrologie et médecine et, une frontière dans les contours et les emplois de l'astrologie entre une astrologie licite et illicite. Cette dichotomie se retrouve au sein de l'astrologie du XVII^{e} siècle entre deux définitions invoquant des sources différentes.

Tout d'abord, L'astrologie dite « naturelle » est fortement marquée par la physique aristotélicienne. Nous avons déjà mentionné le paradigme dominant de la philosophie naturelle de l'orbe lunaire qui délimiterait deux sphères. Le monde sublunaire est le monde de la corruption, composé de quatre éléments (air, feu, terre et eau) qui sont soumis à la lutte des contraires et à la sympathie des semblables ; au-delà, se trouve le monde incorruptible, le monde de l'éther, des planètes et des étoiles[173]. Chaque type d'astre possède des propriétés inventoriées selon les catégories humorales et ce sont ses astres qui sont la cause de phénomènes touchant l'homme comme les maladies et autre catastrophe naturelle[174]. Cette influence des astres teintée de physique aristotélicienne « *prévoit* plus qu'elle ne *prédit* […] » pour reprendre les mots

---

[170] *Le dictionnaire de l'Académie Françoise dédié au Roy*, Paris, chez la veuve de Jean Baptiste Coignard et Jean Baptiste Coignard, 1694, Tome 1.
[171] Nous empruntons ici le terme à Jean-Christophe Sanchez, *Observations des météores et médecine* […], *Op. Cit.*
[172] Extrait de la bulle pontifical contre l'Astrologie de 1586 traduite par Claude Pithoy. Dans : Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Op. Cit., p. 33.
[173] Jean-Christophe Sanchez, *Astronomie et physique dans le royaume de France aux Temps Modernes – Histoire sociale, culturelle et politique des sciences physiques*, thèse de doctorat d'histoire, Université Toulouse II Le Mirail, déc. 2005. Michel Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, 400 p
[174] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Op. Cit., p. 248.

d'Hervé Drévillon, l'astrologie naturelle est alors l'étude des *causes* de l'influence des astres, là ou l'autre type d'astrologie se concentre sur les *signes*[175].

Le deuxième type d'astrologie est-elle dans la prédiction par la lecture des signes selon la tradition néo-platonicienne. Son principe fondateur réside dans le lien entre l'homme et le cosmos par une relation de solidarité et de similitude, qui permet de lire l'avenir dans les astres[176]. Nous avons auparavant mentionné Michel Foucault et sa « prose du monde » dans les quatre formes de ressemblance que les savants utilisent pour forger les savoirs modernes, les *signes* dont il est question ici, permettent aux savoirs fondés sur les similitudes de rendre visibles l'invisible dans le relevé et le déchiffrement des signes, il s'agit ici du fondement de la littérature des secrets qui révèlent ce qui caché. En plus de ces « signatures » H. Drévillon, s'appuie sur la lecture Faucaldienne pour nous apprendre que la relation homme/cosmos n'est pas de causale, comme on pourrait l'attendre, mais identitaire. L'avenir des hommes n'est pas « provoqué » mais « exprimé » par les astres : naître verseau c'est être verseau et donc avoir les caractéristiques associées à ce signe[177]. Le fonctionnement du liens homme/signe/cosmos est expliqué par H. Drévillon par la mobilisation d'une source de l'époque. Dans un traité célèbre, J.-A. Belin, donné sa définition du mot talisman : « Talisman n'est autre chose que le sceau, la figure, le caractère ou l'image d'un signe celeste, Planette ou Constellation, faite, imprimée, gravée, ou ciselée sur une pierre sympathetique, ou sur un metail correspondant à l'Astre […][178].» Parce que « le monde est fait de telle sorte, que toute ses parties sont continues et unies ensemble par cette liaison se communiquent et font un commerce general ».[179] Les astrologues en convoquant les signes du Zodiaque, dans des horoscopes, sont donc capables d'interroger l'univers pour dévoiler à l'homme son identité et l'influence que cela avait sur son corps. Ces horoscopes s'invitèrent à l'intérieur des almanachs à partir de 1653 et cette spécialisation de l'astrologie est connue sous le nom de « judiciaire ».

Au XVII^{e} siècle l'astrologie « judiciaire » et « naturelle » sont souvent opposée. En plus de l'opposition entre la vision aristotélicienne et la néo-platonicienne, les causes et les signes, et entre prévision et prédiction, il y a une dernière différence fondamentale : le libre arbitre. L'astrologue « judiciaire » peut facilement passer à une lecture d'un avenir irrémédiablement écrit dans les étoiles, faisant de l'homme un captif d'un destin tracé à l'avance, là où l'astrologie

[175] *Ibidem.*
[176] *Ibidem*, p. 31.
[177] *Ibidem*
[178] J.-A. Belin, *Traité des talisamans ou figures astrales*, Paris, Pierre de Bresche, 1671(1ère éd 1658), p.21.
[179] Hervé Drévillon, *Op. Cit.,* p. 31. J.-A. Belin, *Op. Cit.,* p. 31.

naturelle est moins définitive dans le déterminisme astral[180]. Néanmoins, malgré cette limite établie les deux courants astrologiques sont quasiment inséparables tant les astrologues naviguent entre les limites imposées par l'église. Par exemple un enchaînement de causes secondes, une interprétation basée sur la physique des astres peut devenir déterministe. Ce « floue astrologique » est très présent chez Lazare Meyssonnier.

II.1.2. Influences des astres : les maladies astrales.

Le docteur dédie la seconde partie de ses « maladies nouvelles et extraordinaires » aux « maladies astrales » dans lequel sont renfermés tous les questionnements que nous venons d'évoquer concernant l'astrologie. Dans l'établissement d'une étiologie marqué par les astres, Lazare Meyssonnier fit appel au versant « naturelle de l'astrologie » :

« or ces qualitez contre leur naturel procedantes de leur corruption, & cette coruption, venant souvent *des astres*, c'est-à-dire par les malignes constellations dont les *influences* corrompent *l'air*, les *fruits* & les *semences*, certes les maladies lesquelles sont engendrées de ce genre de corruption peuvent estre nommées *astrales* avec beaucoup de justice[181]. »

Partant de ce postulat le médecin se fait l'écho de l'importance de la météorologie et de l'importance du climat, que les astres influencent et corrompent en se basant sur la figure tutélaire d'Hippocrate :

> « Je diray, dis-je, à ces Messieurs qui pestent contre moy mais plustot pour estre surpris par les permiers & peu instruits de l'importance, & du travail des *Almanachs*. Qu'outre ce qu'Hippocrate a recommandé par exprés & fortement de l'Astronomie en general au *livre de l'air*, &c, sus-allegué, puis qu'il veut au 3. De ses *Aphorismes*, que les *changemens des temps fassent les maladies*, & en ses *Prédictions* que le Medecin *prevoye* l'advenir[182]. »

Il précise plus loin :

> « je reviens donc à ce que j'ay dit que pour ces *alterations d'air* avec mon Maistre Hippocrate, il faut conclure que les maladies pour la pluspart en tirent leur *origine en general*, & quelques-unes si *particulierement* qu'on ne peut, ny les prevoir, ny les guerir sans une connoissances qussi Astrale que leur cause[183]. »

Ainsi donc pour prédire les effets des astres sur les corps Lazare Meyssonnier mentionne une nécessité double :

> « Leur connoissance donc pour estre parfaite a besoin de celle de l'Astronomie pour voir par avance la face du Ciel , & s'instruire par un calcul retrograde de celle du passé pour joindre l'histoire des calamitez par la *Chronologie* bien raisonné, avec les *Observations* des Medecins et des Astronomes selon les temps, pour conjecturer par le

[180] *Ibidem.*
[181] Lazare Meyssonnier, *Des maladies astrales*, p. 298. Dans Louis Guyon et Lazare Meyssonnier, *Le cour de medecine en françois*, *Op. Cit.*
[182] *Ibidem*, p.298-299.
[183] *Ibidem.*

> *parallele* de ce Miroir par ce *qui est arrivé* dans le passé au Ciel & en Terre, ce qui arrivera icy bas, & qui doit estre veu selon le *calcul Astronomique* dans la *vaste estendue* qui brille d'estoiles[184]. »

Se mêle alors chronographie (étude du passé astrologique) médecine et astronomie pour une meilleur appréhension des causes astrales de la maladie. L'étude de la position des astres, qui floute la notion d'astronome et d'astrologue, permet de mettre en lumière une influence plus ou moins importante des astres selon qu'ils soient en opposition, trine, carré, sextile ou en conjonction. Cette dernière disposition, qui désigne un rapprochement de deux astres, ici Jupiter et Saturne, est notamment mentionné par le docteur Meyssonnier comme une des causes de l'épidémie de peste touchant la ville de Lyon à partir de 1628 :

> « Je pourrois faire voir que par exemple cette *grande peste* qui a regné sous la *grande conjonction* de ce siecle qui s'est estendue depuis 1623. Qu'elle arriva au signe du Lyon, jusques en 1643[185]. »

Le médecin va jusqu'à proposer des remèdes basés sur la relation sympathique entre les plantes et les astres :

> « C'est pourquoy les plantes cueillies lors que les influences de ces estoiles se lancent avec vigueur sur nostre Horison, chacune selon la conformite et la sympathie que chacune a avec son Astres, dequoy ont écrit au long Carricter, Thrbneisser,Etzler, & quelques autre sont plus efficaces que les autres remedes qu'on oppose à ces maladies Astrales […][186]. »

Lazare Meyssonnier est vraisemblablement très au fait des critiques concernant l'astrologie « judiciaire », les almanachs et plus largement de l'astrologie. On trouve ainsi nombre de mentions de défense de ses positions :

> « il y en y eu que le gain a obligé de les contrefaire [almanachs] avec la marque qui les distinguoit d'avec les autres, jusques-là que la chose est venuë pardevant la Cour, laquelle a donné Arrest en faveur de ceux qui avoient droit de mu. Ce que je dis pour montrer que ceux qui ont voulu paroistre mes Adversaires & m'ont voulu blasmer de m'occuper à ce genre d'écrit non moins utile que vulgaire, & si necessaire au public, que personne ne s'en peut commodement passer, sont à reprendre eux-mesmes d'improuver ce que j'ay composé avec l'approbation de l'Eglise & de l'Estat, puis que cela s'estant fait du consentement de ceux qui ont authorité en l'une & en l'autre ; Le Souverain Magistrat mesme, l'avouë & le confirme par ses jugements[187]. »

Défense de ses almanachs dans la forme (contrefaçon) et dans le fond (astrologie licite), il argumente aussi que sa pratique des almanachs est supérieure du fait de son parcours universitaire :

---

[184] *Ibidem.*
[185] *Ibidem*, p. 301-302.
[186] *Ibidem*, p. 302-303.
[187] *Ibidem*, p. 298.

> « parviendront -ils à ces causes de maladies que par cette *doctrine des Almanachs ?* puis qu'Almanach y a, & sera-il plus honneste à eux de l'apprendre d'un Artisan mechanique qui ne fut jamais receu en l'Escole ou on devient Maistre aux Arts, *qui est le premier degré pour monter au Doctorat de la Medecine*, ou d'un de leur *collegue* qui probablement est en aussi grande difference que l'Empirique avec le Dogmatique, en cette sublime science.

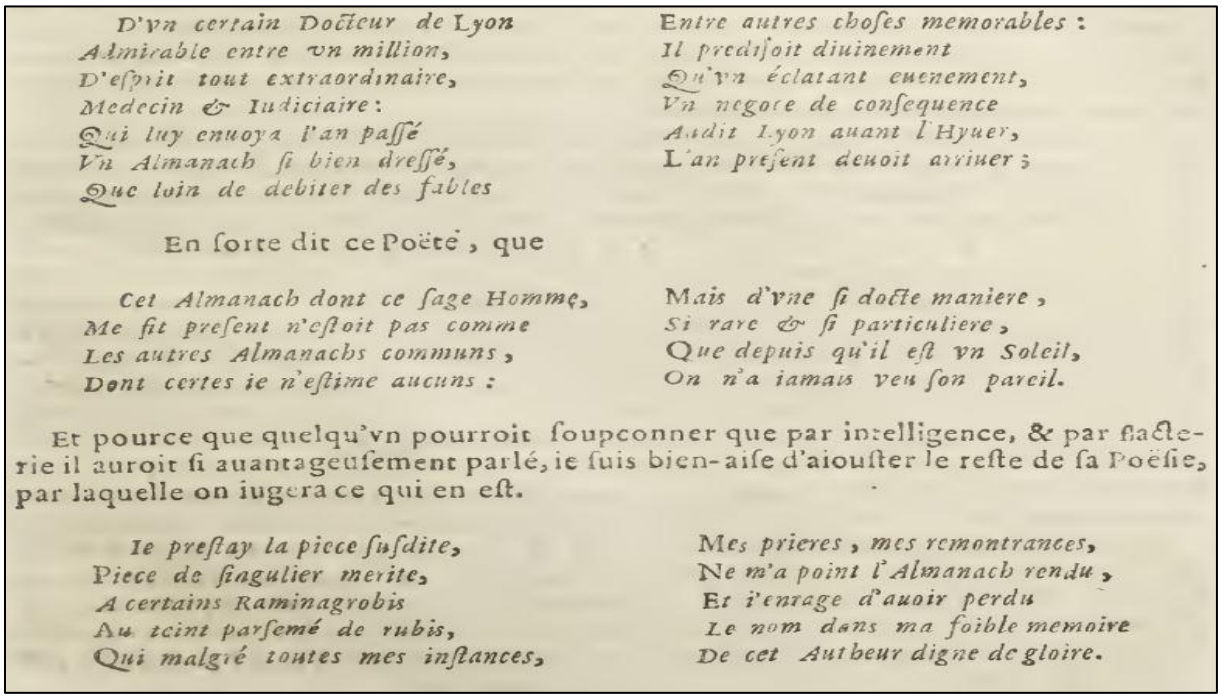
En plus de mentionner avec mépris les empiriques, il se place contre la « charlatanerie » et pour une pratique de l'astrologie licite : « On peut conclure de la aussi generalement que l'astrologie licite le peut permetr [sic], car elle ne peut pas allere sans *charlatenerie* aux choses particulieres, […][188]. » il va jusqu'à s'opposer à la « superstition des Chaldéens, des Egyptiens & des Arabes » en mentionnant son traité de l'astrologie véritable parait en 1656[189]. »

Néanmoins le médecin se situe dans le floue de la définition de l'astrologie quand il fait mention de Michel Nostradamus, médecin du XVI siècle célèbre pour ses prévisions présenté dans des centuries, c'est-à-dire des vers prophétiques organisé en quatrain, le médecin Meyssonnier annonça même :

> « je pourrois moy-mesme faire la mesme avec autant de succés que ce ux j'ay eu en *predisant la venue du Roy* en cette Ville lors qu'on n'y pensoit pas, *la paix et son mariage* lors qu'il y avoit moins d'apparence, & tant d'autres choses qu'on ne peut point revoquer en doute […][190]. »

Il ne résiste d'ailleurs pas à insérer des vers poétiques élogieux à son égard, composé pour la duchesse de Nemours, marie de Nemours, par J. Loret qui ne manqua pas de flatter dans une de ses lettres le docteur Meyssonnier et son almanach que ce dernier lui fait parvenir, en omettant toutefois le nom du docteur qu'il dit avoir oublié [191]. Cette citation qui est inséré par le médecin lyonnais à sa gloire fait mention de ce dernier en tant que « medecin et judiciaire » :

[188] *Ibidem*, p. 300.
[189] *Ibidem*, p. 300.
[190] *Ibidem*, p. 300.
[191] Jean Loret, *La Muze historique ou recueil des lettres en vers contenant les nouvelles du temps écrites a son altesse mademoizelle de Longueville depuis duchesse de Nemours (1650-1665)*, Tome 2 (1655-1658), p. 558.



D'vn certain Docteur de Lyon
Admirable entre vn million,
D'eſprit tout extraordinaire,
Medecin & Iudiciaire:
Qui luy enuoya l'an paſſé
Vn Almanach ſi bien dreſſé,
Que loin de debiter des fables
Entre autres choſes memorables :
Il prediſoit diuinement
Qu'vn éclatant euenement,
Vn negoce de conſequence
Audit Lyon auant l'Hyuer,
L'an preſent deuoit arriuer ;

En ſorte dit ce Poëte, que

Cet Almanach dont ce ſage Homme,
Me fit preſent n'eſtoit pas comme
Les autres Almanachs communs,
Dont certes ie n'eſtime aucuns :
Mais d'vne ſi docte maniere,
Si rare & ſi particuliere,
Que depuis qu'il eſt vn Soleil,
On n'a iamais veu ſon pareil.

Et pource que quelqu'vn pourroit ſoupçonner que par intelligence, & par flaterie il auroit ſi auantageuſement parlé, ie ſuis bien-aiſe d'aiouſter le reſte de ſa Poëſie, par laquelle on iugera ce qui en eſt.

Ie preſtay la piece ſuſdite,
Piece de ſingulier merite,
A certains Raminagrobis
Au teint parſemé de rubis,
Qui malgré toutes mes inſtances,
Mes prieres, mes remontrances,
Ne m'a point l'Almanach rendu,
Et i'enrage d'auoir perdu
Le nom dans ma foible memoire
De cet Autheur digne de gloire.

Figure 9 : éloge de Lazare Meyssonnier, au sein de son Cours de Medecine en François (1664)[192].

Lazare Meyssonnier lui-même dit dans *l'astrologie véritable* qui ouvre ses aphorismes d'astrologie : « Apres avoir durant vingt-cinq ans lire les écrits et les observations de ceux qui ont traité de l'astronomie et de l'astrologie, dressé et jugé plus de deux mille figures de nativité, qu'on nomme vulgairement horoscopes […][193]. »

En conclusion, on noter la perception assez fine du docteur de la controverse entourant l'astrologie et noter les efforts de Lazare Meyssonnier pour profiter des frontières poreuses de la pratique astrologique pour se placer dans une astrologie « licite ». Cet exemple des « maladies astrales » montre aussi que la pensée astrologique du docteur n'est jamais totalement déconnectée de sa pensée médicale, sur ce sujet encore les frontières établies par le médecin sont poreuses, mouvantes et multiples. Les mentions astrologiques du docteur font plus largement partie des mentions hippocratiques du médecin lyonnais. Des frontières et des aspirations qui se mélangent dans le genre littéraire, le plus connu et le plus emblématique de l'astrologie : les almanachs que nous allons analyser plus en détail.

[192] Louis Guyon, Lazare Meyssonnier *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t., p. 301.
[193] Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'astrologie*, Lyon, 1656, Chez Michel Duhan, 381 p. On pourrait aussi mobiliser les propos de Nicolas Chorier à ce sujet.

II.1.3. Les Almanachs du docteur Meyssonnier.

> « Nostradamus n'estoit ni un Saint , ni un solitaire qui fit professon d'une vie contemplative. C'estoit un Medecin , un Judiciaire ; un faiseur d'Almanachs , & si ces qualitez lui peuvent donner le nom de Prophete , il le faudra donner à de la Rivey , à Questier , au Pescatore qui fait l'Almanach de Milan , & à Lazare Meyssonnier. Ainsi le monde aura plus de nouveaux Prophetes qu'il n'y en eut autrefois dans la Judée[194]. »

L'origine des almanachs de Lazare Meyssonnier peut être retracé à Paris en 1649. Prenant pour la première fois l'alias de *Bon hermite*, il fait paraître deux pages de *Revelation d'un bon Hermite sur la prochaine Paix generale & delivrance de Paris*[195]. Doté d'une narration originale entre d'un côté le *Bon hermite* (qui n'est pas le docteut) et le rédacteur (Lazare Meyssonnier) qui se fait le rapporteur songes de l'Hermite qui annonce « une paix generale des Catholiques vont unir les trois plus illustres Potentats de la terre, à savoir l'Empereur, les Roys de France et d'Espagnes, afin de punir le crime abominable de l'Angleterre […][196]. » Paru dans un contexte de crise européenne (guerre de trente ans) et interne au royaume de France (Fronde) ce très court texte est très riche en enseignement. Tout d'abord, Cette Mazarinade qui annonce en se référant à un almanach, « Qu'un grand périra » marque le retour des prédictions politiques des almanachs après une interdiction à la fois papal et royale (1628) qui avait marqué un temps d'arrêt à ce type d'utilisation de l'astrologie[197]. Aussi, il s'agit de la première utilisation avérée de l'alias du docteur Lyonnais. On observe aussi le zèle religieux du docteur contre l'Angleterre protestante.

L'astrologie fut massivement utilisée l'ors de la Fronde rejoignant le corpus pamphlétaire des mazarinades[198]. Hervé Drévillon comptabilise soixante textes de prédictions ou à portée prophétique, mais ce qui nous intéresse ici est la connotation astrologico-politique de Lazare Meyssonnier. Sur ce point, jamais étudié et qui demanderait un réel travail de défrichage, le

---

[194] Claude-François Menestrier, *La philosophie des images enigmatiques* […] Paris, veuve de Danier Horthemels, 1694, p. 388.
[195] Lazare Meyssonnier, *Révèlation d'un bon Hermite sur la prochaine paix génèrale & délivrance de Paris*, Paris, Claude Boudeville, 1649.
[196] *Ibidem.*
[197] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Op. Cit., p. 248.
[198] Voir Christian Jouhaud, *Mazarinades : la Fronde des mots*, Paris, Edition Aubier, 1985, 285 p.

lyonnais semble resté très discret mise à part ce petit imprimé unique de 1648 et une autre mention de 1668. Dans cette seconde mention le lyonnais apporte une justification de la politique guerrière de Louis XIV, en comparant l'évacuation du mal dans le corps hippocrato-galénique au royaume de France :

> « Estat monarchique où l'Ame est le Souverain, les Esprits sont les principaux ministres qu'elle fait agir, ce qui les fait subsister, la bonne disposition des Parties qui sont les Peuples avec eux, moyennant les Finances qui sont les Alimens des uns et des Autres et les Humeurs utiles à leur conservation et accroissement, avec l'usage quelque fois des autres qu'on reiette et garde toûjours en partie […]à cause de quoy une partie de la Milice est necessaire au dedans, le reste est meilleur au dehors, c'est pour cela que les Estats les mieux conduits profitent des occasion qui portent la Guerre au dehors afin que la multiplication des Guerriers retenüe au dedans ne cause des Guerres civiles, qui sont funestes quand elles s'y allument si on ne les esteint promptement ce qui n'est pas trop facile, à moins de se precautionner, et pratiquer les Aphorismes d'Hippocrate, en les applicant en la maniere que je viens d'indiquer [199]. »

Nous ne développerons pas ce point qui nous éloignerait trop du sujet de ce mémoire, tout en soulignant l'intérêt qu'une recherche sur les horizons de pensées du docteur et l'emploi politique de ses œuvres astrologiques serait à la fois intéressant et fructueux. On voit aussi toute la richesse des identités des médecins comme l'on souligné Elisa Andretta et Rafael Mandressi[200]. D'autant que des propagandistes sont durant cette période à la solde de la couronne pour justifier les prétentions royales parmi lesquels Thomas Campanella, ami de Lazare Meyssonnier, qui devint pensionnaire de la couronne en 1635[201].

En plus de la découverte de cette première source passionnante, une seconde encore plus révélatrice a survécu dans les archives municipales de Grenoble, il s'agit d'un almanach entier du docteur Meyssonnier paru pour l'année 1659[202].

---

[199] Lazare Meysssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668 [réed 1684], In-12, « Advis au Lecteur ». Voir aussi Cécile Floury-Buchalin, *Op. CIt.*, p. 174.

[200] Elisa Andretta, Rafael Mandressi, « Médecine et médecins dans l'économie des savoirs de l'Europe moderne (1500-1650) », *Histoire, médecine et santé*, n 11, été 2017, p. 9-18.

[201] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Op. Cit., p. 113-114. Rodolfo De Mattei, *Un medico-filosofa francese estimatore ed amico del Campanella*, pp. 352-379. dans Atti dei convegni lincei.; Memorie (Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche), ser. 8, v. 16, fasc. 6, Rome : Accademia Nazionale dei Lincei, 1972.

[202] Lazare Meyssonnier, *Almanach illustre, composé de plusieurs pieces curieuses, pour l'an M. DC. LIX.* Lyon, imprimeur inconnu, 1659, 24 p.

Cette source unique de vingt-quatre pages, dédié au conseiller Giovo, est constituée de plusieurs parties :

- une dédicace de deux pages.

- un portrait de l'auteur dans un médaillon.

- Une *Lunette Céleste*.

- Un calendrier des fêtes.

- un *Advis important sur la fertilité, stérilité, et maladies* […].

- Une *histoire philosophique et mathématique curieuse et veritable, du voyage d'Apollon autour de la Terre, avec les changemens des temps* […].

- Une *Histoire d'un medecin pre-adamtique, nouvellement descouvert par l'autheur de cet almanach* […].

- Une *suite des paralleles periodiques, et de la Gazette des Nouvelles Celestes donnée l'année passée et ce qui arrivera à la Cour, s'il plait à Dieu, l'an 1659. Et suivantes*.

- L'almanach se conclut sur trois quatrains de prédictions élogieuses adressé, au roi, à la reine, au frère du roi, et enfin à la grande demoiselle Anne Marie Louis d'Orléans.

De cet agrégat éclectique qui navigue entre astrologie « naturelle » et « judiciaire » ressort encore une fois un très grand attachement à la médecine et à la figure d'Hippocrate. Ainsi en termes de maladie, le docteur explique que :

> « le bétail tombe fréquemment malade par les rosées lesquelles tombent à la fin de May en la Constituion maligne de la Lune de ce mois remarquée par Origan lors qu'il s'y rencontre en concours des influences pestilentes, telles que nous avons remarquées en nostre Livre longtemps a imprimé de *de abditis Epidemion causis* […][203]. »

L'astromédecine promue par Lazare Meyssonnier flotte aussi, encore une fois, fortement avec l'astrologie « judiciaire » lorsque plus loin il écrit « j'ose mesmes dire de l'Univers, advertir Ceux qui auront à craindre de tomber malades cette année […][204]. » S'ensuivait alors une liste d'individus susceptibles de tomber malades en fonction des signes du zodiaque. Si dans cet exemple précis l'auteur semble vouloir éviter le déterminisme astral, c'est bien moins le cas lorsqu'il prend pour exemple « Bernard Duc de Veimar » qui mourut le « 18 juillet 1639 » alors que la « lune fut presque totalement eclipsée » entrainant alors « la cause de l'accident de

[203] Lazare Meyssonnier, *Almanach illustre, composé de plusieurs pieces curieuses, pour l'an M. DC. LIX.* Lyon, imprimeur inconnu, 1659, p. 7.
[204] *Ibidem.*

la maladie, mais qui fut mortelle »[205]. La maladie est en effet expliquée par le docteur comme étant de cause astrale entrainant la « corruption » des poumons du décédé. De cet exemple de l'utilité des horoscopes pour la médecine il en fait une généralité plus en amont en déclarant :

> « Demandez-moy à present à quoy bon de faire son Horoscope ou sa Revolution annuelle ? j'ay cent autres exemples bien curieux & rectifiez, qui font voir evidemment par experiences plusieurs semblables veritez ; Et si je n'apprehendois que quelqu'un ne trouvast mauvais que je nommasse ceux que j'ay empêchés ou de mort ou de maladies par cette voye, les envieux ayans autrefois voulu me faire querelle, pour avoir en suite de mon *Traicté du Vin*, & de ma *Medecine Françoise* & plusieurs aujourd'huy n'estans pas bien aises toujours qu'on sçache qu'ils ont esté maladesn iu quelles maladies ils ont eu, je ferois icy voir les Noms des personnes de diverses sortes de condition vivant encor [sic] à present qui confirmeroient combien de cette precaution tiré de l'Astrologie avec la Médecine leur a esté utile[206]. »

Le médecin va même plus loin en mentionnant l'utilité des remèdes « préparez sous de bonnes constellations. » parmi lesquels il cite la « Poudre Catholique » de son invention. Remède ayant selon lui permis de « guery mesmes des personnes que plusieurs Medecins ne croyoient plus guerissables, pour estre les causes de leurs maux entierement inconnues […][207]. »

Cette poudre se retrouve à quelques reprises au sein de la bibliographie du médecin qui lui prête des vertus de soins extraordinaires. Ainsi, parmi les nombreux petits traités qui constituent *La Medecine françoise* qui parait en 1651, on peut voir un « Memoires des noms des personnes qui ont esté gueries […] par les seuls remedes du Cabinet de Lazare Meyssonnier […] » une longue liste de douze pages d'individus ayant reçu des soins. On peut observer que tous on reçut la « poudre catholique » et qu'elle se trouve aussi souvent associer à un « syrop universel »[208].

---

[205] *Ibidem*, p. 8.
[206] *Ibidem.*
[207] *Ibidem*
[208] Lazare Meyssonnier, Meyssonnier Lazare, *La Medecine Françoise de M. L. Meyssonnier, conseiller et Medecin ordinaire du Roy, Docteur de Montpellier, & Professeur au College des Medecins de Lyon : A l'usage des Couvents et Communautez des Religieux et Religieuses, Hospitaux, Armée, et des personnes qui habitent aux Chateaux, Maisons des champs, et lieux eloignez des Villes.* Lyon, chez Pierre Anard, & chez l'autheur, 1651, In-16, 95 p. Dont :
- Livres en Medecin composez par le sieur Meyssonnier et en théologie, en droict en mathématiques et en histoire (8 p.)
- Discours necessaire et curieux. Monstrant comme il faut se servir de ce livre (12 p.)
- Le cabinet de Medicamens domestiques, pour secourir promptement ceux qui sont éloignés des Apothicaires et des Drouistes (12 p.)
- La maniere Briesve et asseurée de secourir les personnes attaquées des maladies subites & autre familieres à la campagne & aux armées, dont la plus pars meurent par faites de secours descouverte tout nouvellement (23 p.)
- Memoires des noms des personnes qui ont esté gueries assistées et soulagées depuis par les seuls remèdes du Cabinet de Lazare Meyssonnier [...] (12 p.)
- Traité des Maladies désesperées. - Méthode de composer faiclement les Medicamens les plus usirez pour la santé avec les seuls XV Remedes, les eaux & simples contenus en ceste Medecin Françoise (16 p.)

Si l'on regarde plus en détail les mentions de la « poudre catholique » on note qu'elles sont finalement assez peu nombreuses, en plus des occurrences déjà mentionnées le docteur ne fit appel à ce remède que dans le *Medecine Charitable abrégé* publié en 1668[209].

La « poudre catholique » fait appel à la plus pure tradition de médecine purgative Hippocrato-Galénique, servant à je cite : « faire sortir sans peine, douleur, ny violence, ce qui se doit vuider par le fondement, phlegme, eaux, bile, melancholie, en purifiant le sang, ostant les obtructions […][210]. » Les ascendances astrales de ce remède sont en réalité quasi absente de la bibliographie de Lazare Meyssonnier et ce remède est plutôt un exemple des attentes commerciales du docteur Meyssonnier qui fait la promotion d'un remède miraculeux dans ses ouvrages ayant par définition (médecine charitable) le public le plus large possible et donc un nombre de clients potentiels important.

Outre la mention directe qu'il en fit dans le *Cours de* Medecine *en François,* on peut remarquer que dans l'épître en sizain qu'il dédie à la comtesse de Dizimieu dans *la medecine françoise* se trouve inséré une mention assez cryptique qui peut faire référence à une influence astrale de la « poudre de sympathie » :

> « Qu'on ne parle plus d'imposture,
> Et comme d'une chose obscure
> De la Poudre qu'on dit d'effect si merveuilleux
> Puis qu'outre mon Escrit qui plût à ce grand Prince
> Son sang le preuve assez dedans les mesmes lieux
> Dans la mesme maison dans la mesme Province.
>
> Puis c'est Estat aggreable
> S'accroistre et se rendre durable
> Sans se changer jamais ; ces Esprits immortels
> Que les Astres ont joint d'une attache si forte
> A la mesme Substance en des vase mortels

[209] Lazare Meyssonnier, *D.D.R.C.F Le Medecin Charitable Abbregé. Pour Guerir Toutes sortes de Maladies avec peu de Remedes. Et l'Almanach Perpetuel ou Regime Universel* [...], Lyon, Pierre Compagnon et Marcellin Gautherin, 1668, in-12, 58 p.
[210] Lazare Meyssonnier, *D.D.R.C.F Le Medecin Charitable Abbregé.* [...], *Op. Cit.*, p. 47. À ce sujet voir : Cécile Floury-Buchalin, Deuxième partie, Chapitre 4 : le corps-enveloppe, 3) La paradigme galénique de l'évacuation du mal, *Op. Cit.*, pp. 170-174.

Subsistent en repos d'une si bonne sorte[211]. »

Si l'on pousse l'hypothèse plus loin, cette poudre se rapproche de la confection d'un type de purgatif que l'on nommait *Catholicon* (ou peut être de la poudre de sympathie). Le dictionnaire de Furetière nous en donne la définition :

> « Terme de Pharmacie. C'est un electuaire [Médicament à ingérer constituer d'un mélange de poudres avec du sirop ou du miel] le premier des remedes purgatifs. Il est composé de casse, de sené, de reuhubarbe, de tamarins, de polypode, & de plusieurs simples & semances […] il est universel pour purger toutes les humeurs[212]. »

Dans les deux pharmacopées qu'il reprit de Brie de Bauderon et de Joseph Duchesne, il esy fait mention de recettes de *Catholicon* mais il n'est aucune fait mention d'un quelconque lien avec les astres[213]. Il en va de même si l'on observe l'origine commune des deux traités parus en 1651 et 1658. En effet, s'il est fait mention de *Catholicon* dans la médecine charitable de Philibert Guybert, il n'est nullement évoqué une origine astrale[214]. Cela amène une conclusion en deux embranchements pour cette hypothèse. En premier lieux, tous cela témoigne d'une pensée fluctuante de Lazare Meyssonnier, ou plutôt d'une mobilisation des différentes logiques de pensées en fonction du public visé par une œuvre. Mais, dans le même cela démontre aussi le fond de la pensée du docteur qui n'est jamais très loin de l'occultisme et dans ces cas précis de l'astrologie.

II.1.4. Almanach et collège des médecins : une impossible acceptation.

> « Nous avons autrefois chassé de notre collège Lazare Meyssonnier, pour avoir fait des livres de cette nature[215]. »

---

[211] Lazare Meyssonnier, *A Madame La Comtesse De Dizimieu* [épître datée du 1er mars 1651], Dans *: Ibidem.* Pour une mention directe de la recette voir : Lazare Meyssonnier, *La medecine francoise M. L. Meyssonnier Section I.* p. 3. Dans : *Ibidem.*

[212] Antoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome premier [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.

[213] Joseph Duchesne, Lazare Meyssonnier, La *Pharmacopée des Dogmatiques reformée* […], Volume 1, Lyon, Chez Hierosme de la Garde, In-12°, 1648, p. 311-313 dans Brice Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée accomplie*, Lyon, Jean Huguetan, 1657, In-8, p. 74-77.

[214] Philibert Guybert*, Les œuvres du medecin charitable.* Paris, Michel Blageart, pp. 262-264.

[215] Jacob Spon, *Lettre du 13 mai 1678 à l'abbé Claude Nicaise*, dans Yves Moreau, *Édition critique de la correspondance de Jacob Spon (1647-1685)*, Lyon, Université Jean Moulin, 8 juillet 2013, p. 402

Comme nous venons de le voir, la pratique astrologique est très présente chez Lazare Meyssonnier, mais l'opinion de plus en plus critique visant l'astrologie n'épargne pas le médecin. Dans notre M1, nous avions abordé les déboires judiciaires de Lazare Meyssonnier qui s'est vu attaquer en justice par le collège des médecins de Lyon en 1649. On en sait très peu à ce sujet, outre le fait qu'il publie d'abord ses almanachs sous couvert de l'alias du « Bon Hermite » avant d'afficher son nom[216]. Les critiques à l'encontre du médecin sont très durs, on retrouve parmi les détracteurs de la pratique astrologique (qui en réalité tourne surtout autour des almanachs), des noms célèbres comme, Siméon Courtaud (1583-1664), doyen de la faculté de médecine de Montpellier, René Descartes, Nicolas Chorier et le sempiternel critique de L. Meyssonnier, Guy Patin[217].

La citation de Siméon Courtaud à ce sujet, résume le mieux les tensions autour de cette forme d'écrit :

> « Je vous dirai ce qui m'est arrivé ces jours passés, à savoir comme on m'a fait voir un Almanach parfait (tel est le titre) composé par quelqu'un appelé L'Hermitte, sur la fin duquel j'ai trouvé la recommandation de quelque remède fait par M. Meyssonnier, docteur de cette Université. J'ai été étonné de cette procédure, laquelle tient du charlatan et n'appartient qu'à un ignorant de se faire trompeter de la sorte. Mes confrères en sont fort fâchés, particulièrement de ce que ledit sieur Meyssonnier a pris le titre de docteur de Montpellier. Il ne devrait point profaner le nom qui le rend honorable et qui ne doit être couché que sur le cuivre, le marbre et le diamant, c'est-à-dire couché dans des œuvres dignes d'un homme savant. On le prie d'arrêter cela et d'employer cette belle qualité après de plus nobles et excellentes occasions. Autrement, l'École lui témoignera le ressentiment qu'elle en a. » [218]

Les almanachs sont au cours du XVII[e] siècle siècle de plus en décrié surtout à partir de la décennie 1650. Les almanachs-pronostics ceux proposant des prévisions et calendriers sur l'année à venir subirent une véritable « déchéance »[219]. Cet objet culturel qu'est l'almanach devient méprisé et méprisable par les conjonctions de plusieurs facteurs. Tout d'abord, la fréquence des pratiques dites « judiciaire » augmentent sensiblement, faisant dès l'ors décroitre la crédibilité de toute la production de ce type d'écrit[220]. Ensuite, de nouvelles pratiques éditoriales (plagiat, pseudonyme, contrefaçons) rendent de plus en difficile l'attribution d'un almanach à un auteur,

---

[216] Aussi orthographier Ermite ; Selon CATAF première occurrence en 1639, selon les sources que nous avons peu nous procurer, la première occurrence est en 1648.

[217] Insérer citation patin et descartes. Ou peut-être pas, pourrait être redondant, à revoir. Côme Ferran, *La médecine de Lyon au XVIIe siècle : Lazare Meyssonnier. Conseiller et Médecin du Roi et de S. A. R. Docteur de l'Université de Montpellier. Agrégé au Collège des Médecins de Lyon*, p. 197. Dans : Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine, 1935, n°29, p. 179-208.

[218] Guy Patin dans Loïc Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – À Charles Spon , le 29 juillet 1653. L.322. Note 22. De Siméon Courtaud – à Charles Spon, le 8 janvier 1653 (ms BIU Santé 2190, fos 189-190)

[219] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Chapitre 6. La déchéance de l'almanach, Op. Cit., pp. 143-163.

[220] Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir.* Op. Cit., p. 153.

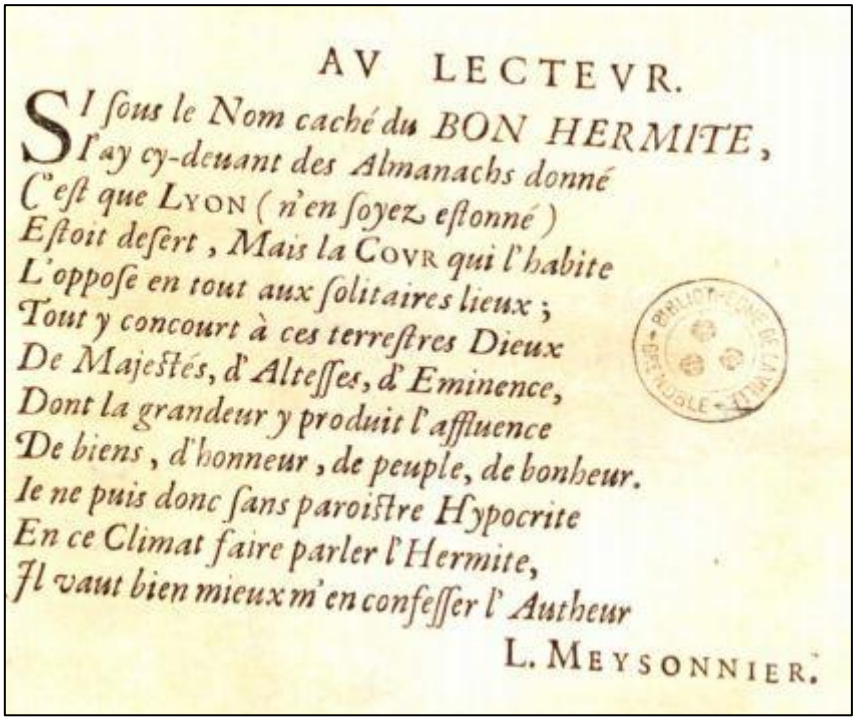
de ce fait perdant *de facto* l'autorité susceptible que son nom aurait pu apporter. En plus, cela entraine une hausse de la production d'imprimé plagié ou mise au point par des imprimeurs sans compétence astrologique, entachant encore plus l'image d'un objet culturel qui devient une insulte de « faiseurs d'almanachs »[221]. Ce mépris n'est pas uniquement orienté vers les almanachs, à la fin du siècle Molière (1622-1673) exprime dans ses *amants magnifiques*, pièce de théâtre joué en 1670, avec toute son ironie comique : « Je suis assez incrédule pour quantité de choses, mais, pour ce qui est de l'astrologie, il n'y a rien de plus sûr et de plus constant, que le succès des horoscopes qu'elle tire.[222] » Une notice concernant Lazare Meyssonnier rédigé au XVIII[e] siècle va même jusqu'à émettre l'hypothèse que c'est en ayant en tête précisément Lazare Meyssonnier que Molière rédige sa pièce[223]. Sans aller aussi loin dans l'analyse, l'astrologie apparait comme un des aspects les plus clivants de la bibliographie du médecin pour ses contemporains. En lisant la citation de S. Courtaud ressort la profonde aversion de l'association entre université de Montpellier et almanach. Il en va de même pour le collège des médecins de Lyon. Lazare Meyssonnier fut poursuivi en justice par ledit collège vraisemblablement pour cette raison[224]. La chronologie des faits de ce procès sont floues, et nous les avons déjà mentionnés dans notre précédent mémoire[225]. Cependant il est intéressant d'aborder à nouveaux ce procès pour ses origines en liens avec les almanachs, d'autant plus que nous avons désormais accès à la source principale de la discorde : l'almanach de 1659[226].

Un procès prend place le 18 mai 1649, Gustave Vellein nous apprend qu'il ne va pas à son terme le collège des médecins de Lyon abandonnant les poursuites[227]. Néanmoins par la correspondance de Guy Patin, dans une lettre datée de 1653, on y découvre le sort du docteur : « Vous avez bien fait de chasser votre M. Meyssonnier de votre Collège, il n'est rien tel que de

[221] *Ibidem*, p. 148-149.
[222] Molière, *Les Amants magnifiques*, Paris, 1670, Acte III, Scène 1.
[223] Notice numéro 1255, pp 255-256. Dans : Le Catalogue des Imprimés de la Bibliothèque de Reims, avec des notices sur les éditions rares, curieuses et […] 1843
[224] Gustave Vellein *Le docteur Lazare Meyssonnier*. Grenoble, imprimerie allier frères, 1919, p. 29. Côme Ferran, La médecine de Lyon au XVIIe siècle : Lazare Meyssonnier. Conseiller et Médecin du Roi et de S. A. R. Docteur de l'Université de Montpellier. Agrégé au Collège des Médecins de Lyon. Dans : Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine, 1935, n°29, pp. 179-208. Dan Arbib, *Meyssonnier, Lazare,* pp. 1222-1223. Dans Luc Foisneau (dir.), *Dictionnaire des philosophes français du XVIIe siècle : acteurs et réseaux du savoir*, Paris, Classiques Garnier, 2015 (1ère éd 2008), 2100 p.
[225] Voir pour plus de précision Clément Leroy, *Les stratégies d'auto-promotion d'un auteur à travers l'étude du paratexte. Le cas du médecin Lyonnais Lazare Meyssonnier, 1611-1673*, mémoire de M1, Université Grenoble Alpes, 2020, pp. 61-70.
[226] Lazare Meyssonnier, *Almanach Illustre, compose de plusieurs pieces curieuse, pour l'an M. DC. LIX.*, imprimeur inconnu, 24 p. Archive de Grenoble.
[227] Meyssonnier Lazare, *Iuris Medicorum Chirurgorum Pharmacopoerum Programma : tribus actionum titulis*, Lyon, au dépend de l'auteur, 1650, 46 p., p. 7. Gustave Vellein, *Op. Cit.*, p. 30.

faire justice tant que l'on peut sans s'attendre à autrui[228]. » Mais, dans un dernier rebondissement, une autre lettre de G Patin de 1655 nous renseigne sur un procès intenté par Lazare Meyssonnier contre le collège des médecins de Lyon[229]. La même année Lazare Meyssonnier vise aussi Siméon Courtaud et Guy Patin, la portée et la conclusion de ces démarches nous sont complètement inconnus[230]. Mais l'on sait par le catalogue de Jacques Halbron et par les mots d'André Falconet que « le pauvre garçon ne se peut pas guérir de cette maladie[231]. » Ces mots prononcés en 1658 nous éclairent sur la persistance du médecin à produire des almanachs avec après ses déboires judiciaires.

Cela nous amène justement à l'almanach de 1659, s'il ne concorde pas avec la chronologie des procès du docteur, il est possible que plusieurs des éléments paratextuels jugés incriminants par le collège des médecins de Lyon et Siméon Courtaud soient repris d'almanachs antérieurs. Car dès la première page Lazare Meyssonnier réclame la paternité de cette œuvre :



AV LECTEVR.

SI ſous le Nom caché du BON HERMITE,
I'ay cy-deuant des Almanachs donné
C'eſt que LYON (n'en ſoyez eſtonné)
Eſtoit deſert, Mais la COVR qui l'habite
L'oppoſe en tout aux ſolitaires lieux;
Tout y concourt à ces terreſtres Dieux
De Majeſtés, d'Alteſſes, d'Eminence,
Dont la grandeur y produit l'affluence
De biens, d'honneur, de peuple, de bonheur.
Ie ne puis donc ſans paroiſtre Hypocrite
En ce Climat faire parler l'Hermite,
Il vaut bien mieux m'en confeſſer l'Autheur

L. MEYSONNIER.

Figure 10 : Page de titre de l'almanach de 1659.

[228] Guy Patin dans Loic Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin, op. cit.*, – à Charles Spon, le 28 février 1653. L.324.
[229] Guy Patin dans Loic Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin, op. cit.*, – à Charles Spon, le 21 septembre 1655. L.415.
[230] Guy Patin dans Loïc Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Pati*n, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – À Charles Spon, le 16 novembre 1655. L.426.
[231] Guy Patin dans Loic Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin, op. cit.*, – de André Falconet le 13 février 1658. L. reçue 34.

A cela il joignit un portrait de lui-même dans un médaillon richement accompagné de références diverses propres à l'univers médical du médecin. C'est justement ce médaillon qui est mentionné par Dan Arbib, comme étant le déclencheur de l'imbroglio judiciaire du docteur, tout comme la présence de remède du docteur Meyssonnier avait déclenché l'ire du doyen de la faculté de médecine de Montpellier[232]. Le point commun des reproches qui sont faits à l'encontre du Lyonnais réside dans la défense de l'image d'une institution, de la corporation médicale contre l'astrologie. Plusieurs pistes de réflexion peuvent permettre d'émettre des hypothèses face à l'hostilité que rencontre le médecin lyonnais.

L'âge classique voit l'affirmation du corps médical dans le royaume de France, les prérogatives et monopoles des praticiens de la santé se fixent[233]. Le collège des médecins de Lyon ne fait pas exceptions, il fut créé en 1576 sur l'impulsion de médecins influents de la cité rhodanienne qui face à une épidémie firent valoir la nécessité de l'institutionnalisation de la pratique médicale[234]. L'établissement de collège des médecins dans des villes ne possédant pas de faculté de médecine a été analysé par l'historien Alexandre Lunel comme une réponse à un besoin d'encadrement de la pratique médicale face à des dérives d'individus non qualifiés[235]. Le collège obtient alors l'exclusivité de la pratique de la santé pour ses membres et ainsi gagne un important contrôle sur le monde médical de Lyon. Ce privilège était d'autant plus important que le nombre d'agrégés était restreint, vingt-deux en 1656 et que l'accession au collège était verrouillée par une forte endogamie sociale autour d'un nombre réduit de familles[236]. On peut ainsi aisément comprendre en quoi l'association du petit monde de l'encadrement médical lyonnais à l'astrologie pouvait représenter un danger pour la légitimité du collège des médecins. D'autant plus que, si le motif de l'accusation du collège contre Lazare Meyssonnier est inconnu, on peut soulever l'hypothèse que cela se rapproche de la critique de Siméon Courtaud qui associer almanach et charlatan.

---

[232] Pour le portrait voir Annexe 1. Dans Arbib, *Op. Cit*

[233] Cécile Floury- Buchalin, *Op. Cit.,* p.248.

[234] Voir pour plus de précision sur cette création et plus largement sur les attentes des médecins de Lyon au XVII ème siècle : Lucie Mailhot, *Les débuts de la santé publique à Lyon à travers la littérature médicale de 1570 à 1650,* Mémoire M2 professionnel, Lyon, Université lumière Lyon 2, 2013, 181 p.

[235] Alexandre Lunel, *La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires),* Seyssel, Champ Vallon, 2008, p. 32-33.

[236] Voir « Études et formation. » Dans : Clément Leroy, *Op. Cit., pp* 18-21. Samuel Chapuzeau, *Lyon dans son lustre. Discours divisé en deux parties : la première embrasse* [...], Lyon, chez Scipion Iasserm, 1656, p. 103-104 Gab Despierres, *Histoire de l'enseignement médical à Lyon de l'Antiquité à nos jours.* Lyon, éditionA.C.E.M.L., 1984, p. 53.

Pour mieux percevoir la teneur d'une telle accusation, il faut définir la notion dans son contexte. Le dictionnaire de Furetière définit le terme comme un : « Faux Medecin qui monte sur le theatre en place publique pour vendre de la theriaque & autre drogues, & qui amasse le peuple par des tours de passe-passe & des bouffonneries, pour en avoir plus facilement le débit[237]. » Laurence Brockliss et Colin Jones, spécialiste du « monde médical » français du XVII[e] siècle explique que beaucoup de charlatans ont pour origine l'Italie, et que le mot même serait un dérivé de l'italien *ciarlare*, « bavarder », est pour cause, la figure du charlatan renvoi, comme un miroir déformant, à la figure du médecin. Le médecin est un détenteur de la culture apprise par les livres, le charlatan avec son baratin se rapproche d'une culture plus orale. Le médecin est un érudit polyvalent de la science, le charlatan donne généralement que quelques panacées, là où le médecin est prudent et traite avec le malade, en privé et en face à face, le charlatan pratique en public dans une ambiance carnavalesque, accompagnant souvent ses actes de jonglerie d'acrobaties et de spectacle de serpents. En somme, si les deux vendent leur expertise, le médecin le fait, à ses yeux, en suivant une économie morale de justice sociale, alors que le charlatan ne souhaite que s'enrichir[238]. Les deux historiens notent que la notion de charlatan en chevauche une autre : l'empirique. Elle désigne la pratique d'une médecine en dehors du cadre « officiel » non plus basé sur les livres mais sur l'expérience[239]. Ce qui est considérait comme une hérésie pour les instances les plus conservatrices du monde médical du XVII[e] siècle à la tête desquels se trouvent la faculté de médecine de Paris. Pour la faculté l'expérience doit toujours être le laquais de la raison, jamais son maître[240]. La critique de l'empirisme révèle alors la critique d'une médecine sans méthode médicale. La conjonction des deux notions dans une critique ne s'appliquait pas qu'aux individus situés dans les marges du monde médicale corporatisés. Dans la bouche d'un médecin parisien, le terme vise à la fois des chirurgiens, apothicaires ou tout autres types de praticiens de la médecine qui ne reconnaissent pas la préséance de la corporation et l'hégémonie idéologique de la faculté de médecine de Paris. Même les médecins formés à la faculté peuvent être visé s'il déclenche son courroux (Paracelse), le terme peut s'appliquer même aux médecins provinciaux orthodoxe qui sont observés avec un dédain

[237] Antoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome premier [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.
[238] Laurence Brockliss, Colin Jones, The Medical World of Early Modern France, Oxford, Clarendon Press, 1997, pp. 231-232.
[239] François Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles*, Paris, Temps Actuels, 1983, p. 94.
[240] Laurence Brockliss, Colin Jones, *Op. Cit.*, p. 234.

xénophobique, ce qui témoigne de l'aspect multiforme du phénomène [241]. À cette grille de lecture critique que l'on pourrait désigner comme « interne » car émanant des médecins s'ajoute un autre type de critique plus large, provenant cette fois de l'extérieur de la profession médicale.

Il s'agit d'un décalage perçu entre la pratique médicale au XVII[e] siècle et les individus d'une « crise de la confiance » envers la médecine officielle. D'abord observé par Mirko D. Grmek puis repris et commenté par l'historienne Cécile Floury-Buchalin. Le premier explique cette « sensibilité critique nouvelle » par une évolution dans les « mentalités » permit par les « forces du progrès social et intellectuel », *in fine* cette « mentalité nouvelle » aurait été un élément décisif dans l'accomplissement de la « révolution scientifique » et dans la mise au point de la science moderne[242]. Le point de vue positiviste et l'emploi de notions dépassée historiographiquement ne se sont pas relevés par l'historienne Cécile Floury-Buchalin. Elle met plutôt en avant deux pistes de recherche. En premier lieu, face à la difficulté d'évaluation de la portée de cette crise elle recommande l'emploi des sources du for privé comme révélateur de ce phénomène. Dans un second temps, elle souligne que plutôt d'un décalage scientifique il faut opter pour un prisme socio-économique pour comprendre la situation. Il y aurait ainsi un « décalage social entre le monopole pratique et théorique auquel les médecins aspirent et la réalité de la pratique générale qui en fait des thérapeutes de l'exceptionnel, rares, coûteux, à la rhétorique porteuse d'une forte volonté de légitimation mais dans laquelle les satiristes lisent tant d'incertitudes[243]. »

L'hypothèse qui nous proposons ici est de considérer les critiques à l'encontre de l'astrologie du docteur Lazare Meyssonnier à l'aune des évolutions du XVII[e] siècle noté par les diverses contributions historiques auparavant citées. Que ce soit la lecture sous l'angle corporatiste de L. Brockliss et C. Jones, autant que par la lecture socio-économique de C. Floury Buchalin, et même la vision dans le cadre de la « révolution scientifique » de Mirko D. Grmek (dont la focale choisie par l'historien n'est plus opérante à la vue des changements historiographiques mais qui a le mérite de mettre ici en lumière un point important) tous ses points d'entrées sur les évolutions du monde médical du XVII[e] siècle se retrouvent dans la critique adressée aux almanachs du docteur Meyssonnier.

---

[241] *Ibidem.*
[242] Mirko.D. Grmek, La révolution biologique, op. cit. , p. 235-6
[243] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 258.

Que ce soit Guy Patin, doyen de la faculté de médecine de Paris, plus conservateur organe galéniste, René Descartes, un des pères de la « nouvelle mentalité » du XVII[e] siècle, en passant par les satyres de Molières ou encore le commentaire de son ancien collègue André Falconet, tous se rejoignirent dans la critique des almanachs, plaçant alors Lazare Meyssonnier au cœur des évolutions traversant le XVII[e] siècle. Pour continuer dans cette analyse des éléments occultes et clivants de la bibliographie de Lazare Meyssonnier nous allons désormais analyser un sujet lié à l'astrologie et reçut des critiques analogues.

II.2. LA MEDECINE DITE « MAGNETIQUE » ET LAZARE MEYSSONNIER : LA POUDRE DE SYMPATHIE.

> « Alcippe te surprend, sa guérison t'étonne,
>
> L'état où je le mis était fort périlleux,
>
> Mais il est à présent des secrets merveilleux.
>
> Ne t'a-t-on parlé d'une source de vie
>
> Que nomment nos guerriers poudre de sympathie ?
>
> On en voit tous les jours des effets étonnants[244]. »

Comme le rappelle l'historien Roberto Poma les notions astrologiques et alchimiques contenues au sein de la magie naturelle contribuent à nourrir une atmosphère intellectuelle propice au mysticisme et aux pratiques magiques de toute sorte[245]. La mention de cette poudre aux effets merveilleux fit grandement débat tout au long du XVII[e] siècle. Pour cause, ce remède contre les blessures du corps a une posologie pour le moins particulière et renvoi aux mentions les plus occultes, magiques et même « magnétique » du corpus de Lazare Meyssonnier tout en ayant une origine remontant à Paracelse[246].

[244] Pierre Corneille, *Le Menteur*, 1643, Acte IV, Scène 3, vers 1182-1187.
[245] Roberto Poma, Magie et guérison […], *Op. Cit.*, p. 30.
[246] Voir sur ce sujet : Carlos Ziller-Camenietzki, « La poudre de Madame : la trajectoire de la guérison magnétique des blessures en France », p. 285-305. Dans : *Dix-septième siècle*, vol. 211, no. 2, 2001. Massimo Marra, *Per* una storia della medecina magnetica 4/ Nullum agens agit in distans : Sir Kenelm Digby E l'apoteosi della polvere : dall'anima mundi al corpularismo cartesiano, pubblicato in ANTHROPOS & IATRIA, anno XXI n. 1, gennaio-

II.2.1. De l'onguent armaire à la poudre de sympathie.

Cette poudre était confectionnée à partir de vitriol blanc (sulfate de fer) ou vert (sulfate de cuivre), calciné et réduit à l'état de poudre après avoir été exposé pendant trois cent soixante heures aux rayons du soleil en Lion[247]. C'est-à-dire, en pleine canicule à partir du vingt-trois juillet, une fenêtre d'action que Lazare Meyssonnier décale pour entre le mois d'août et de septembre. Ensuite le vitriol calciné était dissout dans de l'eau, idéalement de pluie mise à évaporer dans un vase en faïence ; le cristal obtenu était alors remué avec une spatule en bois avant de les remettre à calciner, enfin, on répète le processus trois fois[248]. La poudre obtenue est alors supposée renfermée des vertus astrologiques et occultes qui permettent de l'utiliser pour soigner à distance selon les ressemblances, par sympathie. Pour ce faire, le médecin devait appliquer la poudre sur un linge blanc imbibé du sang de la personne malade et ainsi la guérison de la blessure se voyait accélérer.

Parler de la poudre de sympathie induit toujours de parler d'un autre traitement, plus célèbre encore qui reprend cette même typologie : l'onguent dit armaire, en grec *Hoplochrisma,* en latin *unguentum armarium*. L'objectif est le même que pour la poudre, soigner par sympathie une blessure sur un corps. Mais, dans ce cas précis il s'agit de blessure à l'arme blanche, et le drap blanc est donc remplacé par l'arme qui, si réchauffée après avoir été ointe par l'onguent, enflamme la blessure[249]. Il faut d'ailleurs noter que la poudre de sympathie découle de l'onguent et pas l'inverse, et que les deux formes coexistent durant la période[250].

Ces deux cures ont eu une histoire riche et passionnante que nous allons dérouler ici. L'intérêt de cette démarche et multiple ; remettre l'écrit du docteur L. Meyssonnier dans une chronologie de la thérapeutique par sympathie ; explorer le fond de la pensée occulte mobilisé par le médecin ; enfin, analyser les positions du docteur sur un sujet brulant du XVII^{e} siècle et par la même occasion donner à voir l'érudition de Lazare Meyssonnier.

---

giugno 2017, p. 96-115. Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, 474 p.

[247] Carlos Ziller-Camenietzki, « La poudre de Madame : la trajectoire de la guérison magnétique des blessures en France », p. 285-305. Dans : *Dix-septième siècle*, vol. 211, no. 2, 2001.

[248] Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, p. 120.

[249] Roberto Poma, « L'onguent armaire entre science et folklore médical: Pour une épistémologie historique du concept de guérison », p. 601-613., p. 601. Dans : Archives de Philosophie, Octobre-décembre 2010, Vol. 73, No. 4, *Histoire et philosophie de la médecine.*

[250] Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, p. 120.

Mais, avant de réaliser tout cela une précision sur les termes s'impose. Le substantif *Magnetismus* est mis au point au XVI[e] siècle et il est équivalent à la *sympathie*. Pour rappel, la *sympathie universelle* découle de la tradition néo-platonicienne qui pensait la relation entre les parties du tout du monde (microcosme et macrosome) selon des interactions en termes de liens d'attraction ou de répulsion. Cette pensée ouvrait alors à la porte à tout un réseau de correspondances occultes entre les végétaux, les animaux, les minéraux, les étoiles et les parties du corps humain qui s'attirait ou se repoussait mutuellement[251]. Le magnétisme vient se plaquer à ce schéma de pensée et le renforce comme nous l'apprend l'historien Roberto Poma. En effet, si l'on observe la définition du dictionnaire de furetière pour le mot « magnetique », on voit que la définition est double. Le premier sens désigne « ce qui appartient à l'aimant. Le fer est attiré par une vertu *magnetique* », cette image d'attraction est reprise dans la médecine sympathique comme argument « rationnel » Roberto Poma à ce sujet explique que : « L'analogie entre l'action de l'aimant sur le fer et une pléthore de phénomènes naturels d'attraction et de répulsion ne pouvait qu'accroître la force de persuasion de cette théorie de l'action à distance[252]. » Ainsi, progressivement on appela « magnétique » toute médecine faisant appel à la « sympathie ». Ce qui se retrouve dans le second sens donné dans le dictionnaire de Furetière : « Se dit par analogie, de ce qui a quelque sympathie ou convenance […][253]. »

Lazare Meyssonnier adhère très tôt à ces notions de médecine « sympathique » et « magnétique », toute la dernière partie de son *Pentagone* est dédié à aux soins de tous les maux par cette relation micrcosome-macrosme. Il fit même directement mention de l'existence d'un certain onguent que « Les alchimistes croyaient qu'un onguent sympathique [et] astral peut être composé, dont le pouvoir étonnant ainsi que sa composition a été décrit par Crollius […][254]. » Aussi, parmi les lettres qu'il échange avec M. Mersenne, il synthétise sa pensée défendue dans le pentagone :

> « je pense, que, pour estre un bon medecin, il faut sçavoir quelque chose du ciel, et par delà l'ordinaire de ceste Medecine qui naist en moins d'une couple d'annees dans

[251] Lazare Meyssonnier écrit un traité à ce sujet : Lazare Meyssonnier, *D.D.R.C.F Lazari Meyssonnerii Matisconensis Doctoris Philosophi, medici fac. Monsp.Pratici Lugdunensis. Pentagonum Philosophi Medicuvm. Sive Ars Nova Reminiscentiæ [...]*, Lyon, Iacobi & Petri Prost, In-quarto, 1639, 104 p.

[252] Antoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome second [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, p. 511. Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, p. 8.

[253] Antoine Furetière, *Op. Cit.*, p. 512.

[254] Je cite : « The alchemists believed that a sympathetic astral ointment can be made up , whose amazing power along with its composition was described by *Crollius*. » Dans : Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine and Philosophy (1634)*, édité par Loren Pankratz, 2016, p. 64.[Traduction personnel depuis l'anglais]

> des esprits qui coyent de pouvoir comprendre tous les secrets de la nature humaine, sans avoir conferé avec Platon, Pythagore, Ptolomee, ny Paracelse. Pour moy, je suis fort de l'avis d'Hippocrate qui croit que la perfection de cet art sera bien tardive, et qu'avec les siecles elle s'accroistra toujours des inventions des autres artz. Et d'autant que ne vous veois bien fort affectionné à la practique, si vous aggreés ceste troisieme piece, je vous envoyeray par mesme vooye la dernier , qui contient, si je ne me trompe, les moyens les plus abbregés, les plus certains, et les plus secrets, de guerir les maux des hommes, et de denouer les attaches des plus facheuses incomoddités, non seulement par le regime de vie ordinaire, chirurgie, et pharmacie, mais aussi par les voies magnetiques, tirées et demonstrées naturellement de la force des principes par les effects du ciel, par les parties de l'homme mesme, en telle sorte que 'un commun consentement, ces cincq parties, l'archetype, le firmament, les planettes et les elemens, l'homme inlfuens du premier, confluent toujours en un mesme point pour la guerison et la conservation de l'homme, qui est l'abbregé des œuvres de Dieu[255]. »

L'expression de ses positions dans une lettre à Marin Mersenne n'est pas anodine et relève de l'importance du soutien que représente la validation du minime, quelques années plus tard, vers 1644-1645, à ce sujet Kenelm Digby avoue que « l'approbation d'un Mersenne, d'un Galilee, et d'un Monsr des Cartes, me sera plus que tout le reste du monde »[256]. Malheureusement pour Lazare Meyssonnier, le minime est fortement ancré contre les remèdes sympathiques et il déclare dans une lettre destinée à Descartes écrite seulement quelques jours avant de recevoir celle de Lazare Meyssonnier que : « Je n'ajoute aucune foi aux onguents sympathiques, ni de Crollius, ni des autres »[257].

Puisque la poudre découle de l'onguent, il faut commencer par elle pour remonter le fil de la thérapeutique magnétique. La première mention d'un onguent qui soigne les blessures à distance est réalisée par Jérôme Cardan dans son traité *De venenis* paru en 1553[258]. S'il est le premier à mentionner l'*unguentum* ce n'est pas ce livre qui est la cause de la célébrité du remède. Ce mérite revient à l'*Archidoxis magica* publié entre 1589 et 1591 et inséré à l'intérieur de l'édition Huser des Œuvres complètes de Paracelse (1493-1541)[259]. Bien qu'étant apocryphes le nom de Paracelse reste associé longtemps à ce traité et donc à l'onguent armaire et des auteurs comme Jean Baptiste De Porta se font le relais de cette fausse information[260]. Des auteurs paracelsiens telle que Oswald Croll donnent des recettes de cet onguent : il est composé de matière vivante, de vers de terre, de graisse d'ours, de bois de santal mais aussi de graisse et de sang

[255] Lazare Meyssonnier à Marin Mersenne. 25 février 1639. Dans : Cornelis De Waard, *op. cit.*, t. III, lettre 725, p. 331-2.
[256] (René Descartes, Œuvres, vol. IV, éd. Charles Adam & Paul Tannery, Paris, Vrin, 1988, p. 212). Carlos Ziller-Camenietzki, « La poudre de Madame : la trajectoire de la guérison magnétique des blessures en France », p. 299. Dans : *Dix-septième siècle*, vol. 211, no. 2, 2001.
[257] *Ibidem.*
[258] Roberto Poma, *L'onguent armaire* […], *Op. Cit.*, p. 604.
[259] *Ibidem*, p. 605.
[260] *Ibidem*, p. 605.

humain ainsi que d'usnée (mumia en latin) le musc qui pousse dans un crâne humain à l'air libre[261]. Le dernier événement, majeur, qui a permis à l'onguent armaire de s'installer dans la culture médico-scientifique à l'âge classique. Il s'agit de la grande controverse médico-théologique autour l'emploi de l'onguent. Deux protagonistes s'échinent à opposer leurs visions, le professeur de *physica* (philosophie naturelle) de l'Université réformée de Marbourg, et Rudolph Göckel junior, et le père jésuite Jean Roberti, professeur de théologie à l'université de Douai[262]. Entre 1613 et 1618 toute une batterie de questions sont soulevées dans les ouvrages produits par les deux protagonistes, parmi les interrogations soulevées et rapportées par Roberto Poma on peut noter une : est-ce que l'*hoplochrisma* relève de la sympathie naturelle ou de la magie démoniaque [263]? Parmi les savants ayant pris faits et causes l'onguent armaire on trouve Jean Baptiste Van Helmont. L'année 1656 voit la première mention de la « *medecina magnetica* » qui marque l'entrée de l'histoire savante de la médecine magnétique dont les échos vont s'étendre jusqu'à la médecine universitaire du XVIII[e] siècle avec Franz Anton Mesmer[264]. Il est aussi à noter qu'une différenciation nette entre les deux cures ne s'est faite qu'en 1662, dans le *Theatrum sympatheticum* ou son auteur Sylvester Rattray sépara poudre de sympathie et onguent armaire[265].

Le parcours de la poudre de sympathie est moins clair quant à ses débuts. La question de l'origine de la poudre est à elle seule un sujet passionnant, contradictoire et clivant. Pour l'historien Roger Amadou, la première occurrence, imprimée, de la poudre de sympathie date de 1643[266]. Carlos Ziller-Camenietzki avance lui, avec prudence, la date de 1639[267]. Mais, l'analyse la plus détaillée nous vient de Roberto Poma qui reconstitua une grande partie de la chronologie de la première occurrence de la poudre[268]. Il part de la déclaration de Kenelm Digby (1603-1665), qui en 1658 dans son *Discours* revendique la parenté de la poudre qu'il aurait découverte à Florence en 1625, pour aborder une situation plus complexe et antérieure à la déclaration du chevalier[269]. Un autre témoignage de Henry de Rochas d'Ayglun dans un *La*

[261] Roberto Poma, Magie et guérison […], *Op. Cit* p. 48 et 115. Silvia Parigi, *Op. Cit.,* p. 180.
[262] *Ibidem*, p. 608.
[263] *Ibidem.*
[264] Christopher Irvine, *Medicina magnetica, or the rare and wonderful art of curing by sympathy, laid open in aphorismes, proved in conclusion, and digested into easy method*, Londres, s.n., 1656. Dans : *Ibidem.*
[265] Silvia Parigi, « Gli effluvi, lo spirito del mondo e le cure magnetiche » p. 179-199. Dans: *Medicina & storia : rivista di storia della medicina e della sanità*, Firenze, Firenze University Press n° 9, 17/18, 2009, p. 180.
[266] Robert Amadou, Un chapitre de la médecine magnétique. La poudre de sympathie, Paris, Nizet, 1953.
[267] Carlos Ziller-Camenietzki, « La poudre de Madame : la trajectoire de la guérison magnétique des blessures en France », p. 288. Dans : *Dix-septième siècle*, vol. 211, no. 2, 2001.
[268] Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, p. 123-129.
[269] *Ibidem*, p. 123 et 132.

physique reformée parait en 1648 rapporte lui avoir mis au point la poudre en 1602. Mais, ce ne sont là que des témoignages, la première étude systématique est publiée en latin par Henry de Mohy en 1634[270]. Le premier traité publié en France et en langue vulgaire le fut à Lyon par un docteur agrégé au collège des médecins du nom de Guillaume Sauvageon[271]. Son opuscule du nom de *Discours de la Poudre de sympathie* paru en 1644 et dans ce dernier G. Sauvageon explique « qu'il y a quelques deux ou trois ans que ceste Poudre commence d'avoir cours en ce Royaume. Mais elle se donna ouvertement à cognoistre en l'annee 1642[272]. »

La position de Guillaume Sauvageon, telle qu'analysée par Roberto Poma, est très intéressante, car le médecin aborde une lecture très critique de cette cure. En effet, dès sa première page le médecin déclare vouloir « établir le droit sur le fait ». Si le docteur nous donne une formule pour mettre au point cette poudre il reconnait aussi volontiers qu'« Encore qu'on aye veu plusieurs blessez avoir esté gueris en suite de cette cure, on ne peut pas pourtant inferer que cela soit arrivé certainement et infailliblement par la vertu de ce medicament[273]. » En réalité, Guillaume Sauvgeon eut à cœur de détruire les fondements de la poudre de sympathie. Parmi les points critiques qu'il soulève on peut en noter deux principaux : les vertus prétendument sympathiques de la poudre et son action sur le monde, sur « l'esprit du monde »[274]. Ainsi à propos de cette double critique le docteur écrivit que :

> « Comment est-ce donc que la vertu de ceste Poudre pourra estre parfois portée si loin, qu'elle ne puisse estre empeschée par l'opposition des maisons, des montagnes, des mers, des vents ? Pour le moins à mesure que le subject est plus ésloigné, sa vertu en sera moindre, et par conséquent l'effect de la guérison ne devra pas estre égal.
>
> Quel subterfuge restera-t-il donc maintenant aux approbateurs et maquignons de ce médicament pour autoriser le transport de sa vertu, et luy donner le vol jusques au lieu et terme de sa destination ? J'estime qu'ils auront recours avec les auteurs de l'onguent de sympathie, à l'Esprit du Monde, lequel nous reste à combattre, en cas que les effects qui suivent l'application exorbitante de la dite Poudre surpassent ou l'artifice humain ou la puissance de la nature et qu'il faille les imputer à ce spectre ou Esprit du Monde (j'entens le diable) lequel comme un passe-volant et messager aérien, sous ombre de porter la vertu

[270] *Ibidem*.
[271] Samuel Chapuzeau, *Lyon dans son lustre. Discours divisé en deux parties : la première embrasse* [...], Lyon, chez Scipion Iasserm, 1656, p. 103-104
[272] Guillaume *Sauvegeon, Discours de la Poudre de sympathie*, 35 p. Dans : Honoré Lamy, *Abrégé chirurgical, tiré des meilleurs autheurs de la Médecine*, Paris, Cardin Besongne, 1644. Il est disponible en ligne sur la plateforme numérique Médica de la BIU santé de l'université de Paris : https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=pdf&cote=30893x01.
Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, p. 124.
[273] Guillaume Sauvegeon, *Op. Cit.*, p. 6.
[274] Guillaume Sauvegeon, *Op. Cit.*, p. 19.

imaginaire de ce médicament, réduira la partie blessée à un tel degré de température, que la santé s'en ensuivra.

Ce sera (dy-je) plustost une singerie et souplesse de cet esprit du monde raffiné, qu'une cure véritablement sympathique[275]. »

Le docteur dans son développement ne rejette pas en bloc la notion de sympathie mais défend qu'elle n'est pas assez influente pour agir sur la blessure. Ainsi, comme l'a très bien résumé Roberto Poma, « ou bien la poudre est inefficace et c'est une pure supercherie, ou bien elle guérit les blessures et, aucune explication naturelle ne pouvant être fournie du phénomène, le diable lui-même lui confère d'incroyables propriétés[276]. » Cet aspect « diabolique » G. Sauvageon l'attribue à la pratique de la magie :

« Pour faire cognoistre qu'il y auroit icy du passe-fin, et que les effects d'uen telle guerison (qui surpasse la portée des remedes ordinaires et naturels) je devroient imputer à Magie, il ne faut que comparer ceste operation avec quelques unes des Magiciens. Les Histoires ne nous apprennnet-elles pas, que plusieurs Magiciens ayans formé des statues de cire, ont faicte endurer aux subjects vivans à qui ils en vouloient, des supplices et tourmens semblables à ceux qu'ils exerçoient sur lesdites statues ?[277] »

Cette double critique de la poudre de sympathie relance à partie des années 1640 une nouvelle controverse analogue à celle de l'onguent armaire. En 1644 même année de parution de que l'eouvre de G. Sauvageon est imprimée à Marseille un traité de vingt pages en faveur de l'aspect naturelle de la poudre par le médecin Joseph Broglia[278].

Et c'est ainsi que vient s'insérer Lazare Meyssonnier dans cette controverse. Il écrit à ce sujet un traité du nom De *La poudre de sympathie preuvée naturelle & exempte de magie diabolique* qui parait en 1646, et est réédité en 1664, si l'on en croit les catalogues des œuvres du docteur que l'on trouve inséré dans le paratexte de certaine de ses œuvres[279]. C'est aussi en

[275] *Ibidem*, p. 26-28.
[276] Roberto Poma, *Op. Cit.*, p. 126.
[277] Guillaume Sauvageon, *Op. Cit.*, p. 29.
[278] Roberto Poma, *Op. Cit.*, p. 127.
[279] Lazare Meyssonnier, *La poudre de sympathie prouvée naturelle & exempte de magie diabolique*, Lyon, Guillaume Barbier, 1646.
Ces catalogues sont insérés dans :

- Philibert Guybert, Lazare Meyssonnier, *Le Medecin du Coeur du Monde, enseignant une invention Nouvelle, certaine, et experimentée, de se preserver, et se guerir de la Fievre, et de la Peste : qui sont les deux maladies principales, lesquelles attaquent le Coeur du Monde, c'est à dure, des gens, ou Nations qui le composent (comme on parle vulgairement :) Par des moyens si faciles, que le peuple, mesmes jusques aux femmes, & aux enfans les pourront comprendre, pour s'en servir en l'entendant lire : Extraicts des écrits imprimez en Latin & en François, de Monsieur MEYSSONNIER, Conseiller, et Medecin ordinaire du Roy, demeurant à Lyon ; par I. I. C. D. M. En la Pr. De D.* Lyon, Claude Cayne, 1642, In-8.
- Philibert Guybert, Lazare Meyssonnier, *La Medecine Françoise de M.L.Meyssonnier, conseiller et Medecin ordinaire du roy* [...], Lyon, chez Pierre Anard, & chez l'autheur, 1651, In-16, 95 p.
- Philibert Guybert, Lazare Meyssonnier, *Le Medecin Charitable abbregé pour guerir toutes sortes de Maladies avec peu de Remedes et l'Almanach perpétuel ou Régime universel dont se sert celui duquel le*

1664 que ce traité fut repris par le chevalier anglais kenelm Digby (ami et correspondant de Descartes) qui l'insère dans un livre latin traitant de la poudre de sympathie : *Demonstratio immortalitatis animae rationalis* […][280]. Le nom même du traité renvoi directement aux arguments contre la poudre soulevée par le collègue de Lazare Meyssonnier. Mais avant de rentrer plus en détail dans les propos du lyonnais, continuons le déroulé (partielle) des écrits ayant rendu la poudre de sympathie célèbre.

En 1647 ou 1646 (Les historiens ne sont pas en accord), Nicolas Papin, médecin de Blois publie un petit livre en faveur de la poudre[281]. Un médecin de Montpellier Isaac Cattier lui donne le change et tous deux publient deux petits textes avant 1651[282]. C'est cette année que Nicolas Papin fait paraître *La Poudre de Sympathie Deffendue contre les Objections de M. Cattier* auquel se dernier répondit avec sa *Response a Monsieur Papin* [283]. C'est aussi en 1651 qu'en Angleterre parait un *Discours de la guérison des plaies* […] par Nathaniel Highmore[284]. L'année d'après en France un ex-jésuite, le père René de Ceriziers se positionne contre la poudre dans ses *Digression agréable au sujet de la poudre de Sympathie*[285]. En 1656 c'est de nouveau en Angleterre que deux traités sont imprimés, Samuel Boulton et Christopher Irvine se positionnant tous deux en faveur de la cure[286]. Enfin, l'anglais en France Kenelm Digby publie en 1658 un *Discours Fait en une Assemblée*[287]. Nous allons arrêter à cette date notre déroulée chronologique car en 1658 la poudre de sympathie est au fait de sa gloire. De plus, de cette liste d'ouvrage ceux qui ont un rôle déterminant dans la célébrité de la poudre sont ceux de Nicolas Papin et Kenelm Digby[288]. Notre objectif n'est pas de retracer de manière exhaustive toutes les parutions portant sur la poudre de sympathie mais de faire remarquer deux choses.

---

portrait est en la page ci-après pour son salut, sa santé et celle de ses amis. Seconde édition revue, corrigée et augmentée pour le bien public, Lyon, Marcelin Gautherin, 1668, in-12, 58 p.

- Lazare Meyssonnier, Les aphorismes des gens d'esprit en matière de religion, par un médecin, avec les trois principaux pour éviter les maladies corporelles en se préservant des spirituelles, et la figure desseignée par l'autheur qui contient la science des sciences quand on en sait l'explication et l'usage, Lyon, chez l'Auteur,1670, in-12, 36 p.

[280] Kenelm Digby, *Demonstratio immortalitatis animae rationalis sive tractatus duo philosophici in quorum priori natura et operationes corporum, in posteriori vero natura animae rationalis . explicantur. Authore Kenelmo Equite Digbaeo*, Francfort, s.n., 1664 [1er ed 1651 à Paris, puis 1655 si l'on se fit aux donnés disponible sur worldcat.]

[281] Carlos Ziller-Camenietzki, « La poudre de Madame : la trajectoire de la guérison magnétique des blessures en France », p. 293. Dans : *Dix-septième siècle*, vol. 211, no. 2, 2001.

[282] *Ibidem.*

[283] Carlos Ziller-Camenietzki, *Op. Cit.*, p. *294-5.*

[284] Massimo Marra, Per una storia della medecina magnetica […], *Op. Cit.*, p. 5.

[285] *Ibidem, p. 6.*

[286] Massimo Marra, *Op. Cit.*, p. 7-8.

[287] Carlos Ziller-Camenietzki, *Op. Cit.*, p. *296.*

[288] Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles*, Paris, Horizons, 2009, p. 130.

Tout d'abord, l'ouvrage de Lazare Meyssonnier s'inscrit dans la période de « décolage » des publications sur la poudre de sympathie. Ensuite, malgré cela on peut observer à travers l'historiographie sur le sujet que Lazare Meyssonnier n'a pas eu, ou très peu, d'influence dans la montée de la célébrité de la poudre[289]. Néanmoins, analyser les propos du docteur, que ce soit dans le contexte de la controverse entourant la poudre de sympathie (ou plus largement des cures sympathiques) ou bien au sein de sa propre bibliographie reste une activité fructueuse.

II.2.2. Le discours de la poudre de sympathie de Lazare Meyssonnier

> « l'onguent hopliatrique ne contribue en rien à leur guérison [maladie], pas plus que cette poudre sympathique des armées[290]. »

Le traité mis au point par Lazare Meyssonnier est concis, seulement vingt pages, et se divise en deux parties : une première, qui vise à prouver, comme le titre l'indique, la naturalité de la poudre de sympathie, qu'elle n'est pas empreinte de magie diabolique comme le clame Guillaume Sauvageon ; la seconde partie et destinée à la pratique de thérapie sympathique.

La première partie est structurée en cinq thèses défendues par le docteur :

1. L'univers est une « vaste éstendue d'une matiere extremement tenue & transparente, parsemée de quantité de corps lumineux », aussi grâce au télescope de Galilée on sait que :

   > « entre le terre, sur laquelle nous habitons, la Lune, le Soleil & les cinq autre Estoiles errantes, avec ec qui paroist à contour d'elle, qu'on pourroit bien entrer en opinion que cette grande machine universelle, n'est autre chose qu'un ramas de plusieurs Systemes, dont ces cinq corps errans & lumineux, qui avec la Lune & nostre Terre sont autour du Soleil semblent n'en constituer qu'un & encore assez mediocre […][291].

[289] Nous n'aurions pas eu accès à ce traité s'il n'avait pas été inséré dans l'œuvre plus célèbre, et donc numérisé, de Kenelm Digby. Il est aussi à noter qu'à notre connaissance, le premier historien à avoir inséré Lazare Meyssonnier dans la chronologie de la controverse est Massimo Marra dans son article paru en 2017.

[290] « quorum medelam nihil promovet unguentum hopliatricum : nec militaris ille pulvis sympathicus» Cette citation latine de Guy Patin est issu d'une traduction de l'article 3 d'une thèse quodlibétaire intitulé L'homme n'est que maladie paru en 1643. Voir : *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron. – Paris : Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – Autres écrits. Une thèse quodlibétaire de Guy Patin : « L'homme n'est que maladie » (1643).

[291] Lazare Meyssonnier, *La poudre de sympathie prouvée naturelle & exempte de magie diabolique,* p. 207-208. Dans : Kenelm Digby, *Demonstratio immortalitatis animae rationalis sive tractatus duo philosophici in quorum priori natura et operationes corporum, in posteriori vero natura animae rationalis . explicantur. Authore Kenelmo Equite Digbaeo,* Francfort, s.n., 1664.

2. Tous ces corps célestes sont par : « l'harmonie laquelle attache ensemble, par des liens indissolubles tous ces Corps […] » mais ces influences touchent aussi la terre : « comme deux exemples nous le confirment sensiblement, l'un tiré du Soleil lequel accorist [sic] sa vigueur par l'union de celles qui procedent de la Canicule […][292]. »

3. La terre est donc sous influences sympathiques des planètes, la force de cette influence sympathique découle de la distance avec le corps céleste en question. Les planètes de notre système avec le soleil à leurs têtes sont celles qui ont l'influence la plus forte. Ce réseau d'harmonies et de correspondances entre les astres et les choses animées et inanimées de la terre est plus fort dans les éléments de la nature comme par exemple « Venus avec ce qu'on appelle *Huile ou Soulphre* […][293]. »

4. L'importance du degré de sympathie des remèdes thérapeutique dépend de leurs compositions : « Pour la mesme raison qu'il y a harmonie entre principe des elemens terrestres terrestres avec les substances planetaires, il y a aussi Sympathie avec les mixtes, selon qu'ils en possedent plus ou moins en la proportion de leur mixtion […][294]. »

5. La dernière thèse est celle qui nous intéresse le plus car après avoir posé le cadre de l'emploi de la poudre il l'aborde pour la première fois :

> « Estant donc chose pleinement preuvée par ce qui a esté dit cy-devant que les principes ont harmonies avec les Astresn qu'il la leur communiquent & les esmeuvent en divers lieux de mesme sorte, & en mesme temps avec cela que l'experience le demonstre dans les mixtes, il est coryable que le Soleil a une harmonie signalée avec le feux spiritueux & vital qui agite tous les principes du sang des animaux par la chaleur naturelle laquelle part du cœur, tandis que ce sang est dans le mesme degré de composition. De plus qu'il la peut communiquer au vitriol duquel se fait la poudre de Sympathie (ce qui se peut dire de tous autres medicamens constellez &) lors qu'il est dans sa plus haute vigueur directement entre nous, & la constellation du Lion soit presente soit passée ou qui retient encor quelque chose de la vertu de cet Asterisme ; ce qui advient aux mois d'Aoust & de Septembre, & par ce moyen joindre les autres principes lesquels ces mixtes medicaments ont obtenu d'ailleurs qui se meuvent aussi par le mouvement des autres planetes. Or est-il que les principes du sang humain esmeux convenablement & receuvas la vertu d'une faculté balsamqiue peuvent produire absolument la guerison d'une playe si rien ne s'y oppose, & que cetre vertue balsamique est causée par Venus au vitriole qui compose la poudre de Sympathien & estant esmeue par le Soleil, avec une partie du sang en un endroit le peut estre en un autre different d'avec le reste : d'où s'ensuit que[295]. »

[292] *Ibidem*, p. 210.
[293] *Ibidem*, p. 211-212. Massimo Marra, Op. *Cit.*, p. 3.
[294] *Ibidem*, p. 213-214.
[295] *Ibidem*, p. 214-215.

Sa conclusion finale étant que :

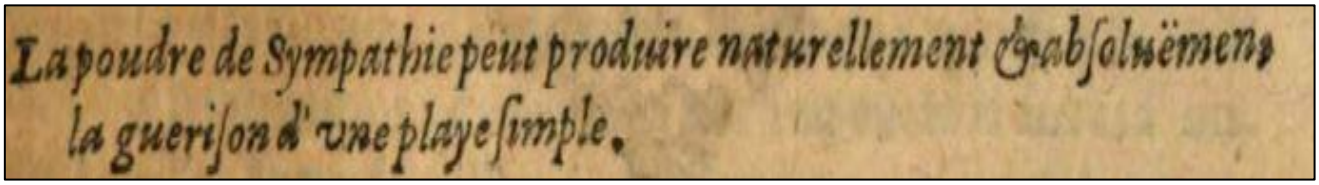


Figure 11 : Extrait de la Poudre de Sympathie[296].

La défense employée par Lazare Meyssonnier est très attrayante à la fois par la grande richesse des sources qu'il convoque, son insertion dans les grandes distinctions entre auteurs évoquant la poudre et enfin, sur la généralisation qu'il semble faire de ce remède.

Premier point, le volé diabolique que soulève G. Sauvageon est totalement passé sous silence, mis à part le titre du traité, Lazare Meyssonnier déroule ses arguments pour placer la poudre de sympathie dans son système de correspondance astrologique et occulte et ainsi, défendre la naturalité de la poudre.

Second point, les arguments soulevés par le médecin en faveur de la poudre de sympathie permettent d'insérer ce traité dans une typologie des polémistes autour des cures sympathiques telle que mise au point par l'historien Carlos Ziller-Camenietzki :

- En première catégorie des auteurs en faveur de la guérison par la force sympathique. Ils pensent que la poudre se trouve activée par la réaction entre le sang et les composants de la poudre, la guérison s'opère alors du fait des vertus occultes de la nature la poudre qui est alors considérée comme naturelle. On peut inclure Lazare Meyssonnier dans cette catégorie.

- Le second groupe concerne lui aussi des auteurs en faveur des cures sympathiques, mais qui soutiennent que la guérison opère par l'action de l'esprit du monde stimulé par les forces vitales lors de l'application du remède[297].

- Se positionnant contre, on retrouve des auteurs qui soutiennent la non-naturalité de ces remèdes et l'intervention du diable dans le processus de guérison.

- Enfin, certains nient l'implication du médicament dans la guérison, G. Sauvageon assemble ces deux dernières critiques dans sa condamnation de la poudre.

[296] *Ibidem*, p. 215.
[297] Carlos Ziller-Camenietzk, Op. *Cit.*, p. 287.

Troisième point, on peut noter, comme le soulève Massimo Marra, la très grande variété des citations mobilisées par Lazare Meyssonnier. De Galilée à Moise, de son *Pentagone* à René Descartes, en passant par la mention de certains médecins contemporains célèbres tels que Guy de La Brosse (1586-1641), Andrea Argoli (1570-1657) et Johan Philip Lansberg (1561-1632)[298]. Lazare Meyssonnier cite aussi la quasi-totalité des auteurs associés de près ou de loin à l'occultisme à la « nouveauté » ou à l'astrologie, que ce soit des figures d'autorité du XVI^{e} siècle telle que : Paracelse (1493-1541), Ambroise Paré (1510-1590) ou encore Jérôme Cardan (1501-1576) ; ou des auteurs qui lui sont plus contemporain comme Robert Fludd, (1574-1637), Jean Baptiste Van Helmont (1580-1644), Oswald Croll (1653-1609) et Johann Ernst burggrav ; ainsi que des auteurs qu'il apprécie particulièrement tels que Jean Baptiste de Porta (1535-1615), ainsi que son ami Thomas Campanella (1568-1639)[299]. Cet arsenal de citation est caractéristique de l'aspect de compilateur des connaissances que nous avons pu observer dans ce mémoire. On peut d'ailleurs faire mention à ce sujet de l'érudition (réel ou de façade, nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer), du docteur à travers la très longue liste des auteurs italiens cités par le docteur L. Meyssonnier (et dont nous avons déjà mentionné certains noms) mis au point par Rodolfo di Mattei dans son étude portant sur les relations entre L. Meyssonnier et T. Campanella qui comptabilise soixante-quatorze entrées[300].

Il est à noter, comme le fait Massimo Marra, le choix du docteur Meyssonnier de ne pas utiliser la notion de *spiritus mundi* ou esprit du monde. Cette notion, défendue par une des catégories d'auteurs de C. Ziller-Camenietzki reprise par G. Sauvageon comme l'expression du diable a connu un parcours intéressant entre différents auteurs : de Marsile Ficin (1433-1499) à Jean Fernel (1506-1558)[301]. M. Ficin, rassemble de nombreuses connaissances autour de la magie naturelle néo-platonicienne qu'il compile dans ses trois livres de la vie (*De vita libri tres*) écrits entre 14801489. Dans son troisième livre, *De vita coelitùs comparanda*, destiné à la relation des astres, en reprenant Plotin (205-270) auteur platonicien, il établit une analogie entre macrosome(soleil)/microcosme(cœur)[302]. Par cette théorie il met au point *spiritus* universel du

[298] Massimo Marra, Op. *Cit.*, p. 4.
[299] Massimo Marra, Op. *Cit.*, p. 4. Carlos Ziller-Camenietzk, Op. *Cit.*, p. 286.

[300] Rodolfo De Mattei, *Un medico-filosofa francese estimatore ed amico del Campanella*, pp. 352-379. dans Atti dei convegni lincei.; Memorie (Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche), ser. 8, v. 16, fasc. 6, Rome : Accademia Nazionale dei Lincei, 1972.
[301] Voir à ce sujet : Hiro Hirai, *Le concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance de Marcile Ficin à Pierre Gassendi*, Turnhout, Brepols, 2005, 576 p. ; Hiro HIRAI, « Alter Galenus : Jean Fernel et son interprétation platonico-chrétienne de Galien », dans *Early Science and Medicine*, 2005, 10, 1, p. 1-35. Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 167-168.
[302] Hiro Hirai, *Le concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance de Marsile Ficin à Pierre Gassendi, Turnhout, Brepols*, 2005, p. 27 et 47.

monde, qui, grandement teinté d'alchimie et de la notion de « *quintescence* ». Hiro Hirai résume la position de Ficin en ses termes : « Selon lui, comme la vertu du corps humain est délivrée aux membres par le spiritus physiologique, celle de l'âme du monde [anima mundi] est répandue par sa quintessence, active partout en tant que spiritus dans le corps du monde. Cette quintessence du monde est contenue en toutes choses naturelle avec une diversité de quantité […] Le mage, qui sait le mieux extraire cette essence des choses ou utiliser les choses qui enferment cette essence surtout à l'état pur, peut favorablement attirer des dons célestes. C'est vraiment en ce point que consiste la magie naturelle et astrologique de Ficin »[303]. Jean Fernel, repris le concept de *spiritus mundi* dans son *De adbtis rerum causis* (Des causes occultes des choses) paru en 1548. Cécile Floury-Buchalin résume la position du médecin d'Amiens sur cette forme de *spiritus* en une « une substance éthérée qui pénètre toutes les choses naturelles et qui véhicule l'âme du monde et les idées »[304]. Lazare Meyssonnier, alors pourtant que nous avons vu l'importance des esprits dans sa pensée médicale et l'influence directe de Fernel (directe et indirecte, voir chapitre 1) ne fait pas appel à cette notion occulte. À la lumière des efforts que nous avons observés par l'auteur pour ne pas avoir recourt à notions qui serait trop polémiques (en particulier avec l'astrologie), on peut émettre l'hypothèse que ce choix est alors révélateur d'une volonté d'augmenter la portée de ses idées et de passer outre certaines critiques. Néanmoins, le médecin fit néanmoins recourt à des idées controversées, au point que l'historien italien Massimo Marra souligna le fait que Nicolas Cattier, médecin dogmatique qui sape les fondements de la défense de la poudre de sympathie (en grande partie en réfutant l'idée *d'anima mundi*) de Nicolas Papin en 1651 aurait peu faire naitre la controverse en critiquant le traité de L. Meyssonnier[305].

La principale idée occulte employée par Lazare Meyssonnier est la *Transplantatio morborum* (transplantation des maladies)[306]. Repris par analogie au monde botanique, l'idée d'un transfert d'une plante d'un milieu à un autre devient celle de la transplantation des maladies[307]. Dans cette lecture du mode hautement métaphorique les produits excrémentiels (selle, urine et

[303] *Ibidem.*
[304] Cécile Floury-Buchalin, Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 168.
[305] Massimo Marra, *Op. Cit.*, p. 2. Massimo Marra, « Per una storia della medecina magnetica 3/ Nullum agens agit in distans : la polemica Papin-Cattier sulla polvere di simpatia », *Anthropos & Iatria, Rivista italiana di studi e ricerche sulle medicine antropologiche e di storia delle medicine*, anno XX, n°1 (gennaio-giugno 2016), articolo n° 892, p. 75-88, preprint version.
[306] Roberto Poma, Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles, Paris, Horizons, 2009, p. 272-286.
[307] *Ibidem*, p. 272.

sang) deviennent alors par analogie ce que les graines sont pour les plantes, des *semina morborum*, chargé en énergie morbide et germinative qui étant chargé de l'énergie de l'homme peuvent transférer des maladies à d'autres corps vivants ou inertes[308]. Cette ancienne vision du corps et de la maladie renvoyait à la notion d'infection morbide, idée selon laquelle une souillure porteuse de maladie peut se transmettre à partir d'un malade ou d'un objet souillé[309]. Nous sommes là en présence d'une notion controversée qui fut bannie par les médecins hippocratiques grecques. Le médecin italien Jérôme Fracastor (1473-1553) établit une théorie sur la nature contagieuse des maladies épidémiques. Au centre de sa théorie réside l'idée selon laquelle la maladie née de la rencontre entre la fermentation corrompue des humeurs du corps et un poisson extérieur issu des « germes primordiaux », des particules porteuses de maladies qui pouvaient naître des humeurs corrompues et qui se retrouvaient attirées ces dites humeurs par sympathies[310]. Parmi les médecins ayant employé ce principe de transfert on retrouve Ioan Ernst Burgravius, Andreas Tentzel, thomas Bartholin et aussi Thomas Campanella. Lazare Meyssonnier reprend de ce dernier l'exemple de l'emploi d'une rate d'un animal mort pour favoriser la santé de la rate d'un patient par transfert : « la rate qui desgrossit naturellement par le dessechement de celle d'un autre animal à la cheminé apres qu'elle a estant encor toute spiritueuse ce qui est necessaire des principes de la maladie pour avoir analogie avec elle[311]. » Dans la seconde partie de son traité, qui est consacré à la pratique liée aux cures sympathiques, on retrouve une liste d'exemple puisée dans des auteurs occultes ou de ses expériences passées. Parmi ses exemples certains employés la *transplantatio morborum* comme une cure contre « : l'Hydrophise, la Jaunisse, la Lepre et autres maladies du foye et du sang universel. » :

> « Le sus-allégué Burgau en un autre traité de *cira morborum magnetica et de mumia Paracelsi* pag. 129. Dit que si en qu'elle ce soit de ces maladies on tire du sang de la veine mediane, & qu'on remplisse des coquilles l'œuf ayant vuidé leur blanc & leur jaune, & qu'ayant tres-asité & recollé ce qui a esté osté de la coquille avec de la colle de poisson ou autre, en sorte que cela ne paroisse pas, & qu'on les mette couver avec d'autres sous une poule durant 14 au 15 jours, & que les ayans cassé apres ce temps là, face manger à un pourceu ou à un chien cette matiere digeré, le mal passera à l'animal, & l'homme sera

[308] *Ibidem.*
[309] Mirko D. Grmek, *Le concept de maladie*, p. 157-176., p. 160-1. Dans : Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p.
[310] *Ibidem.*
[311] Lazare Meyssonnier, *La poudre de sympathie* […], *Op. Cit.*, p. 213-214. Rodolfo De Mattei, *Op. Cit.*, p. 375. Le docteur L. Meyssonnier cita aussi ce traitement à la page 223 :
« *Pour la dureté de la rate.* Thomas Campanella au 4. Livre du sentiment des choses cahp 10. Dit que la ratelle d'un animal appliquée au partir d'iceluy sur l'endroit de la rate enflée & endurci d'un homme malade, estant mise à la cheminée l'a fait desenfler, & ramollir : c'estoit un fameux Docteur en Theologie, & qui s'est fort bien deffendu de ceux qui ont voulu blasmer sa doctrine, lequel soustient que cela ne faut point par aucun artifice diabolique : pour la certitude de l'experience, je scay affeurement qu'elle a reussi en plusieurs lieux, entre autres en cette ville chez un Procureur en ce siege où on se servit de la ratelle d'un chien pour ce effet. »

> guery, ce qui a la mesme raison que l'experience de Flud pour l'Epilespie, hors le temps qui est necessaire pour la concoction audée par la sympathie, que produit la chaleur agissante de la poule, pour effectuer, ce que dit Hippocrate, I Aph. 22 *Concocta medicari oporter atque moverenoncruda*[312]. »

D'autres remèdes concerne eux la poudre de sympathie, comme par exemple celui pour remédier au « crachement de sang » :

> « Je dis que si quelqu'un est travaillé de crachement de sang qu'il trouvera un remede excellent de crachoter dans un vaisseau remplie de la poudre de sympathie suq alleguée, sur tout si on y adjoute efale portion de gomme tragacanth, dite vulgairement adragant, exposée autant de jours, & au mesme temps que le vitriol dont on fait la poudre de symapathie composée. »

Il fait aussi mention du traitement des « playes » par l'onguent armaire :

> « qui se fait avec du grand Daucys arraché à la planete Mars se treuvant en Aries ascendant, meslé avec de la Terentine, & de l'huile, selon l'art, puise oindre l'arme ou l'instrument qui à fait la playe ou avec le baston qui en sois arrousé ; en quelle distance que soit le malade il guerira, & mieux encore si le baston, fer ou instrument est plongé dans le pot de l'onguent, & que le malade lave la playe chaque matin[313]. »

De manière plus générale cette deuxième partie à vocation a compiler toutes les cures thérapeutiques possibles, et il ne semble pas que le docteur limiter son champ d'action au traitement des plaies, que grâce au principe discutable de *transplantatio morbum* il entend faire de ce traitement une à l'infirmité des maladies courantes et, parfois, presque incurables, on retrouve ainsi trois traitements contre la goutte[314].

En conclusion de l'analyse de ce traité, le médecin semble faire ce qu'il fait de mieux, compilé des connaissances ultérieures, intégrer diverses notions à son propre système de pensée hermétique, garder une distance avec certaines notions polémiques (tout en en employant d'autres aussi discutables), et renvoyer ses lecteurs à ses traités pétris d'une vision magique du monde. Bien que cela reste moins visible dans ce traité il cite toujours les mêmes bases de sa bibliographie, le *Pentagone*, son traité des fièvres (doctrina nova et arcana) et celui des causes des épidémies (*epidemion causis*).

Ayant maintenant analysé le traité du docteur qu'en est-il de la portée des cures magnétiques au sein de sa bibliographie ? Nous avons abordé cette question pour ce qui est antérieur à la parution du traité en 1646 mais pour ce qui est postérieur, curieusement l'auteur est de moins en moins enclin à mentionner ces types de remèdes dans sa bibliographie.

---

[312] *Ibidem*, p. 223.
[313] *Ibidem*, p. 228.
[314] *Ibidem*, p. 224-226. Massimo Marra, *Op. Cit.*, p. 2.

La première occurrence se trouve dans la Pharmacopée de Bauderon qui parait en 1647 dont nous utilisons la réédition de 1657. Dans cette édition il donne une recette détaillée en latin de la préparation de la poudre qu'il reprit de Louis de Nassau :

> « ceste poudre est aujourd'huy en si haute reputation qu'elle merite d'estre connue, & sa composition du public, pour y estre prepaeé, j'ay monstré les raisons naturelle de ses effets contre ceux qui les accusent de Magie, par un *Traité* exprés imprimé l'année passée, ou je renvoy ceux qui voudront en estre instruits plus particulerement : mais pour rendre la description plus illustre, je l'ay tirée de la lettre de l'illustre Louis de Nassau, qui en exmplique la composition, senateur & Medecin tres-celebre & tres-sçavant de Dordrecht, deputé en l'assemblée des seigneurs & Estats des provinces unies es Pays Bas, laquelle il a jointe à quantité de lettres d'hommes illustres, & de Doctrine éminente en toute sortes de Sciences, entre lesquels (quoy que je ne le merite point) il à mis deux lettres que je luy ay escrites, en l'une desquelles j'ay traité amplement de l'Hydropisie [amas d'eau dans la poitrine][315]. »

Plus encore que la mention de son traité, le réel intérêt de cette citation est de nous donner un aperçu des logiques de mise en relation épistolaires de Lazare Meyssonnier à une échelle européenne. Il semblerait alors donc que la question de la *poudre de sympathie* ait été un des sujets de discussion. Malheureusement, de par la barrière de la langue (latin) et l'aspect très lacunaire des lettres qui nous sont accessibles, la correspondance entrenue entre Lazare Meyssonnier et Johan Van Beverwyck n'a pas été intégrée à l'étude de ce mémoire[316]. Malgré les éloges du docteur Lazare Meyssonnier conclut tout en prudence sur l'efficacité de la poudre : « comme je l'ay monstré en mon Traité, faisant voir sans dissimulation les vrayes limites & uages de cette Poudre, & des remedes sympathiques, ausquels il ne faut pas attribuer plus que de raison[317]. »

Une prudence vis-à-vis des remèdes sympathiques que le docteur maintiens dans la mention qu'il fait de son traité dans ses *Fleurs de Guidon* paru en 1650 :

> « Que dites vous de la poudre de sympathie ?
>
> Ce que j'en ay escrit & demonstré par des raisons de Phsyique d'Astrologie & de Medecine au traité que j'on ay composé, & qui est imprimé ; sçavoir que ce remede est naturel, mais de peu de sorte en comparaison de ce qui est aplliqué, n'agissant qu'avec lenteur[318]. »

Ainsi que dans un des traités assemblés au sein de la *Medecine françoise* paru en 1651 :

---

[315] Brice de Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée accomplie*, *Op. Cit.*, p.57.

[316] On peut néanmoins souligner la trace de ces discussions par la lettre conservée dans les correspondances de Marin Mersenne et celle dans l'ouvrage de Van Beverwyck :
Lazare Meyssonnier à Jean Van Beverwyck, lettre du 5 janvier 1640. Dans : Cornelis. De Waard, *Correspondence du P. Mersenne, Paris 1945-1977, t, IX*, lettre 805, p. 4. Jean Van Beverwyck, *Epistolicae quaestiones, cum doctorum responsis*, Rotterdam, Arnold Leers, 1644, 242 p., p. 105-117. Liens Google Books : [https://urlz.fr/ge75]

[317] Pharmacopée de bauderon p.58.

[318] Lazare MeyssonnierFleurs *de guidon*, *Op. Cit.*, p.188.

« Des maladies d'armée.

Aux playes & grandes blessures il faut appliquer la premiere fois, si le sang coule trop abondamment de la terre graffe meslée avec des blancs d'œuf ou le cautere actuel de la poudre de Sympathie dont nous avons montré la vertu estre naturelle par notre livre dediée à Monseigneur le Prince, & douze heures apres le sang arresté y mettre le baume incomparable cepandant recourir au Chirurgien le plus habile & le plus proche[319]. »

Plus étonnant à partir de cette date on ne retrouve plus aucune notion à la poudre de sympathie et à l'onguent armaire, comment interpréter ce revirement doctrinal ? Est-ce qu'il y a ici un changement profond la pensée du docteur Lazare Meyssonnier ? Avant de pouvoir esquisser une réponse à cette question, il nous faut développer le rapport qu'entretient le docteur avec la magie naturelle.

II.3. *MAGIE NATURELLE* AUGMENTE PAR LAZARE MEYSSONNIER (1650) :

« vous, mes Chrestiens & pieux Lecteurs, qui voulez estre des Bons Magiciens, comme ceux qui vinrent adorer JESUS [...] »[320].

Que penser du fait qu'il réédite et complète un livre traitant de la magie ? Il fut un dévot pétri de chrétienté, qui étudia d'abord la religion du point de vue protestant avant de se convertir au catholicisme et même de devenir prêtre, pourquoi un médecin fermement catholique associe son nom à un ouvrage mis à *l'index* par la Papauté de 1572 à 1598[321]. Un ouvrage dont le docteur assure une réédition en langue vernaculaire et auquel il ajouta une *introduction à la Belle magie* […], c'est-à-dire un court traité de 25 pages ajouté après la traduction de la *Belle Magie* par lequel L. Meyssonnier entendait introduire l'ouvrage du Napolitain et le « rendre plus intelligible ».

[319] Lazare Meyssonnier, La maniere briefve et asseurée de secourir les personnes attaquées des maladies subites & autes familieres à l a Campagne & aux Armées, ne pouvans tost avoir l'Assistance des Medecins, Chirurgiens & Apothicaires. p.18. Dans : Lazare Meyssonnier, *la Medecine françoise de ML Meyssonnier, conseiller et médecin ordinaire, docteur de Montpellier, & Professeur au collège des Medecins de Lyon : A l'usage des couvents & Communautez des Religieux & Religieuses, Hospitaux, armées, & des personnes qui habitent aux chasteaux, Maisons des champs, & lieux éloignez des Villes*,(Lyon, chez Pierre Anard et chez l'auteur, 1651, in-16, 95 p.

[320] Lazare Meyssonnier, *La Belle Magie ou science de l'esprit, contenant les fondemens des Subtilitez & des plus Curieuses & sercretes Connoissance de ce Temps, Acconpagnée de Figures en taille douce & tables bien amples*, Lyon, Nicolas Caille, 1669, In-16, 2 tomes, 542 p., p. 84-85.

[321] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 165.

II.3.1. Magie et religion.

Pour justifier ses positions le médecin reprend à son compte une distinction fondamentale énoncé par de Porta et remontant à Augustin entre la magie dite « blanche » permise par Dieu et la magie « noire » issue de la collaboration avec les démons[322]. Cependant cette distinction doit être abordée. L'historien Roberto Poma nous donne des précisions sur les liaisons opérant au XVII[e] siècle entre magie et religion[323].

Tout d'abord, il y a une volonté de l'Église de séparer les miracles de la foi des pratiques magiques. Cela est d'autant plus complexe que les frontières entre ces deux mondes sont floues et les définitions des deux notions ne sont pas nécessairement si éloignées l'une de l'autre. En effet, en s'appuyant sur les définitions tirées de Keyser de la magie comme un « ensemble de pratiques non officielles dont les effets dépendent de forces ou de pouvoirs dépassant l'entendement humain » et de la religion, comme « un ensemble de pratiques officielles fondées sur des pouvoirs dépassant l'entendement humain », l'attribution du caractère religieux ou magique dépend entièrement du système de pensée dominant[324]. L'Église (catholique et plus encore protestante) tente de lutter contre les pratiques magiques. Mais ce combat est d'autant plus difficile que les ressemblances entre les deux systèmes sont fortes. Après tous des pratiques magiques subsistes dans le dogme chrétien, Moise est un mage, les miracles de la foi, ou encore les guérissons de Jésus ont un fort caractère magique. Aussi, il y a un lien fort entre sainteté et magie dans l'imaginaire collectif du XVII[e] siècle. Certains « mages » comme Robert Fludd ont de hautes attentes religieuses et par la pratique d'une magie spirituelle appelé « theurgie » espéré se rapproché de Dieu par un programme rigoureux de prière de jeune et de chasteté. Le surnaturel n'est donc pas absent de la religion à ceci près que l'action surnaturelle procède obligatoirement d'une dichotomie des causes entre Dieu et le Diable, avec des miracles pouvant être accomplis par des saints.

Ensuite, le second point à comprendre dans la dialectique des relations entre religion et magie est le rapport aux masses analphabètes constituant la majorité écrasante de la population

---

[322] On peut d'ailleurs voir l'influence de cette disctinction et de de Porta puisque Antoine Furetière dans son dictionnaire définissait : MAGIE. Science qui apprend à faire des choses surprenantes & merceuilleuses. Jean Bapstiste Porta, a écrit de la *Magie Naturelle*, des secrets pour faire des choses qui sont produites extraordinairement par des causes naturelles. [Avant de continuer ses définitions par Magie blanche et noire.] Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes*. Tome second [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, p. 510.

[323] Roberto Poma, Troisème partie, chapitre 8, *La « magie » des églises officielles face à la magie des « savants » : discordances théoriques, ambiguïtés pratiques et rivalités politiques*, p. 199-206.

[324] *Ibidem.*

du XVII[e] siècle. Dans cette opposition entre magie « savante » et les pratiques magiques de l'Église se trouvent un espace qui est celui des attentes et du contrôle de la pensée des masses. Depuis le moyen âge persiste une idée selon laquelle le prêtre est aussi un guérisseur, image persistante dans les masses[325]. Une magie populaire découle des pratiques du peuple, en effet comme le rappel Roberto Poma : « À la fin du XVIe siècle, les ignorants étaient bien plus familiers des amulettes et des formules magiques que de la parole de Dieu[326]. » Il y a donc une incompréhension sur l'interdit des remèdes magiques et les pratiques persistent, rendant les tentatives des ecclésiastiques de condamner aussi bien magie blanche que noirs inefficaces. Cela nous donne aussi une clé de lecture sur les motivations de ces mêmes religieux contre la magie « savante » qui participe à ces croyances en dehors du giron de l'Église. En théorie, la lutte contre les pratiques de la magie populaire a été épaule par les statuts contre la sorcellerie des XVI[e] et XVII[e] siècle. Mais, comme le souligne Roberto Poma, les tribunaux ecclésiastiques présentent des carences et leur efficacité ne cesse de décliner. Ainsi la magie populaire est une réalité durable du XVII[e] siècle.

Pour finir, Les « mages blancs » comme les appelles Roberto Poma, les guérisseurs pratiquant donc une magie positivement reconnu dans la société du XVII[e] siècle sont repartie selon une hiérarchie sociale :

- Au sommet se trouve des grands mages cultivés et bénéficiant d'une éducation universitaire parmi lesquels on trouve Robert Fludd, ou encore Agrippa ou Paracelse.

- En second on retrouve une foule de praticien plus ou moins rejeté du cadre de la médecine galénique, des charlatans ou empiriques que Poma décrit en « cunning men », « sapienti », « benedicenti », « astrologi ».

- En dernier les sage-femmes, croyante mais à l'origine de beaucoup de superstition.

Ayant précisé, quelque peu, les tiraillements entre la magie et la religion observons les pratiques d'un médecin qui est obligatoirement traversé par ces mouvements, car il finit aussi par être prêtre. Son *Introduction* s'ouvre sur ce rappel :

> « Le nom de Magie est abominable au vulgaire, mais estimé des savants qui ne pechent pas en la cognoissance des causes, & qui savent discerner la Theologie des chrestiens d'avec la Cabale supersitsieuse des Rabbins, & Meculables, la Theurgie des Payens, &

[325] Si Lazare Meyssonnier avait vécu plus longtemps et écrit sur la médecine en étant prêtre il aurait probablement été une source très importante à ce sujet.
[326] Roberto Poma, *Op. Cit.*

idolatres de diverses nations, dont Henry Corneille Agrippa a corrompu cette belle philosophie, l'infectant de mille abominations, tirées de l'abus des choses sainctes, & des Mysteres de nostre Religion ce qui a mise ses livres de Philosophie cachée dans les cachots, ou l'Eglise Catholique condamne à demeurer par son authorité dans les conciles, ou autrement. »[327]

Le docteur réfute donc toute référence non issue du dogme chrétien, même la pratique de la « theurgie » de Robert Fludd qui a pourtant mis au point une médecine spirituelle. Il se place en « grand sage » pour les grandes recommandations médicales à venir et ce faisant se place du bon côté de la dichotomie Dieu/Diable, magie Blanche/Noir. Ainsi, au contraire de ceux qui font une mauvaise utilisation de la magie, « la belle magie » de Lazare. Meyssonnier entend inclure « ceux qui n'excèdent point les termes de la nature, je veux dire de cet ordre que Dieu à mis en routes les choses […] »[328]. Dans son développement Lazare Meyssonnier semble aussi être conscient de la présence de pratiques magique au sein de la religion. Le docteur se place donc du côté de la religion, tout en défendant sa pratique comme émanant de la magie « savante ». Il rappel alors :

« L'Evangile parlant de ces estrangers, qui les premiers vinrent adorer nostre sauveur, les appelle Magiciens, & personne n'a jamais creu, que ce fust des professeurs de cette malheureuse doctrine, que les mauvais esprit enseignent dans ces assemblées nocturenes, desquelles parlent tous les Autheurs qui traitent de l'histoire des sorciers. »

Cela est d'autant plus vrai qu'il rappel le fait que Moise fut un mage :

« le miracle de Moyse, l'enchantement de ces Egyptiens, qui ayans voulu contrefaire le changement de leurs verges e, serpens, les virent englouties par celles qui avoient esté convertie par celuy qui est au dessus de toute les creatures […]. »

Maintenant que nous avons analysé en quoi religion et magie ne sont pas complètement incompatibles qu'est-ce que Lazare Meyssonnier défend dans son *Introduction à la belle magie* ? Si l'on en croit la page de titre ou peut s'attendre à voir exposer trois éléments de la magie défendus par le docteur :

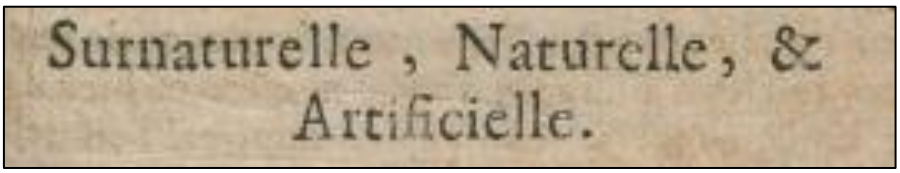


Figure 12 : Les trois types de magies (1650).

[327] Lazare Meyssonnier, *Introduction à la Belle magie*, *Op. Cit.*, p. 5.
[328] *Ibidem*, p. 6.

II.3.2. La magie surnaturelle.

Néanmoins, s'il propose un développement assez long sur la magie dite « surnaturelle » (page 7 à 19) la magie « naturelle » (page 19 à 23) est à plus forte raison la magie « artificielle » (23-25) ne bénéficient pas d'une longue présentation. Nous avons déjà évoqué les fondements auparavant de la magie naturelle nous ne reprendrons pas ce versant de son développement. Quant à la magie artificielle, celle qui dépend « de l'addresse de l'esprit, & de celle des mains » le docteur se contente de donner quelques conseils de lecture et ne lui donne que peu d'importance tout en précisant :

> « qu'il n'est pas facile à chacun de se rendre sçavant en cette partie de la Magie artificielle, […] pource qu'elle semble estre prostituée en la puissance de ceux qui s'exposent sur les theatre, & des bouffons qui donnent du plaisir à tout le monde […] le professeur de Belle Magie ne souffrira point de deshonneur de practiquer ce qu'il sçaura de ces choses entre ses amis & familiers en particulier par manière de divertissement[329]. »

Il propose donc de manière plus aboutit un guide de la pratique de la magie « surnaturelle ». C'est-à-dire d'une magie propre à attirer des esprits selon la dichotomie de la provenance des esprits entre Dieu/les anges d'un côté et le Diable de l'autre. Pour s'attirer les faveurs des êtres divins Lazare Meyssonnier nous renvoient vers sa *philosophie des anges*[330]. Dans laquelle se dernier dit avoir recourt à la « magie blanche » pour offrir à ses lecteurs dans la seconde partie de son traité la capacité de s'attirer les faveurs de ces « saincts esprits » en particulier l'archange saint Raphael dont Lazare Meyssonnier prétend : « avoir un accés assez libre avec luy, pour luy fire entendre nos desseins & nos desirs, & tirer de luy la consolation, les advuis, & l'assistance qu'on peut & doit attendre d'un Ange puissant tel que luy[331]. » Se refusant de développer sur ce sujet auquel il a déjà consacré un traité il se concentre sur le second versant : les esprits démoniaques.

Si à première vue étudier un traité mentionnant la magie peut paraître très lointain quant à notre questionnement global sur la pensée médicale de Lazare Meyssonnier, il n'en est rien. En effet, son *introduction à la belle magie* traite de possession démoniaque et plus largement de

[329] *Ibidem*, p. 25.
[330] Je cite « Cette connoissance pourtant appartient à la Magie Surnaturelle, & par le moyen d'icelle plusieurs personnes ont paru miraculeuses en divers siecles, comme nous l'avons fait voir au livre que nous avons intitulé la Philosophie des Anges, imprimé depuis peu en cette ville, où tous ceux qui se voudront rendre sçavans en cette sorte de Magie pourroit avoir recours, puisqu'à dire le vray, c'en est une instruction toute complette, comprennat les moyens bin au long de se rendre familiers les bons Esprits. » dans : *Ibidem*, p. 8.
[331] Lazare Meyssonnier, *Second partie. De la Philosophie des Anges.* P. 202-204. Dans : Lazare Meyssonnier, *La Philosophie des Anges, Op. Cit.*

l'influence des « mauvais esprits » sur les corps, il est donc question d'une explication surnaturelle des maladies. Lazare Meyssonnier relate ainsi les pérégrinations d'un esprit démoniaque en sa ville natale de Mâcon qui durant l'année 1612 :

> « un esprit vagant par le voisinage de maison en autre estai aussi venu en la nostre, & mesme y ayant parlé à feu mon Père, luy demandant en quelle forme il le vouloit voir, ce qui fut repoussé par luy, renvoyant ce Demon aux enfers, en luy disant, qu'il le renioit, & ne vouloit avoir aucun affaire, ny entretien avec luy […] »[332].

Les recours de Lazare Meyssonnier à des modes de pensées traditionnellement peu associés à la médecine questionnent. De la même manière que nous avons interrogé le lien entre magie et religion nous allons faire de même entre « mauvais esprit », surnaturelle, et médecine.

Dans sa thèse l'historienne Cécile Floury-Buchalin étudie justement cette imbrication et son évolution[333]. Elle établit trois types d'intervention des phénomènes surnaturels dans le corps, dont l'action est soit due à une collaboration entre un individu et le surnaturelle ou à une action entièrement surnaturelle[334]. En premier lieu, les sortilèges, ils impliquent un individu lançant un sort sur un autre individu en ayant recourt au Malin. Le second type, les possessions sont l'œuvre entière des démons. Enfin, un troisième mode d'intervention est le fait d'une action divine de punition des individus.

Comme nous allons le voir Lazare Meyssonnier a eu recourt à ses trois types d'interventions dans ses ouvrages, cela n'est pas anodin car comme l'historienne l'explique les causes surnaturelles connaissent un très net recul dans la littérature médicale lyonnaise. Concernant l'action des sorciers et sorcières, les remèdes anti-sortilèges cessent d'apparaître dans les pharmacopées rédigées après 1645, tout en ne désertant pas complètement les ouvrages médicaux lyonnais qui par le jeu des rééditions, des compilations et commentaires se voit se maintenir en une « strate immobile » jusqu'à la fin du siècle[335]. L'historienne en déduit donc que les médecins lyonnais écrivant après cette date n'adhèrent plus, dans leurs ouvrages, au pouvoir concret des sorciers. Pour ce qui est de l'action directe des démons à travers les possessions : elles passent progressivement du rang de maladie au XVI^{e} siècle puis de causes possibles d'un type de maladie au XVII^{e} siècle le tout en étant souvent lié à l'humeur mélancolique et aux maladies

[332] Lazare Meyssonnier, *Introduction à la Belle Magie,* p. 12. Dans : Jean-Baptiste Della Porta, *La magie naturelle Divisés en quatre Liures, Par Iean Baptisite Porta, contenant les Secrets, & Miracles de Nature ; Et nouuellement L'introduction à la belle Magie, Par Lazare Meyssonnier, Medecin du Roy. Avec les Tables necessaires.* Lyon, chez la veuve de Guillaume Valfray, 1650, 406 p.
[333] Voir deuxième partie, chapitre 5, 1) la part de de l'homme et la part de Dieu, p. 176-196.
[334] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* p. 176.
[335] *Ibidem,* p. 179.

qui en découlent[336]. Parmi le corpus d'étude de thèse de l'historienne seulement trois auteurs possesionistes sont publiés à Lyon au XVII[e] siècle. C'est en 1603 que Jean Taxil 1570-16 ?? un médecin d'Arles dont certaines œuvres sont publiées à Lyon) signe un *traicté de l'Epilespsie* fixant les démons comme étant la plus sévère forme de la maladie. Ensuite c'est dans la quatrième partie de ses *Œuvres* nommée *traicté des maladies* que Jean Baptiste Van Helmont (1579-1644) mentionne les démons comme cause possible des maladies[337]. Cela fait donc de Lazare Meyssonnier le dernier médecin possessionniste de Lyon.

En effet ce dernier, dans son *Introduction à la Belle Magie* faut état d'une possession démoniaque d'un « jeune homme, qui ne voulut jamais recevoir efficacement les veritez Catholiques, & abjourer les heresies Calviniennes, qu'apres avoir esté exorcisé par un Reverend Pere […][338]. » Il explique aussi que les esprits néfastes sont appelés à intervenir par des « pauvres villageois, personnes peu instruictes dans la crainte de Dieu », Cécile Floury-Buchalin souligne qu'il fait référence ici aux empiriques ruraux et aux femmes fréquemment soupçonnées de sorcellerie et portés devant les tribunaux[339]. Enfin, après les possessions et les sorciers il faut aussi référence à l'intervention divine : « de pact & de signe entre le Diable & son valet l'Enchanteur ; mesmes les demons qui sont des esprits, se pouvans introduire (Dieu le permettant ainsi) dans les corps des personnes […][340]. » Aussi, le docteur recommende alors la lecture d'un ouvrage de démonologie paru à Lyon en 1621 du nom de *Daemonomastix sive Universi* […][341]. Il conclue même par une note prosélyte : « En telle sorte, que rien ne peut estre plus utile aux Confesseurs & Missionnaires, qui ont une vocation speciale pour la propagation de la foy, que la practique de cette Magie, Belle, Saincte, Divine, & Ecclesiastique[342]. » Ici apparaît un positionnement plus idéologique que médical de la part de Lazare Meyssonnier qui associe « magie surnaturelle » et possession à la lutte contre ce qu'il considère être des hérétiques[343]. D'autant plus que dans les années qui suivent sa conversion (1645-1648), il donne à imprimer beaucoup d'ouvrages polémiques contre le protestantisme[344]. De manière plus large que la simple mention

[336] *Ibidem*, p. 180-181.
[337] *Ibidem*, p. 182.
[338] Lazare Meyssonnier, *Introduction à la Belle Magie, Op. Cit*., p. 12.
[339] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 183.
[340] Lazare Meyssonnier, *Traicte des maladies extraordinaires, et nouvelles ; tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'eftre connuë des beaux Esprits de ce temps*, Claude Prost, 1643, p. 62.
[341] Claude Landry, *Daemonomastix sive Universi operis adversus daemones et maleficos*, Claudre Landry, Lyon, 1621, in-8°. Lazare Meyssonnier, *Introduction à la Belle Magie, Op. Cit*., p. 18.
[342] *Ibidem*, p. 19.
[343] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 183.
[344] Lazare Meyssonnier, *Le jeusne, célébré par ceux de la Religion pretenduë réformée* […], Lyon, Claude Cayne, 1645, 24 p. Lazare Meyssonnier, *Le moyen affeuré de ramener les deuoyés à l'Eglise Catholique, avec des arguments invincibles pour les convaincres sur chaque controverse en particulier*, Lyon, chez Guillaume Valfray,

de l'action du malin, le prosélytisme du docteur ressort parfois dans son discours médical (surtout visant un public de non professionnel). Ainsi, la peste apparut sous la plume du docteur comme un châtiment divin visant les pécheurs et de la même manière il associe aussi les péchés à des troubles humoraux et aux maladies spécifiques qui en résultent[345].

Le rapprochement entre maladie et démons n'apparait pas dans sa bibliographie en 1650. Déjà en 1643 dans le *Traicte des maladies extraordinaires* […] qu'il ajoute au *Miroir de la beauté* de Louis Guyon le docteur cite la maladie de Saint Guy (chorée aiguë) comme pouvant avoir une origine démonique[346]. Plus largement il s'appuie sur la méconnaissance du fonctionnement de l'esprit et du cerveau pour expliquer que ce qu'il définit comme « maladie spirituelle », c'est-à-dire les maladies du raisonnement, mal d'amour et la folie en général comme pouvant avoir une origine surnaturelle :

> « il faut sçavoir comme se font toute les autres especes de Folie & d'alienantion d'esprit, pour bien expliquer celle là ; ce qui n'a esté jusques à present, selon mon sentiment, déclaré bien distinctement par les Philosophes & Medecins, tant anciens que modernes, pour n'avoir pas trouvé une connoissance assez estendue qui leur expliquer toute les particularitez qui se rencontrent dans les actions des sens internes des animaux, & plus particulierement de l'homme[347]. »

Le docteur place alors un lieu spécifique dans le cerveau comme point névralgique pour la réception et la formation de ces espèces (c'est-à-dire idées) s'inspirant alors des travaux de René Descartes et de sa philosophie mécaniste. Ainsi, pour reprendre l'exemple de la maladie des *Maux d'amours* les esprits démoniaques viennent « esmouvoir & fixer ces idées & especes par la science, qu'ils ont beaucoup plus accomplie que les hommes des choses naturelles, & de leur action & vertu[348]. » Il précise son modèle de penser dans l'augmentation qu'il fait de

---

1645. Lazare Meyssonnier, *Apologie de Me Lazare Meyssonnier, conseiller, et medecin ordinaire du roy: sur ce qui s'est passé depuis sa conversion à l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine*. Lyon, non précisé, 1646, 23 p. Meyssonnier Lazare, *Le Directeur Fidele Du Malade Chrestien-Catholique, qui desire son salut, & sa guerison* […], Lyon, Aux dépens de l'auteur, 1646, 23 p. Lazare Meyssonnier, *XXV devotions au S. Sacrement de l'Eucharistie.* […], Lyon, Imprimeur non spécifié, au frais de l'auteur, 1646, 27 p. Lazare Meyssonnier, *La Philosophie des anges, contenant l'art de se rendre les bons esprits familiers. Avec L'Histoire De S. Raphael, Œuvre necessaire à tous ceux qui aspirent à la vie Angelique. Par L. Meyssonnier.* Lyon, Pierre Compagnon, 1648, in-8°, 332 p.

[345] Lazare Meyssonnier, *Le Medecin du Coeur du Monde, enseignant une invention Nouvelle, certaine, et experimentée, de se preserver, et se guerir de la Fievre, et de la Peste* […], Claude Cayne, 1642, In-8, p. 13. Lazare Meyssonnier, Les aphorismes des gens d'esprit en matière de religion, par un médecin, avec les trois principaux pour éviter les maladies corporelles en se préservant des spirituelles, et la figure desseignée par l'autheur qui contient la science des sciences quand on en sait l'explication et l'usage, Lyon, chez l'Auteur,1670, in-12, 36 p.

[346] Lazare Meyssonnier, *Traicte des maladies extraordinaires, et nouvelles ; tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'eftre connuë des beaux Esprits de ce temps*, Claude Prost, 1643, p. 45-53. Dans : Louis Guyon, *Le Miroir de la beauté et santé corporelle,* 1643, Claude Prost, in-8.

[347] Lazare Meyssonnier, *Traicté des maladies nouvelles* […], p. 55. ; Cécile Floury-Buchalin, p. 183.

[348] Lazare Meyssonnier, *Traicte des maladies extraordinaires, et nouvelles ; tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'eftre connuë des beaux Esprits de ce temps*, Claude Prost, 1643, p. 62.

l'œuvre de Louis Guyon qu'il renomme L*e Cours de Medecine en François* dont nous utilisons la quatrième édition qui parait en 1664 dans lequel il ajoute un *traité des Maladies spirituelles*. Dans ce dernier il explique que l'origine des « maladies spirituelles » (ajoutait à la suite du traité de 1643), par leurs impacts dans le cerveau : « Et sont *emeues* d'autresfrois par les *Esprits* bons & mauvais, les Anges & les Demons ; par fois aussi excitées par les *vapeurs* des alimens ou des humeurs […][349]. »

Cela pose la question de la portée du surnaturel dans l'ensemble de son œuvre : quelles sont les fluctuations de ces causes dans le temps ? Est-ce que le médecin est en accord avec les évolutions décrites par l'historienne Cécile Floury-Buchalin ?

Tout d'abord au vu de la bibliographie totale de Lazare Meyssonnier (dont nous disposons que d'un accès lacunaire), les causes surnaturelles apparaissent peu : outre l'augmentation qu'il fait de l'œuvre de Louis Guyon et Jean Baptiste de Porta il ne mentionne nul par ailleurs dans ses ouvrages traitant de médecine les sortilèges ou les possessions. De plus, Lazare Meyssonnier ne reconnaît jamais dans son œuvre la puissance effective des sorciers (il en va de même pour la mélancholie) ajoutant même dans le *Miroir de la beauté* de Louis Guyon pour l'édition de 1664 une prise de distance envers ses causes :

> « Plusieurs anciennement, & encore aujourd'huy ont estimé que ce fussent des demons qui soulassent ainsi les humains ; autres disent que sont vieilles femmes sorcieres : mais laissant toutes ces fausses opinions, il faut croire ce que les doctes Philosophes & Medecins ont escrit[350]. »

On observe que Lazare Meyssonnier reste en accord avec le phénomène de médicalisation des causes surnaturelles, qui ls voient n'être plus qu'une cause possible parmi d'autre et dont les traitements ne changent pas d'une maladie naturelle, dans le même exemple que nous venons de citer le docteur avise de suivre les recommandations :

> « Hippocrate de *Suivre la nature*, & de n'entreprendre rien contre les mouvemens qu'elle donne aux humeurs ; *laider* où elle se trouve empechsée, & luy *donner des forces*, soit en la *deschargeant sans l'irriter* avec violence pour l'émouvoir au contraire de ce qu'elle a entrepris, & la *fortifiant* avec les remèdes qui peuvent faciliter l'evacuation, apres laquelle elle s'occupe[351]. »

[349] Lazare Meyssonnier, *Des maladies spirituelles*, p. 295. Dans : Louis Guyon, Lazare Meyssonnier *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t.
[350] *Ibide*m, p. 75.
[351] *Ibidem.*

L'historienne Cécile Floury-Buchalin explique le recul des causes surnaturelles en une association de plusieurs facteurs[352]. Les maladies démoniaques se voient dans la seconde moitié du XVII[e] siècle de plus en plus se trouver une origine naturelle évacuant ainsi le Diable qui se mêle de manière floue à la nature[353]. De plus, la résurgence de l'occultisme entraine une lecture nouvelle des causes invisibles comme étant en réalité issue de la magie naturelle. L'historienne donne pour exemple justement Lazare Meyssonnier qui dans les causes de la plique polonaise lia causes astrales et démons :

> « Les *Demons* parfaictement sçvans, peuvent les imiter, é y accommoder les humeurs des corps celestes, quand Dieu le permet ainsi, pour les causes que les Theologiens sçavent, & desquelles nous leur laissons l'examen & la connoissance[354]. »

Enfin, elle apporte un dernier facteur dont nous avons esquissé les contours : une approche psychologique de la naissance des maladies. Par là il faut comprendre une lecture mécaniste des processus mentaux et du jeu de la circulation des esprits dans le cerveau[355]. Le docteur n'est donc pas en dehors des tendances décrites par l'historienne de recul des causes surnaturelles dans ses mentions des, tout en restant unique dans son positionnement doctrinal de lutte contre le protestantisme. Les positions idéologiques très pieuses de Lazare Meyssonnier n'ont donc que peu d'influence dans les discours émanant de livres de vulgarisation médicale. Toutefois, ce constat reste à nuancer du fait que nous avons pris un exemple certes révélateur mais n'ayant pas la valeur d'une analyse systématique de toutes les implications mêlant religion et médecine au sein de la bibliographie du docteur. De plus notre corpus de sources est lacunaire dans la non-prise en compte de toutes les sources existantes sur le docteur et de la mise de côté des écrits latins du docteur. Lazare Meyssonnier vulgarisant une partie de la pensée de ses opuscules en latin dans ses livres en langues vernaculaires, une analyse comparée du contenu de l'entièreté des œuvres du docteur Meyssonnier permettrait de traçait un portrait très précis de ses positions doctrinales.

Nous avons exploré quelques-unes des clés pour comprendre la pensée très éclectique de Lazare Meyssonnier mais il reste une pour pouvoir dresser un portrait complet du docteur. Il prône les causes occultes, les remèdes chimiques, fait preuve d'un opportunisme assumé en quête de succès commercial mais il est aussi parmi les derniers médecins soutenant la médecine

---

[352] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, 185-190.
[353] *Ibide*m.
[354] Lazare Meyssonnier, *Des maladies spirituelles*, p. 295. Dans : Louis Guyon, Lazare Meyssonnier *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t.
[355] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, 187.

humorale. De la même manière que l'association au religieux n'est jamais très loin il en va de même pour Galien et Hippocrate et il va même jusqu'à associer figure antique, religion et médecin dans *l'advis au Lecteur* de ses *Aphorismes d'Hippocrate* 1668 :

> « en joignant ce que j'ay enseigné en Latin en ma *Medecine Spirituelle*, on verra que les Aphorismes d'Hippocrate, quoy que Payen, peuvent servir à un Theologien aussi bien que les Sentences d'un poete de mesme Religion à un Apostre Catholique[356]. »

Mais pour bien comprendre les tenants et les aboutissants d'une telle déclaration nous allons explorer plus en détail les évolutions de la médecine Hippocrato-Galénique au XVII^e^ siècle, et voir l'emploi qu'en fit le docteur Meyssonnier[357].

[356] Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate*, *Op. Cit.*

[357] Nous reprenons ici les analyses de Cécile Floury-Buchalin qui aborda précisément cette question dans son Chapitre 8 « ce qu'il reste à évacuer de pléthore et de corruption », p. 402-437. L'analyse de l'histrorienne nous est d'autant plus précieuse que les études historiques (non centré autour d'un individu) sur la persistance de la médecine humorale son rare.

III. EVOLUTIONS MEDICAL : D'HIPPOCRATE A L'ANATOMO-PHYSIOLOGIE

III.1. LA SURVIE DU GALENISME A LYON.

En premier lieux une question une première interrogation s'impose, est-ce que la théorie des quatre tempéraments et des quatre humeurs disparait des écrits à Lyon ? L'historienne Cécile Floury-Buchalin nous apprend que ce n'est pas le cas. En compilant les données de son corpus elle parvient à la conclusion que si les propositions nouvelles prennent en importance dans le courant du siècle elles ne remplacent pas pour autant les deux figures tutélaires de l'antiquité. Pour autant elle nous apprend que ce constat était dû à plusieurs facteurs qui ne se révèlent pas tous d'un choix doctrinal.

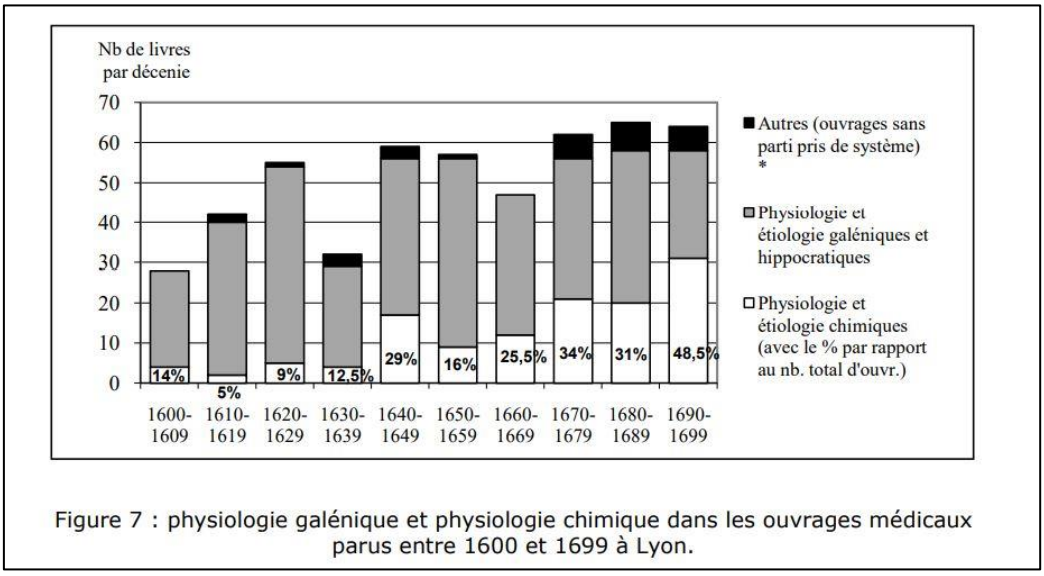


Figure 7 : physiologie galénique et physiologie chimique dans les ouvrages médicaux parus entre 1600 et 1699 à Lyon.

Figure 13 : physiologie galénique et physiologie chimique dans les ouvrages médicaux parus entre 1600 et 1699 à Lyon d'après Cécile Floury-Buchalin[358].

III.1.1. Entre contrainte éditoriale et médecine charitable

En premier lieu, plus de la moitié des ouvrages qui paraissent dans le dernier tiers du siècle sont des rééditions[359]. Un des éléments d'explication est qu'en dehors des auteurs locaux les imprimeurs lyonnais peinent à avoir accès à des ouvrages récents qui souvent sont liés par privilèges à des libraires parisiens[360]. Ces choix ne sont cependant pas uniquement guidés par un opportunisme commercial mais aussi par une réelle volonté de prolonger la vie éditoriale d'une

[358] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, Annexe 24, Figure 1, p. 57.
[359] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 403.
[360] *Ibidem*, p. 403-404

œuvre parue au début du siècle voir du XVI[e] siècle. Une seconde explication réside dans les éditions destinées à un public amateur, notamment les ouvrages dits de médecine charitable qui, débarrassé de tout appareil théorique compile les savoirs empiriques anciens et modernes dans l'unique objectif était de se soigner soi-même et a peu de frais[361]. Enfin, une dernière catégorie recense les auteurs défendant l'humorisme hippocrato-galénique, et ils disparaissent après les années 1680 (outre les rééditions)[362].

Notre sujet d'étude, Lazare Meyssonnier fait partie de l'ensemble de ces catégories. Il participe à la réédition d'auteurs de la fin du XVI[e] et début XVII[e] siècle défendant le galénisme, quoique en étant en conciliation avec la chimie et ouvert à l'influence des astres, comme par exemple *l'histoire anatomique* du premier médecin d'Henri IV et professeur de l'université de Montpellier André du Laurens (1558-1609) qu'il commente en 1650 et les cours de Lazare Rivière (1589-1655) professeurs puis doyen de ladite université qu'il augmente en 1664[363]. Ces deux éditions sont en latins mais il donne aussi en français plusieurs reprises que nous avons déjà évoquées de Louis Guyon, Joseph Duchesne, Jean Baptiste de Porta, Brice de Bauderon et Guy de Chauliac. Face à ce nombre important de reprises il apparait qu'il ne s'agit pas uniquement d'une manœuvre éditoriale destinée à publier un succès assuré, mais bien une volonté doctrinale de reprendre ses auteurs et « d'éclaircir » d'augmenter, ou de vulgariser ces auteurs.

Concernant la médecine charitable le docteur L. Meyssonnier nous avons déjà mentionné son implication parisienne auprès de Théophraste Renaudot mais une figure antérieure au Gazetier a publié des ouvrages destinés à la thérapeutique à moindre cout : Philibert Guybert (1579 -1633). Ce médecin parisien docteur régent puis doyen de la faculté de médecine de Paris est un proche de Guy Patin et un fervent Galéniste opposé à l'iatrochimie[364]. Il met au point la première édition du *Medecin charitable* en 1623 et connait un succès d'édition foudroyant avec au moins 60 rééditions entre 1623 et 1679 dont dix rééditions à Lyon entre 1634 et 1667[365]. Philibert Guybert a néanmoins quelques déboires avec les apothicaires de Paris qui voient dans

[361] *Ibidem*, p. 406.
[362] *Ibidem*, p. 409.
[363] *Ibidem*, p. 75, 88, 161, et 319. Rafael Mandressi*, Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident*, Paris, Seuil, 2003, p. 177. André du Laurens, Lazare Meyssonnier, *Historia Anatomica: Controversis, observationibus, et posterioribus curis Authoris ordonnata. Accessit huic editioni novissimae, praeter vatias emendationes in prioribus desideratas, & opusculum de crisibus Lazari Meyssonnerii* […], Lyon, Laurent Anisson, in-8°. Lazare Rivière, Lazare Meyssonnier, *Breviarum Medicum, continens Theoriae et praxeas medicae brevem summan, In Quatuor sectiones, pre Quartuor Anni Temporibus distributam,* Lyon, Laurent Anisson, 1664, in-8°, 582 p.
[364] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 235 et 390.
[365] *Ibidem*, p. 50. Philippe Albou, « Histoire des œuvres charitables de Philibert Guybert », *Histoire des sciences sociales*, vol. 32, n'1, 1998, p. 11-26

la démarche du médecin une attaque à leurs domaines propres : l'art de faire des médicaments. Ici réside probablement une des clés pour comprendre l'épître de Lazare Meyssonnier aux apothicaires de Lyon[366]. L'édition de référence pour les rééditions du *Médecin charitable* est celle de 1634 qui contient quatorze traités de thérapeutique galénique. Le docteur Meyssonnier puise dans le succès d'éditions de l'œuvre de Guybert en proposant un traité qu'il nomme *Le Medecin charitable abbrégé* en 1668 (réédité en 1684 et ayant probablement connu une première édition antérieure) et avant cela il a aussi publié une *Médecine françoise* en 1651 (qui n'a rien à voir avec son *Cours de Médecine en François*) et *Le medecin du cœur du monde* en 1642[367]. Le contenu de ses deux ouvrages est très divers le *Médecin charitable* est constitué de trois parties agglomérées (partageant la même pagination) une première le *Tableau du Medecin charitable* (31 pages) est un traité charitable très inspiré d'une des parties du *médecin charitable* de P. Guybert nommé *l'Apothicaire charitable*, dans lesquels à part quelques mentions de « remèdes externes » et le cas d'une mystérieuse « poudre catholique » tous les remèdes sont galéniques[368]. A cette première partie s'ajoutait un *Almanach perpetuel* (16 pages) qui était en réalité un régime de vie hippocratique qui mêlait les deux obsessions de Lazare Meyssonnier : la religion et la médecine. Le médecin recommandait alors par exemple d'implorer l'intercession de la vierge mais aussi de son « ange gardien » en cas de pensée impure ou de péché[369]. Il est d'ailleurs à noter que Philibert Guybert faisant aussi parfois de même en liant ou alors de commencer son diner par :

---

[366] Philipe Albou, *Op. Cit.*, p. 14.

[367] Lazare Meyssonnier, *La médecine françoise de M.L. MEYSSONNIER, conseiller et medecin ordinaire du Roy, Docteur de Montpellier, & profeffeur au college des Medecins de Lyon : A l'ufage des conuents et Communautez des Religieux et Religieufes, Hofpitaux, Armées, et des perfonnes qui habitent aux Chfteaux, Maifon des champs, et lieux eloignez des Villes*, Lyon, Chez Pierre Anard et chez l'auteur, 1651. Lazare Meyssonnier, *Le Medecin Charitable abbregé pour guerir toutes sortes de Maladies avec peu de Remedes et l'Almanach perpétuel ou Régime universel dont se sert celui duquel le portrait est en la page ci-après pour son salut, sa santé et celle de ses amis. Seconde édition revue, corrigée et augmentée pour le bien public*, Lyon, Marcelin Gautherin, 1668, in-12, 58 p. [Concernant *Le médecin charitable* nous n'avons pas trouver l'édition antérieur mentionné ici] Lazare Meyssonnier, *Le Medecin du Coeur du Monde, enseignant une invention Nouvelle, certaine, et experimentée, de se preserver, et se guerir de la Fievre, et de la Peste : qui sont les deux maladies principales, lesquelles attaquent le Coeur du Monde, c'est à dure, des gens, ou Nations qui le composent (comme on parle vulgairement :) Par des moyens si faciles, que le peuple, mesmes jusques aux femmes, & aux enfans les pourront comprendre, pour s'en servir en l'entendant lire : Extraicts des écrits imprimez en Latin & en François, de Monsieur MEYSSONNIER, Conseiller, et Medecin ordinaire du Roy, demeurant à Lyon ; par I. I. C. D. M. En la Pr. De D.* Lyon, Claude Cayne, 1642, In-8, 22 p.

[368] Philibert Guybert, Lazare Meyssonnier, *Le Medecin Charitable abbregé* […], *Op. Cit.*, p. 3-34. Philibert Guybert, l'Apothicaire charitable, p. 177-335. Dans *Le Medecin Charitable* […], Paris, Michel Blageart, 1639, 748 p.

[369] Je cite : « En mesme temps implorer l'intercession de la Saincte Vierge, & du Saint ou de la Saincte dont le nom se lit au Kalendrier, par leurs prieres, & celle de son Patron ; mais notamment de son Ange Gardien, & de celuy du lieu où on se trouve, avec leur assistance soubs le bon plaisir de Dieu. » Dans : Lazare Meyssonnier, *Ibidem*, p.36.

> « *Le bouilly* avec du pain fort moderement, & hors les personnes melancholiques & deviles, ne boiront aux premiers coups qu'un cuillier de vin sur *un verre d'eau* qui soit bonne, claire, legerre, & coulante, s'il se peut, augementant le *vin* à messure du repas, à la fin le beuvant tout pur, car cela ayde à la digestion en fortifaitn l'estomach, & excitant l'Esprit vital à la coction, selon la doctrina Physique & anatomique, demontrée à l'œil au premier livre de mes *Elemens de Medecine*[370]*. »*

Modération, mention des tempéraments et fonctionnement physiologique galénique sont le fondement de la pensée exprimé par le docteur. Mais ce n'est pas l'unique fondement de la pensée de Lazare Meyssonnier en plus de ces deux parties, une dernière partie est ajoutée : un *Sommaire des sentimens de M. L. Meyssonnier, extrait de ses Œuvres sur les Cometes de 1664 et 1669. Dont les Effects dureront 19. Ans, et le moyen de remedier aux Maladies qui en peuvent provenir* (6 pages). Ce petit traité fait écho à l'autre fondement de la pensée médicale du docteur : l'occultisme astral. Concernant *la médecine françoise* paru en 1651 et les très nombreux traités qui la compose (qui sont paginés indépendamment) la même logique accumulatrice très fortement ancrée dans le galénisme s'applique[371].

Les ouvrages de la médecine charitable de Lazare Meyssonnier font donc partie intégrante de l'analyse multifactorielle exprimée l'historienne Cécile Floury-Buchalin pour expliquer la survie du galénisme dans la littérature médicale lyonnaise. Toutefois, avant d'aborder le dernier élément de l'analyse de l'historienne et de montrer en quoi Lazare Meyssonnier est un des « derniers galénistes » nous pouvons émettre une hypothèse qui viendrait se surajouter à la lecture de l'historienne. Lazare Meyssonnier utiles ses travaux antérieurs comme sources, ce phénomène qui peut paraître trivial est d'une ampleur massive chez le docteur. La portée et les contours précis de cette pratique reste à définir et réaliser une recension exhaustive de toutes les citations du docteur reste à faire pour révéler ampleur de l'esprit de compilation et de vulgarisation de Lazare Meyssonnier. Toutefois, on ne peut que souligner ce phénomène par un

---

[370] *Ibidem,* p. 43-44.

[371] Lazare Meyssonnier, *La Medecine Françoise de M. L. Meyssonnier, conseiller et Medecin ordinaire du Roy, Docteur de Montpellier, & Professeur au College des Medecins de Lyon : A l'usage des Couvents et Communautez des Religieux et Religieuses, Hospitaux, Armée, et des personnes qui habitent aux Chateaux, Maisons des champs, et lieux eloignez des Villes.* Lyon, chez Pierre Anard, & chez l'autheur, 1651, In-16, 95 p. Dont :
- Livres en Medecin composez par le sieur Meyssonnier et en théologie, en droict en mathématiques et en histoire (8 p.)
- Discours necessaire et curieux. Monstrant comme il faut se servir de ce livre (12 p.)
- Le cabinet de Medicamens domestiques, pour secourir promptement ceux qui sont éloignés des Apothicaires et des Drouistes (12 p.)
- La maniere Briesve et asseurée de secourir les personnes attaquées des maladies subites & autre familieres à la campagne & aux armées, dont la plus pars meurent par faites de secours descouverte tout nouvellement (23 p.)
- Memoires des noms des personnes qui ont esté gueries assistées et soulagées depuis par les seuls remèdes du Cabinet de Lazare Meyssonnier [...] (12 p.)
- Traité des Maladies désesperées. - Méthode de composer faiclement les Medicamens les plus usirez pour la santé avec les seuls XV Remedes, les eaux & simples contenus en ceste Medecin Françoise (16 p.)

exemple adéquat. Cela est justement le cas du *Médecin charitable abrégé* car il s'agit d'un ouvrage se voulant être la condensation d'autres ouvrages médicaux. Si l'on observe les références qui sont faites dans à des œuvres antérieurs on ne trouve alors rien de moins que références vingt et une autos-citations. La plupart des références se trouvent dans le dernier traité de six pages et quelques-uns des traités mentionnés le sont au sein d'un même livre mais même si on regroupe ces traités comme une seule mention il est reste encore dix. Ici apparait une logique double des écrits de Lazare Meyssonnier qui crée un environnement doctrinal homogène fait de référence à son propre univers médical et qui par la même occasion fait tout pour susciter une attente commerciale. Ces deux logiques sont indissociables et nous avons déjà abordé les attentes commerciales du docteur dans notre premier mémoire donc nous n'appesantirons pas sur le sujet. Ceci dit on peut citer un ouvrage en particulier qui illustre bien cette logique double, car il s'agit à la fois d'un court traité de vulgarisation et une publicité pour un autre ouvrage. L'opuscule en question est *Le medecin du cœur du monde* qui parait à Lyon en 1642. Il s'agit du troisième traité publié en langue vernaculaire par Lazare Meyssonnier (hormis la réédition de son *Œnologie*). Il est publié dans un contexte d'épidémie de peste à Lyon et l'attention charitable de se préserver et guérir de la peste se mêle avec alors avec opportunisme de tirer profit d'un contexte de crise[372]. Mais plus encore que cela il s'agit avec ce traité de rendre accessibles les traités latins du docteur. Dans l'espace de quinze pages de développement consacré d'abord à la fièvre puis à la peste il est fait mentions : trois fois des *XXV Maxime de santé* (1639) ; six fois de son *Pentagone* (1639) ; huit fois de son *De abditis epidemion causis* (1641) et quatorze fois de son *Nova, et arcana doctrina febrium* (1641). Le docteur annonce aussi une parution prochaine d'un traité anatomique qui ne verra jamais le jour et l'ouvrage se referme sur une liste des œuvres du docteur déjà paru[373]. Si cette tendance à l'autocitation et à la création d'attente publicitaire est une constante dans l'œuvre du docteur il faut noter que les deux exemples présentés ci-dessus sont les plus extrêmes de cette[374]. Ceci étant dit, de toutes les œuvres du docteur celle qui est de loin la plus citée est son *Pentagone médical* qui se retrouve cité dans tous ses ouvrages (médicaux) et dont le docteur disait qu'il n'y avait « pas une

[372] Clément Leroy, *Les stratégies d'auto-promotion* […], *Op. Cit.* p. 27-28 et 44.
[373] Je cite : « ce que ledict Sr Meyssonnier a curieusement explique dans un traicté non encor imprimé, composé de plusieurs discours pour la perfection & l'embellement de la *Medecine Françoise*, Discours *des Anastomoses ou emboucheures des veines & arteres observées par luy, en toutes les parties internes et externes du corps humain, où il s'en peut observer par la voye d'anatomie* […]. » Dans : Lazare Meyssonnier, *Le medecin du cœur du monde* […], p. 9. Concernant le trajet de la pensée anatomique et physiologique de Lazare Meyssonnier voir partie III.
[374] Nous aurions aussi pu prendre comme exemple d'une certaine homogénéité dans le déploiement des idées de Lazare Meyssonnier la préface de l'augmentation qu'il fait des *Fleurs de Guidon*, *Op. Cit.*

ligne, pas un mot, dis-je qui ne soit de tres grande importance […] »[375]. Ce rappel constant à des œuvres antérieurs parfois trente ans après leurs premières parutions (*Pentagone*) s'ajoutant à la logique de reprise et de réédition tel qu'illustré par Cécille Floury-Buchalin entraine nécessairement la survie de mentions dépassée dans la bibliographie de Lazare Meyssonnier. Mais revenons à la typologie de la survie des écrits galénique dans le Lyon du XVII[e] siècle avec la dernière catégorie, des « derniers galénistes »[376].

III.1.2. Lazare Meyssonnier : un des derniers galénistes

La référence à la théorie des humeurs n'a jamais disparu des écrits de Lazare Meyssonnier, et ce malgré l'élargissement de sa doctrine dans le temps. Comme nous l'avons brièvement mentionné auparavant le docteur fait appel à Galien dans sa comparaison très spirituelle des humeurs aux péchés en énonçant que « quiconque veut *éviter* les Maladies du corps, doit premierement *éviter* celle de l'Esprit veritable ou *Ame*, qui sont les Pechez[377]. » Mais plus intéressant encore, ce n'est pas Galien qui est la référence antique phare chez Lazare Meyssonnier mais le médecin de Cos, Hippocrate. Lazare Meyssonnier insère le nom du grec dans le titre de deux de ses œuvres, en 1646 dans le *Regime des femmes accouchees suivant les sentimens d'Hippocrate* et en 1668 dans *Les aphorismes d'Hippocrate*[378]. Le premier traité n'a en réalité que peut avoir avec le corpus hippocratique et est une compilation des doctrines concernant l'accouchement depuis l'antiquité jusqu'à leur reprise par des médecins modernes dont Louis Guyon[379]. Cependant, les aphorismes édités par Lazare Meyssonnier proviennent bien du corpus hippocratique, c'est-à-dire de l'ensemble de texte plus ou moins apocryphe attribué à Hippocrate dont les originaux sont découverts au XV[e] siècle[380]. Si cette découverte a entrainé un élan de rééditions des textes hippocratiques c'est une pratique qui disparut au XVII[e] siècle dans le processus d'intégration des auteurs antiques à une connaissance renouvelée. Sur les seize rééditions des textes originaux d'Hippocrate seul quatre sont le produit d'auteurs du XVII[e]

---

[375] Brice Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée accomplie* […], Lyon, Jean Huguetan, 1657, In-8, p. 47.
[376] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p 408.
[377] Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes des gens d'esprit en matière de religion* […], Lyon, chez l'Auteur,1670, in-12, 36 p.
[378] Lazare Meyssonnier, *Le regime des femmes accouchees suivant les sentimens d'Hippocrate, Lyon, Aux depens de l'Autheur*, 1646, in-12, 24 p. Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668 (rééd 1684), In-12, 290 p.
[379] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 25.
[380] *Ibidem*, p. 22.

siècle, sur c'est quatre éditions il n'y en réalité que deux ouvrages qui sont réédités chacun une fois[381]. Les « Aphorismes nouveaux » de Jacop Spon (1647-1685) paru en 1684 sont une re-composition latine des œuvres du maitre « à la façon de », un résumé de l'hippocratisme autant qu'un traité qui exprime l'amour de son auteur pour la culture antique, l'approche de Lazare Meyssonnier est différence[382]. Il conserve le plan et le contenu original des *aphorismes* mais en donne une traduction nouvelle, car la précédente « estant devenue presque barbare rude & peu intelligible à cause du changement continuel auquel nostre Langue est sujette […][383]». Comme l'explique très justement l'historienne l'objectif du médecin est la réception le plus large possible de son traité et aussi, toujours dans un esprit de compilation et d'opportunisme que nous avons maintenant maintes fois observé de rendre ses *Aphorismes* accessibles et même nécessaires à la lecture de tous les curieux lyonnais, pour ce faire il joignit un traité pédagogique, une « clef » des *Aphorismes d'Hippocrate* qui résume les avancées physiologiques de son temps (et qui comme nous allons le voir fait de lui un *Novantique*) [384].

Mais, outre l'aspect commercial et glorieux de l'association à Hippocrate si l'on revient sur les changements doctrinaux du siècle la figure d'Hippocrate a était utilisé à des fins parfois contradictoires au XVII[e] siècle que Mirko D. Grmek résume en deux positions : « en révérant son avatar scolastique ou en cherchant à la récupérer dans une perspective scientifique qui lui est foncièrement étrangère »[385]. Position que l'on peut résumer soit en un repli sur Hippocrate pour refuser toute nouveauté soit en une connexion établie entre le médecin et une démarche nouvelle auquel il est étranger. Cette seconde démarche connut un réel élan au XVIII[e] siècle ou le médecin de Cos est présenté comme père d'une médecine protoclinique (médecine d'observation auprès du chevet du malade), qui remonte donc à l'antiquité[386]. L'impact dans la médecine des idées associées à Hippocrate est multiple, sans être exhaustif, il est associé : à l'importance du milieu, à une épidémiologie météorologique, à un sens de l'observation, une certaine sobriété thérapeutique[387]. Certains de ses traits hippocratiques ont aussi permis une intériorisation des critiques faites à la médecine galénique et aboutit à une tentative de « contre-réforme »

[381] *Ibidem,* Annexe 4 figure 1.
[382] Jacob Spon, *Aphorismi novi, Ex Hippocratis*, Lyon, Claude Rigaud, 1684 et 1689, in-12, 406 p. Dans : *Ibidem*, p. 27-8.
[383] Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate* […], *Op. CIt.*, p. 1.
[384] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 29.
[385] Mirko D. Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, p. 285.
[386] Vivien Longhi, « Hippocrate a-t-il inventé la médecine d'observation ? », *Cahiers « Mondes anciens »*, 11 | 2018, p. 1-15.
[387] Mirko D. Grmek, *Op. Cit.*, p. 299.

de la médecine galénique[388]. Mais alors face à l'importance que prend la référence à Hippocrate au XVII[e] siècle quand est-il de Lazare Meyssonnier ?

III.1.3. Hippocrate « reformateur » et « précurseur »

Parmi les critiques les plus récurrentes à l'encontre du galénisme on retrouve la condamnation des excès de la thérapeutique de Galien et en particulier l'excès des purgations[389]. Molière dans son *Malade imaginaire* ironise sur ce constat avec son personnage de Béralde qui décrète que « presque tous les hommes meurent de leurs remèdes, et non pas de leurs maladies »[390]. Ainsi, à propos des saignées le docteur déclare « suivant le precepte d'Hippocrate, saignant avec grande consideration ensuite, & seulement pour empescher que la violence des humeurs internes n'attire l'inflammation à quelques partie noble […] »[391]. Lazare Meyssonnier n'est pas contre la saignée qu'il considère comme un « *grand et excellent* remede » mais il reconnait qu'il faut en « *user avec consideration et jugement* » et faire preuve de sobriété en particulier lorsqu'il s'agit de soigner des patients fragiles, comme par exemple une femme venant d'accouchée, auquel cas il avise de ne pas « les seigner où faire seigner, parceque c'est formellement contre les sentimens d'Hippocrate » [392]. Lazare Meyssonnier et Molière se rejoignent finalement sur la question de la retenue dans la thérapeutique, le premier recommandant selon « Hippocrate de suivre la nature » et le second « La nature d'elle-même, quand nous la laissons faire, se tire doucement du désordre où elle est tombée »[393]. Plus largement la critique de Molière est adressée à la médecine galénique que Cécile Floury-Buchalin décrit comme pouvant apparaître comme « raisonnante »[394]. Dans la conclusion de son premier chapitre l'historienne explique que malgré les réinterprétations modernes des auteurs antiques ceci reste des sources essentielles de légitimité et que les écrits médicaux sont héritiers de deux logiques qui s'opposent parfois : une tradition empirique hippocratique basée sur l'observation et une médecine philosophique qui est basée elle sur le raisonnement et qui plutôt tributaire de Galien[395].

---

[388] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 410.
[389] Mirko D. Grmek, *Op. Cit.*, p. 233-6.
[390] Molière, *Le Malade imaginaire*, Paris, 1673, acte III, scène 2.
[391] Lazare Meyssonnier, *Le medecin du cœur du monde* […], *Op. Cit.*, p. 11-12.
[392] [Nous sommes resté fidèle au texte de Lazare Meyssonnier et avons conserver l'emploi de l'italique] Lazare Meyssonnier, *Theorie de Medecine*, p. 44. Dans Louis Guyon, Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François*, *Op. Cit.* Lazare Meyssonnier, *Le regime des femmes accouchees* […], *Op. Cit.*, p. 22.
[393] Lazare Meyssonnier, *Des maladies spirituelles*, p. 75. Dans : Louis Guyon, Lazare Meyssonnier *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t. Molière, *Le Malade imaginaire*, *Op. Cit.*
[394] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 66-68.
[395] *Ibidem.*

Schématiquement, cette opposition entre médecine clinique et médecine philosophique, entre observation et raison, et ce qui rapproche le raisonnement de deux individus dont nous avons auparavant vu les différences. Sans la citer explicitement c'est à la tradition hippocratique que fait appel le docteur L. Meyssonnier lorsqu'il propose dans *Le médecin charitable abrégé* une liste de soixante et une précision à noter et à envoyer par lettre à un médecin absent pour celui-ci puisse poser un diagnostic sur le malade[396]. Ces observations très précises comprennent aussi bien les ressenties de l'individu que les symptômes physiques et sont à l'opposé de ce que condamne Molière dans la médecine galénique de son temps :

> « il n'y a point de candidat qui ait fait plus de bruit que lui dans toutes les disputes de notre école. Il s'y est rendu redoutable, et il ne se passe point d'acte [c'est-à-dire de soutenance de thèse] où il n'aille argumenter à outrance pour la proposition contraire. Il est ferme dans la dispute, fort comme un Turc sur ses principes, ne démord jamais de son opinion, et poursuit son raisonnement jusque dans les derniers recoins de la logique[397]. »

Cependant, opposer trop strictement « médecine philosophique et raisonnante d'une part et une médecine agissante d'autre part » seraient une erreur : outre le fait que la tradition hippocratique est elle-même porteuse de contradiction, c'est surtout que chez les auteurs du XVII^e^ siècle ces deux axes sont souvent liés[398]. Une analyse précise de ces axes de pensés dans les écrits du docteur Lazare Meyssonnier reste à accomplir Après ces quelques pistes de réflexion sur la contre-réforme galénique et la médecine clinique revenons vers les *Aphorismes* d'Hippocrate et les deux catégories d'emploi d'Hippocrate mises au point par Mirko D.Grmek.

Avant même d'analyser les recommandations faites par le médecin, son choix de traduire en français les *Aphorismes* d'Hippocrate est un indice en soi. L'éternel détracteur de notre médecin, Guy Patin dit à ce sujet : « Je n'ai point ouï parler de la traduction d'Hippocrate. Si j'avais du crédit je l'empêcherais, c'est de la marchandise à faire babiller les barbiers, apothicaires et autres singes du métier[399]. » Bien que ne parlant pas de Lazare Meyssonnier cette citation aurait pu lui être dédiée. En effet, le docteur régent se place dans la première catégorie d'emploi d'Hippocrate, citant le médecin de Cos contre les innovations de son siècle et estimant aussi que le savoir d'Hippocrate ne doit pas être rendu accessible au vulgaire ne parlant pas le latin ni le grec on ne peut donc qu'imaginer ce qu'il aurait pu penser de la traduction de Lazare

[396] Lazare Meyssonnier, *Le medecin charitable abbrégé*, *Op. Cit.*, p. 22-24.
[397] Molière, *Le Malade imaginaire*, Paris, 1673, acte II, scène 5. [Le texte entre croche est du fait de Cécile-Floury-Buchalin]
[398] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 68.
[399] Loïc Capron *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron. – Paris : Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – À Charles Spon, le 18 juin 1649, L. 183.

Meyssonnier[400]. Concernant les médecins employant Hippocrate comme source des découvertes du XVII[e] siècle nous pouvons en citer plusieurs notamment à Paris. Marin Cureau de La Chambre (1559-1669), médecin et conseiller de Louis XIV qui fait paraître en 1655 un traité latin que Mirko D. Grmek qualifie de « récupération idéologique » d'Hippocrate[401]. Toujours à Paris en 1667 le médecin Claude Tardy (1607-1670) donne une version commentée (en français) des œuvres d'Hippocrate [402]. Le hasard faisant bien les choses Guy Patin avait quelques années auparavant comparé ce dernier et Lazare Meyssonnier : « Nous avons ici un médecin nommé Tardy qui est bien savant dans l'Hippocrate et l'Aristote, qui sait force grec et qui néanmoins n'est guère plus sage que votre Meyssonnier[403] ». À Lyon en 1672 Pierre Barra (16 ??-16 ??) docteur agrégé au collège des médecins de la ville, fait paraître un traité dont le titre est explicite *Hippocrate De la circulation du Sang et des Humeurs*[404]. Claude Tardy n'ayant commenté que quelques textes traités Hippocratique, André Dacier, un homme de lettres et non un médecin, (1651-1722) reprend la même démarche en augmentant l'envergure et donne en 1697 *Les œuvres d'Hippocrate* une traduction commentée des œuvres d'Hippocrate[405]. Le cas d'André Dacier est indicatif du contexte global dans lequel s'insère nombre des auteurs prônant « Hippocrate le précurseur » le débat n'est ici pas uniquement médical mais gravite plus largement autour de la querelle des Anciens, que nous aborderons dans la dernière partie de ce mémoire[406]. Concernant la position de Lazare Meyssonnier, il précise dans ces deux derniers traités médicaux (*la clef des aphorismes* 1668 et la *Belle Magie* 1669) une forme « d'Hippocrate précurseur ». Dans la *Clef des aphorisme* le Lyonnais dit en effet qu'Hippocrate a observé :

> « la chaleur *va et vient*, ce que les verbes Grecs expriment merveuillement bien, en sorte qu'on ne peut mieux expliquer la *circulation du sang*, si connue aujourd'hui, que par ce

[400] *Ibidem,* Notes 71.
[401] Marin Cureau de La Chambre, *Novae methodi pro explanandis Hippocrate et Aristotele specimen, clarissimis scholae Parisiensis medicis,* Paris, P. Rocolet, 1655. Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle,* Paris, éditions Payot, 1990, p. 287.
[402] Claude tardy, *Les Œuvres du grand Hippocrate, divisees en deux tomes, ou toutes les causes de la vie, de la naissance & de la conservation de la santé ; les signes & les symptomes de toutes les maladies sont nettement expliquées, avec leur guerison, par les lumieres du mouvement circulaire, et autres nouvelles experiences,* Paris, Chez l'auteur, 1667. Mirko D Grmek, *Ibidem.*
[403] Loïc Capron *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron. – Paris : Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – À André Falconet, le 6 septembre 1649, L. 196.
[404] Pierre Barra, Hippocrate De la circulation du Sang et des Humeurs, Lyon, C Bourgeat, 1672 (réed 1682 à Paris et 1683 à Lyon), in-12, 349 p. [Nous aurions aussi pu prendre l'exemple du médecin Montpellierain Raymond Restaurand (1627-1682).] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 419-420.
[405] Pascal Duris, « André Dacier traducteur d'Hippocrate », *Dix-septième siècle*, 2019/1, n° 282, p. 163-181, p. 174-178.
[406] *Ibidem.*

texte qui fait voir que cet Homme a esté inspiré par quelque Enthousiasme plus qu'humain, tel que celuy de Sybiles […][407]. »

Lazare Meyssonnier interprète donc les propos du vieillard de Cos pour lui rattacher la paternité d'une découverte moderne. Il fit même pour une autre découverte, celle des « évacuations insensible » (par la transpiration) du médecin Padouan Santario Santario ou sanctorius (1561-1636) dans sa *Belle magie* il dit : « ce qu'on appelle *insensible Transpiration* par toute l'estendue du corps, laquelle Hippocrate a appellé pour *Symonoon*, c'est à *tout-soufflant*[408]. »

Le docteur en dépit de son ouverture doctrinale reste donc un médecin galéniste et emploie la figure d'Hippocrate en tant que réformateur des abus du galénisme autant que dans son rôle de précurseur des découvertes de l'époque moderne.

Mais la portée de ce dernier point, principalement autour de la question de la circulation du sang, dépasse largement le simple renvoi à Hippocrate et requiert une contextualisation et un développement propre. C'est ce sur quoi nous allons nous attacher à réaliser dans la dernière partie de ce mémoire.

III.2. ANATOMIE PHYSIOLOGIE ET NOUVEAUTE CHEZ LAZARE MEYSSONNIER

> « il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle touchant la circulation du sang et autres opinions de même farine[409]. » Molière, le malade imaginaire, acte II, scène 5.

L'anatomie et la physiologie sont deux sciences complémentaires œuvrant à une meilleure compréhension de l'intérieur du corps humain. L'anatomie est l'étude des formes ou des structures des différentes parties du corps et les relations qu'elles entretiennent les unes avec les autres. La physiologie, désigne l'étude du fonctionnement des différentes parties du corps. Lazare Meyssonnier lui-même s'exprime sur cette relation et l'importance toute particulière de l'anatomie :

---

[407] Lazare Meyssonnier, *La Clef des Aphorismes*, dans Lazare Meyssonnier, *Les Aphorismes d'Hippocrate*, *Op. Cit.*

[408] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 218-218 et 419. Lazare Meyssonnier, *La Belle Magie* ou science de l'esprit […], op. cit., p. 227.

[409] Molière, *le malade imaginaire*, *Op. Cit.*, Acte II, Scène 5.

« Pour ne se[sic] pas égarer dans une grande ville comme Paris, & pour trouver aisement les lieux où on a des affaires, ceux qui y arrivent nouvellement se servent utilement de la Carte qui leur en fait voir le Plan , & laquelle en un moment (s'il faut ainsi parier) leur découure les noms, la situation, & la correspondance des rues qui conduisent aux endroits où on Veut aller, fans qu'on foit obligé de demander à chaque coin le chemin à des personnes lesquelles ont la liberté d'addresser bien ou mal félon leur caprice. De mesme il faut connoistre an moins *en general*, quelle est la *structure du Corps humain* , pour sçauoir quelles font les Parties où la Nature fait ses fonctions, & afin de n'estre point sujet à se laisser tromper par plusieurs qui se disent estre Médecins, & lesquels sont tres-ignorans en cette partie de l'Art, laquelle par le moyen du Cousteau met devant les yeux, la substance, aussi bien que la grandeur , la situation, la liaison , & la composition de châque membre […] »[410].

III.2.1. L'importance de la découverte de circulation du sang.

Une des découvertes majeures dans l'histoire de l'anatomo-physiologie, de la médecine et même dans l'histoire des sciences est la description du fonctionnement de la circulation du sang. Une découverte que l'on accorde en grande partie au docteur anglais William Harvey (1578-1657) et à son ouvrage *excercitatio anatomica de motu cordis* publié en 1628[411].

Au sein de l'historiographie de l'histoire des sciences, la figure d'Harvey a une place bien particulière. Il a longtemps été présenté comme un de phare de la modernité dans la pensée médicale du XVII[e] siècle autrement marqué par une pratique de la médecine antique et sclérosé. Il fut aussi érigé comme le plus digne représentant (et déclencheur) de la « révolution scientifique ». Cette vision, largement tributaire d'une lecture historiographique datée est désormais plus nuancée voir est ouvertement écarté par l'historiographie actuelle qui déconstruit tant la notion de « révolution scientifique » que l'aspect « révolutionnaire » de William Harvey[412].

Mais pour comprendre pourquoi cette découverte a fait date, il faut comprendre en quoi le schéma rendu célèbre par Harvey s'écarte de la pensée antique. Le schéma physiologique galénique de la circulation du sang fait la distinction entre deux types de sang, provenant de deux centres distincts (le foie et le cœur) et étant distribué par deux réseaux vasculaires (les veines

[410] Lazare Meyssonnier, *Theorie de la Medecine en françois. D'une manière nouvelle et tres-intellegible.* p.9. Dans : Louis Guyon, Lazare Lazare Meyssonnier, Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t.
[411] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 303.
[412] Voir Pascal Duris, *Quelle Révolution Scientifique ? Les sciences de la vie dans la querelle des Anciens et des Modernes (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2016, 401 p. Floury-Buchalin Cécile, Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, 2 volumes.

et les artères)[413]. Dans ce schéma, les veines distribuent la nourriture et les artères la chaleur vitale (les esprits) et le sang[414].

Le premier type de sang dit veineux provient des aliments et est constamment renouvelé par le foie. Il est né de la coction (type de cuisson) dans le foie de la partie utile des aliments acheminé depuis l'estomac. Une fois produit, ce sang sombre et épais passe par les veines et est distribué à tous les organes. L'itinéraire de distribution est scindé entre les deux parties du cœur. Une portion transite dans la partie droite du cœur via la veine cave (une fraction continue son chemin jusqu'au poumon ou il est consommé). Une autre suinte à travers la paroi interventriculaire depuis la partie droite vers la partie gauche du cœur. Une fois dans la moitié gauche du cœur, une nouvelle coction du sang s'y opère. Il devient plus rouge et écumeux et se mélange avec l'air provenant depuis les poumons[415].

Ces deux types de sangs, veineux et artériels, coulent dans des directions parallèles, depuis le cœur et le foie. Première précision sur ce modèle, il n'y a pas de retour possible des sangs dans le schéma galéniste. Seconde précision, le mouvement sanguin n'est pas le fait d'une « pompe » mais de l'attirance des parties du corps nécessitant un flux sanguin[416].

Harvey introduit l'idée d'un cœur moteur du corps humain par une démonstration quantitative simple consistant en l'expérience suivante : en calculant la quantité de sang chassé par le cœur dans l'aorte en une demi-heure on obtient une mesure qui dépasse la quantité de sang totale qui se trouve dans tout l'organisme, donc le sang doit nécessairement transiter de manière circulaire au sein du corps, invalidant alors l'idée de l'attraction galénique du sang par les organes en fonctions de leurs besoins[417].

Le livre de William Harvey s'inscrit dans une longue lignée de dissonances constatées entre le modèle galénique et l'observation directe du corps disséqué. Il serait périlleux et trop long de faire une liste de ces observations, mais notons seulement que dès le XIII^{e} siècle, le savant arabe Ibn an-Nafis observa la non-présence de pores dans la paroi interventriculaire du cœur, contredisant l'idée galénique d'un passage du sang (provenant du foie) du ventricule droit

[413] Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, p. 92.
[414] *Ibidem*, p. *92.* Mary Lindermann, *Medecine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 70.
[415] Mirko D Grmek, *Op. Cit.*, p. *92.*
[416] *Ibidem*, p. 93.
[417] Floury-Buchalin Cécile, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 303. Phillipe Meyer et Patrick Triadou, *Leçons d'histoire de la pensée médicale*, Paris, Edition Odile Jacob, 1996, p. 60.

au ventricule gauche du cœur. Ceux à quoi s'ajoutèrent à travers les siècles les divers raisonnement et observation de Michel Servet (1511-1553), d'Andreas Vesalius (1514-1564), Gabriele Fallopia (1523-1562), Girolamo Fabrizio d'Acquapendente (1533-1619), à qui on doit l'image d'un cœur « pompe » au sein d'un schéma circulatoire hydraulique, ou encore Césalpin (Andreas Cesalpino, 1519-1603) qui est le premier à utiliser le terme de circulation et à défendre que la totalité du sang circule dans le corps humain [418]. À ces savants s'ajoutent un lieu essentiel, l'université de Padoue, qui au XVI[e] siècle constitue une des meilleures universités médicales et la meilleure école anatomique d'Europe, ayant accueillie nombre des savants susmentionnés, dont Harvey lui-même de 1588 (ou 1600) à 1602[419]. *De motu cordis* constitue alors en réalité la synthèse des avancées de l'école de Padoue.

Le nouveau schéma de la circulation du sang est assez différent de l'ancien modèle galénique. Néanmoins, dans le fonctionnement des deux schémas deux circuits de distribution persistent : la petite et la grande circulation. La « petite » ou circulation pulmonaire désigne sous Galien un trajet du sang du côté droit du cœur au côté gauche jusqu'au poumon lui apportant nourriture et se chargeant en retour du *Pneuma*[420]. La communication entre les parties du cœur s'accomplissant alors par anastomose, c'est-à-dire à la manière de la connexion des deux systèmes vasculaires, pour reprendre Furetière, « par la jonction d'une veine avec une autre, ou avec une artere » [421]. Pour Harvey la petite circulation est la première partie de l'explication globale du mouvement circulaire du sang. En effet, il émet l'hypothèse suivante, si le sang peut traverser le foie ou les reins pourquoi ne pourrait-il pas traverser les poumons qui sont moins compacts que les organes précédemment traverser ? En étudiant la largeur de l'artère pulmonaire, trop large pour uniquement apporter le sang « nourriture » des poumons, et en s'appuyant sur ses connaissances des valvules, qui empêchent le sang de remonter dans les veines (le raisonnement est volontairement simplifié), il peut affirmer qu'il y a un mouvement constant dans le poumon. Il est à noter qu'il ne reprit pas l'idée de la perméabilité du cœur entre les deux ventricules. La « grande » circulation, est pour Galien l'envoie de sang à la fois par les veines et les artères en périphérie du corps humain qui une fois consommé s'évapore, dans ce système

[418] *Ibidem*, p. 93-97. Rafael Mandressi*, Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident*, Paris, Seuil, 2003, p. 150. Phillipe Meyer et Patrick Triadou, *Leçons d'histoire de la pensée médicale*, Paris, Edition Odile Jacob, 1996, p. 58. Michel Voisin, *William Harvey et la circulation sanguine*, p. 367-377. Dans : Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, Séance du 14 novembre 2011. [https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie/ressources/conference_ligne]

[419] Phillipe Meyer et Patrick Triadou, *Leçons d'histoire de la pensée médicale*, *Op. Cit.,* p. 59.

[420] Michel Voisin, *Op. Cit.*, p. 369.

[421] Antoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome premier [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690.

artères et veines ne sont jamais en contact[422]. Pour Harvey, il s'agit là de la seconde partie du mouvement circulaire, le sang est propulsé par le ventricule gauche à travers les organes, et il revient dans le ventricule droit par les veines, la circularité du mouvement étant assurée par anastomose Artères/Veines[423]. Afin de se rendre mieux compte des différences des deux grilles de lecture voire un schéma explicatif.

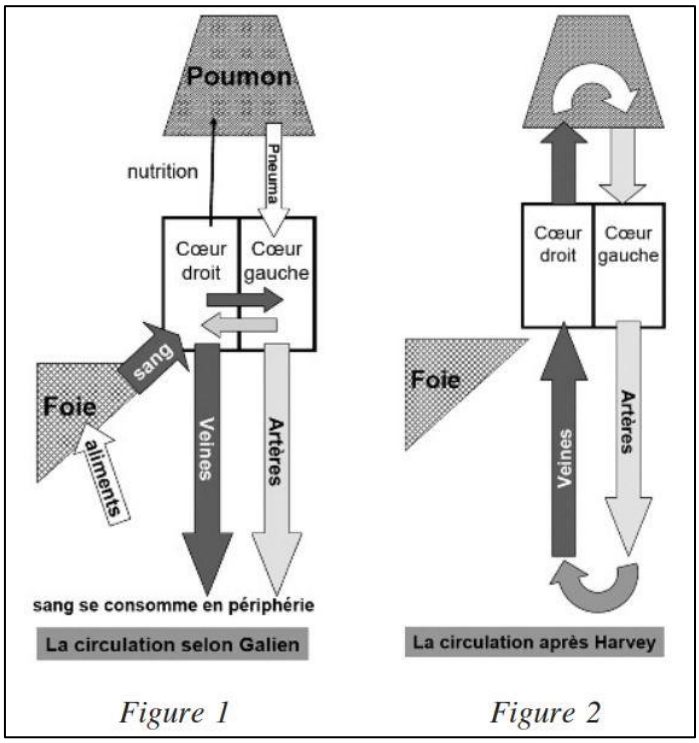


Figure 14 Schéma explicatif des deux modèles de circulation, tiré de Michel Voisin[424].

La découverte de la circulation du sang n'a pas instantanément un impact sur la production imprimée médicale lyonnaise. Cécile Floury-Buchalin, dont la thèse étude, entre autres, les évolutions médicales à travers les écrits médicaux imprimés au XVII[e] siècle, nous apprend que la proportion d'auteurs mentionnant directement le modèle de circulation Harveyen n'est que de dix pour cent sur l'ensemble de son corpus, et que la vision galénique perdure jusque dans les années 1650[425]. Mais alors, face à cette proposition nouvelle rompant en partie avec le dogme galénique, comment Lazare Meyssonnier se positionne ?

[422] Mary Lindermann, *Op. Cit.*, p. 70.
[423] Michel Voisin, *Op. Cit.*, p. 375-6.
[424] Michel Voisin, *Op. Cit.*, p. 370.
[425] Floury-Buchalin Cécile, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Op. Cit,* p. 303.

III.2.2. Une acceptation qui questionne

Dès 1643 le docteur explique « avoir appris les principes de l'admirable Docteur Harueus […] » sans pour autant utiliser le mot de circulation[426]. La première mention « nominale » de la circulation du sang se trouve dans le commentaire le plus réédités de toute la bibliographie de Lazare Meyssonnier : *Les Fleurs de Guidon* [...], paru en 1650. Ce livre est destiné aux jeunes chirurgiens, il s'agit d'une relecture du classique de Guy de Chauliac, la *Grande Chirurgie*, plus communément appelé *Guidon* dont les commentaires ont connu un succès pérenne, depuis la première édition de 1478 jusqu'au XVII^{e} siècle[427]. La réédition opérée par Lazare Meyssonnier reprend le texte du chirurgien Jean Raoul dont la première mention d'une édition remonte à 1627, auquel il ajoute une « Augmentation des Fleurs de Guidon, Pratique de Chirurgie, expériences & secrets. Le tout extraict des leçons de M. L. Meyssonnier, Conseiller et Medecin Ord. Du Roy, Professeur et Lecteur en chirurgie à Lyon »[428].

Le livre s'ouvre par un discours « A tous les médecins et Chirurgiens de France » dans lequel le médecin se livre en ses termes :

> « Mais de plusieurs Enseignemens, Remarques et Observations, lesquelles n'ont jamais esté leues encore en François, et la plus part si nouvelle que j'ose dire sans vanité que j'en suis le premier Autheur et que la posterité confessera que l'honneur de ces découvertes en la Physique, Medecine et Chirurgie, m'est deu prealablement qu'à aucun autre, car si bien Harveus est inventeur de la Circulation du Sang de laquelle il est icy parlé p. 145. Et suivantes […] il n'a jamais enseignée ny seu comme je croy la façon de laquelle elle se fait du corps de la mere dans celuy du Fœtus contenu en la matrice reciproquement comme je l'ay monstré le premier en mon livre imprimé l'an 1640 *Doctrina nova & arcana febrium* […][429]. »

---

[426] Lazare Meyssonnier, *Traicte des maladies extraordinaires, et nouvelles ; tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'eftre connuë des beaux Esprits de ce* temps, p. 75. Dans : Louis Guyon, *Le miroir de la beauté et santé corporelle, Op. Cit.*,

[427] Voir M1, Annexe 1 et Partie 1, chapitre 4. Herve Baudry *De vive voix : Joubert père et fils et l'interprétation de Guy de Chauliac aux XVIe-XVIIe siècles*, p. 75. Dans : Réforme, Humanisme, Renaissance, n°78, 2014. pp. 75-90

[428] Jean Raoul, *Les fleurs du grand guidon, cest a dire, les sentences principales de certains chapitres dudit Guidon*¸ Paris, Philippes Gaultier, 1627, in-16, 88 p. Voir le catalogue de la Bnf des éditions du Guidon de chauliac : https://data.bnf.fr/fr/documents-by-rdt/11886492/te/page1. Lazare Meyssonnier, *Augmentation des Fleurs de Guidon, Pratique de Chirrugrie, expériences & secrets*, pp. 109-204 Dans Jean Raoul, Meyssonnier Lazare, *Les fleurs de Guidon, Corrigées, et augmentées De la Pratique de Chirurgie avec plusieurs Experiences & Secrets: Et de la Methode de Consulter pour les jeunes Chirurgiens. Extracte des Leçons de M. L. Meyssonnier, conseiller et Medecin ord du Roy, Professeur et Lecteur en chirurgie à Lyon*, Lyon, chez Pierre Anard, 1650, in-8º, 221 p.

[429] *Ibidem.*

Cette citation est très riche, Lazare Meyssonnier semble adhérer au schéma harveyen, qu'il connaît depuis probablement depuis 1640, et même tirer de la fierté en ayant (selon lui) complété le médecin anglais sur la question de la circulation du sang entre la mère et fœtus[430]. Mais avant d'analyser ses propos deux précisions s'imposent. D'abord sur le statut de l'innovation au XVII^{e} siècle et ensuite sur le fait qu'un médecin, écrive sur un domaine relevant de la chirurgie.

Lazare Meyssonnier utilise sa plume pour se mettre avant et se vanter d'être (selon lui) à l'origine d'une découverte physiologique, mais ce rapport mélioratif à l'innovation n'est pas intemporel. La philosophe Sophie Roux interrogea l'assertion qui veut qu'au XVII^{e} siècle née l'association de la nouveauté à un jugement positif.[431] Elle cite l'exemple des savants de langue arabe entre le VIII^{e} et le XVI^{e} siècles qui ne se revendiquer pas explicitement comme novateur, tout en étant conscient de leurs apports et de leurs nouveautés, ils faisaient plutôt valoir le côté merveilleux, extraordinaire ou raffiné d'une œuvre[432]. Concernant le changement de paradigme, elle poursuit sa démonstration en avançant trois marques d'un changement de statut de l'innovation à travers les ouvrages publiés en Europe entre le XVI^{e} et le XVIII^{e} siècles :

1. La parution de catalogue de nouveautés.
2. La revendication des termes de « nouveau », « novus », « nuovi » ou encore « new » dans les titres d'ouvrages savants.
3. La thématisation explicite de l'idée de progrès[433].

[430] Sur la question d'une quelconque découverte de Lazare Meyssonnier nous n'allons pas aborder la question dans ce mémoire, la question reste donc en suspens.
[431] Sophie Roux, *De la nouveauté à l'âge classique,* Paris Editions du CTHS, 2009. p. 79-90. Dans : Concepts, cultures et progrès scientifiques et techniques : enseignement et perspectives. Actes du 131^{e} Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Tradition et innovation », Grenoble, 2006.
[432] Sophie Roux, *Op. Cit.*, p. 80.
[433] *Ibidem*, p 80-83.

Plusieurs mentions de ce nouveau statut de la nouveauté sont visibles dans la bibliographie du docteur. L'emploi de la « nouveauté » apparait toujours dans un sens positif et est exprimé comme un argument de séduction du lecteur, rattachant la nouveauté à la stratégie publicitaire et de mise en avant de l'égo de Lazare Meyssonnier[434]. Cela peut paraître anodin pour un lecteur contemporain, mais il est nécessaire de prendre en compte l'aspect commercial des écrits médicaux du docteur, parmi les exemples de cette utilisation de la « nouveauté » comme argument médicale et commerciale :

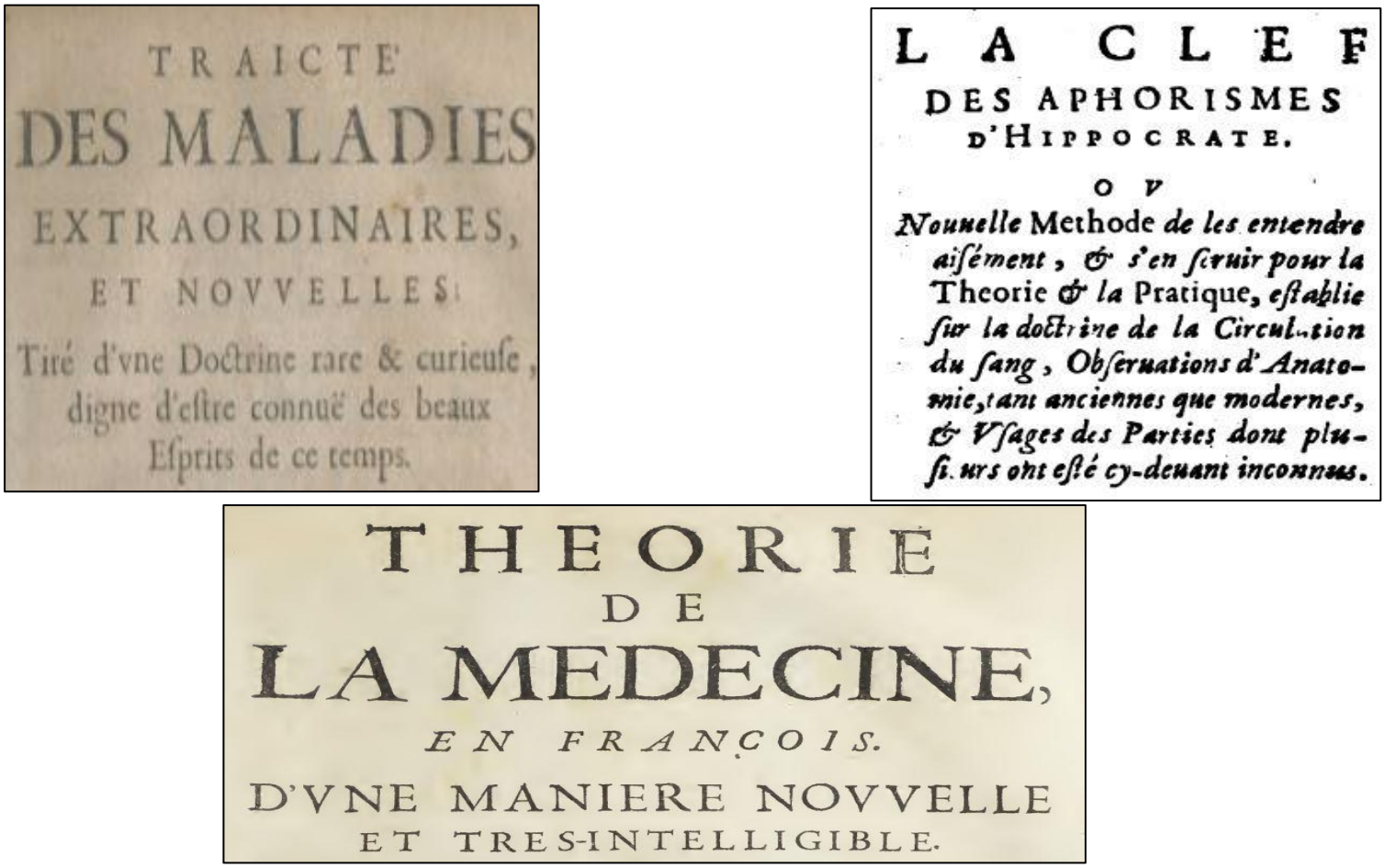


Figure 15 : Exemple d'un emploi mélioratif de la nouveauté, en 1643, 1664 et 1668 (de gauche à droite)[435].

[434] Clément Leroy, *Les stratégies d'auto-promotion d'un auteur à travers l'étude du paratexte. Le cas du médecin Lyonnais Lazare Meyssonnier, 1611-1673*, mémoire de M1, Université Grenoble Alpes, 2020.

[435] Lazare Meyssonnier, *Traité des maladies extraordinaires, et nouvelles ; tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'estre connuë des beaux Esprits de ce temps*, Claude Prost, 1643, p. 56-59. Dans, Louis Guyon, *Le Miroir de la beauté et santé corporelle,* 1643, Claude Prost, in-8. Louis Guyon, Lazare Meyssonnier *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t. Lazare Meyssonnier, *La clef des Aphorismes d'Hippocrate […].* Dans Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate* […], Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668, In-12, 290 P.

Deuxième point, l'apparition de la mention de découvertes d'ordre anatomique et physiologique dans un traité chirurgical, le tout mis au point par un médecin que l'on pourrait décrire comme « généraliste » à tout pour surprendre un lecteur du XXI^e siècle[436]. Et pourtant, ce mélange des genres médical qui aujourd'hui nous paraît incongru reflète la grande ouverture du monde médical du XVII^e siècle. La pratique de la médecine tend à être encadrée par un corporatisme fort qui souhaite une division de la médecine en trois branches qui se veulent, idéalement, imperméables mais coexistantes dans une harmonie hiérarchisée selon cet ordre :

- Les médecins.
- Les apothicaires.
- Les chirurgiens.

Derrière ce schéma clairement défini se cache toute la diversité des praticiens de la santé de l'ancien régime entre guérisseurs, charlatans, empiriques et sorciers, il existe tout un monde en parallèle de la petite cohorte de médecins possédant l'approbation corporative, dont il est dit pour la ville de Lyon qu'il y a plus de moines jésuites que de membres de la corporation médicale[437]. Mais, même au sein du monde médical appartenant au monde institutionnalisé de la médecine il y avait une grande endogamie entre tous ses membres. Pour rappel Lazare Meyssonnier dit avoir pénétré le monde médical lyonnais par l'entremise de son oncle qu'il mentionne justement dans ses Fleurs de Guidon :

> « M. Jean Vimar, l'un des plus Anciens Maistres Apothicaires de cette Ville, homme de grande experience & probité en son art, l'un de mes oncles auquel le public doit avoir une partie de l'obligation qui est deu à tant d'inventions desquelles j'ay enrichi la medecine puisque le dessein que j'ay eu de m'y rendre capable n'a pas esté foiblement secondé par son assiatnce en me donnant la connoissance de Monseur Sarazin Medecin illustre […] [438]. »

Ledit médecin Sarazin n'est autre que le médecin auprès duquel Lazare Meyssonnier apprend la médecine avant de partir prendre ses grades à la faculté de médecine de Montpellier

[436] Par généraliste j'entends un médecin touchant à absolument tout concernant de près ou de loin la conservation de la santé.
[437] Voir à ce sujet : françois Lebrun, *Chapitre 4 : La medecine parallèle : empiriques, conjureerus, saints guérisseurs,* pp 93-129 dans François Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles*, Paris, Temps Actuels, 1983, 206 p. Laurence Brockliss et Colin Jones, *Part 1, Chapter 4, A The Figure of the Charlatan*, pp. 226-7 et 230-238. Dans Laurence Brockliss et Colin Jones, The medical world of early modern France, Oxford, Oxford university press, 2004, 960 p.
[438] Lazare Meyssonnier, *Fleurs de Guidon, Op. Cit.*, p. 192-3.

en 1632[439]. Cette relative perméabilité du monde médical (toujours pensé sous l'égide des médecins) se retrouve aussi dans l'apprentissage que dispense le collège des médecins de Lyon. Bien que le fonctionnement du collège soit très peu connu, la faute à un incendie qui balaya ses archives en 1766, nous savons que le collège dispense des cours et parmi ses professeurs se trouve un certain Lazare Meyssonnier[440]. En 1643, il est reçu professeur de chirurgie au sein du collège des médecins de Lyon (les chirurgiens n'ont droit un collège séparé à Lyon qu'en 1774), qui détient le pouvoir de délivrer des diplômes de maîtrise en chirurgie pour ses membres ce qui explique comment un médecin a pu se retrouver en charge du cours de chirurgie[441]. Concernant le nombre de professeurs Gab Despierres en se basant sur des donnés du XVIII^{e} siècle (siècle de la plus grande activité du collège) avance un nombre de quatre professeurs pour assurer l'enseignement médical au sein du collège, la chirurgie et l'anatomie étant enseignées par le même professeur[442]. Cette information nous renseigne donc sur les propos du docteur en matière d'anatomo-physiologie : ils ne sont pas uniquement théoriques.

Mais justement, continuions notre développement sur la circulation du sang et Lazare Meyssonnier dans son commentaire des *Fleurs de Guidon* dans lequel il se dit en faveur de la « continuelle circulation » du sang dans le corps humain, « le plus veritable, plus sensible et plus asseuré fondement de la Medecine, & Theorique ; & Pratique que nous ayons[443]. » Son développement se poursuit alors dans une explication de tout le fonctionnement de cette dite circulation[444]. Notamment la connexion par anastomose des artères et des veines :

> « par le ventricule droit du cœur, la veine arterieuse, l'artere veineuse, & le ventricule gauche, du mesme cœur, est dans les veines, pourcequ'il n'y a pas une seule artere dans tout le corps qui ne s'embouche dans une veine qui la reçoit c'est ce qui s'appelle en grec, & terme de l'art *anastomose* qui signifie *embouchure* en nostre langue […] [445]»

Il s'agit là d'une des trois hypothèses exposées par W. Harvey au sein de son *De motus cordis*. Hypothèses qui sont résumés par Mirko D. Grmek en ses termes « Harvey suppose que tout le sang est continuellement poussé par le cœur dans les artères ; qu'il passe ensuite des

---

439 Clément Leroy, *Op. Cit.*, p. 18-22.

440 Gab Despierres, *Histoire de l'enseignement médical à Lyon de l'Antiquité à nos jours.* Lyon, édition A.C.E.M.L., 1984, p. 53.

441 Lucie Mailhot *Les débuts de la santé publique à Lyon à travers la littérature médicale de 1570 à 1650*, Mémoire M2 professionnel, Lyon, Université lumière Lyon 2, 2013 p. 19. Gab Despierres, *Op. Cit.*, p. 20.

442 *Ibidem*, p. 54.

443 Lazare Meyssonnier, *Fleurs de Guidon, Op. Cit.*, p. 135.

444 Lazare Meyssonnier, *Fleurs de Guidon, Op. Cit.*, p. 135-140. Voir aussi Charles Richet, Harvey. La circulation du sang, Genève, Alliance Culturelle du livre, 1962, 287 p.

445 *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, édités par Loïc Capron. – Paris : Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018. – À André Falconet, le 28 mai 1649. Note 12. Lazare Meyssonnier, *Les Fleurs de Guidon, Op. Cit.*, p. 138-9.

artères aux veines, en pénétrant au passage dans les tissus périphériques de l'ensemble du corps, et que, enfin, il revient par les veines dans le cœur »[446]. En définitive, le système sanguin défendu par Harvey est un « cercle, & retournant toujours d'un point à un mesme […] ». Ce que Lazare Meyssonnier reprend tel qu'elle dans son développement, soutenant que le « le sang retourne au cœur, par ce ordre merveilleux qui est comme un cercle […] »[447].

Néanmoins, bien qu'acceptant Harvey, la circulation du sang défendu par Lazare Meyssonnier est toujours pétrie de galénisme. Dans son cinquième discours, Harvey décrit l'action de contraction du ventricule gauche du cœur pour envoyer le sang à travers le corps[448]. Pour ce même mouvement issu du ventricule gauche, le docteur lyonnais a recours à : « *l'esprit vital* portant avec violence de la cavité gauche du cœur par les arteres avec le sang le sang qui le soustient […] »[449]. Outre l'explication de cet esprit que nous aborderons plus en aval, le Lyonnais faisant aussi référence plus directement au schéma galénique :

> « Ainsi sans aucune peine nous *comprendrons* distinctement que le *sang* remplissant le tuyau de la mere veine à *l'endroit* où elle *s'ouvre* dans la *partie droite* du cœur, incité par la plenitude du suc qui continuellement arrive du foye par-dessous, & la teste & des bras, d'enhaut, *enfonce ces trois petites peaux* , qui s'ouvrent facilement dans le coeur, mais qu'ainsi que la premier e *goutte* y entre, elle est *surprise par la chaleur de l'esprit* qui y habite, laquelle *l'estend* tout de mesme qu'une goutte d'eau laquelle tomberoit sur une assiette d'estain, laqeulle seroit eschaussée par de la braise qui seroit au dessous d'elle dans un rechaud, mais ne trouvant pas où se dilater, estant contrainte de tous les costez par les parois de la cavité du cœur […] [450]. »

S'inspirant de Galien l'origine du mouvement sanguin est expliquée par une forme de coction du sang par l'esprit vital, se retrouve aussi l'anastomose au sein même du cœur à travers trois petites portes.

Mais même le schéma d'Harvey n'est pas déconnecté de l'héritage antique, ne pouvant expliquer le mécanisme de retour du sang dans le cœur il emploie la philosophie naturelle aristotélicienne pour étoffer sa théorie. L'idée du mouvement circulaire est inspirée elle aussi des

---

[446] Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, p. 108.
[447] Lazare Meyssonnier, *Theorie de medecine*, 1664, p. 22. Se situe dans le *Cours de Medecine en François* paru en 1664 mais avec une numérotation propre.
[448] Charles Richet [Traducteur] William Harvey, La *circulation du sang: des mouvements du cœur chez l'homme et chez les animaux.* Paris, Masson, 1879, p. 85-87.
[449] Louis Guyon, Lazare Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t. p. 416.
[450] Lazare Meyssonnier, *Theorie de medecine*, p. 32.

observations d'Aristote sur les cycles des états de l'eau : évaporation de l'humidité, condensation en nuage, pluie et de nouveau évaporation[451]. Partageant avec ce dernier la même fascination pour le cœur, il pense qu'une fois ayant circulé dans le corps le sang revient au cœur en son « lieu naturel »[452]. Aussi, bien que réfutant une partie des écrits de Galien il ne le disqualifie par pour autant. Galien reste pour William Harvey un « grand et divin génie », n'hésitant pas à le citer quand son analyse venait conforter ses propres thèses et allant jusqu'à ignorer les injonctions de Vésale sur le corpus galénique[453]. Ainsi l'auteur « révolutionnaire » à la « réalisation géniale » pour reprendre l'expression de Mirko. D. Grmek est en réalité plus nuancé par rapport à ses propres découvertes et par rapport aux sources antiques[454]. Sur ce propos deux historiens proposent les termes plus nuancés à propos de la modernité médicale : Andrew Cunningham évoque une réforme à la manière de Luther qui questionne les fondements de la chrétienté, tandis que, Claire Crignon propose le terme de refonte pour l'idée d'une réorganisation profonde des savoirs[455].

Pour revenir à Lazare Meyssonnier, bien que reprenant et acceptant le modèle Harveyen, il se situe plus en Galéniste que William Harvey, mais avant d'aborder cela plus en détail, un point sur la grille de compréhension des sources entre Anciens et de Modernes s'impose.

La dichotomie Anciens/Moderne est très présente chez Lazare Meyssonnier et elle n'est pas originellement issue du monde médical, mais du monde littéraire. Il s'agit d'une grille de lecture des positions doctrinales des auteurs, scindées entre d'un côté les Anciens, qui utilisent comme source principale de leurs savoirs les auteurs antiques, et de l'autre les Modernes, qui par opposition remettent en question le savoir des Anciens (l'adjectif s'appliquant tant aux auteurs « contemporains » qu'aux sources antiques)[456]. Revenons sur l'utilisation de la notion de nouveauté en tant qu'outil de la promotion publicitaire par le médecin. La philosophe Sophie Roux évoque la circulation du sang d'Harvey en tant que paradigme de la nouveauté, car il s'insère dans et est valorisé par l'affrontement entre les Anciens et les Modernes[457].

---

[451] Pascal Duris, *Quelle Révolution Scientifique ? Les sciences de la vie dans la querelle des Anciens et des Modernes (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2016, 401 p., p. 86-7.
[452] Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, p. 108.
[453] Pascal Duris, *Quelle Révolution Scientifique, Op. Cit.*, p. 88-9.
[454] Mirko D Grmek, *La première révolution biologique, Op. Cit.*, .91.
[455] Sarah Carvallo. « La circulation sanguine comme pierre de touche: Harvey, Riolan, Descartes ». *Lato Sensu, revue de la Société de philosophie des sciences, Société de philosophie des sciences*, 2016, p. 85-92. Claire Crignon, *La découverte de la circulation sanguine : révolution ou refonte ?* Dans : Gesnerus, Swiss Journal of the History of Medicine and Sciences, vol. 68, n°1, 2011, p. 5-25.
[456] Voir Pascal Duris, *Introduction*, pp. 1-8. Dans : *Quelle Révolution Scientifique, Op. Cit.*
[457] Sophie Roux, *De la nouveauté à l'âge classique,* Paris Editions du CTHS, 2009. P. 81.

Mais, comme l'a montré l'historien Pascal Duris, il y a plus de complexité derrière cette opposition stricte. Tout d'abord, pour reprendre l'analyse de Sophie Roux, son analyse sous-entend qu'au début du XVII[e] siècle les Modernes et Anciens sont constitués en deux « camps antagonistes que tout opposerait » et que chacun saurait se placer précisément dans un des deux camps[458]. Mais comme c'est le cas pour William Harvey, un médecin Moderne n'est pas pour autant en rupture avec l'œuvre des Anciens, les lignes de séparations et les fractures ne sont pas aussi nettes dans la réalité du grand siècle., Pascal Duris nous apprend que jusqu'au début du XVII[e] siècle la différence Anciens/Modernes est quasi exclusivement une affaire de chronologie entre les auteurs antiques et leurs contemporains[459]. En effet, en l'absence de l'idée de progrès il n'y a aucun jugement de valeur dans cette séparation et ainsi que pour reprendre les propos de Sophie Roux sur la nouveauté les « idées vont petit à petit : ce n'est pas d'un coup que s'est imposée l'idée que la nouveauté […] pouvait constituer quelque chose de positif[460]. ». Il en va ainsi de même pour la notion de Moderne et d'Anciens. Cela étant dit, dans le courant du grand siècle les choses se compliquent, car si la modernité renvoie toujours au temps présent et est donc de tous les âges, elle désigne de plus en plus une vision du monde et des méthodes uniques[461]. De ces évolutions Pascal Duris a mis au point une typologie sur des tendance qui se retrouvent dans les deux notions :

- Modernes : auteurs contemporains défendant les nouvelles méthodes
- Anciens : grandes figures de l'antiquité
- Modernes anciens : auteurs contemporains restant fidèles aux auteurs antiques
- Novantiques : auteurs prenant le meilleur des Anciens et des Modernes.

La conception du progrès scientifique complique les délimitations car tout Moderne est un Ancien en devenir. Ces précisions sont importantes car nos réflexions sur la nouveauté/progrès et sur la querelle des Anciens/Modernes permettent de mettre en lumière la richesse d'idée du docteur Lazare. Meyssonnier et de nous mettre une fois de plus en garde contre l'emploie de notions aux frontières trop strictes dans un siècle mouvant. En tant que compilateur et vulgarisateur nous l'avons vu très souvent dans le rôle de « Novantique », mais il apparaît aussi comme

[458] Pascal Duris, *Ibidem,* p. 80.
[459] *Ibidem*, p. 89.
[460] Sophie Roux, *De la nouveauté à l'âge classique,* Paris Editions du CTHS, 2009. P. 86.
[461] Pascal Duris, *Op. Cit.,*, p. 90.

« Moderne ancien » et même « Moderne » comme nous allons le voir sur la question de la circulation du sang.

Malgré tout, dans le paysage de l'édition médicale lyonnaise du XVII[e] siècle Lazare Meyssonnier fait office de précurseur dans l'acceptation du modèle Harveyien dont l'historienne Cécile Floury-Buchalin place le début du phénomène la décennie 1660[462]. De plus, dans le monde institutionnel, la pensée d'Harvey n'est enseignée qu'à partir de 1672 au Jardin du Roi, renforçant encore une fois le caractère novateur de l'acceptation de ce modèle[463]. L'intérêt de Lazare Meyssonnier pour les questions physiologiques ne s'arrête pas à la seule acceptation de la circulation sanguine et l'emploi de notions qui renvoient aux Anciens. Dans sa pensée se retrouve aussi grandement l'influence de la chimie, de l'occultisme astrologique, et du mécanisme cartésien avec en plus de tout cela un attrait marqué pour les découvertes de ses contemporains. Par la question de la circulation du sang et même plus largement de l'anatomo-physiologie on aborde toute la complexité de la pensée du docteur. Sur ce sujet aussi abscons que passionnant, il est à noter l'importance d'une étude réalisée par l'historien italien Francesco Trévisani dans les années 70 qui porte sur les relations entre Lazare Meyssonnier et René Descartes et plus largement de la physiologie du Lyonnais.

III.2.3. Lazare Meyssonnier et l'anatomo-physiologie, un « potpourri trouble »

La physiologie du docteur est parcourue par les influences d'esprits qu'il soit astral, influent, minéral, élémentaire, ou encore naturel. Mais dans un souci de clarté, notre lecture se concentre sur les plus importants : « il y a deux Esprit qui font vivre, sentir, & mouvoir les Corps des Animaux, le Vital & l'Animal[464]. » Ces deux esprits bénéficient de circulation qu'ils leur sont propres dans le corps humain.

---

[462] Bien que se pose un problème qui parait impossible à résoudre sans employé les ressources historiographiques du *For privé* : à partir de quand un médecin adhère à une idée nouvelle ? et la question coronaire est-ce qu'il y a un décalage entre cette première adhésion et la prise de la plume pour exprimer son adhésion.
Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 304.

[463] Phillipe Meyer et Patrick Triadou, *Leçons d'histoire de la pensée médicale*, Paris, Edition Odile Jacob, 1996, p. 60.

[464] Lazare Meyssonnier, *La clef des Aphorismes d'Hippocrate […],* p. 102-103. Dans Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668, In-12, 290 P.

Le premier est responsable de la vie et aussi essentiel pour la circulation du sang :

> Que le Vital, lequel loge au cœur, & rayonne par tout le corps par le moyen des Arteres & des Veines a les Proprietez suivantes. Sçavoir.
>
> I.qu'il échauffe.2 Qu'il pousse dans les Arteres le sang, lequel il chasse par ce moyen dans les Veines par les bouches ou emboucheures (dites anastomoses des Grecs) […] […] Qu'il a les mesmes proprietez que le feu [465]»

L'Esprit Vital que mentionne le docteur se rapproche de la conception des souffles, esprits ou *pneuma* dont Erasistrate (304-250 av. JC.) aurait été l'auteur. Galien reprend la notion et la décline dans son système physiologique en un souffle issu du cœur (le souffle vital), du cerveau (le souffle animal) et du foie (le souffle naturel) en plus d'un *pneuma* venu des poumons[466]. Les traductions françaises et latines traduisent *pneuma* par esprit ou *spiritus* et non par souffle[467]. William Harvey dans son schéma de la circulation a évacué toute mention au *pneuma,* Lazare Meyssonnier s'inscrit donc sur ce point comme un héritier de la pensée de Galien[468]. À cela il faut ajouter les influences de la physique aristotélicienne et les influences climatiques hippocratiques qui forment toutes le cadre de la pensée physiologique du docteur. Ainsi l'esprit vital renvoi à Aristote lorsqu'il s'agit d'être la « chaleur naturelle » contenue dans le cœur, lorsque ladite « chaleur des esprits » se perd alors la gangrène apparait, et à Hippocrate avec l'idée que la respiration permet à l'air froid de venir « tempérer l'ardeur du sang » (il parle aussi souvent d'impétuosité du sang) qui se condense et retombe dans le ventricule gauche du cœur[469]. Le sang chez Galien provient du foie d'être chargé en esprit vital par le cœur et il en de même chez Lazare Meyssonnier[470].

Le second esprit, l'animal est lui responsable des sensations et du mouvement :

> « L'Esprit Animal est une substance ressemblante à celle de l'air & de la fumée, mais qui sens & qui meut dans le corps de l'animal, autant & durant tout autant de temps qu'il est excité, & esmeu par L'esprit vital. […] L'Esprit Animal vit en la moelle du cerveau qui est

---

[465] Lazare Meyssonnier, *La clef des Aphorismes d'Hippocrate […],* p. 102-103. Dans Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668, In-12, 290 P.

[466] Rafael Mandressi*, Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident*, Paris, Seuil, 2003, p. 86-7. Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 147.

[467] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* p. 147.

[468] *Ibidem*, p. 305.

[469] Lazare Meyssonnier, *Traicte des maladies extraordinaires, et nouvelles*, […] *Op. Cit.*, p. 37 et 75-76. Lazare Meyssonnier, *Les fleurs de Guidon, Op. Cit.*, p. 157.

[470] *Ibidem*, p. 156. Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* p. 42.

le cerveau mesme, la substance duquel s'étend dans les *nerfs* par toute les parties du corps.[471] »

De ces citations ressort l'adhésion de Lazare Meyssonnier au mécanisme auquel le docteur lie les esprits : « Le Corps Humain est une machine, en laquelle, & par laquelle l'Esprit Vital en *échauffant*, & *poussant*, vivifie l'Esprit Animal pour *Sentir*, & *mouvoir* les parties de cette Machine […][472]. » Cette vision du corps est d'autant plus intéressante qu'elle se trouve dans la dernière œuvre traitant d'un sujet médical. L'historien Francesco Trevesani note qu'elle est concomitante à un détachement progressif des doctrines astrologiques du docteur Lazare Meyssonnier[473]. Ainsi réside ici peut être une clé pour comprendre l'abandon de certains traits les plus occultes du docteur, nous pensons principalement à la poudre de sympathie

III.3. RENE DESCARTES, LE MECANISME ET LE *CONARION*.

> « On a ici de nouveau *Des Passions de l'âme* par M. Descartes, où vous aurez plaisir de voir l'âme raisonnable perchée sur la glandule conaire pour y recevoir toutes les impressions que lui donnent les petites cordes des nerfs tendues de la superficie du corps jusqu'à ce fond du cerveau, et pour ouvrir ensuite les petits robinets qui distribuent les esprits animaux, d'où se fait la distension des muscles[474].

Lazare Meyssonnier le médecin dont nous avons vu le galénisme autant que l'occultisme a aussi été profondément marqué par les idées de René Descartes qu'il reprend à son propre compte. Ainsi le docteur propose une physiologie qui lui est à la fois dérivée de ses propres idées occultes, de Galien et de Descartes.

III.3.1. Le mécanisme.

Au XVII[e] siècle s'opère un renouveau d'intérêt pour la nature. Ce mouvement s'accompagne d'une nouvelle lecture des observations physiologiques par une discipline qui se développe aussi grandement au XVII[e] siècle : la physique[475]. Cette vision du monde et du corps, que

---

[471] Lazare Meyssonnier, *La Belle magie ou Science de l'esprit, contenant les fondemens des subtilitez & des plus curieuses & secretes connoissances de ce temps. Accompagnée de figures en taille douce, & tables bien amples.* Lyon, Nicolas Caille, 1669, in-16, 542 p., p. 265-266.
[472] Lazare Meyssonnier, *La Belle magie ou Science de l'esprit, contenant les fondemens des subtilitez & des plus curieuses & secretes connoissances de ce temps. Accompagnée de figures en taille douce, & tables bien amples.* Lyon, Nicolas Caille, 1669, in-16, 542 p., p. 190.
[473] Francesco trevesani, *Op. Cit.*, p. 298.
[474] Capron Loïc, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*, Paris, BIU Santé Paris Descartes, 2018. – L. reçue 1. non datée (début 1651). De Samuel Sorbière. [Https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/]
[475] Mirko D. Grmek, *La machine du corps*, p. 23. Et Gerhard Rudolph, *Mesure et expérimentaions*, p. 63. Dans *Histoire de la pensée médicale en Occident tome 2 De la Renaissance aux Lumières*, Paris, 1997 (1[ère] édition 1996), 384 p.

l'on appelle iatrophysique propose une réduction des phénomènes biologiques à lois mécanique et mathématique issu de la physique galiléenne[476].

La première théorie mécaniste fut formulée au IV^e^ siècle av JC par Leucippe et Démocrite. Pour ces philosophes grecs, le corps humain ou animal est composé de particules élémentaires non divisibles, des « atomes » dont toutes les manifestations de la vie ne sont que le résultat de leurs mouvements. Néanmoins, cette vision mécaniste antique n'introduit pas d'analogie entre le corps humain et une machine, pour cela il faut attendre le renouveau mécaniste du XVII^e^ siècle [477].

La mise au point de machine nouvelle, la découverte des lois fondamentales de la mécanique, la mise au point d'expérience quantitative, et l'usage du microscope ouvrent toute la voie à une lecture du corps matérialiste basé sur des données mesurables[478]. Par exemple, en anatomie l'utilisation du microscope permis la mise au jours la complexité de la matière et de permettre la « fragmentation », « compartimenation » du corps en minuscules éléments, ces « pièces » de la machine ouvrant le corps à une lecture mécanique de son fonctionnement[479].

Le courant de pensée Iatromécanique comme l'iatrochimisme (chimie de Paracelse) forment de nouvelles lectures du corps, complexe, et évoluant au sein des auteurs l'utilisant. L'objectif ici ne réside pas en un déroulé historique des courants ayant balayé la notion, mais plutôt en leurs emplois au sein de l'œuvre du docteur Meyssonnier. Une utilisation marquée par le profond respect du docteur envers une figure essentielle de l'histoire des sciences : René Descartes (1596-1650)

Ce dernier n'est pas le premier à avoir mis au point une vision de l'animal/machine cela avait été réalisé un siècle auparavant par un médecin espagnol du XVI^e^ siècle du nom de Gomez Pereyra (née vers 1500) mais dont les théories n'ont que peu d'échos[480]. Descartes eu lui un impact plus important en Europe, il expose ses propres idées sur l'homme/machine au sein de son œuvre de son *Discours de la Methode* paru en 1637 ou encore dans un traité *De l'homme* vraisemblablement écrit vers 1632 et paru de manière posthume en 1664[481]. Pour reprendre

[476] Mirko D. Grmek, *La première révolution scientifique, Op. Cit.*, p. 115. Cécille Floury-Buchalin, p. 290.
[477] Mirko D. Grmek, *Ibidem.*
[478] Mirko D. Grmek, *La première révolution scientifique, Op. Cit.*, p. 122. Cécille Floury-Buchalin, p. 290-1.
[479] Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident*, Paris, Seuil, 2003, p. 147-150.
[480] Mirko D. Grmek, *La première révolution scientifique, Op. Cit.*, p. 120-121.
[481] René Descartes, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences. Plus la Dioptrique, les Météores et la Géométrie qui sont des essais de cette méthode,* Leyde, 1637. Dans Mirko D. Grmek, La première révolution scientifique, Op. Cit., p. 123-125.

l'exemple de la circulation du sang, Descartes s'insère tout comme Riolan dans une critique du modèle mis au point par Harvey, mais là ou Riolan argumente en Galéniste convaincue, le philosophe lui argumente en faveur de sa lecture matérielle du corps. Harvey, emploie comme nous l'avons déjà vu Aristote et le mouvement circulaire, Descartes défend la circulation du sang comme découlant d'un mouvement autonome de la fermentation du sang, c'est-à-dire d'un processus mécanique[482].

III.3.2. Lazare Meyssonnier et René Descartes

Lazare Meyssonnier a eu un intérêt vif presque immédiatement pour la pensée de Descartes, dès le début de sa carrière en tant qu'auteur médicale il cite l'œuvre du philosophe. Dans son *Pentagone,* paru en 1639, soit deux ans après la parution du *Discours de la Méthode* de Descartes le docteur Meyssonnier cité avec beaucoup d'éloge les travaux du philosophe : « Une couleur, par exemple, n'est susceptible d'être perçu que parce qu'elle remue un esprit dans le nerf optique […] comme un certain excellent moderne philosophe français et mathématicien a récemment expliqué dans sa Dioptrique[483]. » Pour rappel il entretient une correspondance en partie perdue avec René Descartes via l'entremise de Marin Mersenne qui le connait puisqu'il s'était rencontré à Paris en 1638[484]. Nous avons auparavant vu l'opinion assez négative que se fait Descartes du *Pentagone* de Lazare Meyssonnier, et pour cause, dans son *Discours de la méthode* il exprime une critique acerbe de nombre de pratique que l'on retrouve chez Meyssonnier :

> « pour les mauvaises doctrines, je pensais déjà connaître assez ce qu'elles valaient, pour n'être plus sujet à être trompé, ni par les promesses d'un alchimiste, ni par les prédictions d'un astrologue, ni par les impostures d'un magicien, ni par les artifices ou la vanterie d'aucun de ceux qui font la profession de savoir plus qu'ils ne savent[485]. »

La pensée rationnelle et mécaniste qu'est en train de mettre au point le philosophe sont aux antipodes des attentes occultes du docteur Lazare Meyssonnier. Néanmoins, tout ne sépare pas les deux auteurs, Descartes ayant lui aussi eu recours aux esprits dans en 1637 :

---

[482] Sarah Carvallo. *La circulation sanguine comme pierre de touche: Harvey, Riolan, Descartes*, p. 88.
[483] Je cite : A colour, for example, is only capable of being perceived because it stirs a spirit in the optic nerve […] as a certain excellent modern French Philosopher and mathematiciean recentrly explained in his *Dioptrica*. Dans : Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine and Philosophy (1634),* édité par Loren Pankratz, 2016, p. 30.[Traduction personnel depuis l'anglais]
[484] *Ibidem*, p. 36.
[485] René Descartes, *Disours de la méthode* […], *Op. Cit.*, p. 9.

> « c'est la génération des esprits animaux, qui sont comme un vent très subtil, ou plutôt comme une flamme très pure et très vive, qui, montant continuellement eu grande abondance du coeur dans le cerveau, se va rendre, de là par les nerfs dans les muscles, et donne le mouvement à tous les membres […][486]. »

Ayant noté ces différences de taille entre les deux hommes qu'est-ce que Lazare Meyssonnier tire de René Descartes ?

III.3.3. Le Conarion

Pour répondre à cette question il faut analyser la correspondance entre le docteur et le philosophe par rapport à un des derniers traités de Descartes qui parait avant sa mort en 1650 : le *Traité des passions de l'âme* de 1649.

Ce traité s'insère dans le débat autour de la conception cartésienne de la glande pinéale. Débat qui s'ouvre en 1637 dans *le Dioptrique* de Descartes, ce dernier décrit une « petite glande » qui serait le « siège du sens commun »[487]. Il s'agit en réalité de la glande pinéale ou épiphyse centre la production de la mélatonine. Ce débat se termine avec le *Discours sur l'anatomie du cerveau* prononcé à Paris par Sténon en 1665 et publié en 1669 qui réfute définitivement les idées de Descartes sur le *Conarion*[488]. Le débat porte notamment sur la localisation de l'âme que Descartes dans son *Traité des passions de l'âme* de 1649, à l'article 32 *Comment on connaît que cette glande est le principal siège de l'âme* place dans le *conarion* comme centre de l'âme[489]. Sans développer outre mesure la question il est intéressant de noter que Lazare Meyssonnier s'associe à ce débat dans une discussion qui concerne nombre d'individus comme : Louis de la Forge et Thomas Bartholin et Christophe de Villliers [490].

Le *Pentagone* du docteur Meyssonnier se retrouve être au tout début de de cette discussion autour du *Conarion*, bien qu'il il ne mentionna pas direcement la glande pinéale il dit tout de même de l'âme qu'elle réside dans la tête car « [l'âme] semble procéder ici parcequ'elle peut

---

[486] *Ibidem*, p. 33.
[487] René Descartes, *Dioptrique* […], *Discours, 5e partie,* p. 78.
[488] Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris, Bulletin *cartésien XXX*, Archives de Philosophie, JANVIER-MARS 2002, Vol. 65, No. 1, Wolff et la Mètaphysique (JANVIER-MARS 2002), pp. 1-64, p. 49. [accessed on JSTOR 25 Avril 2021].Mirko D. Gremek et Raffaele Bernabeo, *La machine d Fantastik Soirées Starfixu corps*, p. 24. Dans : Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident tome 2 De la Renaissance aux Lumières*, Paris, 1997 (1ère édition 1996), 384 p.

[489] La question de la conception de l'âme cartésienne chez Lazare Meyssonnier n'est pas abordée outre messure dans ce mémoire et constitue une autre piste de recherche sur le docteur.
[490] *Ibidem.* Ces informations sont tirées d'un commentaire d'ouvrage italien auquel nous n'avons malheureusement pas accès : Franco Aurelio Meschini, *Neurofiologia cartesiana*, Firenze, Leo S. Olschki, Bibliotheca di Nuncius, Studi e testi XXIX, 1998, 158 p.

effectuer des actions plus puissantes »[491]. Les auteurs de cette traduction évoquent même l'hypothèse selon laquelle R. Descartes aurait débuter sa relation épitsolaire avec L. Meyssonnier à cause de ce passage précédamment cité. Toutefois, cette hypothèse se révèle fausse, la correspondance débuta bien par une lettre de L. Meyssonnier à R. Descartes, elle fut vraisemblablement écrite entre décembre 1639 et janvier 1640 et est malheureusement perdue[492]. La première trace que nous avons de cette correspondance réside dans la seconde lettre, de réponse, écrite par R. Descartes le 29 janvier 1640 qui est un résumer de ses positions sur la glande pinéale :

> « je repondray icy à ce qu'il vous a pleu de me demander touchant l'usage de la petite glande nomée *Conarion.* A sçavoir, mon opinion est que cette glande est le principal siege de l'ame, et le lieu ou se font toute nos pensées. […] elle est soustenue et environnée de petties branches des arteres carotides, qui aportent les espritz dans le cerveau[493]. »

La conception cartésienne de la fonction de la glande pinéale rejoint ici un autre débat ancien : la place l'âme dans le corps humain. Cécille Floury Buchalin, dans sa thèse, explique que plusieurs traditions antiques se font face au sein des œuvres du XVII[e] siècle pour tenter d'expliciter l'ancrage de l'âme au sein du corps[494]. Tout d'abord, Platon (qui est repris en partie par Galien) sépare l'âme en trois : une âme immortelle placée dans le cerveau, et une âme mortelle divisée en deux entre le cœur (porteur du courage) et le foie (porteur des appétits du corps)[495]. Ensuite, Aristote s'oppose à cette tripartition et mobilise l'idée d'une âme unique qui est la forme de l'animal, son principe de vie[496]. Enfin, Galien, se nourrit des influences des deux courants et comme l'explique C. Floury Buchalin « Il distingue les « facultés végétatives » (nourriture et croissance) que les Hommes partagent avec les plantes, des « facultés sensitives » qu'ils partagent avec les animaux et des « facultés raisonnables » qui leur sont propres. Cependant seules ces dernières appartiennent véritablement à une âme qui trouve son point d'ancrage dans l'encéphale. La nutrition (par le foie) et la vitalisation du corps (par le cœur) sont

---

[491] Je cite : when it is exalted within the head, where the soul truly resides in the tenth glorious domicile of our body, it appears to proceed here because it can perform more powerful actions. Dans : Thomas Slate, Tom Holland, Felipe Fernandez-Armesto, *Lazare Meyssonnier's Pentagon of Medecine* […], *Op. Cit.*, p. 39.

[492] Voir la note 11 de Trevisani, Francesco. "UN CORRISPONDENTE DI CARTESIO: ALCUNE NOTE SU LAZARE MEYSSONNIER (1611/12-1673), MEDICO E ASTROLOGO LIONESE E SULLA SUA 'BELLE MAGIE' (1669)." *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 1, no. 2, 1979, p. 287. Pour avoir un aperçu très synthétique de la nature de la correspondance entre L. Meyssonnier et R. Descartes, voir Delphine Antoine-Mahut, *Meyssonnier, Lazare (1611–1673)*, pp.513-514. Dans: Lawrence Nolan, *The Cambridge Descartes Lexicon*, Cambridge University Press, 2015, 1642 p.

[493] René Descartes à René Descartes à Marin Mersenne, lettre du 29 janvier 1640. Dans : Cornelis. De Waard, *Correspondances du P. Mersenne, Paris 1945-1977, t, IX*, lettre 818, p. 96-97.

[494] Voir Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, Chapitre 4 : Le corps-enveloppe, 1) le contenant des humeurs et de l'âme, « le domicille interieur de nostre Ame », pp. 150-157.

[495] Cécile Floury Buchalin, p 150.

[496] *Ibidem.*

renvoyées à la simple nature par Galien »[497]. Il opère donc une dichotomie entre le corps physique et l'âme psychique[498]. La question de l'âme et du corps se complexifie encore si l'on ajoute à ces points de vue celui de la doctrine catholique qui emploie Aristote pour défendre l'idée d'une âme unique munie de l'idée d'une unicité du corps et de l'âme. Il n'est pas question de cerveau dans la bible, Enfin, René Descartes s'inscrit dans ce débat en continuateur de la vision de Claude Galien qui pense que « l'âme pensante » réside dans le cerveau. La vision qu'il propose est centré sur une âme unique qu'il insère dans un dualisme des substances, entre l'âme (*res cogitans*) et le corps (*res extensa*) qui une fois lié donne « l'homme concret » [499]. Outre dans ses correspondances il faut attendre 1649 et le *Traité des passions de l'âme* pour que R. Descartes place clairement le conarion comme siège de l'âme. Il argumente son choix de l'encéphale comme réceptacle de l'âme du fait que, puisque toutes les autres parties du corps ainsi que du cerveau sont « doublés », mais que nous n'ayons qu'une seule et simple pensée, il faut un endroit pour que les impressions en doubles « se puissent assembler en une avant qu'elles parviennent à l'âme »[500]. Aussi, la glande pinéale étant pour Descartes le seul endroit non doublé dans le cerveau, l'opération « d'assemblement » ce doit de prendre place dans cette glande.

Cette position fut dès le début accepté et intégré par Lazare Meyssonnier au point où via Mersenne le Lyonnais se retrouve à défendre avec vigueur la vision cartésienne du *Conarion,* avec un autre médecin. En effet, les débats, autour de la relation corps/âme, de la fonction de l'esprit animal et de la mémoire se firent à quatre[501]. Tout d'abord, Marin Mersenne (qui reste malheureusement silencieux) que nous avons déjà évoqué, permet ou facilité les mises en relations des individus, entre Lazare Meyssonnier, René Descartes et Christophe Villiers, même si une grande partie des lettres de L. Meyssonnier furent perdues c'est via les mentions qui en sont faites chez Mersenne que l'on en apprend plus sur cette correspondance fragmentée. Ainsi dans le médecin de Sens, Christophe De Villiers déclare dans une lettre à Mersenne daté de fin avril 1640 que « ce n'est point le *conarion* qui est le principal instrument de l'ame […] mais bien le *cerebellum* [cervelet] »[502]. Ce à quoi Lazare Meyssonnier s'oppose catégoriquement dans une

[497] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 151.
[498] *Ibidem*
[499] Claude Quétel, *Histoire de la folie (de l'Antiquité à nos jours)*, Éditions Tallandier, Paris, 2012 (1ère édition 2009), p. 210.
[500] Réné Descartes, *Les passions de l'âme*, philotexte, voir article 31 et 32. Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p..155
[501] Francesco Trevisani, « Un corrispondente di Cartesio : alcune note su Lazare Meyssonnier (1611/12-1673), medico eastrologo lionese e sulla 'Belle Magie' », p. 285-308 dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 1, no. 2, 1979, p. 287 et 295.
[502] Christophe Villiers à Mersenne, fin avril 1640, p. 296. Dans : Cornelis. De Waard, Correspondances du P. Mersenne, Paris 1945-1977, t, IX, lettre 854, pp. 289-298. Voir Biasiol, Pietro. "CHRISTOPHE DE VILLIERS:

lettre à Mersenne daté du 31 mai 1640 ou le lyonnais réfute point par point les arguments du médecin de Sens et où il explique : « elle peut estre alterer et par conséquent ne peut être le estre le siege de l'ame [cervelet] » ce à quoi le docteur ajoute à propos du docteur Villiers qu'il est « de la philosophie desraisonable de Paracelse, duquel les reveries ont este quintessentiées inutilment en d'autres galimatias par Severinus Danus hors toute confirmation d'une experience sensible » [503]. Le Lyonnais dans son argumentation pris appui sur l'observation et l'expérience pour appuyer se légitimité en opposition au médecin qui lui est caractérisé par : « l'inexpérience de la dissection. Que s'il avoit mis la main au scalpel, il auroit decouvert, en bien et attentivement consideration ceste partie ». Sans calquer une vision téléologique emprunte du poncif de la « révolution scientifique », on peut lire dans ce passage une autre posture de Lazare Meyssonnier qui n'a jamais été étudiée en tant que t'elle : l'anatomiste. À ce propos l'historien Rafael Mandressi explique que la constitution du savoir anatomique est associée à l'expérience et à la dissection[504]. Dans une démarche qui met en avant l'observation et qui sollicite les sens en accord avec la « science expérimentale » énoncée par Roger Bacon en 1628 dans son *opus majus*. Il préconise une méthode de création de connaissances basée sur l'accumulation de faits issus d'observations et d'expérimentations, c'est-à-dire une procédure inductrice et empiriquement fondée[505]. Ce travail de mise en lumière des travaux de Lazare Meyssonnier en ce qui concerne l'anatomie est une tâche bien trop grande à accomplir pour ce mémoire et des recherches futures dans ce domaine sont souhaitables, de plus le docteur ajoute un traité d'anatomie en latin, (donc non analysé dans ce mémoire) de son cru à *l'Histoire anatomique* d'Andre du Laurens qui parait en 1650 en ajoutant une centaine de pages à l'œuvre parue originellement à Lyon en 1621[506].

Le docteur Meyssonnier se fait l'écho de l'importance du *Conarion* dans plusieurs de ces œuvres. Tout d'abord, dans son *Traité des maladies extraordinaires* paru en 1643, il explique

UN 'SAVANT' DI PROVINCIA NELLA CORRISPONDENZA DI M. MERSENNE." Rivista Critica Di Storia Della Filosofia, vol. 36, no. 4, 1981, pp. 379–400. JSTOR, www.jstor.org/stable/44022081. Accessed 02 June 2021.

[503] Lazare Meyssonnier à Mersenne, 31 mai 1640, p. 364. Dans : Cornelis. De Waard, Correspondances du P. Mersenne, Paris 1945-1977, t, IX, lettre 851, pp. 357-368. L'adhésion de Lazare Meyssonnier de façon plus large au méchanisme cartésien est acté dans : Antonio Clericuzio, Elements, principles and corpuscules : a study of atomism and chemistry in the seventeenth century, Dordrecht ; Boston ; Londres : Kluwer, 2000, 223 p., p. 54-55.

[504] Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident*, Paris, Seuil, 2003, p. 73.

[505] Steven Shapin¸*The scientific Revolution*, University of Chicago Press, Chicago and London, 1998, p. 92.

[506] Lazare Meyssonnier, *Tractatus brevis de scriptis, et inventis Anatomicorum, qui vel Laurentio non dicti, vel post editerum opus eius aliquid vel scripserunt, vel inuenerunt*, 139 p. dans : André du Laurens, *Historia Anatomica Controversis, Observationibus […]*, Lyon, Laurent Anisson, 890 p. A. Boucher, *L'édition anatomique lyonnaise au cours des siècles.* Pp. 151-175. Communication présentée à la séance du 30 septembre 1972 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

que cette glande qui ressemble à une « pomme de pin » est « au commencement d'un tissu de veines & d'arteres qui s'assemblent […] », il l'a décrit comme assise « sur un Thrône au milieu & commencement du cerveau, à l'entrée du dernier ventricule ; & estant seule en cet endroit d'où il semble que l'esprit animal s'estent […] que c'estoit le receptacle de toute les ideés […][507]. » il reprend ses mêmes arguments lorsqu'il remanie plus en profondeur l'œuvre de Louis Guyon. Dans l'édition de 1664 en plus dudit passage il ajoute des précisions sur la glande par une insertion de la glande au sein de sa pensée médicale : « la cause donc de toute les maladies spirituelles estant les especes receues ou nonceux placées dans la glande conarion quand elles emeuvent mal à propos *l'esprit* Animal joint à l'âme raisonnable en l'homm[508]. » La « maladie spirituelle » est une notion qu'emploie le docteur Meyssonnier et qui mêle médecine thérapeutique et théologie comme origine de la maladie. Dans cet exemple, le Lyonnais intègre à la lecture cartésienne de la glande pinéale sa propre vision.

Un autre exemple encore plus parlant de cette intégration se trouve dans sa *Belle Magie* ou il associe théologie, âme, esprit animaux, magie naturelle et *conarion* :

> « il faut sçavoir que l'Ame separée du corps & desoy, par la grace de Dieu reçoit des mouvements qui luy font particuliers, & qui n'ont point besoin de l'organe de l'esprit animal. Elle est comme l'ange qui voit non seulement dans le conarion des animaux, & y peut mouvoir, & exciter les Especes de toute les choses du ciel. & des Elemens comme dans un Grand Conarion universel […] »[509].

Par « espèces » mentionnés ici il faut comprendre idées[510]. La vision d'une âme immortelle chrétienne côtoie le *Conarion* de Descartes qui est ici associé à l'analogie matricielle de la magie naturelle du microcosme et du macrocosme chère à notre médecin. Ce sont d'ailleurs dans ces deux œuvres, basés sur des reprises puis des augmentations de textes issu d'auteurs antérieurs à Meyssonnier que l'on retrouve deux illustrations de la glande pinéale :

---

[507] Lazare Meyssonnier, *Traité des maladies extraordinaires, et nouvelles ; tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'estre connuë des beaux Esprits de ce temps*, Claude Prost, 1643, p. 56-59. Dans, Louis Guyon, *Le Miroir de la beauté et santé corporelle,* 1643, Claude Prost, in-8.

[508] Louis Guyon, Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François,contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle*[...] Quatrième édition, Lyon, Chez Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t. p. 397.

[509] Lazare Meyssonnier, *La Belle magie ou Science de l'esprit, contenant les fondemens des subtilitez & des plus curieuses & secretes connoissances de ce temps. Accompagnée de figures en taille douce, & tables bien amples, etc*, Lyon, Nicolas Caille,1669, in-16, 542 p., p. 375-376

[510] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.*, p. 188.





Figure 16 : Représentation de la glande du *conarion*.

Les visions mécanistes cartésiennes sont donc essentielles à vision physiologique de Lazare Meyssonnier. Pour rendre compte de cette évolution il faut comparer le système physiologique du *Pentagone* (1639) à celui de sa dernière œuvre médicale *La Belle magie* (1669).

III.3.4. Entre *Spritus* et découvertes du XVII[e] siècle

Dans le *Pentagone* les éléments pour Meyssonnier sont au nombre de six la Terre, Eau, et l'Air correspondent aux « Éléments des philosophes » (physique aristotélicienne), viens ensuite le Soufre, Sel, et le Mercure qui correspondent aux principes chimiques. A ces éléments s'ajoutent les *Spiritus*, influent, astral, vital, et naturel ils représentent les principes dynamiques-énergétiques des corps. Emanants des étoiles et harmonieusement fixés dans les principes chimiques où ils sont métabolisés et reproduits par réaction biochimiques. Dans ce système complexe l'astrologie et ses harmonies constituent le fond et la base de la pensée physiologique de Lazare Meyssonnier. Ce socle est alors utilisé pour lier tous ces éléments ensemble, et comme l'explique Franscesco Trevisani, ses liens harmoniques sont organisés autour des trois lieux sacrés de la médecine ancienne, à savoir : le foie, le cœur et le cerveau. Ces relations harmoniques forment ainsi trois groupes organisés autour des trois lieux sacrés, des six éléments, des quatre *Spiritus* et enfin les planètes du systèmes solaires :

- le sel, le foie, Vénus et la Lune, spiritus naturelle (qui sert à nourrir les autres esprits), l'eau,

- le soufre, coeur, soleil, spiritus vitalis, terre,

- le mercure, cerveau, Mercure , spiritus animalis, air.

De l'aveu de Lazare Meyssonnier lui-même dans sa lettre à propos du *Pentagone* envoyé à Marin Mersenne le 25 février 1639 « pour estre un bon medecin, il faut sçavoir quelque chose du ciel »[511]. Les idées physiologiques de Lazare Meyssonnier sont commentées dans une lettre suivante entre René Descartes et Marin Mersenne dans laquelle Descartes exprime un rejet net des idées de Lazare Meyssonnier sur les esprits :

> « Pour les discours qu'il fait du Sel Aérien, & de la différence qu'il met entre les Esprits Vitaux & Animaux, les comparant au Feu Elémentaire & au Mercure Aérien, ce sont des choses qui surpassent ma capacité, c'est à dire, entre nous, qui me semblent ne signifier rien d'intelligible, & n'estre bonnes que pour se faire admirer par les ignorans[512]. »

Pourtant les idées du lyonnais évoluent au travers des années avec l'influence notable de de du mécanisme cartésien pour arriver à sa *Belle magie.* Les opérations chimiques ne disparaissent pas mais sont désormais inséré dans un nouveau cadre :

> « L'esprit Vital vivant dans le *sang* qui coule dans les Arteres, *meut l'Esprit Animal* dans la mouelle du Cerveau, ou *Cervelle prolongée dans les nerfs*, comme on fait le *feu* allumé dans de[sic] soulphre, où la matiere terrestre & huileuse qu'on recognoit dans le bois ; car embrasé dans icelle, il *excite* & fait sortir la *partie aqueuse, salée*, et *mercuriale* en fumée [513]. »
>
> Pour aider à la compréhension de ce schéma le docteur ajoute un exemple :
>
> « figurez-vous un grand *feu* de bois allumé sous une cheminée, poussant une sorte de *fumée* qui montant à la *pyrouete* de fer blanc d'un tourne broche, en la faisant tourner, fait *en consequence* ce tourner la broche, & ce qui y est embroché[514]. »

Le vocabulaire mécanique « meut », « excite » côtoie le vocabulaire chimique « soulphre » « mercuriale » l'excitation décrite ici de l'esprit vital (feu) sur l'animal (fumée) est mécanique mais utilise les réactions chimiques[515]. Francesco Trevisani remarque sur l'emploi que Lazare Meyssonnier n'en emploie que deux la distillation et la combustion et qu'en réalité l'intérêt de Lazare Meyssonnier pour ces opérations internes au corps est surtout guidé par le schéma mécanique : ses réactions fournissent de l'énergie qui nourrit le fonctionnement de la machine humaine[516]. Une remarque cohérente aux vues de nos mentions précédentes de l'emploi de la

---

[511] Lazare Meyssonnier à Marin Mersenne. 25 février 1639. Dans : Cornelis De Waard, *op. cit.*, t. III, lettre 725, p. 331-2.
[512] René Descartes à Marin Mersenne. 30 juillet 1640. Dans : Charles Adam, Paul Tannery, *Œuvres de Descartes, correspondance*, Paris, Léopold Cerf, 1899, t. III, lettre CXCIX, p. 120.
[513] Lazare Meyssonnier, *La Belle magie ou Science de l'esprit, contenant les fondemens des subtilitez & des plus curieuses & secretes connoissances de ce temps. Accompagnée de figures en taille douce, & tables bien amples, etc*, Lyon, Nicolas Caille,1669, in-16, 542 p., p. 195-196.
[514] *Ibidem.*
[515] *Ibidem.*
[516] Francesco trevisani, *Op. Cit.*, p. 305.

chimie par le docteur : elle n'est qu'un outil sans adhésion doctrinale. Pour continuer avec l'esprit animal ce dernier se place donc dans le cerveau et le médecin le lie directement au *conarion* de Descartes « l'Esprit Animal du plus profond du *cerveau* sous la glande pineale, comme d'un centre, pousse & se paroistre *sentant* & *mouvant* en toute l'estendue & *circonfernence* du Corps, dés le moment qu'il est *excité par l'esprit Vital*[517]. » Cette reprise de la physiologie cartésienne est peu commune comme le souligne Francesco Trevisani[518]. Mais dans ses explications sur les esprits animaux le docteur convoque aussi d'autres sources que la circulation du sang d'Harvey (que Descartes accepté aussi) et le mécanisme cartésien, il reste sensible aux découvertes anatomiques de son temps.

Par une exemple la contraction musculaire, actionné par la connexion entre l'esprits animal et les muscles par le biais des nerfs, est expliqué en invoquant la découverte alors récente (1664) des fibres musculaires par Nicolas Sténon (1638-1686)[519]. Il ne reprend toutefois pas toutes les découvertes de ce médecin qui est le premier à réduire le cœur à un simple muscle à l'opposé du cœur centre du corps d'Harvey et du cœur siège de l'esprit vital de Lazare Meyssonnier[520].

Autre exemple d'évolution de la physiologie du docteur : la disparition de l'esprit naturel au profit du système lymphatique[521]. Le souffle naturel chez Galien est charge de nourrir les parties du corps et il siège dans le foie. Cependant les découvertes anatomiques successives au XVII^{e} siècle viennent préciser le fonctionnement d'un système circulatoire indépendant de la circulation du sang. Deux anatomistes sont décisifs dans cette découverte : Jean Pecquet (1622-1674) étudie les vaisseaux chylifères, en montrant leurs aboutissements dans le sang, et Thomas Bartholin (1616-1680) démontre que les vaisseaux chylifères, sanguin et lymphatiques forment un système circulatoire unique. Le premier fait paraître son *Expermienta nova anatomica* en 1651 et le second son *Vasa lymphatica, nuper Hafiniae in animantibus inveta* en 1653. Ses travaux n'existaient pas encore l'ors de la mise au point du *Pentagone* de Lazare Meyssonnier mais dans sa *Belle magie* reprend ces découvertes et note l'existence des trois systèmes circulatoires :

---

[517] Lazare Meyssonnier, *Op. Cit.*, p. 191-192.
[518] Francesco trevisani, *Op. Cit.*, p. 307.
[519] Je cite : « il faut remarquer avec M.Stenon qui la demonstré par les Elemens de Geomettie en ceux de sa Myologie, que les fibres des muscles, sont disposées en telle sortes qu'elles representent comme un *Lozange*, en s'estendant qui deviens on une forme plus approchante du quarré quand elle se relaschent […]. Lazare Meyssonnier, *La belle magie*, *Op. Cit.*, p. 468.
[520] Nicolas Sténon, *De musculis et glandulis observationum specimen*, Amsterdam, P. Le Grand, 1664, in-16, 90 p. Dans : Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, Note 752, p. 203. Mirko D. Grmek, *Op. Cit.*, p. 172.
[521] Francesco trevisani, *Op. Cit.*, p. 303.

« qui suit les tuyaux des Nerfs, va aux glandes, & revient par les vaisseaux chyliferes ou autres veines, par l'entremise des vases Lymphées au trond de la Veine Cave, & de là au ventricule droit du cœur. […] suit la connoissance de l'usage des *vaisseaux* dits *Lymphées*, qui font des petits conduits, qui ont esté découvert par *Bartholin* & *Rudbeck* […][522]. »

Il ne s'agit pas des seuls découvertes reprise par le Lyonnais, qui sont on s'écarte un instant des esprits à compilé nombre des découvertes anatomiques de son temps, comme il le revendique dans son avis au lecteur des *Aphorisme d'Hippocrate* :

« l'Anatomie ordinaire, & ses observations tant anciennes que modernes en grand nombre dont ce Siecle est devenu si riche par le moyen de Messieurs Harvey, Riolan, Asellius, Bartholin, Versungus, Pecquet, Vesilingius, & plusieurs illustres en grand nombre qui ont succedé à Siluis, Vesal, Aquapendente, Plater, & Bauhin, & autres qui vivoient au Siecle precedent […][523]»

Parmi les auteurs modernes cités par Lazare Meyssonnier autre que William Harvey on retrouve aussi découvertes :

- Jean-George Virsungus (date de vie et de mort inconnue) donne son nom au canal pancréatique dont il démontre l'existence en 1642[524]. Ledit canal peut être observé dans l'annexe anatomique du *Cours de Médecine en François*, il s'agit de la figure 4. Il est aussi mentionné directement dans la théorie de médecine[525].
- Gaspard Aselli (1580-1626) qui observe les veines lactées en 1622, Lazare Meyssonnier aborda notamment leurs utilisés dans l'estomac dans sa *Théorie de medecine*[526].
- Enfin, le plus intéressant d'entre tous et Jean Riolan le jeune (1577-1657) il fut le plus grand défenseur des Anciens du XVII[e] siècle. Au cours de ses œuvres il n'eut de cesse de dénoncer dans des diatribes les Modernes au profit des sources antiques[527]. De plus Riolan, en 1649, s'oppose à la vision de la grande circulation du

[522] Lazare Meyssonnier, *La belle magie, Op. Cit.,* p. 221-223
[523] Lazare Meyssonnier, *La clef des Aphorismes d'Hippocrate […],* p. 102-103. Dans Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668, In-12, 290 p.
[524] *Mons, H. Hoyois, Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne, ou mémoires disposés en ordre alphabétique pour servir à l'histoire de cette science et à celle des médecins, anatomistes, botannistes, chirurgiens et chymistes de toutes nations. Tome 4, 1778*, p. 542.
[525] Lazare Meyssonnier, *Theorie de medecine*, p. 38.
[526] Cécile Floury-Buchalin, *Op. Cit.,* p 420. Lazare Meyssonnier, *Theorie de medecine, Op. Cit.,* p. 29.
[527] Voir Pascal Duris, *Riolan : l'avocat des Anciens,* pp. 214-219. Dans Pascal Duris, *Quelle Révolution Scientifique, Op. Cit.*, 385 p.

sang d'Harvey[528]. Il s'oppose à une analogie aristotélicienne de la circulation du sang à une circulation cosmique, et donc au grand mouvement circulaire repris de la météorologie d'Aristote par Harvey. Il proposa une alternative au modèle harveyen, une circulation restreinte du sang basé sur deux principes : seulement une partie de la masse du sang circule dans le système sanguin et cette circulation ne concerne que les gros vaisseaux[529]. Il résume en somme son programme dans son livre paru en 1649 : « je montrerai que la circulation du sang telle que je l'explique moi-même à nouveaux frais ne change rien en médecine (…) »[530]. La circulation restreinte de Riolan n'est pas reprise par Lazare Meyssonnier. Dans son *Cours de Medecine en François* paru en 1664, il ne cite que de façon très ponctuelle (à trois reprises) l'ancien doyen de la faculté de médecine de Paris et jamais pour sa circulation.

Enfin toutes ses découvertes se retrouvent dans l'avis avis du *Cours de Medecine en François* on l'on découvre Lazare Meyssonnier en tant que compilateur Moderne :

> « La circulation du Sang, des Valvules, des Vaisseaux , de leurs usages, des Veines Lac tées, des conduits du Pancréas, & de l'autre Circulation, qui se fait des Serositez par la fuite du cerveau dans les nerfs, par les glandes , &: par les vaisseaux qu'on nomme Lym phées, & leur communication : avec le chyle & Ie sang par les canaux du premier, & les veines du sécond[531]. »

Pour autant les nombreuses découvertes qu'il relate sont toujours côtoyés par la pensée occulte du docteur harmonique et astrologique de l'auteur bien que moins présente :

> « je croy que les Tiltres des Propositions depuis celles de l'Esprit Astral, jusques à la fin, par celles de l'Elementaire, du Vital, de l'Animal, du Vegetal & du Mineral, sont suffisans pour persuader sans peine à tous les Lecteurs, pour peu qu'ils s'y entnendent, que la *Phi losophie Naturelle* qui traite du Ciel, des Elemens, de l'Ame & des mixtes y est estendue fortement qu'en peut de Volume, mais nerveusement, & finement ainsi, que l'Astrolo gie[532]. »

Ainsi, les mentions qui aujourd'hui nous paraissent comme antinomique persiste jusqu'à la fin des œuvres du docteur Lazare Meyssonnier. Faisant tout l'intérêt de notre analyse et de celles à venir.

---

[528] Jean Riolan, *Opuscula anatomica nova, quae nun in lucem prodeunt. Instauratio magna Physicae et Medicinae per nov*am doctrinam de motu circulatorio sanguinis in corde, Londres, Milonis Flescher, 1649. Dans Sarah Carvallo. *La circulation sanguine comme pierre de touche: Harvey, Riolan, Descartes*. Lato Sensu, revue de la Société de philosophie des sciences, Société de philosophie des sciences, 2016, 3 (1), pp.85-92

[529] Sarah Carvallo, *Op. Cit.*, p. 89.

[530] Jean Riolan, *Opuscula anatomica nova* […], 1649, p. 22. Dans Sarah Carvallo, *Op. Cit.*, p. 89.

[531] Lazare Meyssonnier, *Avis au lecteur*. Dans : Lazare Meyssonnier,

[532] Lazare Meyssonnier, *Advis au lecteur.* Dans : Lazare Meyssonnier, La Belle magie, *Op. Cit.*

IV. CONCLUSION

Mais alors que conclure des découvertes anatomo-physiologiques de Lazare Meyssonnier et plus largement de la pensée médicalE du docteur Meyssonnier ? le bilan du docteur est complexe et mitigé à l'égard de ses contemporains qui portent un regard critique sur son travail (Descartes en tête), la vision physiologique du docteur a évolué dans le temps avec un recul des causes astrologiques, recul qui va de pair avec nos observations sur la poudre de sympathie et la magie surnaturelle qui décroissent rapidement. Nous avons noté l'acceptation de Lazare Meyssonnier pour les idées cartésiennes en particulier lorsqu'il s'agit de physiologie, de la même manière Lazare Meyssonnier reste ouvert aux idées nouvelles de son temps. Pour autant est-ce que la vision occulte du médecin disparait de sa pensée d'anatomie et de physiologie ? La réponse est très clairement non, le raisonnement harmonique et astrologique ne quitte jamais l'explication du docteur entre le *Pentagone* en 1639 la *Belle magie* en 1669. Un dernier élément est particulièrement révélateur dans son rapport à la nouveauté, Francesco trevisani évoque le recourt à une à physiologie fictive (l'esprit vital) pour déclencher le mouvement d'une « vraie » physiologie c'est-à-dire la circulation du sang[533]. Un schéma que le docteur répète en utilisant une anatomie fictive (une utilisation incorrecte de l'anastomose) pour expliquer la physiologie nouvelle des échanges avec le système lymphatique[534]. Si l'on remonte à l'emploi d'Hippocrate par les médecins du XVII^{e} siècle on observe alors un phénomène analogue : le pouvoir de légitimation d'Hippocrate permet dans « l'univers désormais instables des savoirs corporels » aux docteurs qui ne sont tous savant et auteur d'expériences nouvelles et de schéma de pensée basée sur les dernières découvertes, de lier la grande complexité des discours nouveaux auxquels ils n'ont peut-être qu'un accès partiel à une référence faisant consensus[535]. En somme, pour les médecins il s'agit d'un moyen pour donner du sens à un monde médical en pleine mutation et de pouvoir être à associer la nouveauté sans être soi-même à l'origine d'une pensée fondamentalement nouvelle. Ce dernier élément de pensée n'est pas complètement adéquat pour le cas de Lazare Meyssonnier, l'historienne développe cette idée pour décrire des médecins locaux n'ayant pas un accès plus global à l'innovation et n'étant finalement que de « simples auteurs de traités thérapeutiques […] ». Néanmoins, il s'agit ici d'une piste de réflexion intéressante sur des réflexions futures articulées autour d'un médecin paradoxal qui reprit nombres d'idées

[533] Francesco trevisani, *Op. Cit.*, p. 303.
[534] *Ibidem.*
[535] Cécile Floury-Buchalin, *Le corps malade, entre pléthore et corruption. Écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, p. 418.

nouvelles de son temps, parfois bien avant leurs acceptations générales dans le monde médical, et qui les intégra à un système de pensée qui resta jusqu'à la fin ancrée dans l'occultisme astrologique. Ces conclusions peuvent alors être étendues à l'ensemble de notre étude sur Lazare Meyssonnier.

Un autre aspect est à mettre en avant en conclusion de ce mémoire et la grande versatilité et l'opportunisme commercial du docteur. Alors que les cures sympathiques deviennent célèbres dans le royaume de France le docteur met au point un traité en parlant. Dans le contexte de la fin de l'épidémie de Peste à Lyon, il publie un traité censé guérir de la peste. Son acharnement à vouloir publier des almanachs peut être aussi imputé en partie au succès hypothétique important. Parfois le docteur frôle parfois même la charlatanerie en proposant par exemple le remède de la poudre de sympathie qui ressemble à s'y méprendre à une panacée ce qui est un des traits du charlatan. L'aspect de conciliateur de l'auteur peut être interprété comme une volonté d'élargir, de compilé et de vulgarisé le savoir le plus vaste doctrinalement plus possible dans l'espoir d'atteindre le plus d'individus. Aussi, si le docteur emploie des notions controversées il tente toujours de justifier ses choix et de rester dans les pratiques les plus socialement acceptées ou à défaut d'être accepté les moins critiqués. Le médecin se dit astrologue mais tente de rester du côté « licite », tous en pratiquant l'astrologie judiciaire. Il fit de même avec l'association entre la religion et la médecine.

En conclusion, la complexité de la pensée du docteur Lazare Meyssonnier qu'elle soit dictée par une réelle prise de position idéologique ou par une volonté opportuniste d'élargir ses horizons doctrinaux qu'il soit « séduit ou séducteur », il reste un excellent sujet d'étude pour rendre compte d'un XVII^{e} siècle dans toute sa finesse et ses fractures en témoigne les associations qu'il fait de notions qui nous paraissent éloigner de la médecine.

SOURCES

Les sources mentionnées ci-après sont celles que nous avons consultée pour la réalisation de ce mémoire plus celles que nous nous sommes procurés sans pour autant les avoirs inclus dans notre corpus. Ces sources ne sauraient être une présentation exhaustive des œuvres de Lazare Meyssonnier. La particularité de ces sources d'être numériques mise à deux références qui se trouvent aux archives départementales de Grenoble, ce que l'organisation des sources reflètent, et ce de manière chronologique.

Sources en Français.

Correspondance où apparait Lazare Meyssonnier :

- Paul Tannery, *Œuvres de Descartes, correspondance*, Paris, Léopold Cerf, 1899, 3 tomes.
- Cornelis. De Waard, *Correspondance du P. Mersenne, Paris 1945-1977*, tome, III, IX et X.
- Loïc Capron, *Correspondance complète et autres écrits de Guy Pati*n, Paris, Bibliothèque interuniversitaire de santé, 2018.

Bibliothèque d'étude et du patrimoine Grenoble :

- Lazare Meyssonnier, *Almanach illustre composé de plusieurs pièces curieuses pour l'an 1659 par Lazare Meysonnier*, Inconnu, 1659, 24 p.

  Fond ancien : BB.947

- Lazare Meyssonnier, *Le Grand et merveilleux pouvoir donné par Dieu à l'archange St Raphael extrait des exemples... des livres sacrés composé par Lazare. Meyssonnier*, [Il s'agit d'un placard], après 1648.

  Fond ancien : V.1128

Centre de numérisation de Munich :

- Lazare Meyssonnier, *La poudre de sympathie prouvée naturelle & exempte de magie diabolique*,(1ère éd 1646) p. 207-228 dans Kenelm Digby, *Demonstratio immortalitatis animae rationalis sive tractatus duo philosophici in quorum priori natura et operationes corporum, in posteriori vero natura animae rationalis . explicantur. Authore Kenelmo Equite Digbaeo*, Francfort, s.n., 1664

  https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb11109395?page=964,965&q=lazare

Google Book :

- Lazare Meyssonnier, *Oenologie ou discours du vin, et de ses excellentes propriétés, pour l'entretien de la santé & guerison des plus grandes maladies, suivant la Doctrine des plus celebres Philisiphes et Medecin, tant Dogmatique que Chymiques. Enrichy de plusieurs curiosités, & utile à toutes personnes sogneuses de leur conservation. Avec la façon de faire les Vins Medicinaux. Par M. LAZARE MEYSSONNIER, Masconnois, Docteur en Medecine de la faculté de Montpellier, demeuerant à present à Bourgoin en Dauphiné.* Lyon, Louis Odin, 1636, In-8, 134 p.

  https://books.google.fr/books?id=lgFnAAAAcAAJ&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Le Medecin du Coeur du Monde, enseignant une invention Nouvelle, certaine, et experimentée, de se preserver, et se guerir de la Fievre, et de la Peste : qui sont les deux maladies principales, lesquelles attaquent le Coeur du Monde, c'est à dure, des gens, ou Nations qui le composent (comme on parle vulgairement :) Par des moyens si faciles, que le peuple, mesmes jusques aux femmes, & aux enfans les pourront comprendre, pour s'en servir en l'entendant lire : Extraicts des écrits imprimez en Latin & en François, de Monsieur MEYSSONNIER, Conseiller, et Medecin ordinaire du Roy, demeurant à Lyon ; par I. I. C. D. M. En la Pr. De D.* Lyon, Claude Cayne, 1642, In-8.

  https://books.google.fr/books?id=7XAcYgbDDe8C&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Histoire de l'université de Lyon, et du collège de médecine faisant partie d'icelle, avec les privilèges des Professeurs & Docteurs qui y sont aggrgez. Harangue prononcée à l'ouverture des Leçons publiques en Chirurgie de cette Année, dans la salle des RR PP Cordeliers, Par Lazare Meyssonnier Masconnois conseiller & médecin ordinaire du Roy, Docteur en medecine de l'université de Montpellier, Professeur & D. Aggrégé audcit College*, Lyon, Claude Cayne, 1644, in-quarto, 27 p.

https://books.google.fr/books?id=7Nbckt_OBs4C&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Le jeusne, célébré par ceux de la Religion pretenduë réformée, en leur Temple du Village de S.Romain lez Cozon, le Jeudi 4 du present mois de may : déclaré contraire au Texte de la parole de Dieu; tiré-mesme de la traduction de la bible de Genève, de l'an 1565. quoy qe peruertie & contraire à l'original Hebrieu, & Grec, en plusieurs endroicts. Avec une remonstrance où il est preuué par la mesme Bible, qu'ils font eternellement damnez. S'ils ne fe conuervtissent à l'Ėglise Catholique, Apostolique, et Romaine*. Lyon, Claude Cayne, 1645, In-douze, 24 p.

  https://books.google.fr/books?id=6Df7odg3X94C&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Moyen Asseuré pour ramener les heretiques à l'Eglise Catholique*. |Imprimeur et lieux d'impression inconnu, la page de titre n'ayant pas été conservé], 1645, 144 p.

  https://books.google.fr/books?id=b0SPtiWDjOgC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Apologie de Me Lazare Meyssonnier, conseiller, et medecin ordinaire du roy: sur ce qui s'est passé depuis sa conversion à l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine*. Lyon, non précisé, 1646, 23 p.

  https://books.google.fr/books?id=B_Nv2xNronwC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Le Directeur Fidele Du Malade Chrestien-Catholique, qui desire son salut, & sa guerison ; Enseignant ce qu'il faut faire pour estre secouru de Dieu, et des hommes en ses maladies : Par cinq Preceptes, ou Ordonnaces, tirées de la pure Parole de Dieu, & des Canons de nostre Mere saincte Eglise, A quoy il faut obeyr, à peine d'estre damné eternellement. Par Lazare Meysonnier, Medecin du Roy, Docteur, & Professeur au College de Medecine à Lyon.* Lyon, Aux dépens de l'auteur, 1646, 23 p.

  https://books.google.fr/books?id=NC3KfIpYPXUC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Le Regime de Femmes Acouchees ; vivant les sentiments d'Hippocrate receuillis, par L. Meyssonnier, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Docteur & Professeur au College de Medecine de Lyon : En faveur de celles qui desirent eviter la mort, avec plusieurs abus de ce temps, contraires à cette saine doctrine.* Lyon, Aux dépens de l'auteur, 1646, in-12, 24 p.

  https://books.google.fr/books?id=QZz901b5Dj4C&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *XXV devotions au S. Sacrement de l'Eucharistie. A la messe. En la communion. Le iour de feste Dieu. Quand on le porte aux malades. Et en autres divers*

rencontrent Par Lazare Meyssonnier, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy. Lyon, Imprimeur non spécifié, au frais de l'auteur, 1646, 27 p.

https://books.google.fr/books?id=yTnzoO073FwC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *La Pharmacopée des Dogmatiques reformee: Contenant plusieurs Remedes excellens, et l'exacte preparation des Medicamens Mineraux, Vegetaux & Animaux, selon les Spagyrique ou Chimiques.Par Ioseph du Chesne, Sr de la Violette, Conseiller et Medecin du Roy. Augmentée en ceste denier Edition de ce que l'Autheur prevenu de mort n'y a peu adjouster pour la Reformation des Huilles, Onguents, Emplastres, & autres Remedes externes, selon le mesme Art des Spagyrique, Par L. Meyssonnier Conseiller & Medecin ordiniaire du Roy, Professeur, & D. aggregé au College des Medecins de Lyon.* Lyon, Chez Hierosme de la Garde, 1648, In-douze, 549 p.

  https://books.google.fr/books?id=UPrBvWUaR2gC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *La Philosophie des anges, contenant l'art de se rendre les bons esprits familiers. Avec L'Histoire De S. Raphael, Œuvre necessaire à tous ceux qui aspirent à la vie Angelique. Par L. Meyssonnier*. Lyon, Pierre Compagnon, 1648, in-8°, 332 p. https://books.google.fr/books?id=NI5g9db9q6QC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Révèlation d'un bon Hermite sur la prochaine paix génèrale & délivrance de Paris*, Paris, Claude Boudeville, 1649.

https://books.google.fr/books?id=WlikhkWDWswC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

- Lazare Meyssonnier, *Les Fleurs de Guidon, Corrigées, et augmentées De la Pratique de Chirurgie, avec plusieurs Experiences & Secrets : Et de la Methode de Consulter pour les jeusnes Chirurgiens. Extraicte des Leçons de M. L. Meissonnier, Conseiller et Medecin Ord. Du Roy, Professeur et Lecteur en Chirurgie à Lyon.* Lyon, Pierre Anard, 1650, in-8, 204 p.

  https://books.google.fr/books?id=m8VaAAAAcAAJ&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *La Medecine Françoise de M. L. Meyssonnier, conseiller et Medecin ordinaire du Roy, Docteur de Montpellier, & Professeur au College des Medecins de Lyon : A l'usage des Couvents et Communautez des Religieux et Religieuses, Hospitaux, Armée, et des personnes qui habitent aux Chateaux, Maisons des champs, et lieux eloignez des Villes.* Lyon, chez Pierre Anard, & chez l'autheur, 1651, In-16, 95 p. Dont :

  - Livres en Medecin composez par le sieur Meyssonnier et en théologie, en droict en mathématiques et en histoire (8 p)

- Discours necessaire et curieux. Monstrant comme il faut se servir de ce livre (12 p).

- Le cabinet de Medicamens domestiques, pour secourir promptement ceux qui sont éloignés des Apothicaires et des Drouistes (12 p).

- La maniere Briesve et asseurée de secourir les personnes attaquées des maladies subites & autre familieres à la campagne & aux armées, dont la plus pars meurent par faites de secours descouverte tout nouvellement (23 p).

- Memoires des noms des personnes qui ont esté gueries assistées et soulagées depuis par les seuls remèdes du Cabinet de Lazare Meyssonnier [...] (12 p).

- Traité des Maladies désesperées. - Méthode de composer faiclement les Medicamens les plus usirez pour la santé avec les seuls XV Remedes, les eaux & simples contenus en ceste Medecin Françoise (16 p).

https://books.google.fr/books?id=rEMXW9FKbukC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *D.D.R.C.F Le Medecin Charitable Abbregé. Pour Guerir Toutes sortes de Maladies avec peu de Remedes. Et l'Almanach Perpetuel ou Regime Universel, Dont ce sert celuy duquel le Portrait est en la page cy-après pour son Salut, et Santé, & celle de ses Amis. Seconde Edition. Revue, Corrigée, et Augmentée pour le bien public*. Lyon, Pierre Compagnon et Marcellin Gautherin, 1668, in-12, 58 p.

  https://books.google.fr/books?id=chgKUmnjHJIC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon, 1668, In-12, 290 p

  . https://books.google.fr/books?id=2qTAwpbmOkYC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *La Belle magie ou Science de l'esprit, contenant les fondemens des subtilitez & des plus curieuses & secretes connoissances de ce temps. Accompagnée de figures en taille douce, & tables bien amples.* Lyon, Nicolas Caille, 1669, in-16, 542 p. https://books.google.fr/books?id=ZoGjGp8NVCwC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes des gens d'esprit en matière de religion, par un médecin, avec les trois principaux pour éviter les maladies corporelles en se préservant des spirituelles,*

et la figure desseignée par l'autheur qui contient la science des sciences quand on en sait l'Explication et l'Usage, Lyon, Aux dépens de l'auteur, 1670, in-12, 36 p.

https://books.google.fr/books?id=6qnsr1U_rZUC&hl=fr

- Louis Guyon, Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François,* […] *Sixième et Derniere Edition. Où ont esté jointes les Figures des Plantes necessaires, & celle de l'Anatomie en taille douce, pour se servir Utililement de ce Livre ; Et augmentée d'un discours des Maladies Veneneuses qui manquoient à la precedente, & d'une methode pour apprendre en bref la Medecine par l'usage de la Doctrine de l'Auteur mise à la fin.* Lyon, Jean-Baptiste De-Ville, 1673, In-4°, 2 t. [Il existe une éditon similaire en tout point imprimé chez Daniel Gayet et Jacque Faeton .]

https://books.google.fr/books?id=5UFCAAAAcAAJ

- Louis Guyon, Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François,* […] *Septième et Derniere Edition. Où ont esté jointes les Figures des Plantes necessaires, & celle de l'Anatomie en taille douce, pour se servir Utililement de ce Livre ; Et augmentée d'un discours des Maladies Veneneuses qui manquoient à la precedente, & d'une methode pour apprendre en bref la Medecine par l'usage de la Doctrine de l'Auteur mise à la fin.* Lyon, Guillaume Barbier, 1678, In-4°, 2 t.

https://books.google.fr/books?id=3meuuey1Zs4C&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Les Fleurs de Guidon, Corrigées, et augmentées De la Pratique de Chirurgie, avec plusieurs Experiences & Secrets : Et de la Methode de Consulter pour les jeusnes Chirurgiens. Extraicte des Leçons de M. L. Meissonnier, Conseiller et Medecin Ord. Du Roy, Professeur et Lecteur en Chirurgie à Lyon.* Lyon, Mathieu Liberal, 1683, in-8, 216 p.

https://books.google.fr/books?id=AoC5uFHjCugC&hl=fr

Gallica.

- Lazare Meyssonnier, *Traicté des maladies extraordinaires et nouvelles ; Tiré d'une Doctrine rare & curieuse, digne d'estre connu des beaux Esprit de ce temps. Par M. L. MEYSSONNIER, Masconn. Ret. Conseiller et Medecin ordinaire du Roy, Aggr. au College des Medecins, et demeurant à Lyon.* Lyon, 1643, Claude Prost, 78 pages In-8. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6506669b.r=Traict%C3%A9%20des%20maladies%20extraordinaires%20et%20nouvelles...%20par%20M.%20L.%20%20Meyssonnier%2C...?rk=21459;2 Dans Louis Guyon, *Le Miroir de la Beauté, et Santé Corporelle.* […] *Dernier Edition, reçue, & corrigée d'une infinité de fautes : Et augmentée D'UN TRAICTÉ DES MALADIES*

Extraordinaires, et Nouvelles. Lyon, Claude Prost, 802 p.

- Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'astrologie,* Lyon, 1656, Chez Michel Duhan, 381 pages. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1520760m?rk=21459;2

- Louis Guyon, Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François, contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle. Par M. Louis Guyon Dolois, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine, Theorie avec un accomplissement de Practique selon les Principes tant Dogmatiques, que Chymiques. Avec une infinité d'Obersvartions, Secrets, et Experiences, suivant la Doctrine, tant des Anciens que des Modernes Medecins, qui ont inventé et decouvert la Circulation du sang, les Veines Lacyées, meur Receptacle, les Vases Lymphées, et aitre Nouveautez Anatomiques et Spagyriques : Inconnues auparavant. A l'usage des Medecins, Chirurgoens, Apothiquaires, & autres : Et Utile aux Communautez ; Hospitaux, & Maisons de Campagne. Par M. Lazare Meyssonnier Conseiller et Medecin ordinaire du Roy, et de S.A.R. Docteur de l'Université de Montpelier, et Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon. Cinquième et Derniere Edition. Où ont esté jointes les Figures des Plantes necessaires, & celle de l'Anatomie en taille douce, pour se servir Utililement de ce Livre ; Et augmentée d'un discours des Maladies Veneneuses qui manquoient à la precedente, & d'une methode pour apprendre en bref la Medecine par l'usage de la Doctrine de l'Auteur mise à la fin.* Lyon, Jean Huguetan et Guillaume Barbier, 1671, In-4°, 2 t.

  https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1519512c.r=le%20cours%20de%20medecine%20Lazare%20meyssonnier?rk=42918;4

Medica :

- Louis Guyon, Lazare Meyssonnier, *Le Cours de Medecine en François, contenant le Miroir de Beauté et Santé corporelle. Par M. Louis Guyon Dolois, Sieur de la Nauche, Docteur en Medecine, Theorie avec un accomplissement de Practique selon les Principes tant Dogmatiques, que Chymiques, Adjoustées à cette Quatriesme Edition. Avec une infinité d'Obersvartions, Secrets, et Experiences, suivant la Doctrine, tant des Anciens que des Modernes Medecins, qui ont inventé et decouvert la Circulation du sang, les Veines Lacyées, meur Receptacle, les Vases Lymphées, et aitre Nouveautez Anatomiques et Spagyriques : Inconnues auparavant. A l'usage des Medecins, Chirurgoens, Apothiquaires, & autres : Et Utile aux Communautez ; Hospitaux, & Maisons de Campagne. Par M. Lazare Meyssonnier Conseiller et Medecin ordinaire du Roy, et de S.A.R. Docteur de l'Université de Montpeliier, et Professeur aggregé au College des Medecins à Lyon. Où ont esté jointes les Figures des Plantes necessaires, & celle de l'Anatomie en taille douce, pour se servir Utililement de ce Livre.* Lyon, Claude Prost, 1664, In-4°, 2 t. https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=pdf&cote=pharma_011771

- Lazare Meyssonnier, *Les aphorismes d'Hippocrate, traduits nouvellement en François suivant la verité du Texte Grec ; avec un meslange de Paraphrases, d'Eclaircissment ès lieux plus obscurs, et la Clef de cette Doctrine par le moyen de la Circulation du Sang, & d'autres Nouvelles découvertes de ce Siècle en Anatomie & Chymie. Œuvre neccessaure aux Medecins, Chirurgiens, et Apoticaires, et Utile à plusieurs autres sortes de personnes curieuses et sçavantes, comme l'Advis au Lecteur le monstre amplement.* Lyon, Chez Pierre Compagnon et Robert Taillandier, 1684, In-12, 313 p.

  https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=chapitre&cote=33211

Numelyo :

- Lazare Meyssonnier, *Introduction à la belle Magie surnaturelle, naturelle & artificielle.* Lyon, 1650 in-12, 25 pages. Dans Porta Jean Bapitste, *La Magie naturelle divisée en quatre livres, par Iean Baptiste Porta, contenant les secrets, & Miracles de Nature, et nouvellement l'Introduction à la belle Magie, par Lazare Meysonnier, Medecin du Roy. Avec les tables necessaires.* Lyon, Veuve de Guillaume Valfray, 1650, in-12, 406 p.

  https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001100556161

- Brice Bauderon, Lazare Meyssonnier, *La pharmacopée accomplie. Par un grand nombre de sections & de composions usitées à present, qui manquent & ne se treuvent point en celle de MM. Bauderon, avec des Paragraphes curieuses sur chascune, & Meslange en Fraçois. Ouvrage Nouveau et necessaie aux Medecins, Maistres Apoticaires, chirurgiens, et Pharmaciens qui vont par la Campagne, et à tous ceux qui sont curieux de leur Santé. Par Lazare Meyssonnier natif de Mascon, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, Docteur en l'Université de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins demeurant à Lyon.* Lyon, Jean Huguetan, 1657, In-8, 221 p.

  https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001100175160

- Lazare Meyssonnier, *Introduction à la belle Magie surnaturelle, naturelle & artificielle.* Lyon, 1678, in-12, 25 pages. Dans Porta Jean Bapitste, *La Magie naturelle divisée en quatre livres, par Iean Baptiste Porta, contenant les secrets, & Miracles de Nature, et nouvellement l'Introduction à la belle Magie, par Lazare Meysonnier, Medecin du Roy. Avec les tables necessaires.* Lyon, Simon Potin, 1678, in-12, 406 p.

  https://numelyo.bm-lyon.fr/f_view/BML:BML_00GOO0100137001100556179

Sources en Latin.

Ces sources n'ont été que peu exploré du fait de la barrière de la langue.

Google Books:

- Lazare Meyssonnier, D.D.R.C.F. *Lazari Meyssonnerii Matisconensis Doctoris Philosophi, Medici Fac. Monsp. Pentagonum philosoph.-medicum. Siue ars noua reminiscentiae. Cum Instituionibus Philosophiae Naturalis, & Medicinae sublumioris & secretioris ; Theoricae, Practicae; Et Clave hactenus desiderata omnium Arcanorum naturalium Macrocosmi & Microcosmi traditorum, vel scriptorum. A Priscis Sapientibus Phlosophis, Medicie, Mathematicis, Hebrais, Chaldais, Gracis, Latinis, Arabibus, Cabalistis, Hermeticis, Platonicis, Peripateticis, et Neotericis Selectioribus, in hame diem, Opus novum, ad discendam, docendam, & feliciter faciendam medicinam omninò necessarium, philosoph. studiosis, & quibuslib. vitam longam, sanàmque sitientibus vtilissimum.* Lyon, Jacob et pierre prost, 1639, in-4°, 104 p.

  https://books.google.fr/books?id=wwzf6PuSF68C&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *D.D.R.C.F. Nova, et arcana doctrina febrium. Quam ex sectione viuorum & mortuorum animaliuum, analysi quæ sit ignis & aquæ beneficio Omnium propemodum Seculorum Observatione Historica-Medica Corporum, Morborum, Et Remediorum, Demonstrationibus certis et perspicuis, in Mortalium beneficium concinnavit Lazarus Meyssonnierius Matisconensis, Doctor Philosophus Medicus Facult. Monspeliens. Practivus Lugdunensis. Opus Lectionis varietate, et Experimentorum multitudine iecundissimim, et utilissimum, Omnibus Philosophia Naturalis, et Medicina studiosis, Quod Utriusque Pentagoni, Commentarium et Clavem iure dixeris.* Lyon, Pierre Prost, 1641, in-4°, 105 p.

  https://books.google.fr/books?id=gAVCoc93SyoC&hl=fr

- Lazare Meysonnier, *De abditis epidemion causis paraenetica velitatio, secretioribus theologorum, politicorum, medicorum, physicorum, astrologorum, & historicorum hypothesibus instructa. Ad praecavendam et feliciter curandam Luem Pestiferam, cum caeteris malignis et popularibus Febribus, in quibuslibet Civitatibus,etiam maximis, ac plurimùm hactenus ignoratis. Authore Lazaro Meyssonniero Matisconensi, Doctore Philosopho Medico Facult. Monspel. Pratico Lugdunensi.* Lyon, Pierre Prost, 1641, , in-4°, 36 p.

  https://books.google.fr/books?id=O5qOUEGPX8QC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Iuris Medicorum Chirurgorum Pharmacopoerum Programma: tribus actionum titulis Lazarus Meyssonnierus Conf, & Med. Regius. Editit.* Lyon, Aux dépens de

l'auteur,1650, in-12, 46 p.

https://books.google.fr/books?id=J4hvdZULZikC&hl=fr

- Lazare Meyssonnier, *Elementorum medicinae libri duo sive clavis et compendium aphorismorum utriusque medicinae Lazari Meyssonnerii.* Lyon, Aux dépens de l'auteur, 1661, in-32, 116 p.

  https://books.google.fr/books?id=o2HDZbPPETMC&hl=fr

Gallica :

- Lazare Meyssonnier, *Idea medicinae verae, fide cum sensibus per rationem restitutae . Gallicae medicinae coroni Lazari Meyssonnieri Medici Regij. Einsdemque Praxis Felicissila Centra Nugas Vulgarce.* Lyon, Michel Duhan, 1653 , in-12, 60 p.

  https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3045236j.r=%09Idea%20medicinae%20verae%2C%20fide%20cum%20sensibus?rk=21459;2

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie est composée des ouvrages mentionnés plus d'une fois dans les notes de bas de pages.

Dictionnaire

- Antoine Furetière, Dictionnaire universel, contenant generalement tous les Mots François. Tant vieux que modernes. & les termes de toute les Sciences et des Arts : divisé en trois tomes. Tome premier [...], À la Haye et à Rotterdam, Arnout & Reinier Leers, 1690, 3 volumes.

- *Le dictionnaire de l'Académie Françoise dédié au Roy,* Paris, chez la veuve de Jean Baptiste Coignard et Jean Baptiste Coignard, 1694, 2 volumes.

Histoire médicale :

- Alexandre Lunel, La maison médicale du roi XVIe-XVIIIe siècles : Le pouvoir royal et les professions de santé (médecins, chirurgiens, apothicaires), Seyssel, Champ Vallon, 2008, 443 p

- Carlos Ziller-Camenietzki, « La poudre de Madame : la trajectoire de la guérison magnétique des blessures en France », p. 285-305. Dans : *Dix-septième siècle*, vol. 211, no. 2, 2001.

- Cécile Floury-Buchalin , *Le corps malade, entre pléthore et corruption .écrits médicaux et religieux au XVIIe siècle*, Lyon, Université Jean Moulin Lyon 3, 2010, 646 p.

- Elisa Andretta, Rafael Mandressi, « Médecine et médecins dans l'économie des savoirs de l'Europe moderne (1500-1650) », *Histoire, médecine et santé,* n 11, été 2017, p. 9-18.

- Francesco Trevisani, « Un corrispondente di Cartesio : alcune note su Lazare Meyssonnier (1611/12-1673), medico eastrologo lionese e sulla 'Belle Magie' » dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, vol. 1, no. 2, 1979, p. 285-308.

- François Lebrun, *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17e et 18e siècles*, Paris, Temps Actuels, 1983, 206 p.

- Gab Despierres, *Histoire de l'enseignement médical à Lyon de l'Antiquité à nos jours.* Lyon, édition A.C.E.M.L., 1984, 247 p.

- Georges Vigarello (dir), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux lumières,* Paris, Éditions du Seuil, 2016, 611 p.

- Hendrik Floris Cohen, *The Scientific Revolution, a Historiographical Inquiry*, University of Chicago Press, Chicago and London, 1994, 662 p

- Hervé Drévillon, *Lire et écrire l'avenir. L'astrologie dans la France du Grand Siècle (1610-1715)*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, 283 p.

- Hiro Hirai, *Le concept de semence dans les théories de la matière à la Renaissance de Marcile Ficin à Pierre Gassendi*, Turnhout, Brepols, 2005, 576 p.

- Laurence Brockliss et Colin Jones, *The medical world of early modern France*, Oxford, Oxford university press, 2004 (1e éd 1997), 984 p.

- Lucie Mailhot, *Les débuts de la santé publique à Lyon à travers la littérature médicale de 1570 à 1650*, Mémoire M2 professionnel, Lyon, Université lumière Lyon 2, 2013, 181 p.

- Mary Lindermann, *Medecine and Society in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 249 p.

- Massimo Marra, « Per una storia della medecina magnetica 3/ Nullum agens agit in distans : la polemica Papin-Cattier sulla polvere di simpatia » p. 75-88. 4/ Nullum agens agit in distans : Sir Kenelm Digby E l'apoteosi della polvere : dall'anima mundi al corpularismo cartesiano, p. 96-115., *Anthropos & Iatria, Rivista italiana di studi e ricerche sulle medicine antropologiche e di storia delle medicine*, anno XX, n°1 (gennaio-giugno 2016), articolo n° 892, preprint version.

- Michel Blay, Robert Halleux (dir.), *La science classique, dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1998, 870 p.

- Michel Voisin, *William Harvey et la circulation sanguine*, p. 367-377. Dans : Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, Séance du 14 novembre 2011.

- Mirko D Grmek, *La première révolution biologique. Réflexions sur la physiologie et la médecine du XVIIe siècle*, Paris, éditions Payot, 1990, 358 p.

- Mirko D. Grmek (dir), *Histoire de la pensée médicale en Occident*, tome 2, *De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Seuil, 1997, 376 p.

- Oreste Trabucco, *La Belle magie di Lazare Meyssonnier*, p. 232 dans Sannino Antonella et Bianchi Lorenzo, *La magia naturale tra Medioevo e prima età moderna*, Florence, edizioni del Galluzzo SISMEL, 2018, 361 pages.

- *Orestre, La Belle magie di Lazare Meyssonnier*, p. 228-275 dans *Sannino Antonella et Bianchi Lorenzo, La magia naturale tra Medioevo e prima età moderna, Florence, edizioni del Galluzzo SISMEL, 2018, 368* p.

- Pascal Duris, *Quelle Révolution Scientifique ? Les sciences de la vie dans la querelle des Anciens et des Modernes (XVIe-XVIIe siècles)*, Paris, Hermann, 2016, 401 p.

- Philippe Albou, « Histoire des œuvres charitables de Philibert Guybert », *Histoire des sciences sociales*, vol. 32, n'1, 1998, p. 11-26

- Phillipe Meyer et Patrick Triadou, *Leçons d'histoire de la pensée médicale*, Paris, Edition Odile Jacob, 1996, 400 p.

- Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en occident,* Paris, Seuil, 2003, 338 p.

- Roberto Poma, *Magie et guérison : la rationalité de la médecine magique, XVIe -XVIIe siècles,* Paris, Horizons, 2009, 474 p.

- Rodolfo De Mattei, *Un medico-filosofa francese estimatore ed amico del Campanella*, p. 352-379. dans Atti dei convegni lincei.; Memorie (Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche), Rome, Accademia Nazionale dei Lincei, 1972 ser. 8, v. 16, fasc. 6.

- Sarah Carvallo. « La circulation sanguine comme pierre de touche: Harvey, Riolan, Descartes ». *Lato Sensu, revue de la Société de philosophie des sciences, Société de philosophie des sciences*, 2016, p. 85-92.

- Sophie Roux, *De la nouveauté à l'âge classique,* Paris Editions du CTHS, 2009. p. 79-90. Dans : Concepts, cultures et progrès scientifiques et techniques : enseignement et perspectives. Actes du 131e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Tradition et innovation », Grenoble, 2006.

- Steven Shapin¸*The scientific Revolution*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1998, 217 p.

V. TABLE DES ILLUSTRATIONS ET DES ANNEXES :

Figure 1 Page de titre de l'œnologie de Lazare Meyssonnier (1636). 13

Figure 2 Schéma des humeurs, des qualités et des éléments. 17

Figure 3 : Tableau des équivalences : Aristote (forme et matière), Galien (quatre qualités), et Paracelse (trois principes) contenu dans l'œnologie (1636). 19

Figure 4 : recette d'un vin émétique galénique (1636). 21

Figure 5 : tableau de l'intégration des remèdes chimiques au sein de la production médicale lyonnais entre 1600 et 1699 d'après Cécile Floury-Buchalin. 29

Figure 6 : étoile apparue en songe. Apparait dans le Pentagone. 34

Figure 7 : Pentacle. 36

Figure 8 : les deux pentagones de Lazare Meyssonnier (1639). 38

Figure 9 : éloge de Lazare Meyssonnier, au sein de son Cours de Medecine en François (1664). 51

Figure 10 : Page de titre de l'almanach de 1659. 60

Figure 11 : Extrait de la Poudre de Sympathie. 74

Figure 12 : Les trois types de magies (1650). 83

Figure 13 : physiologie galénique et physiologie chimique dans les ouvrages médicaux parus entre 1600 et 1699 à Lyon d'après Cécile Floury-Buchalin. 92

Figure 14 Schéma explicatif des deux modèles de circulation, tiré de Michel Voisin. 106

Figure 15 : Exemple d'un emploi mélioratif de la nouveauté, en 1643, 1664 et 1668 (de gauche à droite). 109

Figure 16 : Représentation de la glande du conarion. 125

Annexe 1 : médaillon du docteur Lazare Meyssonnier, inséré dans son Almanach illustré de 1659. 145

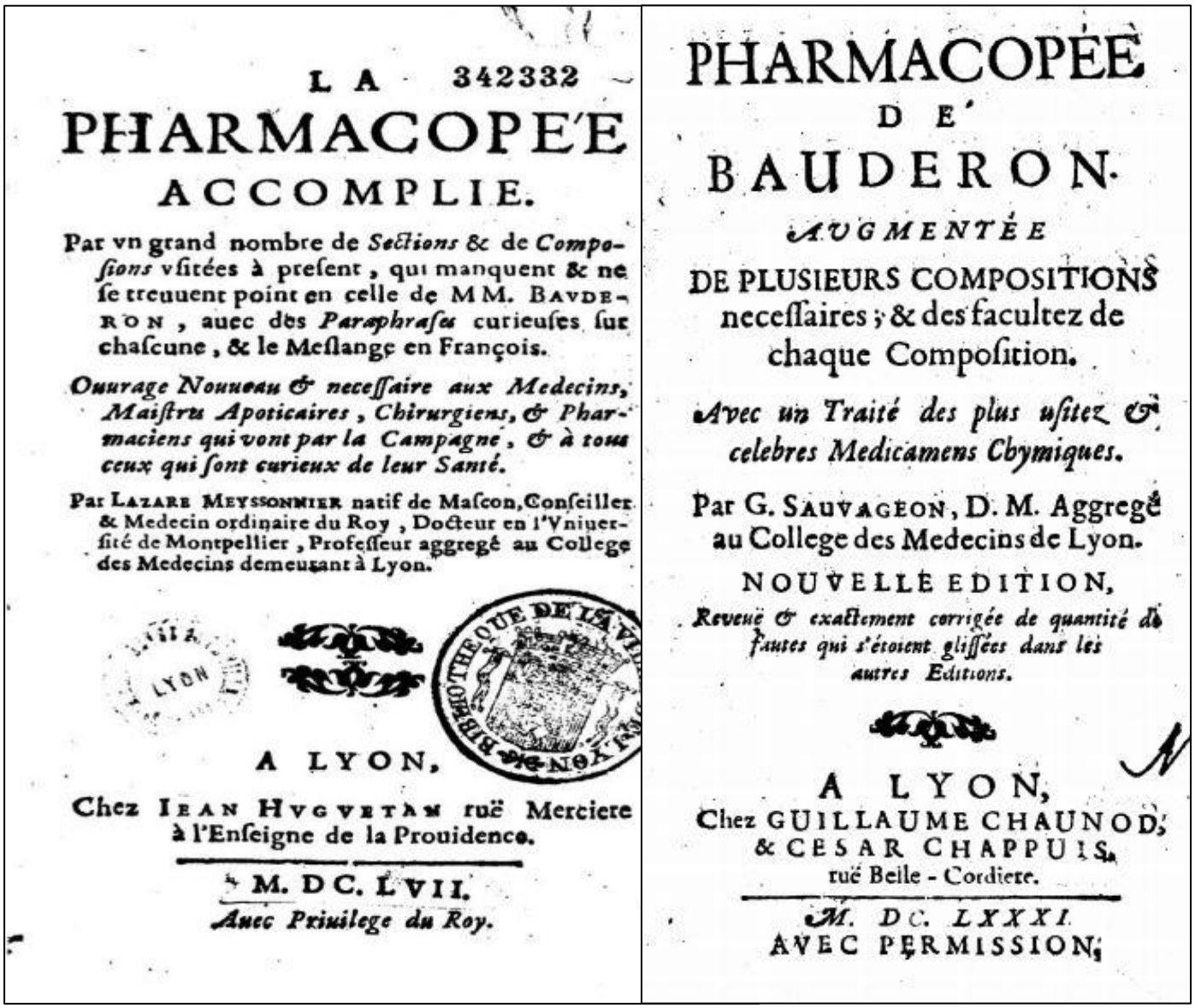
Annexe 2 : comparaison de deux pages de titre de deux reprises de la pharmacopée de Baude-ron. On ne peut qu'être frappé de la différence entre la présentation des deux œuvres. La phar-macopée de Lazare Meyssonnier est un exemple d'autopromotion 146

VI. ANNEXES

Annexe 1 : médaillon du docteur Lazare Meyssonnier, inséré dans son Almanach illustré de 1659.



Annexe 2 : comparaison de deux pages de titre de deux reprises de la pharmacopée de Bauderon. On ne peut qu'être frappé de la différence entre la présentation des deux œuvres. La pharmacopée de Lazare Meyssonnier est un exemple d'autopromotion



L A 342332

PHARMACOPE'E

ACCOMPLIE.

Par vn grand nombre de *Sections* & de *Compoſitions* vſitées à preſent, qui manquent & ne ſe treuuent point en celle de MM. BAVDERON, auec des *Paraphraſes* curieuſes ſur chaſcune, & le Meſlange en François.

Ouurage Nouueau & neceſſaire aux Medecins, Maiſtres Apoticaires, Chirurgiens, & Pharmaciens qui vont par la Campagne, & à tous ceux qui ſont curieux de leur Santé.

Par LAZARE MEYSSONNIER natif de Maſcon, Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, Docteur en l'Vniuerſité de Montpellier, Profeſſeur aggregé au College des Medecins demeurant à Lyon.

A LYON,

Chez IEAN HVGVETAN ruë Merciere à l'Enſeigne de la Prouidence.

M. DC. LVII.

Auec Priuilege du Roy.

PHARMACOPÉE

DE'

BAUDERON.

AUGMENTÉE

DE PLUSIEURS COMPOSITIONS neceſſaires; & des facultez de chaque Compoſition.

Avec un Traité des plus uſitez & celebres Medicamens Chymiques.

Par G. SAUVAGEON, D. M. Aggregé au College des Medecins de Lyon.

NOUVELLE EDITION,

Reveuë & exactement corrigée de quantité de fautes qui s'étoient gliſſées dans les autres Editions.

A LYON,

Chez GUILLAUME CHAUNOD, & CESAR CHAPPUIS, ruë Belle-Cordiere.

M. DC. LXXXI.

AVEC PERMISSION.

VII.

VIII. TABLE DES MATIERES

Sommaire 1

Introduction. 2

I.Ouverture doctrinale et héritage hippocrato-galénique 10

I.1.Le premier traité de Lazare Meyssonnier. 11

I.1.1.La pensée antique à Lyon. 11

I.1.2.Pensée antique et aspiration conciliatrice. 19

I.2.Les Pharmacopées galénos-chimiques 23

I.2.1.La pharmacopée des dogmatiques réformées 23

I.2.2.Université, Faculté, collège des médecins et la « maison médicale » du roi. 24

I.2.3.La pharmacopée de Bauderon 29

I.3.L'importance du Pentagone Universel (1639) 32

I.3.1.Égo et religion 33

I.3.2.Le fond de la pensée du *Pentagone* : l'occulte. 37

II.Influences occultes et médecine 41

II.1.L'astrologie et Lazare Meyssonnier : 42

II.1.1.Les frontières floues de l'astrologie. 45

II.1.2.Influences des astres : les maladies astrales. 47

II.1.3.Les Almanachs du docteur Meyssonnier 51

II.1.4.Almanach et collège des médecins : une impossible acceptation. 56

II.2.la médecine dite « magnétique » et Lazare Meyssonnier : la poudre de sympathie. 63

II.2.1.De l'onguent armaire à la poudre de sympathie. 64

II.2.2.Le discours de la poudre de sympathie de Lazare Meyssonnier 71

II.3.*Magie naturelle* augmenté par Lazare Meyssonnier (1650) : 79

II.3.1.Magie et religion. 80

II.3.2.La magie surnaturelle. 83

III.Evolutions médical : d'Hippocrate à l'anatomo-physiologie 90

III.1.La survie du galénisme à Lyon. 91

III.1.1.Entre contrainte éditoriale et médecine charitable 91

III.1.2.Lazare Meyssonnier : un des derniers galénistes 96

III.1.3.Hippocrate « reformateur » et « précurseur » 98

III.2.Anatomie physiologie et nouveauté chez Lazare Meyssonnier 101

III.2.1.L'importance de la découverte de circulation du sang. 102

III.2.2.Une acceptation qui questionne 106

III.2.3.Lazare Meyssonnier et l'anatomo-physiologie, un « pot-pourri trouble » 114
III.3.René Descartes, le Mécanisme et le *Conarion.* 116
III.3.1.Le mécanisme. 116
III.3.2.Lazare Meyssonnier et René Descartes 118
III.3.3.Le Conarion. 119
III.3.4.Entre *Spritus* et découvertes du XVII^{e} siècle 124
Conclusion 129
SOURCES 131
BIBLIOGRAPHIE 140
Table des illustrations et des annexes : 142
Annexes 144
Table des matières 146